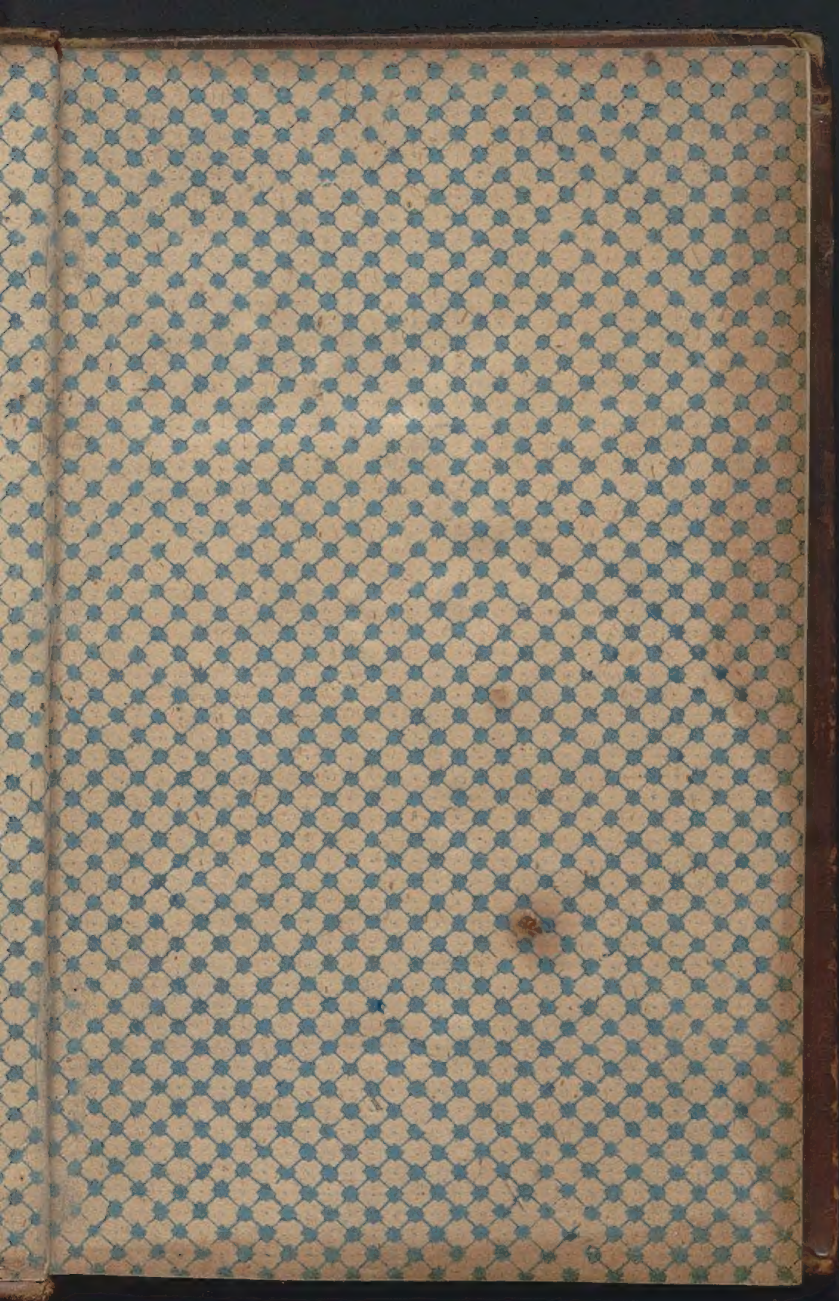
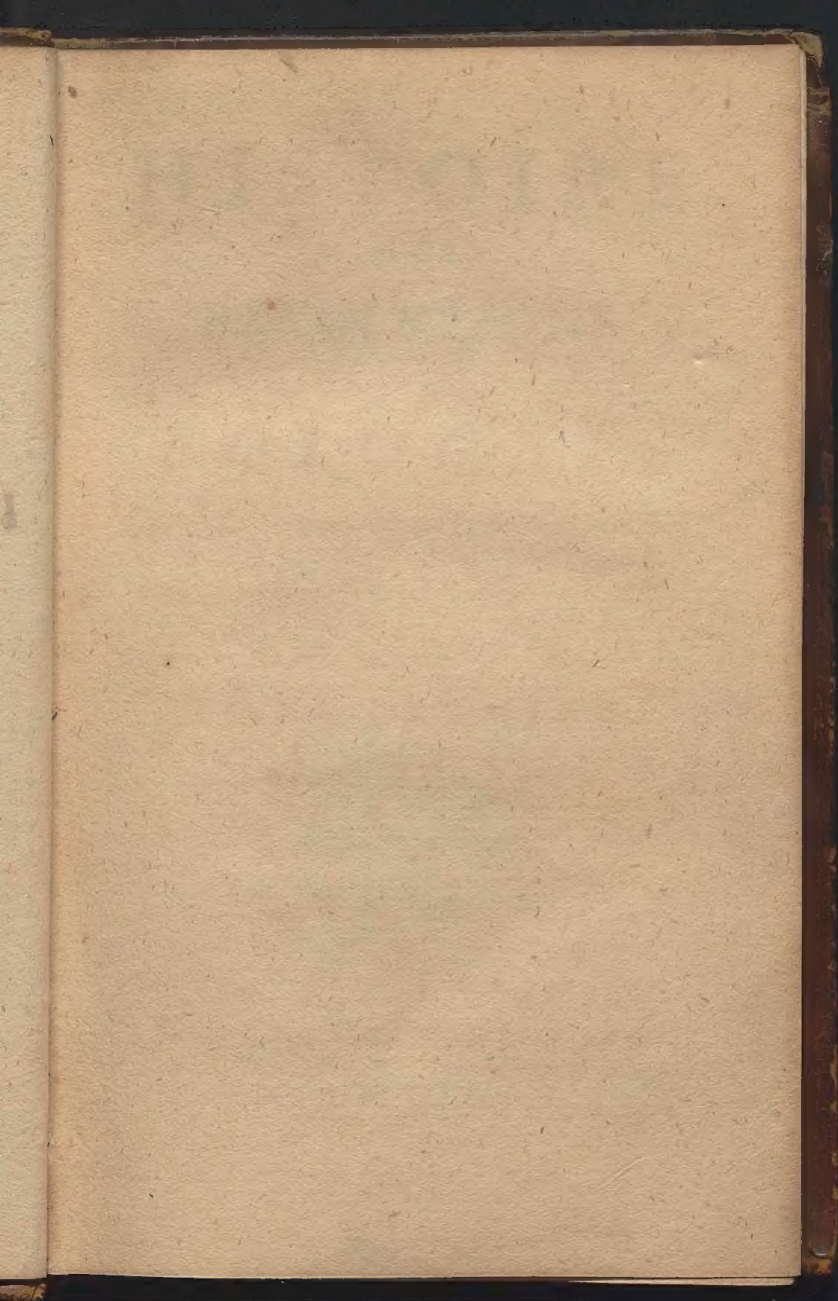




588057 I

Mag. St. Dr.





HISTOIRE
DES
RÉVOLUTIONS
DE
P O L O G N E ,

Depuis le commencement de cette Monarchie
jusqu'à la dernière Élection de STANISLAS
LESZCZYNSKI.

Par M. l'Abbé DESFONTAINES.

T O M E P R E M I E R .



A AMSTERDAM,
Chez FRANÇOIS L'HONORE.

M. DCC. LIV.

HISTOIRE

DES

RÉVOLUTIONS

DE

LOUÏS XVI.

588057

I

Mag. B. 2

Bibl. Jagell.
1984 D 376/24 (36)

P R E F A C E
D E
L' A U T E U R.

VOici les Faits les plus authentiques ,
les plus importants , & les plus cu-
rieux de l'Histoire de Pologne , que je
donne au Public sous le nom de Revolu-
tions. Une Histoire plus étendue auroit
été peu intéressante & fort inutile. Quel
plaisir ou quel avantage aurois-je procuré
au Public par le detail circonstancié des
Regnes fabuleux de Lech I & de ses Suc-
cesseurs , jusqu'à Miecslas ? Les Guerres
des Polonois avec les Czechites , les Ro-
xolans , les Jatvingnes & d'autres Bar-
bares enterrés dans leurs Forêts , & ense-
velis sous les glaces du Nord , ne sont
pas fort capables d'exciter la curiosité ,
ni d'instruire dans l'Art Militaire. Un
courage brutal animoit alors ces Peuples ,
& presque toute leur Histoire , par rapport
à ce tems - là se reduit à dire , qu'ils

IV P R E F A C E.

avoient toujours les armes à la main , & qu'ils s'assommoient les uns les autres , & se dechiroient comme des Bêtes fero-ces.

J'ai suivi Duglossius Chanoine de Cra-covie , qui a composé en Latin sur l'His-toire de Pologne , l'Ouvrage le plus com-plet & le plus exact ; mais un Ouvrage très mal écrit , & assez peu sensé à cer-tains égards. Outre la facilité naturelle , avec laquelle sa Nation ajoute foi au merveilleux , il semble que son état lui eût donné encore plus de pente vers la crédulité. Ce Royaume souffre-t-il quel-que perte ? Il ne l'attribue qu'aux pechés des Rois & des Peuples , sans en dire jamais la cause , ou politique , ou natu-relle. Les Polonois remportent-ils quelques avantages ? Ils ne les doivent ni à l'ha-bileté du Général , ni à la bravoure des Soldats. Tout en quelque sorte est Mira-cle pour Duglossius. Popiel est , selon lui , mangé par les Rats , Ministres de la Jus-tice Divine. J'ai aussi raporté ce Fait , mais je l'ai donné comme fabuleux. Pias-te n'est élu , que parce que deux Anges , pour prix de sa charité , indiquent ce Prince à la Diete assemblée. Sous le Re-

P R E F A C E. v

gne de Boleslas le Chaste , les Polonois ne sont battus que par les Tartares , que par la force de l'Art Magique , & par la vertu d'un Talisman , qui étoit dans les Etendards des Infideles. Cependant au milieu de ces rêveries , on peut appercevoir aisément la verité des Faits , & Duglossius est un bon Guide pour un Ecrivain qui a quelque discernement.

L'Ouvrage de Duglossius n'a servi que pour la composition du premier Volume de cette Histoire. Pour le Regne de Sigismond III & de ses Successeurs , il a fallu avoir recours à d'autres Auteurs. On a consulté entr'autres l'Histoire du Président de Thou , & ensuite les Memoires qui concernent ces derniers tems.

Le Livre qui a paru depuis peu à Amsterdam chez Mr l'Honoré au sujet de la Pologne , n'a pas été inutile. On y trouve rassemblé ce qu'on auroit de la peine à recueillir de la lecture de differens Livres , & de divers Memoires du tems. Mais quoique cet Ouvrage mérite d'être estimé à plusieurs égards , on peut dire qu'il est un peu defectueux du côté de la forme Historique , qui a été négligée en divers endroits. On y a trouvé aussi

VI P R E F A C E.

quelques fautes d'exactitude , qu'on a eu
soin de corriger. Il y a sur - tout dans
le premier Volume des omissions impor-
tantes qu'on a supplées. * Je n'en donne-
rai ici qu'un exemple.

Saint Stanislas Evêque de Cracovie
ayant été tué par Boleſlas II, le Pape
excommunia ce Prince , déclara ses Su-
jets absous du Serment de fidélité, &
leur défendit absolument d'élire un autre
Roi , sans la permission du Saint Siège.
Les Polonois se soumirent fort humblement
à cet ordre du Pape , & eurent la bon-
té de s'y conformer durant plus de 200
ans. Les Souverains de la Pologne pendant
tout ce tems-là n'osèrent prendre le titre
de Roi , comme s'il apartenoit au Pape
de donner ou d'ôter cette qualité. Pre-
misſas III, Fils de Premisſas II, reprit
enfin les Ornemens de la Royauté & le
titre de Roi , que les Princes de Pologne
avoient cessé de porter par foiblesse. Il n'est
presque pas de trait plus remarquable
dans l'Histoire de ce Royaume. Cepen-
dant un Fait si important est omis dans
le Volume dont il s'agit. Premisſas III,

* Mr Joli est Auteur de ce premier Volume
imprimé en 1698 , à Amsterdam chez Daniel Pain.

P R E F A C E. vii

Prince d'un grand courage , & qui fut assassiné par le Marquis de Brandebourg , est confondu avec Premislas II , Prince foible & qui se laissa détrôner par Venceslas Roi de Bohême.

Les derniers Volumes de l'Histoire dont je parle , * sont beaucoup meilleurs que le premier. Ils contiennent en effet plusieurs détails circonstanciés , qu'on n'a pû faire entrer dans cet Ouvrage auquel on a voulu donner une forme reguliere , & telle qu'elle convient à une Histoire suivie. Du reste j'ai été à portées d'avoir , par rapport aux troubles arrivés sous le Regne du Roi Auguste II , la communication de quelque Memoires curieux dont j'ai eu soin de faire usage.

* Mr Massuet en est l'Auteur.





HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.



*Description Historique & Géographique
de ce Royaume.*

LE Royaume de Pologne est composé de la Pologne proprement dite , qui se divise en Haute & Basse Pologne , de la Prusse Royale , du Grand Duché de Lithuanie , & des Provinces de Mazovie , Polachie , Russie Noire , Volhinie , Podolie , Ukraine , & de quelques autres petites Provinces. Il est

DE LA POLOGNE. IX

borné du côté du Nord par la Mer Baltique, la Samogitie, la Livonie, & la Moscovie. A l'Orient, les Etats du Czar, & la Petite Tartarie se trouvent sur ses Frontieres. Au midi la Moldavie, & les Monts Krapack le terminent. Enfin à l'Occident il est borné par la Moravie, la Silesie, & les Terres de l'Electeur de Brandebourg. Dans sa longueur il forme une espace de 260 lieues, de l'Occident à l'Orient, & 200 lieues en largeur du Sud au Nord.

Gnesne, Ville située dans la Grande Pologne, a été autrefois la Capitale du Royaume, & elle en est encore aujourd'hui la Métropole. Son Archevêque est pendant l'interregne le Chef de la République. Son pouvoir est si grand, que souvent on a vu le Primat faire des Rois & les détrôner.

Cracovie sur la Vistule est aujourd'hui regardée comme la Capitale du Royaume, depuis que les Rois y ont fixé leur demeure. On garde dans cette Ville les Ornaments Royaux, & c'est le lieu où l'on sacre les Rois.

La Vistule, le Boristhène, & le Niester sont les principaux Fleuves. Le Com-

X DESCRIPTION

merce devroit y fleurir , puisque la Nature a donné aux Polonois tout ce qui peut faciliter la Marine & le Negoce avec l'Europe & l'Asie ; mais ils negligent ces avantages. Les Gentils-hommes ne manient que leurs Armes , & les Roturiers ne sont que des miserables , accablés sous le joug de leurs Seigneurs , sans industrie , & sans biens.

Il n'y a en Pologne aucune Ville forte : tout y est libre & ouvert. Les Polonois regardent des Chateaux & des Forteresses comme des écueils, où leur independance se briseroit , & comme les instrumens de la Tirannie de quelque ambitieux qui voudroit leur donner des fers. Kamienicc sur la Frontiere de Moldavie n'est considerable ni par sa grandeur, ni par ses fortifications, & Dantzic qui est la Ville de Pologne la plus forte ne l'est que mediocrement.

Le Roi qui est comme le premier Magistrat de la Republique , ne tire son autorité que de celle de la Nation ; & si abusant du pouvoir qui lui est confié , il ne se conformoit pas au Traité fait à son avènement à la Couronne entre le Peuple & lui , il verroit bientôt une superbe

Confederation se former ouvertement , pour le déposer. Il ne peut sans l'aveu d'une Diete faire de nouvelles Loix, établir des Impôts, contracter des Alliances, ni déclarer la Guerre : il ne peut même se marier sans le consentement des Etats. Enfin, le Prince ne peut faire battre Monnoye : la Republique seule à ce droit. Les revenus du Roi ne montent qu'à un million de livres. Mais il ne fait que la dépense de sa table : tout le reste est payé par la Republique.

Le Clergé & la Noblesse composent le Senat ; car on ne reconnoît point en Pologne de tiers Etats. Le Grand Marechal, le Marechal de la Cour, le Chancelier, le Vice-Chancelier, & le Tresorier sont les premiers Senateurs. Le Royaume de Pologne & le Grand Duché de Lithuanie ont également tous ces Officiers.

Le Grand Marechal est juge souverain des désordres qui peuvent arriver dans les Dietes & dans la Maison du Roi. Il impose silence, & permet de parler dans les Assemblées de la Nation. Il introduit les Ambassadeurs, examine leurs dépêches, & leur donne des logemens. C'est lui enfin qui met le prix à tou-

XII DESCRIPTION
tes les marchandises.

Le Marechal de la Cour , ou le Petit Marechal , est son Substitut ; en son absence il remplit toutes ses fonctions.

Le Chancelier a les Sceaux du Royaume , & le Roi même ne peut l'obliger à sceler aucun Decret. sans l'avis des Etats. On porte à son Tribunal les affaires civiles , & celles qui concernent le Domaine du Roi. Il veille à la conservation des Loix , & au maintien de la liberté. Il répond dans les Dietes aux Ministres des Princes Etrangers ; & s'il est Ecclesiastique , il a inspection sur les Secretaires , les Prêtres , & les Prédicateurs de la Cour.

Le Vice - Chancelier ne juge qu'en son absence ; mais il a les Sceaux , comme le Chancelier , & on peut indifféremment se servir de l'un ou de l'autre. Ces deux grandes Charges sont possédées alternativement par un Seigneur Ecclesiastique , & par un Seigneur Laïque.

Le Trésorier est depositaire du Trésor de la République , dont il administre les revenus ; il doit assister à tous les Contrats que le Roi

fait , & les signer , sans quoi ils seroient nuls.

Après ces dix premiers Officiers du Royaume & du grand Duché , les Evêques , les Palatins , les Castellans , & quelques Starostes forment le Senat , & y tiennent le rang affecté à la dignité de leurs Evêchés , Palatinats , Castellannies , & Starosties.

Un Palatin commande les Troupes de la Province dont il a le gouvernement. Il est président de la Noblesse de son Palatinat , & il a une juridiction tant pour le Civil que pour le Criminel.

Les Castellans sont les Lieutenans des Palatins. Les Starostes , ou Capitaines , sont à peu près dans le même degré. Quoiqu'ordinairement les Palatins précèdent les Castellans & les Starostes , cependant le Castellan de Cracovie , par un Privilege special , est au-dessus du Palatin de la même Ville , & le Staroste , ou Capitaine Général de la Samogitie , Province Vassalle de la République de Pologne , a le pas sur plusieurs Palatins Polonois & Lithuaniens.

XIV DESCRIPTION

Le Clergé, qui forme le premier Ordre du Royaume, est riche & puissant. Il possède plus de 200000. Bourgs, & plusieurs Villes considérables. La puissance des Ecclesiastiques Seculiers est cependant balancée par celle des Moines, qui font impunément mille entreprises sur les Droits des Pasteurs ordinaires, & qui a la faveur de l'empire qu'ils ont sur l'esprit d'un Peuple credule, se font respecter & craindre.

Les Gentilshommes composent le second Ordre. Ils sont en possession des Dignités & des Charges, tant du Royaume que du Grand Duché, & ne permettent pas que ni les Etrangers, ni les Roturiers y soient admis. Ils ont droit d'élire leurs Rois, & le Senat s'est vu dans le plus grand danger, lorsqu'il a paru vouloir se rendre maître de l'Élection.

Lorsque le Royaume est menacé d'une irruption, la *Pospolite*, c'est-à-dire, toute la Noblesse en Armes monte à Cheval. Outre les Palatins de chaque Province, qui sont à la tête de cette Noblesse, elle est com-

mandée par un Général , même lorsque le Roi est présent. Cette Noblesse est leste & courageuse : elle marche couverte de peau de Tigre , de Léopard , & de Panthère , & les chevaux sont vifs , & superbement harnachés ; mais ces Gentilshommes sont peu soumis aux Ordres de leurs Chefs. Ils négligent impunément de se rendre au lieu fixé par les Lettres de Convocation , & lorsqu'ils ne sont pas payés , ce qui arrive presque toujours , ils se retirent sans congé. Leur marche n'est pas plus régulière. Ils commettent mille désordres dans le Royaume même , & comme il n'y a jamais de Vivandiers dans une Armée Polonoise , & qu'on ne fait point de Magazins , ils pillent de tous côtés.

Les Roturiers ou Païsans obéissent en esclaves aux Gentilshommes. Ils n'ont aucun bien propre ; ils acquiescent pour leurs Maîtres. Nécessairement attachés à la culture de la Terre dont ils sont serfs , ils ne peuvent sans la permission de leurs Seigneurs embrasser un état qui les as-

XVI DESCRIPTION

franchiroit. Ils sont exposés à tous les effets de la mauvaise humeur de leurs Tirans , qui peuvent les maltraiter impunément.

Les Dietes Générales se tiennent ordinairement à Varsovie , ou à Grodno en Lithuanie , dans le Palatinat de Troki. Elles sont toujours précédées par les Dietines , ou Assemblées particulières des Palatinats , dans lesquelles on choisit les Nonces , c'est-à-dire les Deputés pour l'Assemblée Générale. On y règle aussi leurs instructions , & les demandes qu'ils doivent former au nom de la Province.

C'est le Roi qui convoque les Dietes , en envoyant des Lettres , appelées *Unwersaux* , dans tous les Palatinats. Cependant sous le regne de Jean Cazimir II. la Noblesse s'assembla sans les Ordres de ce Prince , & contre son avis la Pospolite Polonoise entra en Ukraine , pour subjuguier les Cosaques.

Les Nonces élus dans les Dietines se rendent au lieu fixé par les Lettres de Convocation , & se placent dans l'Assemblée,

l'Assemblée, suivant l'Ordre & la Dignité des Palatinats qu'ils représentent. On procède ensuite à l'Élection du Maréchal des Nonces, ou de la Diète : il est choisi alternativement entre les Seigneurs de la grande Pologne, de la petite Pologne, & de la Lithuanie.

Cet Officier a un grand pouvoir dans la Diète. Aucun particulier ne peut parler sans sa permission, & il a droit d'imposer silence à qui il veut. Il est l'organe de la Noblesse, pour porter ses plaintes au Senat & au Roi sur les *Exorbitances*, sur les abus commis dans le gouvernement, & les torts faits aux particuliers. Il veille à la sûreté des Députés, dont il est le chef, & punit les délits qui se commettent dans le lieu de l'Assemblée.

La Diète Générale de l'Élection du Roi est celle qui intéresse davantage les Étrangers. Dès que l'interregne est ouvert, soit par la mort, soit par l'abdication ou la déposition du Roi, le Primat devenu Chef de la République, envoie ses *Universaux* dans les Provinces pour l'As-

XVIII DESCRIPTION

semblée Générale. On députe à l'Armée quelques Sénateurs , pour aider de leurs conseils les Généraux , & l'on fait un Inventaire exact du Trésor de la Couronne. Tous les Tribunaux sont alors fermés , & à l'exception de la Jurisdiction des Maréchaux , toutes les Juridictions cessent.

On s'assemble enfin proche de Varsovie en pleine Campagne , dans un lieu environné de fossés , & couvert de planches. Les Polonois l'appellent le *Szopa* , ou le *Colo*. Au jour fixé pour l'ouverture de la Diète , le Senat & les Nonces entendent une Messe du Saint Esprit dans l'Eglise de saint Jean de Varsovie , & se rendent ensuite au *Colo* , où après l'Élection du Maréchal des Nonces , on forme une Confédération , ou Traité , par lequel les Membres de la Diète promettent par serment de ne point se separer , sans élire un Roi , de n'en reconnoître aucun , s'il n'est élu d'un consentement unanime , & de ne lui obéir que lorsqu'il aura juré l'observation des *Pacta Conventa* , & des autres Loix du Royaume..

Cette union formée , on agite les *Exorbitances*. Quoique l'autorité du Roi soit restreinte dans les bornes les plus étroites , & que la Nation jalouse de son independance examine avec scrupule la conduite de son Prince ; cependant il se trouve toujours à la fin de chaque regne quelques sujets de plainte & de reforme. L'Interregne est un tems favorable où l'on corrige ces abus. On remet les Loix dans leur vigueur : on en fait de nouvelles : on abrege les usages contraires aux immunités de la Noblesse ; on règle enfin l'administration de l'Etat , & l'on prescrit au Roi futur des devoirs dont il ne peut s'écarter.

Les Ambassadeurs sont introduits par des Senateurs , & haranguent en Latin. Le Président leur répond pour le Senat , & le Maréchal des Nonces pour la Noblesse.

Les Ministres des Candidats doivent faire briller l'Or , donner des repas somptueux , & outre la magnificence pousser leurs festins jusqu'à la débauche , & à l'ivrognerie. Rien ne flatte plus les Polonois naturellement

XX. DESCRIPTION

magnifiques. Le vin de Hongrie surtout a pour cette Noblesse de grands attrait, & remue presque infailliblement les cœurs en faveur de celui qui le prodigue.

Les Confédérés jurent ordinairement de ne s'attacher à aucune Faction, & il est défendu aux Ministres de demeurer à Varsovie, & de faire des brigues; mais ces règles sont toujours mal observées. Les Ambassadeurs cabalent publiquement: la Noblesse reçoit leurs présens, vend impunément ses suffrages, & met à prix le Trône après avoir enfreint la première Loi de la Confédération. Ces avides Gentilhommes ont d'ordinaire peu de bonne foi à l'égard de celui auquel ils se sont engagés. S'ils n'ont plus rien à recevoir ils oublient bientôt ce qu'ils ont reçu, & passent volontiers dans le parti d'un autre Candidat plus opulent.

Ainsi cette prétendue liberté, dont les Polonois tirent tant de gloire, n'est qu'une esclave de la cupidité: ils sacrifient leurs droits à la table, ou à la bourse des Candidats. On les

a vus rampans sous le joug honteux des Etrangers , ne faire aucun effort pour soutenir le Roi qu'ils avoient élu , & laisser leur Patrie en proie aux Allemans , qu'ils ont toujours haïs , & aux Russiens , qui sous les Rois Etienne Battori & Jean Sobieski , n'étoient que des ennemis méprisables & toujours vaincus.

Dès qu'un Candidat a réuni les suffrages de tous les Palatinats , l'Archevêque de Gnesne le nomme Roi , & les Maréchaux de la Couronne , du Grand Duché , & les Nonces le proclament. On exige ensuite du nouveau Prince un serment sur les *Pakta Conventa* , & lorsqu'il a juré de se conformer aux Réglemens de la Diète par rapport aux exorbitances , & d'observer toutes les autres Loix du Royaume , on procède à son Couronnement.

La Religion Catholique est la dominante , & celle du Prince. Le zèle des Polonois sur cet article s'est toujours également soutenu. Quelques efforts que les Partisans de la Confession d'Ausbourg aient faits pour introduire sur le Trône un Prince Protestant , ils n'ont

XXII DESCRIPTION

pu jusqu'à présent y réussir. Il y a cependant en Pologne un grand nombre de Chrétiens du Rite Grec , des Lutheriens , des Anabaptistes , des Sociniens appelés Freres Polonois , & l'on trouve encore quelques Païens dans le fond de la Lithuanie. Le Peuple y est plus superstitieux que religieux. Tout ce qui vient de Rome est reçu en ce Pais-là avec une soumission aveugle & sans aucun examen.

Les Moines profitent de cette crédulité ignorante : ils prennent souvent part aux affaires d'Etat , & s'enrichissent par ce moyen. Les Jesuites de Leopold de Russie ont dans leur Trésor une Chasuble toute chargée d'Or & de Pierreries , mais en même tems si pesante qu'on ne peut s'en servir pour dire la Messe. Cette seule pièce est estimée cinquante mille écus.

Quant aux mœurs , les Polonois quoique naturellement superbes , savent néanmoins répondre aux politesses qui leur sont faites , & pourvu qu'un étranger les prévienne & cultive leur amitié , ils répondent à ses avances , & lui rendent volontiers tous

les services possibles.

La magnificence est le foible des Nobles : ils sacrifient tout au Luxe. Ne voyant dans leur Païs presque rien au-dessus d'eux , & traitant en maîtres absolus tout ce qui est au-dessous , ils vivent en Princes tant que leur fortune seconde leur inclination. La prodigalité , & la débauche même sont des vertus chez une Noblesse toute guerrière , que l'indépendance & l'impunité portent souvent aux plus grands excès. Les armes sont leur unique occupation. Ils cultivent peu les beaux Arts : le commerce n'est soutenu que par les Etrangers. Enfin les Polonois abandonnant tout autre soin , comme indigne d'eux , ne songent qu'à faire la Guerre , à défendre leurs Frontieres , & à veiller sur la conduite de leurs Rois. Sinceres , & éloignés de toute dissimulation , ils ont des amis constans , & donnent facilement prise à leurs ennemis. Desintéressés , ils amassent rarement de grandes richesses , & dissipent souvent leur Patrimoine. Sont-ils réduits à une triste indigence ? ils emprun-

XXIV DESCRIPTION

tent sans intention de rendre , & croient pouvoir disposer du bien d'autrui , comme ils ont disposé du leur. Tranquilles au milieu des calamités les plus accablantes , ils voient les misères de leurs compatriotes , de leurs amis , & de leurs plus proches parens avec une indifférence qui égale l'insensibilité avec laquelle ils supportent leurs propres infortunes. Courageux , endurcis à toutes sortes de fatigues , ils seroient invincibles , s'ils respectoient leurs Chefs. Tel est en général le caractère des Polonois dont j'ai entrepris d'écrire l'Histoire.





HISTOIRE DES REVOLUTIONS DE POLOGNE.



INTRODUCTION.

LEs Polonois , comme la plupart des autres Peuples , dont on ignore l'origine , ont cherché d'illustres Ancêtres dans l'Antiquité , la plus reculée. Si l'on en croit les Historiens de cette Nation , son premier Prince fut un descendant de Japhet , fils de Noë , nommé *Lecht* , sorti de Dalmatie.

Tome I.

A

2. INTRODUCTION.

Ce Prince laissa son Trône à son fils *Vissimir*, qui bâtit la Ville de Dantzic. On ne trouve dans l'Histoire aucune trace de ce que fit la posterité de ces deux premiers Rois de la Pologne. C'est un vuide que la Fable même n'a pas essayé de remplir. Elle suppose seulement qu'après l'extinction entière de la Famille Royale, la Nation s'assembla pour se choisir de nouveaux Maîtres. La Noblesse étoit sur le point de proceder à cette Election, lorsque le Peuple, lassé de la tyrannie de ses derniers Rois, demanda l'abolition du Gouvernement Monarchique, pour ne plus dépendre des caprices d'un seul homme.

Les Seigneurs flatés de l'espérance de partager tour à tour l'honneur de commander, se rendirent sans peine aux instances du Peuple. On établit donc une République, dont l'administration fut confiée à douze Palatins. Mais le Peuple inconstant se degouta bientôt de cette nouvelle forme de Gouvernement. Une Anarchie pleine de désordre & de

INTRODUCTION. »

confusion lui fit haïr son indépendance. Des ennemis toujours prêts à profiter des troubles de l'Etat & des circonstances des tems , ravageoient impunément les Provinces , & faisoient payer bien cher à cette Nation la malheureuse liberté qu'elle s'étoit procurée.

Le Peuple ouvrit les yeux sur ses véritables intérêts , & jugea qu'il lui étoit encore plus avantageux de n'avoir qu'un Maître que d'en avoir plusieurs. Ainsi les Polonois songerent à élire un Roi. Ce choix n'étoit pas facile : Il falloit un Guerrier, pour reprimer les courses des Peuples voisins , pour reconquerir les Terres usurpées , & pour rétablir l'honneur de la Nation. Il falloit en même tems que ce Guerrier joignît à un grand courage une charité prudente , pour manier des esprits qu'une longue indépendance avoit rendus indociles , & que la vertu du Prince futur fût garand de l'usage qu'il feroit du pouvoir suprême que la Nation vouloit lui confier.

Ces qualités sont rarement réunies

4 INTRODUCTION.

nies dans un seul homme. Les Polonois trouverent cependant un de leurs Compatriotes qui les possédoit dans un même degré. *Grack* fut cet homme vertueux qui mit fin aux malheurs de la Pologne. Heureux dans les Guerres qu'il entreprit , & d'une prudence consommée dans le Gouvernement , il fut toujours chéri de ses Peuples , & redouté de ses Ennemis. Il bâtit Cracovie sur la Vistule , & la Bohême se soumit aux Loix d'un Prince si accompli *.

Lech II son Fils ne fut son successeur que par crime , il tua secrètement *Grack* son frere aîné , & monta sur le Trône de son Pere , tant par le choix de la Noblesse , que par le droit de succession. Tout lui fut soumis , tant que son crime fut secret ; mais dès qu'il fut

* On croit que *Grack* a regné au commencement du 7. siecle *Dugloss*, dit l. 1. *Habet nonnullorum assertio Gracium principem, ante Incarnationem Christi annis circiter quadringentis regnare apud Polonorum gentem cepisse.* S'il avoit vecu 400 ans avant J. C. quel vuide depuis son regne jusqu'à celui de *Miecslas I.*

INTRODUCTION. ;

connu , les Seigneurs ne purent souffrir l'Assassin de son propre frere assis sur un Trône usurpé , & tenant les rênes du Gouvernement , d'une main teinte du sang de leur Prince legitime. Il fut chassé honneusement , ou selon quelques Auteurs , il mourut sans enfans , destesté par ses Sujets , & déchiré par ses remords.

Après la mort des deux enfans mâles de Grack I, les Polonois voulurent bien se soumettre au Gouvernement de sa Fille , nommée *Vanda* , Princesse d'une grande beauté , éloquente , sage , & d'un courage au-dessus de son Sexe. Elle regnoit avec gloire , & dans une profonde paix , lorsqu'un Prince voisin lui envoya des Ambassadeurs pour traiter de son Mariage avec elle , ou , en cas de refus , lui déclarer la Guerre. Vanda , dit-on , s'étoit mise hors d'état de choisir , par un Vœu de Virginité , qu'elle avoit fait à ses Dieux. Elle se prépare donc à la Guerre , rassemble ses Troupes , se met à leur tête , les anime par sa

6 INTRODUCTION.

présence & ses discours ; elle rompt les mesures de l'Ennemi , s'oppose à ses courses , & le contraint enfin d'en venir à une Conférence. Que ne peut la beauté jointe à l'éloquence ? Vanda avec ces seules armes est bientôt victorieuse ; elle enchante en un moment les Troupes ennemies ; les Capitaines refusent de combattre contre une si charmante Princesse ; les Soldats quittent leurs rangs ; les plus farouches sont désarmés , & leur Chef abandonné des siens , confus , désespéré , en se tuant lui-même se punit de sa témérité.

La Princesse n'eut pas de peine à pardonner à des Ennemis vaincus de cette manière. Satisfaite d'avoir assuré le repos de ses Sujets , elle alla recevoir leurs applaudissemens dans Cracovie , où ils lui discernèrent les honneurs du triomphe , pour une Victoire qu'elle ne devoit qu'à ses charmes & à son esprit , & dont elle ne partageoit point la gloire avec ses Soldats. C'est dommage de voir cette gran-

INTRODUCTION. 7

de Princesse devenir folle après cet événement. Elle le regarde comme une marque de la faveur de ses Dieux Tutelaires , & elle croit devoir leur en témoigner sa reconnoissance , par le sacrifice le plus étrange , où elle servit elle-même de Victime : enfin elle se précipita dans la Vistule.

Une mort si tragique laissant une seconde fois les Polonois sans maître , ils voulurent encore goûter les douceurs de l'indépendance. Quoique la liberté leur eût déjà été si funeste , le plaisir du changement les flatta , & ils retournerent au Gouvernement Republicain. La Pologne fut donc divisée en douze Palatinats , dont l'administration fut confiée à un pareil nombre de Seigneurs , pour y rendre la justice , & les défendre contre les Ennemis de l'Etat. Cet ancien Ordre subsiste encore ; aujourd'hui les Palatins , sous l'autorité des Rois , ont un pouvoir presque égal , à celui qu'ils eurent dans les tems de leur première institution.

8 INTRODUCTION.

Ce nouveau changement causa de nouveaux malheurs. Les armes Polonoises eurent peu de succès sous la conduite des Palatins. La République étoit sans forces, sans Troupes, & environnée d'Ennemis prêts à l'accabler entierement. Un seul homme eut l'adresse, & le courage de reparer tous ces maux, & de rendre à l'Etat son ancienne gloire. *Przemisla*, où *Premislas*, où *Lezko* I, simple Soldat, qu'un grand cœur, & une longue experience élevoient au-dessus de sa condition, fut le liberateur de sa Patrie. Ce brave homme remarquant que les Ennemis, qui croyoient n'avoir plus rien à vaincre, faisoient peu de garde dans leur Camp, se joint à quelques-uns de ses amis, leur represente avec vivacité leurs malheurs communs, la securité de leurs Ennemis, & la facilité de la Victoire, & il les engage à une entreprise, qu'une louable témérité rendit heureuse. Il divise sa Troupe en plusieurs Pelotons; il profite d'une nuit obscure; & joignant exprès l'horreur des tenebres, au trou-

INTRODUCTION. 9

ble ordinaire que cause une surprise , il porte l'épouvante & la mort au milieu des Ennemis. Toutes les attaques réussissent ; il entre par plusieurs endroits dans le Camp , tout fuit , ou tout tombe sous ses coups. Un riche Butin fut la première récompense de cette courageuse action ; Przemysle fut ensuite couronné , & le Peuple fit son maître de son Libérateur.

La valeur seule de Przemysle l'avoit élevé sur le Trône ; la fortune lui donna un Successeur. Ce Prince étant mort sans enfans , plusieurs Seigneurs aspirerent également à la Souveraineté , & formerent par leurs brigues different Partis , dont l'animosité ménaçoit d'une Guerre Civile. Pour la prévenir , les Polonois s'assemblerent , & convinrent unanimement de reconnoître pour Prince , celui qui l'emporteroit sur tous ses Concurrans par la vitesse de ses Chevaux. On avoit choisi ce moyen , comme étant à couvert de la fraude. Cependant un Seigneur Polonois nommé *Leszek*, crut que

10 INTRODUCTION.

L'artifice pourroit seconder son ambition. Il fit donc secretelement semer dans la carrière des pointes de fer, en n'y laissant qu'un sentier qui étoit reconnoissable à certaines marques, & qu'il se réserva pour lui. Mais le hazard rendit inutile cette supercherie, qui fut apperçûë par un jeune homme, dont les hautes qualités étoient obscurcies par la bassesse de sa naissance & de sa profession. Ce jeune homme ne crut pas devoir divulguer sa découverte, soit par crainte, soit qu'il se flattât déjà d'en profiter.

Enfin le jour fixé pour la course arriva. Mais quel fut l'étonnement de toute l'Assemblée, ou plutôt de la Nation entiere à ce Spectacle, lorsqu'on vit tous les Prétendans, ou immobiles au milieu de la carrière, ou renversés par leurs chevaux, & Leszek, seul pousser le sien avec impetuosité, vers la Colonne, qui étoit le terme de la course. Il y arriva bientôt : déjà on le proclamoit Roi, lorsque ce jeune inconnu, qui s'étoit apperçu de l'artifice & qui

INTRODUCTION. 11

arriva après lui au terme, ôsa lui disputer ce titre, en découvrant l'artifice. La preuve de l'indigne moyen que Leszek, avoit tenté pour parvenir au Trône, étant certaine, tous ses Rivaux, qu'il avoit trompés, s'éleverent contre lui; le Peuple s'émeut, le condamne sur le champ à mort, & par un caprice étrange, mais digne d'une multitude confuse, elle couronne le dénonciateur.

Les Polonois furent heureux sous le Gouvernement de ce nouveau Prince, qu'ils appellerent *Leszek II*, nom alors fort commun chez ces Peuples. Il repoussa les Ennemis de l'Etat, & porta la Guerre au milieu de leur Pays. Les Bohêmiens, & les Moraves éprouverent le bonheur de ses Armes, & tous les Peuples voisins le respectèrent, ou le craignirent. S'il fut Guerrier, il eut aussi toutes les autres vertus d'un grand Prince. Le mérite fut toujours récompensé sous son Règne; il fut le Pere, & le Protecteur de son Peuple. Au reste il n'oublia

12 INTRODUCTION.

point son ancienne condition.

Pour se garantir des atteintes de l'orgueil , il faisoit porter devant lui , dans les Cérémonies publiques , les mauvais habits dont il se servoit , avant que les Polonois l'eussent revêtu de la Pourpre.

On croit que Leszko II fut vaincu par Charlemagne , & qu'il fut tué dans un Combat contre un des fils de cet Empereur. Quoiqu'il en soit , *Leszko III* son fils lui succéda , & soutint par son courage & sa vertu , la reputation de son Pere & la sienne. Après avoir dompté quelques Rebelles , qui remuoient en Pologne , il secourut ses Voisins attaqués par les Grecs ; & ses secours furent si puissans , que la Pannonie lui dut sa liberté. Ce Prince n'eut qu'un fils legitime nommé Popiel ; mais un grand nombre de Bâtards , auxquels il donna en Souveraineté des Provinces particulieres , à la charge de relever de la Couronne de Pologne , & de leur Frere , qui du consentement des Seigneurs monta après lui sur le Trône.

INTRODUCTION. 13

Popiel I fut un Prince pacifique , & sans ambition. Il ne prit les armes , que pour défendre ses Frontières , & se renfermant dans l'administration de l'intérieur de son Royaume , il ne fit la Guerre , que pour avoir la Paix , & jouir d'un repos , qu'il aimoit naturellement. Il transféra le siège de sa Principauté , de Cracovie à Gnesne , & de Gnesne à Crusvie , nouvelle Ville , qu'il fit bâtir & qui n'est plus connue , que par son ancienne réputation.

La Minorité de son fils *Popiel II* , se passa sans aucun trouble , sous le sage gouvernement des Oncles du jeune Prince. Mais ils furent peu récompensés de leurs services ; & au lieu d'une juste reconnoissance , *Popiel* devenu Majeur , n'eut pour eux que la plus noire ingratitude. Il étoit né méchant ; & ses mauvaises inclinations se trouverent malheureusement soutenuës par les artifices d'une femme ambitieuse. Elle tenta tout pour éloigner les Oncles du Prince , & résolut enfin de

14 INTRODUCTION.

les faire perir. „Jusqu'à quand , dit-
„ elle à Popiel , resterez - vous sous
„ la Tutelle de vos Oncles ? seront
„ ils toujours maîtres des affaires ,
„ & de votre personne ? Tandis que
„ tous leurs pas tendent au Trône ,
„ n'en ferez-vous aucun pour les en
„ éloigner ? Ils en veulent à votre
„ Couronne-, voilà le but de leurs
„ services : s'ils vous épargnent ,
„ tremblez pour nos enfans com-
„ muns. Sacrifiez donc ces perfides
„ à votre sûreté; vous devez les crain-
„ dre tous,,. Ce Prince foible &
voluptueux se laissa d'autant plus
aisément persuader , que les remon-
trances des ses Oncles au sujet de
sa mollesse, lui étoient insupportables.
Il feignit donc une maladie , & sous
ce prétexte les ayant tous attirés à
sa Cour , il n'eut point horreur de
leur présenter lui - même dans un
Festin , la Coupe empoisonnée qu'il
avoit fait préparer.

Popiel voulut pallier une action
si détestable , & faire croire qu'il
n'avoit que prévenu leurs pernicieux
desseins , en étouffant une Conju-

INTRODUCTION. 15

ration funeste , tramée contre la Vie & la Couronne. Il défendit même qu'on leur rendît les derniers devoirs , poussant ainsi l'inhumanité jusqu'au-delà du trépas. Mais ces cadavres défigurés produisirent de justes vengeurs de son crime. Une armée de Rats , si l'on en croit quelques Historiens , sortit de la pourriture de ces cadavres , pour aller attaquer le Tiran jusque sur son Trône acharnés à la poursuite de Popiel , de sa femme , & de ses enfans : rien , dit - on , ne fut capable de les en éloigner , ni le fer , ni le feu , ni l'eau. Toute la Famille Royale fut la proie des Rats.

La punition de Popiel s'étendit sur ses Sujets , & ceci paroît moins fabuleux. En effet , après la mort de ce mechant Prince , la Pologne sans Chef , fut le Théâtre de la Guerre la plus cruelle. Pillages , meurtres , incendies : tout fut permis , ou impuni dans ces malheureux tems. Les Seigneurs désunis entre eux conspiroient également par leurs divisions à la ruine entière de l'Etat.

16 INTRODUCTION.

Des Partis differens s'élevoient tous les jours ; & le plus foible étoit détruit par le plus puissant. Les Ennemis , à la faveur de ces troubles , se mirent bientôt en campagne , pour accabler également & les vainqueurs , & les vaincus.

La crainte d'une Guerre étrangere toucha plus les Seigneurs , que toutes les horreurs d'une Guerre Civile , l'intérêt public les réunissant contre l'ennemi commun , assoupit les divisions particulieres. Mais il n'y avoit qu'un Prince , dont l'autorité pût être assez respectable , pour réunir ces Chefs independans l'un de l'autre , & qui aspireroient tous également au commandement de l'Armée. On s'assembla plusieurs fois pour en élire un , mais toujours inutilement.

Les Deputés de la Nation étoient depuis long-tems assemblés à Crusvicié , sans pouvoir convenir entre eux sur le choix d'un Prince. Le Grand nombre de personnes , que l'Election attira dans cette Ville , y rendit les Vivres & les boissens si
rares ,

INTRODUCTION. 17

rares, qu'elle manquèrent aux Seigneurs mêmes. Dans cette nécessité extrême, dit le credule Historien de Pologne, * deux Anges sous une forme humaine, vinrent à Crusvie, & logerent chez un nommé *Piaſt*, le plus juste, & le plus charitable de tous les Polonois. Il ne lui restoit qu'un petit tonneau d'une liqueur fort commune en ce Pais-là. Il le présenta à ses nouveaux Hôtes, qui pour l'en recompenser, lui promirent la Couronne de Pologne, & lui assurèrent par un Miracle qu'ils firent à sa vûë, la prochaine exécution de leur promesse. Ils lui ordonnerent de donner de cette liqueur, à tous ceux qui lui en demanderoient : il le fit, & les Citoïens de Crusvie trouverent dans un petit vase, une source qu'ils ne purent épuiser.

Tous les suffrages des Electeurs se reunirent en faveur d'un homme, pour qui le Ciel avoit fait un prodige si éclatant. On tira *Piaſt*

* *Dugloss*, Chanoine de Cracovie, Auteur de l'Histoire de Pologne écrite en Latin.

Tome I.

B

18 INTRODUCTION.

de sa Cabane pour l'élever sur le Trône, & quoiqu'il refusât cet honneur, les Polonois le reconnurent unanimement pour leur Prince. *Semovit* son fils fut son successeur, & regna 32 ans. Après sa mort, quoique *Lefzko* son fils fût Mineur, les Seigneurs l'élevèrent sur le Trône de son Pere. Ce Prince ne fit aucune action d'éclat, & eut pour successeur son fils *Zemomysle*, où *Semomyslas*.

Fin de l'Introduction.



HISTOIRE

DES

REVOLUTIONS

DE

POLOGNE.



LIVRE PREMIER.

LE Nord commençoit à recon- M I E C^e
noître Jesus - Christ ; l'Esclavo- S L A S Duc
nie , & la Bohême étoient sorties de Pologne,
depuis quelque - tems des erreurs du 968.
Paganisme : une Princesse pieuse
convertit aussi la Pologne. *Dabrouka*
fille de Boleslas , Duc de Bohême ,
fut celle dont Dieu se servit pour
B ij

20 HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS

**MIEC-
SLAS.**

Les Polo-
nois embras-
sèrent le
Christianis-
me.

cet Ouvrage ; elle ne consentit d'épouser *Miecslas*, qu'à condition qu'il recevrait le Batême. Le Prince se fit instruire des vérités de la Religion ; & dès qu'il fut Chrétien , il voulut que tous ses Peuples le fussent avec lui , & il devint leur Apôtre. Les Idôles furent brisées , & sur les ruïnes de leurs Autels , on éleva des Temples au vrai Dieu.

225.

Quelque tems après sa conversion , *Miecslas* envoya à Rome l'Archevêque de Cracovie , pour assurer le Pape de son obéissance , & lui demander la Couronne Royale. Mais Bencit VII lui préféra Etienne Duc de Hongrie , qui la lui demandoit également , soit que ce Pape eût été prévenu contre *Miecslas* , soit qu'il eût déjà appris la mort de ce Prince.

**BOLES-
LAS CHA-
BRY ou le
Grand I.
Roi de
Pologne.**

222.

Boleslas son Fils lui succéda. Ce Prince étoit dans un âge mur , lorsqu'il monta sur le Trône. Son courage ne fut jamais arrêté par les difficultés. Les plus rudes fatigues de la Guerre furent ses plaisirs. Capitaine & Soldat , il sçut comman-

der , & executer en même tems. BOLESLAS I.
 Magnifique en Public , & lorsqu'il
 s'agissoit de soutenir les dehors d'un
 grand Prince , affable , & facile en
 particulier , il se vit respecté & chéri
 de ses Peuples , dont il fut plutôt
 le Pere que le Roi. Sa renommée
 fut si grande , qu'Otton III vint
 en Pologne , tant pour lui offrir son
 Alliance , que pour s'acquitter d'un
 Vœu qu'il avoit fait au Martir St.
 Adalbert ou Albert , Archevêque
 de Gnesne. L'Empereur fut si con-
 tent de la reception , & de la mag-
 nificence de Boleslas , qu'il crut devoir
 lui en témoigner sa reconnoissance ,
 en lui faisant un honneur qui pût
 égaler les bons traitemens , qu'il
 avoit reçus dans tous les Etats de ce
 Prince. Il le couronna Roi de Po-
 logne , & lui donna pour Armoiries
 l'Aigle Impériale au Cham de Gueule.
 Les deux Princes affermirent ensuite
 leur nouvelle Alliance , par le ma-
 riage de *Rixa* ou *Rischa* , fille de
 Godefroi , Comte Palatin du Rhin ,
 & nièce de l'Empereur, avec Mieclas,
 fils de Boleslas.

La Pologne
 élevée en
 Royaume.

Guerre de
Bohême.

1002.

Les Bohémiens ne purent voir sans jalousie ce nouveau degré d'élevation, que venoit d'acquiescer le Roi de Pologne. Il leur sembla que n'étant pas inférieurs aux Polonois, la gloire de ce Royaume étoit une tache à la leur; & pour l'effacer, ils engagèrent inconsidérément leur Duc Boleslas, dans une Guerre qui lui fut funeste. Sans avoir aucun sujet de plainte, le Duc de Bohême entra en Pologne, & mit tout à feu & à sang dans les lieux, où il put pénétrer. Une invasion si peu attendue, & si injuste, méritoit une prompte vengeance; cependant le Roi jugea à propos de la suspendre, & d'envoyer des Ambassadeurs au Duc de Bohême, pour savoir les motifs d'une si subite infraction de la Paix. On convint d'une Treve, que les Bohémiens rompirent aussitôt. Ils entreprirent une seconde fois en Pologne, & y firent les mêmes ravages. A cette nouvelle le Roi monta à cheval, & marcha contre eux; mais ils n'osèrent l'attendre, le bruit de son arrivée les mit en fuite, & ils se

retirerent dans leur Pays , avec leur Butin , & un grand nombre de Prisonniers.

BOLES-
LAS I.

Le Roi ne jugea pas à propos de les poursuivre , soit parce qu'il manquoit de Vivres , soit à cause des mauvais tems. Mais quoiqu'il différât sa vengeance , elle n'en fut pas moins éclatante. Dès que tous les préparatifs furent faits , il se mit à la tête d'une florissante Armée , & entra en Bohême , dans le dessein d'en faire ou sa conquête , ou son tombeau. L'Ennemi n'osa paroître devant une Puissance si formidable , & le laissa maître de la campagne. Ni les ravages qu'y firent les Troupes Polonoïses, ni la prise & le Sac des Villes, ne purent l'attirer au Combat. Prague fut emportée après un Siège de deux ans , & abandonnée au pillage. Tout céda au Vainqueur. Il ne pouvoit néanmoins se flatter d'être maître de la Bohême , tant qu'il n'auroit pas le Duc en sa puissance. Ce Prince s'étoit enfermé avec son fils Jaromir , dans la Forteresse de Wilslogrod , résolu d'y soutenir tous les efforts du

24 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

BOLES-
LAS I.

Victoires de
Boleslas, &
conquête de
la Bohême
& de la
Moravie.

Roi. On en forma donc le Siége, dont le succès devoit terminer la Guerre; puissant motif d'une vigoureuse attaque, & d'une égale, mais inutile résistance. Il fallut céder au bonheur des armes Polonoises; la Place fut emportée, & le Duc, & son fils restèrent Prisonniers de Guerre. La Conquête de la Moravie fut suivie de celle de la Bohême. La bonté du Roi pour les Peuples vaincus, lui conserva ce que sa valeur avoit aquis.

1005.

Sa générosité, & son penchant à secourir les malheureux, l'engagerent bien-tôt après dans une Guerre plus difficile, mais que son habileté lui fit terminer avec autant de gloire. Pour entendre ce fait, il faut remonter un peu plus haut, & donner quelque idée de l'état où étoit alors l'Empire des Russiens, où Moscovites.

Guerre de
Russie.

Wolodomir, Duc de Russie tâcha de prévenir par un partage les divisions, qui pouvoient naître entre ses fils après sa mort. Ses soins furent inutiles, & le moyen qu'il avoit pris pour conserver la Paix, fut celui-là

même

même qui alluma la Guerre. Jaroslas BOLESŁ
 qui aspirait à la Souveraineté de LASŁ.
 Kiovie , fâché d'en être frustré par
 les dispositions de son Pere , prit
 les armes contre lui , & s'empara de
 cette Ville , & des Trésors qui y
 étoient. Le vieux Duc se mit aussi-tôt
 en Campagne pour punir son fils ,
 & le chasser de Kiovie ; mais les
 fatigues de la Guerre , jointes au
 chagrin , qu'il eut de cette revolte ,
 l'obligèrent de s'arrêter à Bereslow ,
 où il mourut , peu de jours après.
 Pendant son absence , Borisz &
 Suantopeck , deux autres de ses
 fils , avoient pris la conduite de
 l'Armée ; sans être informés de la
 mort de leur Pere , il combattirent
 avec tant de valeur , qu'ils remporte-
 rent une Victoire complete sur Ja-
 roslas. Suantopeck en profita seul :
 il se rendit maître de Kiovie , &
 pour s'y maintenir , il fit assassiner
 Borisz , dont il craignoit les préten-
 tions. Ce premier crime ayant réussi ,
 il en tenta un second , & il se défit
 par le même moyen , de Gleb son
 frere , pour envahir ses Etats.

BOLES-
LAS I.
1008.

Jarossas ne fut point abattu par sa première défaite , il répara ses pertes , & parut bientôt à la tête d'une Armée plus puissante. Suantopeclik marcha contre lui , & les deux freres se rencontrèrent sur les bords du Boristhene. Ce Fleuve separoit les deux Armées ; sa largeur , & sa rapidité leur servoient comme d'un retranchement commun ; le peril étoit extrême pour celui qui s'exposeroit le premier au passage. Suantopeclik ne crut pas devoir le tenter. Content de se tenir sur la défensive , il campa sur le rivage , & s'y fortifia. S'imaginant que le Fleuve seroit une barriere assez forte pour arrêter son Ennemi , il tomba dans une dangereuse securité ; & negligea les Gardes de son Camp. Jarossas en profita ; le désir de venger la mort de ses freres , & sa propre défaite lui firent mettre en usage tous les moyens possibles, pour passer de l'autre côté du Fleuve. Il y réussit enfin. Suantopeclik surpris au milieu de ses Fortifications , ne trouva son salut que dans la fuite , & se retira en Pologne.

Il y trouva un puissant protecteur. <sup>BOLES-
LAS I.</sup>
 Le Roi trompé par les artillices de Suantopeck, lui promit de le rétablir dans ses Etats. En effet il entra en Russie, & soumit tout le Pays, qui s'étend jusqu'au Fleuve Bug. Jaroslas l'attendoit sur l'autre rive, pour empêcher le passage. Il le disputa pendant quelques jours; mais enfin le Roi emporté par son courage, ne put souffrir un plus long retardement; quelque périlleuse que parût l'action, il s'exposa au torrent du Fleuve, pour chercher les Ennemis sur l'autre bord. Un coup si hardi les étonna. Rassurés cependant par leur Prince, qui faisoit le devoir de Capitaine & de Soldat, ils disputèrent vaillamment la Victoire; mais il fallut céder à un vainqueur plus puissant, & plus habile. Ils plierent peu-à-peu, & leur retraite devint bientôt une fuite.

Le Roi scut profiter de cette Conquête de la Russie. Ayant appris que Jaroslas, après sa défaite, s'étoit retiré à Kiovie avec les débris de ses Trou-

BOLES-
LAS L

28 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
pes , son premier dessein fut de l'y
assiéger : il fit pour cela toute la di-
ligence possible ; mais Jaroslas étoit
trop habile , ou connoissoit trop l'ac-
tivité de son Ennemi , pour se lais-
ser enfermer ; il s'étoit retiré avant
l'arrivée des Troupes Polonoises.
On forma cependant le Siège de
la Place. Le Roi informé qu'elle
manquoit de Vivres , se contenta de
la bloquer exactement , pour la re-
duire par la famine , sans exposer
la vie de ses Soldats. Les Assiégés
souffrirent tout ce que la faim a de
cruel , mais leur fermeté fut inutile ;
ils furent obligés de capituler , pour
conserver leur vie , qu'ils abandon-
nèrent à la discretion du Vainqueur.
Le Château Ducal ne put résister
long-tems après la prise de la Vil-
le , & ces Trésors immenses , que
les Ducs de Russie y avoient a-
massés devinrent le butin des Po-
lonois.

7008.

Après cette expedition , le Roi
mit ses Troupes en quartier d'hi-
ver aux environs de Kiovie , où il
resta lui-même avec Suantopeck ,

qu'il avoit rétabli sur le Trône. ^{BOLTS-}
 Jaroslas le lui disputoit encore ; il ^{LAS L}
 lui restoit des amis , & les intelli-
 gences qu'il avoit dans Kiovie l'ini-
 truisoient de toutes les demarches
 du Roi. Sçachant qu'il étoit dans
 cette Ville , avec peu de Troupes ,
 il forma secretement un Camp Vo-
 lant , dans le dessein de l'enlever ,
 ou de le faire tuer ; mais le complot
 fut découvert. Le Roi eut le tems
 d'assembler une partie de son Ar-
 mée , suivit Jaroslas , passa le Boris-
 thene à sa vûë , força son Camp , &
 tailla ses Troupes en pieces , au
 milieu de leurs propres Retranchement.
 Jaroslas fut trop heureux de
 se sauver avec quelques Chevaux à
 Novogrod. Il vouloit sortir de cette
 Ville , de crainte d'y être assié-
 gé ; mais les habitans le rassurerent , &
 firent tout pour rétablir la fortune
 de leur Prince ; ils leverent eux-mêmes
 des Troupes , & s'imposèrent
 une taxe volontaire , pour les payer.
 Cependant le souvenir récent de la
 dernière défaite , leur en fit craindre
 une seconde , & ces préparatifs res-
 terent sans effet.

BORES-
LASL.
Perfidie
de Suanto
peclik.

Les services que Suantopeclik avoit reçus du Roi de Pologne , l'obligeoient à la reconnoissance la plus parfaite : néanmoins dès qu'il crut n'avoir plus besoin des Polonois , il les regarda comme ses plus grands ennemis , & tenta le moyen le plus cruel , pour s'en défaire. Il forma le dessein de faire massacrer tant de braves Soldats , à qui il devoit sa Couronne & la Vie. Le massacre étoit déjà commencé , lorsque le Roi fut averti de cette noire conspiration. Il monta aussitôt à cheval , & rassembla à la hâte une partie de son armée. Dès qu'il parut , le fourbe Suantopeclik n'eut pas le courage de soutenir son crime les armes à la main ; il s'enfuit à l'approche de l'Armée Polonoise. Le Roi entra dans Kiovie , comme dans une Ville ennemie prise à discretion ; tout fut pillé & sacagé. Les Polonois chargés du butin de toute la Russie , se retirèrent dans leurs Pays ; ils signalerent même leur retraite par une nouvelle Victoire.

1009.

Jaroslas avoit trouvé de nouveaux

Prise de
Kiovie.

secours dans la fidélité des habitants de Novogrod. Se voyant à la tête d'une nombreuse Armée, il crut pouvoir arracher aux Polonois les dépouilles dont ils étoient chargés. Comme il connoissoit parfaitement le Pays, il cacha sa marche, & les poursuivit si secrètement, qu'ils ne purent s'en appercevoir. Son but étoit de les surprendre dans leur plus grande sécurité, & lorsqu'ils seroient engagés dans quelque mauvais pas. Le Roi étoit déjà arrivé sur les rives du Bug, & touchoit presque aux frontières de Pologne. Croyant que l'ennemi étoit vaincu, ou très-éloigné de lui, il congédia une partie de ses Troupes; le reste se disposoit à passer le Fleuve, lorsque les Sentinelles donnerent l'alarme, au bruit de l'Armée de Jarossas qui paroissoit. Le Roi dissimula le peril, & sa prudence lui fut aussi nécessaire en cette occasion que son courage. Il rallie ses Troupes, encourage les Chefs, anime & échauffe les Soldats. Les voyant pleins de feu, il

BOLFS-
LAS I.

32 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
prévient l'Ennemi , & marche contre ceux qui croyoient le surprendre. Les deux Armées se joignent : on combat. Le Roi , à la tête d'un Bataillon d'Elite , enfonce & renverse tout ce qui lui est opposé. Jaroslas , est aussi terrible , & les deux Chefs sont également vainqueurs par-tout où ils se trouvent. Mais après quelques heures de combat , l'ardeur des Russiens se ralentit peu-à-peu. Le Roi s'en aperçoit , les presse , & les charge plus vivement. Le Sabre à la main , il se jette dans le plus fort de la Mêlée ; tout s'ouvre devant lui ; il abat , & enfonce tout ce qui lui est opposé ; bientôt il pénètre de tous côtés , les rangs s'éclaircissent ; le nombre retarde un peu sa Victoire , enfin tout succombe. Jaroslas fuit , & quitte honteusement les marques de sa dignité , de crainte de tomber vif entre les mains de son Ennemi. Alors la deroute est générale , ce n'est plus un combat , mais un massacre affreux. C'est ainsi que les Polonois triomphoient au-

trefois des Moscovites , devenus ^{BOIES}
depuis leurs maîtres & leurs Op- ^{LAS I.}
presseurs.

Jaroslas eut encore des ressour- 1010.
ces assez puissantes , pour se relever
de toutes ces pertes. L'année sui-
vante , il se mit en Campagne , pour
accabler le perfide Suantopeck ,
qui n'avoit plus le secours des Po-
lonois. Il le vainquit en deux gran-
des Batailles , l'obligea de fuir , &
le depouilla de tous ses Etats. Suan-
topeck dans cette extrémité , crut
pouvoir se jeter encore entre les
bras du Roi de Pologne , & implor-
er la protection de celui qu'il avoit
trahi si indignement. Le Roi soit
par bonté , soit par politique , vou-
lut bien renouer avec lui , & se pré-
para à rentrer en Russie pour le
rétablir ; mais la mort de Suantopeck
arrivée sur ces entrefaites rompit cer-
te entreprise.

Bretillas fils de Vislas , Duc de 1011.
Potocko entreprit de venger la dé-
faite & la mort de Suantopeck son
Oncle. Le jeune Prince eut d'abord
un heureux succès. Il conquit tout

34 HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS
le Duché de Novogrod , & s'em-
para même de la Ville de ce nom.
Mais Jaroslas , qui l'attendoit au
retour , le défit sur les bords du
fleuve Sodomir , & reprit facilement
tout ce qu'il avoit perdu.

Enfin Jaroslas , qui jusqu'alors
n'avoit cédé qu'aux Polonois , &
dont l'ambition sembloit vouloir s'é-
tendre sur tous les Etats de Wolodo-
mir son Pere , trouva un ennemi
plus habile , ou plus heureux que
lui.

Miecllas son frere crut qu'il étoit
de son interêt , de s'opposer aux pro-
grès d'une Puissance si terrible , &
de la restreindre dans ses justes
bornes. Il déclara la Guerre à Ja-
roslas , remporta sur lui deux gran-
des Victoires , & se rendit maître
de Kiovie. L'ambition n'étoit point
le motif qui lui avoit fait prendre
les armes contre son frere. Con-
tent d'avoir humilié Jaroslas , &
de lui avoir appris qu'il pouvoit
être vaincu , il lui rendit généreu-
sément ce qu'il avoit conquis sur
lui , & ne se reserva que la gloire

d'une Victoire si desintéressée.

BOLESLAS I.

1012.

Conquête
de la Saxe.

La Guerre de Russie étant finie si heureusement, le Roi craignit que le repos n'énervât le courage de ses Soldats ; & pour les conserver dans l'habitude de vaincre, il résolut de porter la Guerre en Saxe. Les Saxons avoient jusqu'alors été libres ; mais ils furent enfin obligés de recevoir les Loix de Boleslas le Grand. La terreur avoit précédé sa marche, en sorte que les ennemis n'osèrent paroître devant lui, & se retirèrent dans des Bois impénétrables. Les Polonois ravagerent tout leur Païs, & y firent un butin considérable. Au retour de cette expedition, le Roi s'arrêta sur les bords de l'Elbe, & y fit élever deux Colonnes de fer, tant comme un monument éternel de sa Victoire, que pour fixer les frontieres de son Royaume.

La Pomeranie & la Prusse sentirent aussi la force de ses armes. Cette première Province étoit un demembrement du Royaume de Pologne. On croit que Lezsko III

1013.

De la Pomeranie.

36 HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS

BOLES-
LAS I.

l'avoit donnée en Souveraineté à plusieurs de ses Bâtards, à condition de relever de cette Couronne ; mais ces petits Princes s'étoient révoltés dans la suite , & à la faveur des troubles de l'Etat , ou de la foiblesse des Rois , ils s'étoient long-tems maintenus dans leur independance. Bolellas le Grand les obligea de le reconnoître pour leur Seigneur ; mais les regardant comme des anciens amis , il n'exigea d'eux que la Foi & Hommages , sans aucun tribut. La Prusse fut aussi contrainte de recevoir ses Loix , & de lui paier un Tribut , tel qu'il voulut l'imposer.

1015.
& de la
Prusse.

1016.

Après avoir assuré le repos de la Pologne , par la défaite de ses Ennemis , il fit gouter à ses Peuples le fruit de ses Victoires, pendant quelques années de Paix. Il s'apliqua à regler le Gouvernement de l'interieur de son Royaume. Il fit des Loix , & eut soin de les faire observer. Cette heureuse tranquillité fut troublée par une nouvelle Guerre , que suscita Jaroslas Duc de Russie. Les ravages qu'a-

voient fait les Polonois dans son ^{BOLES-}
 Païs, leurs Victoires, la prise, &
 le sac de Kiovie sa Ville capitale,
 l'avoient rendu l'ennemi implaca-
 ble de la Pologne. Il se préparoit
 depuis long-tems à la vengeance. 1018.

Enfin il éclata. Tout sembloit devoir
 plier sous une puissance aussi for-
 midable que la sienne. Son Armée
 étoit innombrable, les préparatifs,
 & les instrumens de Guerre répon-
 doient au nombre de ses Soldats.
 Boleslas le Grand n'en fut point
 étonné; & il avoit des Troupes prê-
 tes à opposer à l'Ennemi. Dès qu'il
 sçut que Jaroslas étoit en Campagne,
 il s'y mit aussi, & après avoir pour-
 veu à la sureté de ses Places, il prit
 la route de Russie pour prévenir
 les Ennemis, ou faire une puissante
 diversion dans leur Païs, s'ils pé-
 nétroient jusqu'en Pologne. Les
 deux Princes se rencontrèrent sur
 les rivages du Bug, Fleuve déjà
 fameux, par une première défaite
 de Jaroslas. Le Roi fit faire halte,
 & renferma ses Troupes dans un
 Camp, pour leur donner quelque

Jaroslas
 Duc de
 Russie est
 défait, par
 Boleslas.

repos ; mais le hazard , & l'animo-
sité des deux Partis engagerent sur
le champ une Action générale. Les
Valets de l'Armée Polonoise lavoient
les chevaux dans l'eau du Fleuve ,
lorsqu'ils furent insultés par quel-
ques soldats de l'Armée ennemie.
Les Polonois accoururent au secours
de leurs gens , ils viennent d'abord
par Pelotons , & comme le hazard
les amenoit , leur nombre augmen-
te ensuite : les Ennemis se joignent
aussi , il se fait un grand cri ; on
court avec fureur de part & d'au-
tre aux armes , les Chefs sont obli-
gés de suivre leurs soldats : les Po-
lonois plus actifs se jettent dans le
Fleuve , le passent à la nage , trou-
vent les Ennemis encore desarmés ,
les pressent avec ardeur ; les pré-
miers rangs sont bientôt rompus ,
les Russiens prennent la fuite , &
vont porter l'allarme dans leur
Camp. Une terreur panique les
saisit tous : rien ne peut arrêter leur
fuite. Jaroslas confus , desespéré , &
vaincu sans pouvoir combattre , est
obligé lui-même d'abandonner son

Camp & ses Bagages, & de fuir ^{BOLES-}
avec eux. ^{LAS I.}

La poursuite fut des plus vives, & le Roi ayant fait défense de tuer, le nombre des Prisonniers surpassa celui des Vainqueurs. Il se rendit maître de toute la Russie; mais on peut dire, qu'il fit voir tant de modération que les Russiens se soumirent plutôt volontairement, qu'il ne les vainquit. Jaroslas lui ayant demandé la Paix, il l'obtint facilement. Les Prisonniers furent renvoyés sans rançon, & Boleslas content d'un léger Tribut sçût calmer, par une clémence politique, l'ardeur fouguse de ces Peuples belliqueux, que la force de ses armes & plusieurs défaites n'avoient encore pu dompter.

Après cette Victoire, la Pologne 1025.
n'eut plus d'Ennemis, qui osassent ^{Mort de}
remuer: elle jouit d'une profonde ^{Boleslas.}
Paix, tant que Boleslas vécut. Ce
grand Prince mourut à l'âge de 58
ans, & après un regne de 25 ans.
Miecslas son fils lui succéda, &
fut couronné à Gnesne par l'Archevêque.

BOLES-
LAS I.

40 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
vêque de cette Ville. Dans le même tems , mourut aussi l'Empereur Henri de Baviere , que l'Eglise a mis au nombre de ses Saints , & Conrad fut son successeur à l'Empire.

1026:
MIEC-
SLAS II.

La mort de Boleslas le Grand fut comme le signal d'un soulèvement général , & la ferocité des Peuples vaincus n'ayant plus cette barrière , se déchaina avec la dernière fureur. Presque dans le même tems la Russie , la Bohême , la Moravie , la Pomeranie , & la Saxe coururent aux Armes , pour s'affranchir du Tribut , qui leur avoit été imposé.

Jaroslav & Miecslas son frere , Ducs de Russie , se mirent les premiers en campagne , forcerent les Frontieres de Pologne , assiegerent & prirent Czerwiensko , & quelques autres petites Places , dont ils transporterent les habitans dans le Palatinat de Kiovie. La revolte alloit devenir générale , si le nouveau Roi ne fut aussitôt entrée en Russie avec une nombreuse Armée. Il fit arrêter un grand nombre de Seigneurs

gneurs du Païs , qu'il retint comme ^{MIEC}
des Orages de la fidelité des Peu- ^{SLAS II.}
ples , & il étouffa par ce moyen les
semences de rebellion , qui lui au-
roit fait perdre toute cete Province.

La Revolte de la Bohême eut ^{Revolte de}
des suites plus fâcheuës. Udaltic ^{la Bohême.}
second fils du Duc de Bohême aiant
été remis , après la Conquête de ce
Païs , entre les mains de Boleslas le
Grand , fut regardé en Pologne plu-
tôt comme le fils d'un Prince mal-
heureux , que comme un ennemi
vaincu & prisonnier. Le Roi le fit
élever dans sa Cour , avec tous les
soins que méritoit sa naissance , &
le combla de ses bienfaits. Udaltic
parut reconnoissant , & cet esprit in-
finuant & trompeur sçut cacher son
ambition , sous le dehors de la sou-
mission la plus respectueuse. Boles-
las se laissa tellement persuader de
son attachement , qu'il lui accorda
la permission de se retirer en Bohê-
me , & lui fournit tous les secours
nécessaires , pour y soutenir son
rang.

Les Bienfaits quelque grands qu'ils

Tome I.

D

MIEC-
SLAS II.

1026.

1028.
& de la
Moravie.

soient, ne peuvent valoir une Couronne, & un Vainqueur est toujours un Ennemi. Dès qu'Udalric fut en Bohême, il regarda cette Province comme son Patrimoine injustement usurpé, & ne songea plus qu'à s'en emparer. Il se défit secrètement, & par différens moyens des Seigneurs du parti Polonois; il reveilla sous main les inclinations de ceux qu'il sçavoit être attachés à sa Maison, & disposa tout pour un soulèvement général. Il ne lui manquoit depuis long-temps, que l'occasion favorable. Il la trouva après la mort de Boleslas, & pendant l'éloignement de Miecslas, qui étoit alors en Russie, il fit prendre à Bretislas son fils, la qualité de Duc de Bohême, & refusa le Tribut ordinaire. Le Peuple courut aux armes, & les Garnisons Polonoises étant sans secours furent ou massacrées ou obligées de fuir.

L'esprit de Revolte se glissa bientôt en Moravie. Bretislas y entra avec des Troupes, comptant cependant plus sur les intelligences qu'ils y avoit, que sur ses propres forces.

Les habitans du Païs avoient déjà traité avec lui , la Conjuraton fut si secrete , que les Polonois se virent assaillis tout - à - coup par les habitans du Païs , & par un Ennemi étranger , sans pouvoir à peine se défendre. En vain ces malheureux Soldats implorerent-ils le secours de leur Prince ; le foible Mieclas regardant d'un œil tranquile toutes ces revolutions , les laissa exposés à la fureur de ces Nations barbares , aucun ne fut épargné , tout fut massacré comme ennemi ou vendu comme esclave.

Mieclas n'avoit aucune des grandes qualités de son Pere. Son oisiveté & ses debauches le rendirent méprisabie à ses Sujets. La Bohême & la Moravie s'étant revoltées impunément , les Provinces voisines de l'Allemagne , crurent aussi qu'elles pouvoient sans crainte secouer le joug de ce Prince voluptueux & effeminé. Les Gouverneurs s'érigerent en Souverains des Places dont ils n'avoient que la garde , & par le secours des Allemans , avec qui

le commerce & des mariages communs les unissoient, ils se maintinrent dans leur usurpation. Le Marquisat de Brandebourg est composé de plusieurs de ces Principautés, que les Seigneurs de ce Païs unirent dans la suite, ou par leur adresse, ou par la force de leurs armes.

1532. La Pomeranie se fit aussi un Prince particulier & independant. A la nouvelle de ces différentes revoltes, les Seigneurs Polonois firent tous leurs efforts pour reveiller Miecslas, & le tirer de son Palais. Leurs reproches, & la crainte qu'eut ce Prince d'un soulèvement général, l'en firent plutôt sortir, que son courage & le soin de sa propre gloire. Trois Princes Hongrois l'accompagnèrent dans cette expédition; l'audace des Pomeraniens fut domptée, & les Chefs des Rebelles furent punis de mort. Les Polonois durent leur Victoire au courage & à la conduite de Bela, l'un de ces Seigneurs Hongrois. Quelques Auteurs rapportent, qu'il tua en Duel le nouveau Duc, que les Pomeraniens avoient élu. Miecslas par re-

connoissance , & sûr de la fidelité de ^{Miecz-}
Bela , lui donna le Gouvernement de ^{SLAS II.}
ce Païs , avec le Titre de Duc , & sa
fille en mariage.

Dès que cette Expedition fut fi- 1034.
nie , Mieczlis se renferma dans son Palais . & retourna à ses plaisirs ; mais
ils lui furent funestes , & ses deban-
ches outrées le conduisirent bientôt
au tombeau. Une espere de femme le
saisit ; rien ne put calmer ses pa-
sions , & il mourut le 15 de Mars de
cette année , peu regretté de ses
Sujets.

Le mépris qu'on avoit pour Miecz- 1035.
las rejaillit sur son fils Cazimir. On
craignit qu'il ne fût sujet aux mêmes
accès de fureur , & aussi voluptueux
que son Pere. Les Seigneurs jugerent
donc à propos , de suspendre son
Election & son Couronnement , sans
cependant l'exclure entierement du
Trône. Pendant sa Minorité , le Gou-
vernement de l'Etat fut confié à Ri-
xa Mere du jeune Prince , & fille de
Gaudefrois Comte Palatin du Rhin.
Mais la Régente aigrit encore les es-
prits par son orgueil , & par l'injuste

préférence qu'elle donna aux Alle-
mans sur les Polonois. Elle ne voulut
jamais consentir à la suppression de
quelques impôts odieux , introduits
par Miecllas , & fit remplir toutes les
Charges de l'Etat par des personnes
de sa Nation. Les Peuples étoient ac-
cablés d'Exactions ; l'administration
des affaires étoit entre les mains des
Etrangers , qui seuls dispoient de
tout. On lui fit en vain des remon-
trances sur des sujets de plaintes si
legitimes ; elle refusa de les écouter ,
& les méprisa avec hauteur. Cette
dureté rompit entierement les foibles
liens , qui unissent encore les Polo-
nois à leur Souverain.

1036. En effet , la Régente fut exilée ,
La Regen- & obligée de chercher un asile hors
te est chaf- de la Pologne. Elle emporta avec
féc. elle des Trésors immenses , fruits
des Victoires de Boleslas le Grand ,
& se mit avec son fils Cazimir
sous la protection de l'Empereur.
Ce Prince les reçut avec honneur ,
& leur promit une prompte vangean-
ce. Il envoya même des Troupes
sur les Frontieres de la Pologne ,

mais plutôt pour sauver les apparences , que pour faire un effort capable de retablir Cazimir sur le Trône de son Pere.

INTER-
REGNE.

Les Souverains & les Sujets ont un même intérêt de satisfaire à des obligations reciproques , qui forment leur union : dès que cette correspondance qui fait respecter les Rois , & rend les Peuples heureux , est troublée , leurs divisions leur sont également funestes. Rixa , en usant avec trop d'empire , de l'autorité qui lui étoit confiée , fit perdre une Couronne à son fils , & les Polonois trop jaloux de leurs droits , en chassant leur Prince , tomberent dans une Anarchie , qui enfanta mille défordres. Chaque Seigneur prétendit également à la Souveraineté , ou voulut du moins se conserver dans une entière indépendance : delà le mépris des Loix & l'impunité des crimes. Il n'y eut plus ni commandement , ni obéissance. La discorde regna également dans toutes les Provinces. Un nommé Maslas ,

1037.

Guerre Ci-
vile en Po-
logne.

simple Officier du Roi Miecslas , se cantonna dans le Palatinat de de Plosko ; une infinité d'autres Tirans s'éleverent dans tous les coins du Royaume. Egalement ennemis entr'eux , & se détruisant les uns les autres , ils versèrent dans leurs querelles le plus pur sang de la Pologne. Les Nobles accablèrent de Taxes les Roturiers , qui ne pouvant implorer le secours d'une autorité légitime , conspirèrent contre la Noblesse , & prirent les armes , pour se défendre de l'oppression. Les Païsans ne trouvant plus les fruits ordinaires de leur travail , eurent recours aux brigandages ; ils se firent des Chefs ; la sûreté des chemins fut violée ; nulle asile ne fut à l'abri de leurs courses ; ils attaquoient même les Bourgades & les Villes. La Religion fut dans un aussi grand peril que l'Etat , & le Paganisme abattu fit un dernier effort pour relever ses Autels. Les Eglises furent pillées , les Evêques échaperent à peine à la fureur de ces impies ;
les

les vases sacrés furent brisés. Enfin ^{INTER}
 il se trouva quelques Seigneurs , ^{RENE.}
 qui osèrent proposer la proscription
 du Christianisme , pour rappeler
 le culte de Jupiter & de Mars ,
 que la Pologne avoit autrefois ado-
 rés , sous les noms de Jessé & de
 Liada.

Une Guerre étrangere mit bien- 1038.
 tôt le comble aux malheurs de ce ^{invasions}
 Royaume. Les Bohémiens ^{des Bohé-}
 leurs ennemis saisirent ces momens,
 de divisions intestines , pour van-
 ger leurs défaites , & donner des
 fers à ceux qui les avoient si sou-
 vent vaincus. Bretislav entra donc
 en Pologne ; la Guerre Civile lui en
 avoit ouvert les Frontieres , & le
 plus foible ennemi eût pu la con-
 querir facilement. * Wratislav &
 Posnan soutinrent vainement un
 Siège ; il s'en rendit maître , les
 abandonna au pillage , & y fit
 mettre le feu. Gnesne ouverte de
 toutes parts , & sans Fortifications ,
 n'osa résister. Tout y fut pillé &
 saccagé. Ses malheureux Citoyens

* C'est Bratslav en Silesie.

INTER-
REGNE.

50 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

furent ou tués ou réduits dans un dur esclavage. Le Soldat impitoyable y assouvit sa brutalité & son avarice. Les Eglises furent profanées, les Autels renversés. On mit à la Torture les Ministres sacrés, pour savoir par la force des tourmens, l'endroit où on avoit caché la Chasse & le Corps de St. Adalbert, & ce ne fut que par une espece de miracle qu'on déroba ce précieux dépôt à l'avidité du Vainqueur. Enfin Gnesne éprouva tout ce que la Guerre a de cruel & d'affreux. Bretislav ne se retira qu'après en avoir fait une solitude, & emmena avec lui un nombre infini de Prisonniers de toutes sortes de conditions, dont il fit Colonies dans son Païs.

1039.
& des
Russes.

Presque dans le même tems, Jaroslav entra en Pologne, par un autre côté. L'irruption des Russiens ne fut pas moins cruelle, que celle des Bohémiens. Tout ce qui étoit échappé à la fureur, & à l'avarice de ces derniers, fut la proie de Jaroslav. Il mit tout à

feu & à sang dans le Duché de ^{INTER-} Mazovie , & ne fit sa retraite , que ^{REGNE.} lorsqu'il n'eut plus rien à piller.

Les Papes tendoient alors à éta- ^{Ambassade} blir leur autorité sur le temporel ^{les Polo-} des Rois , & s'érigeoient en juges ^{nois à Ro-} de leurs querelles. Lorsqu'un Prin- ^{me} ce manquoit de forces pour résister à son Ennemi , il trouvoit à la Cour de Rome , une protection redoutable & des foudres quelques fois plus puissantes , que les Armées les plus nombreuses. Les Polonois y eurent recours , & par le conseil d'Etienne Archevêque de Gnesne , on envoya à Rome une célèbre Ambassade , pour y accuser de sacrilege & d'impiété , Bretislas Duc de Bohême , & se plaindre des ravages qu'il avoit faits en Pologne , sans distinction du Sacré & du Profane. Les Ambassadeurs eurent d'abord une Audiance favorable , plutôt parce qu'il étoit de l'intérêt des Papes de recevoir toutes sortes de plaintes , & d'effacer par l'usage les idées qu'on pouvoit avoir de l'incompétence de leur Tribunal

sur ces matieres , que pour rendre aux Polonois la justice , qui leur étoit dûë. Bretisslas Duc de Bohême , & Severe Evêque de Prague , furent cités. Leurs Envoyés , semblant craindre une excommunication , promirent en public pour leurs Maîtres , de restituer tout ce qui avoit été enlevé à l'Eglise Métropolitaine de Gnesne , & aux autres Eglises de ce Royaume , & de reparer les dommages causés par la Guerre. Mais en secret ils firent jouer de puissans ressorts , & l'Or fut distribué avec une judicieuse prodigalité. Il fit son effet ordinaire , & les Ministres de la Cour de Rome ne purent résister à son éclat.

L'Eglise souffroit alors un scandale affreux par l'intrusion de Benoit IX. dans la Chaire de St. Pierre. La jeunesse de ce Pape , & le besoin qu'il avoit d'argent pour résister à deux Concurrens , & pour menager ceux qui étoient attachés à son Parti , furent des conjonctures favorables aux Bohêmiens. Le Decret de Citation , & les promesses des Envoyés du Duc de Bohême furent oubliés ,

& Rome si ardente à se faire obéir, ^{INTER}
 lorsqu'elle n'est pas seduite, ne fit ^{REGN.}
 alors aucunes poursuites, pour faire
 exécuter ses Decrets.

La Guerre Civile continuoit en Pologne avec la même fureur. L'interruption du Commerce, la fuite des Païsans, qui laissoient les campagnes desertes & sans culture, la ruine & l'incendie des principales Villes, les courses & les ravages des Brigands ne sont que de foibles traits de l'état malheureux, où étoit alors ce Royaume. Déchiré par des Tirans qui s'élevoient dans son sein, attaqué au dehors par les Nations voisines qui y entroient à l'envi, comme dans un Païs de conquête commune, il étoit près de recevoir les loix du premier Tiran, qui daigneroit s'y établir. Enfin quelques Seigneurs se réunirent pour chercher un remede à ces maux. Ils convenoient tous qu'il falloit un Prince à la Pologne; mais leurs vûes étoient différentes sur le choix. Les suffrages des quelques-uns furent pour un Prince voisin, d'autres parlerent pour eux-mêmes.

INTER.
RÈGNE.

ou pour quelque Seigneur de la Nation ; mais le plus grand nombre soutenu par Etienne Archevêque de Gnesne fut d'avis de rappeler Cazimir. En effet il étoit dangereux de mettre sur le Trône un Prince voisin , dont l'intérêt eût peut-être été contraire à celui de la Nation. Il ne l'étoit pas moins d'y élever un Seigneur Polonois , qui n'eût pas eu assez de pouvoir & d'autorité pour se faire respecter , & on devoit craindre qu'un pareil choix ne rallumât la Guerre Civile , qu'on se proposoit d'éteindre. Ces considérations réunirent tous les suffrages en faveur du Petit-fils de Boleslas le Grand. On ne regarda plus Cazimir , comme Fils de Miecslas & de Rixa , mais comme issu du Sang d'un Roi , qui avoit fait la gloire & la félicité de la Pologne , & dont les malheurs présens rappelloient plus vivement la mémoire.

Rapel de
Cazimir.

Le jeune Prince étoit sorti de la Pologne depuis près de cinq ans , & le lieu de sa retraite étoient inconnu aux Polonois. On envoya

donc des Ambassadeurs à Rixa sa ^{INTER}
 Mere , qui s'étoit retirée à Brunsw- ^{REGNE.}
 wick , pour la prier de leur indiquer
 l'endroit où étoit son Fils. Cazimir
 étoit venu *incognito* en France , &
 avoit fait ses études à Paris , dans
 cette fameuse Université , Mere de
 toutes les autres. Il étoit ensuite
 passé en Italie , où St. Romuald
 lui avoit persuadé de se faire Moi-
 ne. De retour en France , il étoit
 entré dans l'Abbaye de Clugni ,
 où il avoit reçu l'habit monastique
 & le Diaconat.

Les Ambassadeurs vinrent l'y 1048.
 chercher , & lui rendirent leurs de- ^{Le Pape lui}
 voirs , comme à leur Roi. Mais ^{accorde}
 Cazimir n'étoit plus libre , & le ^{une Dis-}
 double engagement qu'il avoit pris ^{penfe.}
 le rendoit incapable de porter la
 Couronne. Il fallut donc avoir re-
 cours au Pape , pour obtenir des
 Dispenses. Le cas étoit extraordina-
 re , & il sera toujours surprenant de
 voir un jeune Prince chassé de ses
 Etats , se faire Moine , & sortir
 ensuite du Cloître , pour remonter
 sur le Trône. Benoit IX , dont nous

INTER-
REGNE.

56 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
avons déjà parlé , se laissa toucher au
recit des malheurs & de la désolation
de la Pologne , & la nécessité de
couronner Cazimir , lui parut un
motif suffisant pour delier ce Prince.
La dispence ne fut cependant pas
gratuite. La première condition fut
de se soumettre à une Taxe Aposto-
lique , appelée le *Denier de St.
Pierre* , que tous les Polonois se-
roient obligés de payer par tête.
Le St. Pere voulut encore qu'ils
s'engageassent à couper leurs che-
veux & leurs barbes , comme fai-
soient les autres Peuples Catholiques
Romains , & qu'ils portassent tous
au col , dans les principales Fêtes
de l'année , une Etole blanche de
Lin. Ces trois conditions furent
exécutées fidelement.

Schisme
dans l'E-
glise.

Quelques autres Historiens assu-
rent que ce fut Clement II qui
accorda les Dispenses de Cazimir.
Cette contrariété est causée par le
nombre de ceux qui prétendoient
à la Papauté , & par la confusion
que le Schisme produisit dans ces
tems. En effet Benoit IX n'étoit âgé

que de douze ans, lorsqu'il monta ^{INTER-}
 sur la Chaire de St. Pierre. Ce ^{REGNE.}
 jeune Pape fut cependant reconnu ;
 on le chassa ensuite , & l'Evêque
 de Sabine , qui prit le nom de
 Silvestre , fut mis à sa place. Quel-
 que tems après , Benoit reprit le
 Pontificat , mais il fut une seconde
 fois obligé de le ceder à l'Archiprêtre
 de l'Eglise de St. Jean Porte-
 Latine , qui se fit appeller Gregoi-
 re VI. Enfin l'Empereur Henri III.
 ayant succédé à Conrad son pere
 vint en Italie , entra dans Rome ,
 deposa cette troupe de Papes in-
 trus , & nomma au Souverain
 Pontificat Syndeger Evêque de
 Bamberg , qui lui donna la Cou-
 ronne impériale.

Dans le même tems Jaroslas Duc
 de Russie , qui avoit réuni en sa
 personne tous le Etats de Wolodo-
 mir son Pere , se proposa d'étend-
 dre encore son Empire. Il déclara
 la Guerre à l'Empereur Grec , &
 envoya son fils Wladimir , avec
 une nombreuse Flotte , pour assie-
 ger Constantinople ; mais une tem-

pête affreuse fit échouer cette entreprise. Wladimir se sauva à peine du naufrage , après avoir perdu une partie de ses Troupes. Dénué de tout , il tâchoit de regagner par Terre la Russie , avec ce qui lui restoit de Soldats , lorsque les Grecs se mirent à sa poursuite. Ils le harcelèrent continuellement , sans engager une Action générale , esperant de le défaire entierement dans ces petits Combats. Les Russiens fatigués , manquant de fourrages & de Vivres , & prêts à succomber sous les attaques d'un Ennemi qui fuioit , dès qu'on lui résistoit , trouverent enfin une conjoncture favorable , qui obligea les Grecs de combattre. Ce désespoir animoit les Russiens , & ils ravirent une Victoire , qu'ils eussent perdue , s'ils n'eussent pas été presque défaits.

1041. Cazimir fut reçu en Pologne , comme celui qui y ramenoit la paix & l'abondance. Les Evêques & les Seigneurs allerent le recevoir sur la Frontiere , avec ce qu'ils purent

ramasser de Troupes , & le con-^{CAZI-}
duisirent à Gnesne , où il fut cou-^{MIR L}
ronné par Etienne Archevêque de
cette Ville. Les premiers soins du
nouveau Roi , furent de purger
les Etats des Brigands qui l'infes-
toient ; il assiegea & fit raser leurs
Chateaux , leurs Chefs furent arrêtés
& punis du dernier supplice. On
accorda une Amnistie aux autres ,
parce qu'il étoit dangereux d'en
punir un si grand nombre. Les
Païsans retournerent à la culture
des terres , les Marchands à leur
commerce ; tous les Etats & tou-
tes les Conditions rentrerent dans
leur devoir ; les Villes se repeuple-
rent ; la Société civile se rétablit ;
les Loix reprirent leur vigueur ,
& s'il resta encore des Rebelles ,
on ne les souffrit pendant quelque
tems dans leurs usurpations , que
pour les accabler avec plus de
sûreté.

Après avoir remédié aux maux
les plus pressans de l'Etat , les Seig-
neurs crurent qu'ils n'y avoit rien
de plus intéressant , que le Mariage

C A Z I -
M I R I .

60 HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS
de leur Prince. Ils l'engagerent
donc à envoyer des Ambassadeurs
à Jaroslas Duc de Rulie , pour lui
demander en mariage sa Sœur nom-
mée Marie. Cette Princesse étoit Fil-
le de Wolodomir & d'Anne , Sœur
de Basile & de Constantin , Em-
pereurs d'Orient. Quoiqu'elle eût
été élevée dans la Religion Greque,
la différence des Rites n'arrêta point
Cazimir. L'intérêt de l'Etat , & la
Politique jointe à l'inclination du
Roi , firent bien-tôt lever toutes
les difficultés , & Marie fut remise
entre les mains des Ambassadeurs
Polonois , avec de grandes sommes
d'argent pour sa Dot. Elle quitta
le Rit Grec , & après avoir fait
réitérer les Cérémonies de son Ba-
tême , par la crainte qu'elle eut de
l'invalidité de celui qu'elle avoit
reçu en Russie , où les Prêtres
étoient encore peu instruits , elle
épousa Cazimir , qui quelque tems
après la fit couronner Reine de
Pologne.

Comme ce Royaume avoit be-
soin d'une longue Paix , pour re-

parer ses pertes , Cazimir fit tout ^{CASSE}
 pour la lui procurer. Son Maria- ^{MIR I.}
 ge avec la Sœur du Duc de Russie
 le rassura de ce côté-là. Rixa sa
 Mere lui avoit menagé l'amitié des
 Allemans , & il pouvoit en espe-
 rer toutes sortes de secours. Bretislas
 Duc de Bohême étoit le seul enne-
 mi qui fût à craindre ; mais l'Em-
 pereur le mit hors d'état de rien
 entreprendre , & vangea les rava-
 ges que les Bohémiens avoient faits
 en Pologne. Leur Duc , soumis à
 toutes les conditions que l'Empe-
 reur voulu lui imposer , fut obligé
 de suivre son Vainqueur jusqu'à
 Ratisbonne , pour lui faire hom-
 mage de ses Etats , & de rendre
 à la Pologne toutes les Places ,
 qu'il y avoit usurpées à la faveur
 des Guerres Civiles.

Le Duché de Mazovie ne re-
 connoissoit point encore l'autorité
 de Cazimir , & Maſſas , dont nous
 avons déjà parlé , soutenu par les
 forces de la Prusse , persifloit dans
 sa révolte. Le Roi marcha enfin
 contre le Rebelle , & avec le se-

Déſaite du
 Tien
 Maſſas.

62 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
cours de Jaroslas son Beaufrere ,
il vainquit le Tiran de cette Province. Maslas trouva un asile en Prusse , & l'année suivante , entra dans la Mazovie avec une nouvelle Armée ; mais une seconde défaite dissipa entierement son Parti. La Province se soumit à son Prince legitime , & l'Usurpateur s'étant encore réfugié en Prusse , pour y faire prendre les armes à des Peuples encore barbares , y trouva la fin ordinaire des Tirans , & fut tué par ceux-mêmes , dont il employoit les secours , pour soutenir sa Revolte.

1043.

Une Paix solide & durable succéda enfin à tant de Guerres intestines & étrangères. Cazimir profita de cette heureuse tranquillité , pour faire fleurir la Religion & les Arts. Les Cloîtres en étoient alors les uniques dépositaires. La Noblesse regardoit les sciences comme une occupation vile & superflue , & le commun du Peuple ne s'appliquoit qu'à l'Agriculture où au Commerce. Dans ces tems d'igno-

DE POLOGNE. LIV. I. 63

rance , les Moines seuls sçurent se distinguer par quelques connoissances. Ils furent les defenseurs de la Religion & des Lettres ; c'est presque le seul canal , qui nous a transmis les Traditions & l'histoire de nos Peres. Clugni étoit alors un des plus fameux Monasteres ; la Sainteté , & le savoir de ses Abés , & les grands personnages , qu'il avoit formés , faisoient respecter cette Abaïe dans toutes les parties du Monde Chrétien. Elle comptoit au nombre de ses Eleves , des Papes & des Rois. Enfin les leçons , qu'on y recevoit , étoient également utiles pour le Gouvernement d'un Etat , & la défense de la Religion. Cazimir y avoit été élevé , & on peut dire qu'il y avoit appris l'Art de regner en Prince Chrétien. Sa reconnoissance pour ses Maîtres , & l'interêt même de son Roïaume , l'engagerent à fonder en Pologne des Monasteres du même Ordre. Il envoya donc des personnes de confiance à l'Abé de Clugni , avec de riches présens ,

C A Z I -
M I R I.

64 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

CAZIMIR I.

pour lui demander quelques - uns de ses Moines. L'Abé en envoya douze , & dès qu'ils furent arrivés en Pologne , Cazimir leur fit bâtir l'Abaye de Tiniez , sur la Vistule , proche de Cracovie. Aaron en fut le premier Abé , & parvint ensuite jusqu'au Trône Archépiscopal de la Métropole de Pologne.

Guerre Civile en Hongrie.

Pendant que la Religion s'affermissoit en Pologne , & que ce Roïaume jouïssoit d'une Paix profonde , la Hongrie divisées par une Guerre Civile , retourna presque entierement au Paganisme , & à ses anciennes superstitions. Pierre fils de Guillaume Duc de Bourgogne étoit monté sur le Trône de Hongrie , par le secours de Gissa sa Sœur , Veuve du Roi Etienne. Mais les Hongrois ne pouvant souffrir les débauches de ce Prince , & de ses favoris , s'étoient revoltés contre lui , & avoient couronné *Abba*.

1046. La cruauté de ce nouveau Prince le rendit aussi odieux , que Pierre l'avoit

l'avoit été par ses infames plaintes. Plusieurs Seigneurs craignant pour leurs vies , se retirèrent en Allemagne auprès de leur ancien Roi , qui avoit trouvé un asile dans la Cour de l'Empereur Henri , & le sollicitèrent de faire un effort , pour remonter sur le Trône. Pierre rassembla des Troupes ; l'Empereur son allié y joignit les siennes , & voulut même être le Chef de cette expedition. *Abba* fut vaincu , & tué dans sa fuite par ses propres Soldats. Dès qu'il fut mort , tout se soumit à l'autorité de Pierre , & il reprit la Couronne dans Albe Roïale.

CAZI-
MIR I.

Ce Prince ne la porta pas longtemps. Soit par une inconstance naturelle à ces Peuples , soit que la haine , qu'ils avoient eue pour lui , se fût ranimée , ils conspirèrent contre sa vie. Le Complot fut découvert , & le Roi fit mourir dans les supplices les trois principaux Chefs des Rebelles , & arracher les yeux aux autres Conspirateurs. Cette sanglante exécution ne fit

1048.

qu'augmenter la haine des Seigneurs. Ils firent offrir secretement la Couronne à André , à Bela , & à Leventa , neveux du Roi Etienne , qui s'étoient retirés en Pologne , & dont Miecslas II s'étoit servi si utilement , dans la Guerre de Pomeranie. Bela refusa leurs offres ; mais André & Leventa passerent en Hongrie. A leur arrivée , tout se revolta contre Pierre ; il fut pris , & on lui creva les yeux ; on massacra ses Officiers ; trois Evêques & plusieurs Prêtres furent mis en pieces , & une fureur sacrilege saisissant tout à-coup la Nation entiere , on renversa les Autels , on pilla les Eglises , & on retablit toutes les Superstitions payennes.

1049. Leventa auteur d'une Révolution si surprenante , fit tous ses efforts , pour ne laisser dans ses Etats aucune trace de la véritable Religion. Mais ce Prince impie ne vecût pas assez , pour exécuter ces horribles desseins , & une mort prématurée en delivra la Hongrie, André son frere resta seul.

Roi. Dès qu'il vit son autorité assez ^{Caz} affirmée, il employa tout son pou- ^{MIR L} voir, pour ramener ses Sujets à la vraie foi. Comme leur Apostasie n'étoit que l'effet d'une émotion populaire, le repentir la suivit de près. Ils detesterent leurs fureurs; le Paganisme fut proscrit, & oublié avec la même facilité qu'il avoit été re-
tabli.

L'Empereur Henri avoit entrepris 1050.
de vanger la mort du Roi Pierre son 1051.
Allié. Il porta la Guerre en Hongrie 1052.

à deux différentes fois, mais avec peu de succès. La troisième expedition fut ^{Expedition de l'Empereur en Hongrie.} encore plus malheureuse que les deux premières. Les Hongrois, qui n'étoient pas en état de le combattre en pleine Campagne, tâcherent de le vaincre par quelque stratagème. Ils trouverent le moyen de l'attirer dans les terres, & de couper à ses Troupes les Vivres & les Fourages. La Famine fut suivie de la Peste & de la Dissenterie, & l'Empereur après avoir perdu ses meilleurs Soldats, sans avoir pu combattre, fut contraint de se re-

C A Z I -
M I R I .

tirer en Allemagne. Mais étant rentré une quatrième fois en Hongrie , avec une Armée plus nombreuse , & ses pertes lui ayant appris la maniere de faire la Guerre dans ce Païs , il le ravagea entièrement , & obligea le Roi André à se soumettre , & à lui demander la Paix.

Leon IX
Pape.

Le Peuple Romain avoit cédé aux Empereurs le droit de créer ses Papes , & Henri III , en exécution de cette convention , avoit nommé pour Souverain Pontife , Brunon Evêque de Toul en Lorraine ; qui se fit appeller *Leon IX*. Après sa Nomination , ce Prélat allant à Rome , pour s'y faire couronner , passa par l'Abaïe de Clugni , ou le Moine Hildebrand , qui monta depuis sur la Chaire de St. Pierre , & fut si fameux sous le nom de *Gregoire VII* , lui persuada , que son élection n'étoit pas canonique , & que les Empereurs n'avoient pas le droit de faire les Papes. Brunon quitta aussi-tôt les marques de sa Dignité , &

entra dans Rome sans cérémonie, ^{C A Z I -}
 & en personne privée. Le Clergé ^{M I R I.}
 & le Peuple l'éluèrent de nouveau,
 & il ne voulut tenir son élévation,
 que de leurs suffrages.

Après la mort de Leon, Benoit ^{Legation}
 IX voulut rentrer dans Rome, ^{d'Hilde-}
 d'où il avoit été tant de fois chassé. ^{brand.}

Mais les Romains s'y opposèrent, &
 envoyèrent Hildebrand à l'Empe-
 reur Henri III, le prier de nommer
 au Pontificat, Gerard Evêque d'Ei-
 chstatt. L'habile Ministre obtint ce
 qu'il demandoit, & franchit mê-
 me avec utilité les bornes des ins-
 tructions qu'il avoit reçues. Il dési-
 gna Henri IV pour Successeur à
 l'Empire, après son Pere. Cette ac-
 tion fit dire que bien loin que l'Em-
 pereur pût prétendre, que c'étoit à
 lui à créer les Papes, c'étoit le Pa-
 pe au contraire, qui devoit faire
 les Empereurs. Si on l'eût remar-
 qué, on eût pû connoître dès ce
 tems-là, les sentimens que Hilde-
 brand fit éclater dans la suite, &
 lorsqu'il eut assez d'autorité, pour
 les faire valoir.

CAZIMIR I.

1056.

1058.

Mort de
CAZIMIR.

L'Empereur Henri II. mourut dans le mois d'Octobre de cette année, & Henri IV son fils, âgé de sept ans fut son Successeur, sous la Régence de l'Imperatrice Agnès. Cette mort fut suivie de celle de Cazimir Roi de Pologne, surnommé le Pacifique. Ce Prince sçut enrichir son Royaume par une longue Paix, & répara par sa sagesse les pertes que la Religion & l'Etat avoient faites pendant les Guerres Civiles. Quoiqu'il semble qu'il ait préféré le repos au tumulte de la Guerre, il donna néanmoins en plusieurs occasions des preuves de son courage, & on peut dire que la Paix qu'il ménaga avec tant de soin, fut plutôt un effet de sa politique & de sa prudence, que d'une inclination peu guerrière. Il mourut à l'âge de quarante quatre ans, après un Regne de dix-huit. Tous ses Sujets le regretterent, & la Pologne le regarde encore comme un de ses plus grands Rois. Il est inhumé dans l'Eglise Cathédrale de Posnan, à côté de Boleslas le Grand son Ayeul.

BOLES
LAS II.
Son Elec-
tion.

Quelques Seigneurs furent d'avis

de différer le Couronnement de Boleslas ; mais la mémoire de Cazimir son Pere , & les sollicitations de la Reine sa Mere furent si puissantes , que le plus grand nombre se déterminâ à l'élire sur le champ. Il fut couronné à Gnesne , en présence des mêmes Seigneurs qui avoient assisté aux funérailles du feu Roi.

C A Z I M I R I.

La Pologne tranquille & puissante servoit de retraite à tous les Princes malheureux. Zaslas Duc de Kiovie , & fils aîné du fameux Jaroslas Duc de Russie , craignant la fureur de ses Sujets , qui s'étoient révoltés contre lui , trouva un asile & une protection honorable à la Cour de Boleslas , dont il étoit parent. Pendant son absence , Suantoslas son frere Duc de Czerniew ou Czeroihow , défit avec trois mille hommes seulement une grande Armée de Lithuaniens , qui avoient déjà ravagé la Russie , fit leur Duc prisonnier , & leur arracha leur butin. Wenceslas le plus jeune des Fils de Jaroslas , & qui avoit eu en partage le Duché de Smolensko profita de la Revolte des Sujets de Zaslas , sortit de la Prison ,

1059.

BOLES.
LASH.

où ce Prince le retenoit depuis un an , & avec l'aide des Rebelles se rendit maître du Duché de Kiovie.

1060.

Bela mécontent du Roi de Hongrie son frere , se retira aussi en Pologne avec sa femme & ses enfans. Ce Prince avoit lieu d'esperer qu'après la mort d'André son frere , il monteroit sur le Trône de Hongrie , qu'il lui avoit cédé en entier , quoi qu'il eût droit d'y prétendre , comme héritier du Roi Etienne ; mais dès qu'André se vit assez autorisé , il engagea les Seigneurs de désigner son Fils Salomon , pour son Successeur au Royaume. Bela ayant été mandé à cette Cérémonie , ne la put voir sans faire éclater son dépit & ses prétentions. Il représenta aux Seigneurs assemblés pour le Couronnement de Salomon , l'injustice de son frere ; il leur reprocha même la préférence qu'ils donnoient sur lui à un enfant de sept ans. Après une action d'un si grand éclat , il ne crut pas être en sûreté dans les Etats de son frere. Il partit donc sur le champ , & fit
toute

toute la diligence possible , pour ^{BOLESLAS II.}
 se mettre à couvert de sa vangean-
 ce , sous la protection de Boles-
 las , qui dans la suite prit les Ar-
 mes en sa faveur , vainquit André,
 & fit couronner Bela Roi de Hon-
 grie.

Après la mort de Spitignée , fils ^{1061.}
 de Bretislav Duc de Bohême , Wra-
 tislav son frere qui s'étoit retiré en ^{Jaromir}
 Hongrie , fut rapellé par les Sei- ^{Prince de}
 gneurs , qui le reconnurent pour ^{Bohême se}
 leur Duc. Les peines & les cha- ^{retire en}
 grins que ce Prince avoit eus , pen- ^{Pologne.}
 dant un long Exil , lui furent des
 leçons de générosité & d'humanité.
 Il traita Otton & Conrad ses fre-
 res en véritable pere , & leur don-
 na à perpetuité la Moravie. Mais
 Jaromir , le dernier de tous , qui
 s'étoit réfugié dans un Monastere ,
 pour se soustraire aux fureurs du
 cruel Spitignée , ayant appris sa
 mort , quitta le Cloitre , & reprit
 l'habit séculier , quoiqu'il eût fait
 ses Vœux. Il vint d'abord trouver
 Wratislav son frere , qui bien loin
 d'approuver sa conduite , l'exhorta à

rentrer dans un Etat , qu'il ne pou-
voit quitter sans crime ; & sur l'es-
perance qu'il lui donna , de lui
faire obtenir l'Evêché de Prague , il
l'engagea à recevoir le Diaconat.
De si sages conseils furent inutiles.
Jaromir reprit bien-tôt ses premiè-
res idées , & quelques Seigneurs
mécontents , qui se joignirent à lui ,
le firent une seconde fois sortir de
sa Retraite ; mais craignant la co-
lere de Wratislas son frere , il prit
le parti de se retirer en Pologne ,
avec un grand nombre de Seigneurs
Bohêmiens , qui l'accompagnerent
dans sa fuite.

Irruption
des Bohê-
miens.

La politique engagea Boleslas à
le recevoir dans ses Etats. Le Duc
de Bohême , craignant les suites de
l'évasion de son frere , & irrité de
la réception qu'on lui avoit faite à
la Cour de Pologne , regarda Bo-
leslas comme un Ennemi ; dont il
falloit prévenir les desseins. Ainsi
sans aucune Déclaration de Guerre ,
il pénétra au travers de la Forêt
Hercinie , entra en Pologne , &
porta le fer & le feu dans toute la

Silésie. Au bruit de cette irruption, BOLESLAS II.
 Boleslas forma un Camp Volent,
 & courut éteindre, dans le sang
 des Ennemis, l'incendie qu'ils
 avoient allumé sur ses Frontières.
 Les Bohémiens furent presque sur-
 pris par son activité, & ils ne se
 tirèrent d'affaire que par une ruse.
 En effet l'Armée Polonoise, qui
 grossissoit de momens à autres, par
 la jonction des Païsans, tenoit les
 Bohémiens assésés dans un Bois,
 où l'on se dispoisoit à les forcer dès
 le lendemain. Dans cette extrémité
 Wratislas envoya un de ses Officiers
 pour proposer un accommodement;
 mais il fut renvoyé avec mépris,
 & sans que Boleslas voulût même
 écouter les propositions qu'il étoit
 chargé de faire. Dans cette extre-
 mité Wratislas songea à se tirer de
 ce mauvais pas, par un stratagème.
 Il fit faire de grands feux dans son
 Camp, comme s'il y fût resté avec
 toute son Armée, & à la faveur
 de la nuit, il fit défilér ses Trou-
 pes & ses bagages par des sentiers
 étroits, qui n'étoient pas encore

gardés ; il sortit du Bois dans un si grand silence , qu'il étoit déjà fort éloigné , avant que les Polonois se fussent aperçus de son évasion. Boleſlas le poursuivit inutilement , & fut contraint de borner sa vengeance à quelques represailles sur la Moravie.

1063.

Paix avec
la Bohême.

Le Roi se dispoſoit à la rendre plus complete , & à entrer au Printems prochain en Bohême , avec toutes les forces de la Pologne ; mais Wratſlas prévoyant qu'il ne pourroit résister à une puissance si formidable , eut recours à la Négociation , pour détourner l'orage qui alloit l'accabler. Ce moyen lui réussit , & il obtint la Paix quoiqu'avec peine. Pour rendre plus durable l'alliance des deux Nations , & pour éloigner tous les soupçons que le séjour de Jatomir en Pologne pouvoit faire naître , le Roi donna en mariage à Wratſlas Swiantochna sa Sœur , avec une riche dot. Les Noces furent célébrées à Cracovie avec une magnificence digne des deux Princes.

Les Prussiens Tributaires de la Pologne , avoient secoué le joug , & leur audace étoit même allée si loin , qu'ils avoient bâti un Chateau sur les Frontières , d'où ils faisoient des courses dans le Pays. Boleslas assiégea inutilement la Forteresse qui servoit de retraite à ces Brigands. La situation avantageuse de la Place , & le courage avec lequel ils la défendirent , le contraignirent de lever le Siège. Les Barbares enflés de ce succès , poussèrent leurs courses & leur cruauté plus loin. Ils entrèrent en Poméranie , y exigèrent des Contributions , & se rendirent maîtres d'une partie de cette Province. Ils ne faisoient la Guerre , qu'en évitant le Combat ; dès que l'Armée Polonoise paroissoit , ils se retiroient dans des Bois inaccessibles , & sitôt que le défaut de Vivres , où les mauvais tems les obligeoient de se retirer , ils revenoient à la charge , & se signaloient toujours par quelque lâche cruauté. Boleslas se mit donc secrètement en marche , pour

BOLES-
LAS II.

Défaite des
Prussiens.

BOLES.
L. AS II.

les surprendre. Il aprit que les Ennemis le croyant éloigné , étoient campés sur les bords de l'Ossa. Il passa cette Rivière , sans qu'ils s'en aperçussent , & en fit un grand carnage. Cette sanglante défaite les fit rentrer dans leur Pays , & ils se soumirent au même tribut qu'ils avoient coutume de payer.

1065.
Guerre de Hongrie.
L'éloignement de Bela n'avoit point diminué l'affection des Hongrois pour lui. Quelques Seigneurs entretenoient une étroite correspondance avec ce Prince , & l'avoient fait assurer secrètement , qu'ils se déclareroient en sa faveur , s'il entroit avec des Troupes en Hongrie. Quelques autres vinrent le joindre en Pologne , & lui représenterent qu'il étoit tems de finir leur Exil & le sien ; que les Peuples le souhaitoient ; que la Noblesse prendroit les Armes , dès qu'il paroîtroit , & que tous les suffrages de la Nation l'appelloient au Trône. Quoique les conjonctures présentes ne parussent pas favorables à Bela , & que les Al-

liances qu'André avoit faites avec ^{BOLES-}
 les Allemans & les Bohémiens lui ^{LAS II.}
 firent craindre la jonction de ces
 deux Nations , pour secourir leur
 Allié ; cependant les sollicitations
 des mécontens , & les dispositions
 où il crut les Hongrois , le dé-
 terminerent à la guerre. Dès que
 le dessein en fut pris , il en pour-
 suivit l'exécution avec une ardeur
 incroyable. Son premier soin fut
 d'y faire entrer le Roi de Pologne.
 Boleslas avide de gloire , & qui avoit
 les inclinations toutes guerrières ,
 s'y engagea facilement , & les
 deux Princes entrèrent en Hongrie
 avec trois Armées. Bela avoit for-
 mé un Corps de Troupes des Ban-
 nis & des Mécontens , qui outre
 la cause de leur Prince , avoient
 encore leur querelle particulière à
 soutenir. Boleslas conduisit un se-
 cond Corps composé de tout ce
 qu'il y avoit de Braves en Pologne.
 Wszebor , Seigneur Polonois ,
 étoit à la tête du troisième. An-
 dré avoit encore de plus grandes
 forces à leur opposer , & tout ce

que Bela avoit crainé , étoit arrivé. L'Empereur Henri avoit envoyé au secours du Roi de Hongrie une Armée considérable commandée par le Comte Guillaume. Les Bohémiens étoient aussi accourus à son secours , sous la conduite de Conrad frere de leur Duc , & André lui-même étoit à la tête des Hongrois , & de toutes les Milices de son Royaume. Mais si ce Prince avoit plus de Soldats , son Ennemi avoit des Troupes mieux disciplinées , & le courage compensoit le grand nombre. Les deux Partis se flatterent donc de la Victoire , & cherchèrent également le Combat. Ils se rencontrèrent bientôt , & l'en en vint aux mains avec une ardeur égale. Les Allemands & les Bohémiens firent des prodiges de valeur , & rendirent pendant quelques heures la Victoire incertaine ; mais la trahison des Hongrois la fixa bientôt dans le Parti de Bela , presque tous les Soldats étrangers restèrent sur le Champ de Bataille , leurs Chefs

furent Prisonniers de Guerre : André lui-même fut arrêté dans sa ^{BOLÉSLAS II.} fuite , & si maltraité par ses perfides Sujets , qu'il mourut au bout de quelques jours.

A peine Bela étoit-il monté ^{Revolte} sur le Trône de Hongrie , que les ^{des Païsans} Païsans se revolterent. Ces ^{en Hongrie} Peuples encore ferores portoient tout à l'extrême. Leurs moindres mouvemens étoient signalés par quelque cruauté : tout y étoit terrible & barbare , mais si un premier succès augmentoit leur ferocité , le moindre désavantage leur faisoit perdre cœur. Le paiement des Dîmes , que les Ecclesiastiques exigeoient peut être avec trop de dureté , étoit la cause de ce soulèvement. Les Rebelles s'assemblerent , prirent les armes , se firent des Chefs , pillerent les Eglises , & massacrèrent tous les Prêtres , qui eurent le malheur de tomber entre leurs mains. Après s'être unis par ces crimes communs , ils eurent l'audace de se présenter au Roi , & lui demanderent avec

BOLES-
LAS II.

82 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

menaces la suppression des Dîmes , & la proscription de la Religion Chrétienne. Tous les Seigneurs & les Ecclesiastiques s'étoient rendus auprès du Roi , pour partager avec lui le peril. Ils obtinrent des Rebelles un délai de trois jours , pour repondre à leurs demandes , mais le Roi n'employa ce tems , qu'à se mettre en état de les faire rentrer dans leur devoir & de dompter leur ferocité. Il lui vint des Troupes , capables de réduire cette multitude confuse. Les Chefs de la Sedition furent arrêtés , & on les fit mourir au milieu des tourmens aux yeux de tout le Peuple. Leur supplice jeta la terreur parmi les autres Seditieux , qui se dissipèrent aussi facilement , qu'ils s'étoient attroupés.

1067.
Comme
de la Russie

Après l'expédition de Hongrie , Boleslas , à la sollicitation des Seigneurs , épousa une Princesse de Russie , nommée Wiszellava. La politique ambitieuse du Prince eut plus de part à ce Mariage que son inclination. En effet la Russie avoit

été conquise par Boleslas le Grand, ^{BOLES-}
 son Trisaïeul, & ne s'étoit souf- ^{LAS II.}
 traite à la domination de la Po-
 logne, que pendant le Regne du
 foible Miecslas & à la faveur des
 Guerres Civiles, qui suivirent la
 mort de ce Prince. Marie fille de
 Jaroslas Duc de Ruffie, & Mere
 de Boleslas II lui donnoit encore
 un droit incontestable, sur une
 partie des Provinces de cet Etat.
 Ainsi pour faire valoir ses préten-
 tions avec une plus grande appa-
 rence de justice, il épousa Wis-
 zellava, qui de son Chef y avoit
 aussi quelque droit. Mais le motif
 secret & le plus pressant de cette
 Guerre, étoit la noble jalousie
 qu'avoit Boleslas de la gloire de
 son Trisaïeul. Son ambition fut de
 l'effacer par ces Conquêtes, ou du
 moins de l'égaliser, ce Prince y
 eût réussi s'il eût eu autant de mo-
 deration que de courage. Il avoit
 fait depuis long-tems tous les pré-
 paratifs nécessaires pour cette Ex-
 pedition. Il ne lui manquoit ni
 Soldats, ni Argent, ni Vivres,

1070.

84 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

& il eut l'adresse d'emploier les Russiens mêmes , pour la Conquête de leur Païs , en embrassant la défense de Zaslas Duc de Kiovie , que ses Sujets avoient chassé de ses Etats , & qui contribua beaucoup à leur défaite. Willefflas Duc de Poloczck , qui avoit usurpé le Duché de Kiovie , avoit une nombreuse Armée de Russiens & de Walaques à opposer à Boleslas ; il alla même au-devant de lui , pour défendre l'entrée de ses Etats , & le combattre. Mais à la vue des Troupes Polonoises , il manqua de cœur ; le grand nombre , & l'ordre des Ennemis l'étonnerent , & il abandonna secrètement son Camp , pour se retirer à Poloczck , avec peu de suite. La crainte saisit également les Russiens , qui n'ayant plus de Chef quitterent leurs Postes , & se dissipèrent entierement. On craignit d'abord , que cette apparence de fuite ne cachât quelque embuche , & quoiqu'il ne parût pas d'Ennemis , le Roi fit faire les mêmes gardes , que s'ils eussent

sent été présens , & ne voulut pas ^{BOLES-}
 permettre que les Soldats s'écarta- ^{LAS II.}
 sent pour piller. Il marchoit à pe-
 tites journées vers Kiovie , dans
 la résolution de s'en rendre maître ,
 ou de gré ou de force , lorsqu'il
 aprit que les Habitans de cette
 Ville , se voyans abandonnées par
 leur Duc , avoient député à Suan-
 tesslas & Wszezold ses Freres , pour
 les prier de venir à leur secours ,
 & leur faire savoir que s'ils man-
 quoient de forces , pour repousser
 les Polonois , ils n'écouteront que
 leur désespoir , & qu'ils aimoient
 mieux mettre le feu à leur Ville ,
 & se retirer dans les Etats de l'Em-
 pereur Grec avec leurs Femmes &
 leurs Enfans , que de devenir la
 proie de leurs plus implacables En-
 nemis. Cette Députation fut reçue
 favorablement par les deux Ducs ,
 qui firent réponse aux Envoies ,
 qu'ils engageroient Zaslas à leur
 pardonner , s'ils vouloient se sou-
 mettre , & que s'il refusoit leur
 Médiation , ils marcheroient au
 secours de Kiovie avec toutes leurs
 Forces.

BOLES-
LAS II.

Cependant Suantoslas & Wszewold firent assurer Boleslas & Zaslas de l'obéissance des Kioviens, & les prièrent de ne pas les traiter comme des Rebelles, puisqu'ils se repentoient de leur Révolte. Le Roi écouta volontiers ces Propositions, & suspendit les actes d'Hostilité; mais afin d'être certain de la sincérité de la Négociation, & de la soumission des Kioviens, il fit prendre les devants à Miecslas, fils de Zaslas, avec un petit Corps de Troupes Polonoises, & le suivit avec le reste de l'Armée. Kiovie ouvrit ses portes au jeune Prince, & le reçut avec toutes sortes de soumissions. Boleslas & Zaslas y entrèrent quelque tems après, & la prise de cette grande Ville leur fut d'autant plus glorieuse, que la seule crainte de leur marche leur en fit ouvrir les portes, sans être obligés de verser le sang des Peuples.

Prise de
Kiovie.

Zaslas se rendit maître avec autant de facilité de Polocz. Le lâche Wsifelas s'étoit retiré dans cette Ville, après avoir abandonné

Kiovie. Zaslas y entra sans perdre BOLES-
 un seul de ses Soldats , & en don- L A S II.
 na le Gouvernement à Suantopecik
 son Fils.

L'Armée Polonoise prit les Quar-
 tiers d'Hiver aux environs de Kio-
 vie , & Zaslas fournit abondam-
 ment les Fourages & les vivres né-
 cessaires , pour sa subsistance. Dès
 que la saison le permit , Boleslas se
 remit en Campagne. Son premier
 effort fut du côté de la Rivière de
 San , dans la Russie Noire. La plu-
 part des Villes se soumirent sans
 résistance , il prit celles qui osèrent
 soutenir un Siège. Przemyśl , où Pre-
 missie étoit alors la Ville la mieux
 fortifiée , & la plus riche de ces
 Contrées. Les Peuples voisins s'y
 étoient réfugiés en foule , &
 croyoient trouver à l'abri de ses
 Boulevards , un asile assuré contre
 l'Armée victorieuse. Le San , ou le
 Sana , qui prend sa source aux pieds
 des Monts Krapack , & va tomber
 dans la Vistule entre Sandomir &
 Zawichost , passoit dans les Fossés
 de la Place , & cette Rivière encore

1071.

Prise de
 Premissie.

BOLES-
LAS II.

88 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
enflée des pluïes de l'Hiver en ren-
doit l'abord plus difficile. Il fallut
même attendre que les eaux fussent
écoulées , pour commencer le Siége.
Boleslas le pressa avec son ardeur
ordinaire. Il gaignoit tous les jours
du terrain , & obligea bien-tôt les
Assiégés à se renfermer dans leurs
Remparts. Ils osèrent inutilement
tenter une sortie. Dans la surprise
qu'elle causa , ils pénétrèrent à la
vérité jusques dans le Camp ; mais
dès que le Roi parut , la crainte
les saisit ; ils furent repoullés avec
une si grande perte , que les plus
braves défenseurs de la Place ayant
été tués ou faits Prisonniers , le res-
te de la Garnison ne fut plus en état
de résister. Après cette Action , le
Roi fit donner un assaut par trois
différens endroits : les Russiens en
petit nombre n'en purent soutenir
l'impétuosité. Ils se retirèrent dans
la Citadelle , plutôt pour avoir une
composition avantageuse , que pour
la défendre , & ils la rendirent en
effet quelques jours après.

Boleslas

Boleslas se crut obligé d'interrompre une Guerre si heureusement commencée pour secourir ses Alliés ; sa générosité lui fit préférer leurs intérêts à la gloire de faire des Conquêtes. Bela Roi de Hongrie avoit été enseveli quelque tems auparavant , sous les ruines de son Palais , & avoit laissé pour Successeurs Geïsa , Wladislas , & Lambert ses fils. Mais après la mort de ce Prince , Salomon fils d'André , soutenu par l'Empereur son beau-pere , étant entré en Hongrie , les Hongrois naturellement inconstans , avoient reconnu aussitôt le plus fort , & chassé les fils de Bela. A ces nouvelles Boleslas quitta Premislle , pour voler à leur secours , malgré les remontrances de ses Capitaines , fâchés de laisser imparfaite une si belle Conquête. Son arrivée changea tout en Hongrie. Une grande partie des Seigneurs se joignit à lui , pour rétablir leurs premiers Princes. Salomon se méfiant de la fidélité des autres , se retira avec ce qui lui restoit de Troupes étrangères dans la

BOLESLAS II.
Autre Expédition en Hongrie.

BOLES-
LAS II.

90 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
Forteresse de Mufzur , que sa situa-
tion & ses Fortifications rendoient
presque imprenable. Les préparatifs
qu'on étoit obligé de faire , pour
un Siège si difficile , donnèrent
quelques momens d'intervalle à l'a-
nimosité des deux Partis , & les
Evêques profiterent de cette espece
de Trêve , pour proposer un ac-
commodement. Leur médiation réus-
sit : la paix se fit entre les Princes
Hongrois ; l'actif Boleslas repassa au-
sitôt en Russie , où de nouvelles
conjonctures l'apelloient.

1073. Pendant son absence, Zaslas s'étoit
Suite de la broüillé avec Suantossas , & Wsze-
Guerre de vold ses freres , qui l'avoient une
Russie. seconde fois chassé de Kiovie. Sa
gloire étoit interessée au rétablisse-
ment de ce Prince son ancien ami.
Ainsi après avoir pourvu à la sureté
de Premissie , dont il fit rétablir les
Fortifications , il entra plus avant
dans la Russie. Pour cacher sa mar-
che , il prit la route de Kiovie , ou
Kiow , que vraisemblablement il de-
voit assiéger ; mais il se rabatit tout-
à-coup , sur le Territoire de Wlo-

dimirow , qui compose aujourd'hui les Palatinats de Lufuc & de Chelm. Ce País est fertile , & nourrit une grande quantité de Bestiaux. Boleslas ravagea toutes ces Contrées , & après en avoir fait porter le Butin en Pologne , il s'attacha au Siège de Wolyn , la principale Forteresse de ce País. La Place tint pendant six mois contre tous les efforts de l'Armée Polonoise , & ceda plutôt aux promesses de Boleslas , qu'à la force de ses Armes. Grégoire Prince de Wlodimirow , & de Chelm allarmé de la prise de cette forte Place , & craignant pour ses Etats , se soumit au Vainqueur , & lui donna des Orages.

Après cette expédition , Boleslas marcha contre Kiovie , Capitale de Russie. Wszevold étoit maître de cette Ville , & sur la nouvelle des approches de l'Armée Polonoise , ce Prince dont les Troupes étoient grossies par la jonction des fugitifs de Wolyn , & des autres País reconquis , fut à sa rencontre. Il disputa vaillamment la Victoire , qu'il

BOLES-
LAS II.

1074;
Défaite de
Wzevold.

BOLES-
LAS II.

91 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
couta aux Polonois presque autant
que s'ils avoient été vaincus , en-
forte qu'ils ne purent rien entre-
prendre le reste de la Campagne.
Boleslas repassa en Pologne avec un
Butin immense , dans le dessein d'y
faire de nouvelles levées , & de re-
commencer la Guerre au printems
prochain.

17075.
Siège ou
Prise de
Kiovie.

En effet il ouvrit la Campagne
par le Siège de Kiovie. Les Alliés
faisoient à chaque instant des
sorties vigoureuses , qui formoient
presque des Batailles complètes ; car
tous les braves de la Russie s'étoient
jettés dans la Ville , pour la dé-
fendre , ou pour y perir. Malgré
leur résistance , on fit les aproches
de la Place ; on éleva des Machi-
nes ; la breche fut ouverte , & tout
se disposoit à un assaut. Mais le Roi
ayant appris par les transfuges , que
la place manquoit de vivres , &
que le trop grand nombre de Dé-
fenseurs , qui s'y étoient renfermés
consumeroit en peu de tems les bleds
qui restoient , ne jugea pas à pro-
pos d'exposer les vies de ses Sol-

dats , pour prendre une Ville , dont ^{BOLES-}
 la famine lui ouvriroit les Portes. ^{LAS II.}

Tout son soin fut de fermer les
 passages , & d'assurer son Camp ,
 afin que d'un côté les Assiégés ne
 pussent recevoir de secours , & que
 de l'autre ils ne pussent tenter une
 sortie. Les quartiers de l'Armée Po-
 lonoise formoient une seconde Ville
 plus fortifiée que la Place assiégée.
 Les Gardes s'y faisoient avec la der-
 nière vigilance , & pendant que des
 Partis barattoient la Campagne pour
 découvrir & écarter l'ennemi , le
 Roi renfermé dans son Camp veil-
 loit à la sûreté & à la conduite du
 Siège. Kiovie souffrit les dernières
 extrémités ; la famine y fit périr
 presque tout le menu Peuple , & la
 perte emporta ensuite sans distinc-
 tion les Riches & les Pauvres. Les
 Assiégés réduits à un petit nombre
 demanderent enfin à capituler , ou
 plutôt rendirent la Ville à la dis-
 cretion du Vainqueur. Le Roi re-
 çut favorablement leurs Envoyés ,
 signa sur le champ la Capitulation ,
 à des conditions qu'ils n'auroient
 jamais osé espérer,

BOLES-
LAS II.
1076.

Boleslas entra dans la Ville avec toutes ses Troupes , & fit gloire d'imiter dans son entrée , celle qu'y avoit faite autrefois Boleslas le Grand son Trifayeul. La Capitulation observée avec exactitude ; le moindre pillage fut puni sévèrement ; on y transporta des vivres & des bleds , & le Roi rétablit Zassas , mais plutôt comme Gouverneur d'une Province Polonoise , que comme Prince indépendant.

Boleslas
s'abandon-
ne aux plai-
sirs.

Kiovie étoit alors la Ville la plus voluptueuse du Septentrion. Les Grecs dont elle avoit embrassé le Rit , lui avoient communiqué leur gout de la débauche. La mollesse des Peuples vaincus corrompit l'Armée Polonoise , & lui fit perdre tout le fruit de sa Victoire. Boleslas auparavant infatigable , sobre , & de facile accès , s'abandonna à tous les vices , qui suivent ordinairement la fortune. Son humanité , sa clemence , son courage à l'épreuve de toutes sortes de dangers , & ses autres belles qualités disparurent dans le séjour voluptueux de Kio-

vie. Il y affecta tout le faste des Rois ; il prit gout aux debauches les plus infames. Un orgueil insupportable & des Amours contraires à la Nature , succederent à la moderation & à la sagesse , qu'il avoit fait paroître auparavant. Ses Soldats furent bien-tôt infectés des mêmes vices , & leur richesses , fruits de leur Victoite , ne servirent qu'à leur faire imiter les passions de leur Prince ; enforte que la Pologne perdit plus qu'elle ne gagna , par la Conquête d'un Païs si funeste aux Vainqueurs.

BOLES-
LAS II.

La Guerre de Russie avoit occupé les Polonois pendant près de sept ans. Cette longue absence causa dans leur païs des désordres étranges , que l'autorité de l'Histoire rendra à peine croiables. Les femmes Polonoises , outragées dit-on de l'injuste préférence , que leurs Maris donnoient sur elles aux Kioviennes , resolurent unanimement de s'en vanger avec éclat , & par le complot le plus singulier , elles se livrent de concert aux embrassemens de leurs

BOLES-
LAS II.

1076.

Les fem-
mes Polo-
nois s'épou-
sèrent leurs
Esclaves.

Esclaves. Cette fureur passa des Mères aux Filles ; une Prostitution publique envelopa tout le Sexe , & couvrit d'une même honte les Pères & les Maris. Il ne se trouva qu'une Dame , sur qui l'absence , & l'infidélité de son Mari ne firent point d'impression. L'Histoire a conservé son nom. Marguerite Femme du Comte Nicolas de Zemboczin fut cette Femme fidele , & le Comte de Zemboczin fut le seul Epoux qui n'eut pas de part au deshonneur commun.

Guerre con-
tre les Es-
claves de
Pologne.

La nouvelle d'une vengeance si publique & si unanime vint bientôt à Kiovie , & y porta la jalousie , avec toutes les fureurs. Les Soldats imputerent au Roi leur deshonneur ; le Camp s'émut ; on disoit hautement dans toute l'Armée , que la Russie étoit assez vengée ; que ce seroit tout le fruit que remporteroient les Polonois de leur Victoire , de retourner dans leurs Pays la honte sur le front , avec les usages & les vices des peuples vaincus. Ils ajoutoient que Boleslas les dédaignoit.

dédaignoit , qu'il se communiquoit ^{BOIES-}
 plutot aux Russes qu'il avoit dom- ^{LAS II.}
 ptés , qu'aux braves Soldats , qui l'a-
 voient fait vaincre , & que de Roi
 de Pologne , il étoit devenu l'es-
 clave de Zassas. Ces discours firent
 bien-tôt leur effet , presque toute
 l'Armée deserta , & les Polonois
 préférant le soin d'une prompte
 vengeance , à ce qu'ils devoient à
 leur Roi , le laissèrent seul dans un
 Païs ennemi.

Les Polonoises avoient tâché de
 se faire un rampart contre la fu-
 reur de leurs Maris , en inspirant
 à leurs vils Amans assez de cou-
 rage & de force pour prendre les
 armes , & pour résister aux Vain-
 queurs de la Russie. En effet tout
 s'étoit revolté. Les Esclaves s'empa-
 rerent des plus fortes Places , &
 soutinrent contre leurs Maîtres une
 Guerre & des Siéges. Le désespoir
 & la crainte du châtiment leur
 tint lieu de valeur , & ils se dé-
 fendirent jusqu'aux dernieres extre-
 mités. Les Femmes n'eurent pas
 moins d'ardeur à les seconder. Ply-

BOLES-
LAS II.

seurs se joignirent à leurs Bataillons , chercherent leurs Maris dans la Mêlée ; & animées d'une rage , dont l'exemple est unique , on les vit ajouter le Parricide à l'Adultere. Un Pere égorgea sa Fille qui alloit lui percer le sein , un autre succomba sous les coups de celle qui lui devoit le jour. Les moins courageuses , & les plus foibles servirent à secourir les blessés , à animer les Combatans , à réparer les anciennes Fortifications , ou à en élever de nouvelles. Il sembloit qu'elles eussent à combattre leurs plus cruels Ennemis , & les Polonois n'eurent pas moins de peine à vaincre leurs Femmes , qu'ils en avoient eu à dompter les Russes.

Cruauté de
Boleslas.

Cependant Boleslas arriva avec ce qui lui étoit resté de Troupes , dans le dessein de punir également & ces Femmes criminelles , & leurs Maris , qui emportés par les mouvemens de leur jalousie , avoient abandonné ses Drapeaux , pour satisfaire leur ressentiment. Le chatiment fut poussé trop loin , & devint cruauté.

Des milliers de Femmes furent égor- BOLES-
 gées par les ordres du Roi : on ex- LAS II.
 posa , ou l'on massacra leurs Enfants.
 Ces soldats qui avoient abandonné
 le Camp , furent traités avec la mê-
 me barbarie. Les Chefs furent pu-
 nis de mort , pour une faute , que
 le soin de leur honneur rendoit ex-
 cusable : plusieurs furent jettés dans
 des Cachots affreux ; & presque tous
 furent depouillés de leurs biens.

L'Eglise étoit alors déchirée par 1077.
 les sanglantes querelles , qui s'étoient Troubles
 élevées entre les Papes & les Empe- dans l'E-
 reurs. Ceux-ci prétendoient avoir glise au su-
 droit de créer les Souverains Ponti- jer des In-
 fes , ou du moins de confirmer leur vestitures.
 Election , & les Papes bien loin de
 reconnoître ce Droit , étendoient
 le leur jusqu'à ôter aux Empereurs
 la disposition des Bénéfices , dans
 l'étendue des Terres de leur obéis-
 sance. Henri IV avoit déjà trouvé
 mauvais , qu'on eût élu à Rome
 Alexandre II sans son consentement ;
 mais quoiqu'il eût nommé pour Pape
 l'Evêque de Parme , qui se fit appel-
 ler Honoré II l'Election d'Alexan-

dre avoit été jugée canonique , & on l'avoit reconnu. Ce Pape étant ensuite entré dans une Ligue avec les Saxons & les Bavares , avoit reçu contre l'Empereur une accusation de Simonie , & l'avoit cité à Rome. Hildebrand son Successeur sous le nom de Gregoire VII poussa les choses encore plus loin. Il excommunia Henri , & le déposa. L'Empereur fut d'abord contraint de plier ; mais il se mit bien-tôt en état de soutenir ses Droits. Les Evêques de Lombardie opposerent à Gregoire , Gibert Archevêque de Ravenne , qui prit le nom de Clement III. L'Empereur entra en Italie avec une Armée , se rendit maître de Rome , intrônisa son prétendu Pape dans la Chaire de St. Pierre , & assiegea Gregoire avec ses Cardinaux , dans le Chateau St. Ange , où ils s'étoient retirés. Leurs foudres étoient impuissantes , & ils seroient bien-tôt tombés entre les mains d'un Prince irrité , s'ils n'eussent imploré l'assistance de ces mêmes Normands , qu'ils avoient

quelque tems auparavant chargés ^{Boleslas}
d'Anathêmes. ^{LAS II.}

Robert Guischart avoit envoié son Frere Roger à la Conquête de la Sicile , qui relevoit en Fief du St. Siège. Après avoir pris Messine & Palerme , Roger se rendit maître de l'Isle entiere. Gregoire VII avoit excommunié ces Princes , comme Usurpateurs du Patri-moine de St. Pierre ; mais parcequ'il eut besoin de leur secours , il les combla bientôt après de ses béné-dictions , comme ses vangeurs & ses amis. Dès que l'Excommunication fut levée , Robert Guischart accourut à Rome avec ses braves Normans , mit l'Empereur en fuite , & delivra le Pape , qui se re-tira à Salerne , où il mourut.

En Pologne , la division regnoit également entre le Sacerdoce & 1078.

l'Empire. Boleslas , devenu cruel & 1079.
injuste , accabloit ses Peuples d'Im-
pôts ; poussant jusqu'à l'excès les
plus infames débauches , il devint
bientôt Tiran & Sacrilege. Stanislas
Evêque de Cracovie croïant qu'il

St. Stanis-
las Evêque
de Craco-
vie est mas-
sacré par
Boleslas.

702 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
étoit de son devoir , de faire des reproches au Roi sur des désordres si affreux ; l'avertit d'abord en particulier , mais inutilement ; ses remontrances qui devinrent ensuite publiques , n'aïant eu aucun effet , l'intrepide Prélat eut enfin recours à l'Excommunication. Il la fulmina en présence du Roi même , & la prononça devant tout le Peuple , dans l'Eglise Cathédrale de Cracovie. Le Roi éclata en menaces , jura de vanger cet affront , & il eût tué sur le champ Stanislas , s'il ne se fut dérobé à sa fureur.

Le St. Evêque se cacha pendant un an ; mais sachant que Boleslas continuoit ses débauches , & qu'au mépris de l'Excommunication , il assistoit à l'Office divin , emporté par son zèle , il sortit de sa retraite , revint dans son Eglise , & alla courageusement s'opposer au passage du Roi , qui vouloit y entrer. Il lui reprocha ses crimes , son endurcissement , le mépris qu'il faisoit des Foudres de l'Eglise , & reaggrava l'Excommunication. Un reste de res-

pect pour le lieu sacré retint le ^{BOLES-}
 Prince ; mais il n'épargna Stanislas , ^{L'AS II.}
 que pour le faire perir sans rien ris-
 quer , à la première occasion.

Elle se présenta bientôt. Stanislas
 n'avoit pour Gardes , que la sainte-
 té de sa vie , l'éclat de ses vertus ,
 & la vénération des Peuples. Le Roi
 aiant appris qu'il celebrait la Messe
 dans un petit Oratoire , où il s'é-
 toit retiré avec quelques Prêtres , y
 envoia des Soldats , pour l'assassiner.
 L'air majestueux du Prélat retint
 leurs bras , ou si nous en croïons
 l'Histoire de Pologne , une puis-
 sance celeste les renversa par terre ,
 & les rendit immobiles. Le Roi y
 envoia jusqu'à trois fois des Meur-
 triers , qui revinrent tous sans avoir
 exécuté les ordres de ce Prince im-
 pie. Il leur fit mille reproches de
 leur lâcheté , & se chargea lui-même
 de l'exécution. Stanislas fut arraché
 de l'Autel ; le Roi lui porta le pré-
 mier coup ; les Soldats enhardis par
 cet exemple se jetterent alors sur
 l'Evêque , le mirent en pieces , &
 disperserent ses Membres , dans la

BOLES.
L. A. 2 II.

104 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

crainte que les Peuples ne reverassent ces précieux restes. Mais des personnes pieuses eurent soin de les renfermer secrètement dans un Tombeau , qui fut dressé sous le seuil de la porte de l'Oratoire.

1079.

Interdit sur
la Pologne.
Bulle de
Gregoire
VII.

La vangeance suivit de près le crime. Les Evêques porterent au Pape leurs plaintes , & demanderent une juste punition de cet assassinat. La foudre qui partit de Rome fut terrible , & brisa le Trône de Pologne. Gregoire VII qui étoit alors assis sur la Chaire de Saint Pierre , trouva matière à exercer un zele amer , qui envelopa dans le chatiment le Prince & les Peuples. La Pologne fut chargée d'un interdit général , que l'Archevêque de Gnesne fit observer avec la dernière régularité ; elle perdit le titre de Royaume ; Boleslas fut privé du nom de Roi , & ses Sujets absous du serment de fidélité. Le Pape défendit même au Métropolitain de toute la Pologne & à ses Suffragans , de couronner un autre Roi , sans le consentement & les ordres

du St. Siège. Les Seigneurs & les ^{BOLES-}
 Soldats qui avoient assisté au Ma^{LAS II.}
 sacre du St. Evêque furent privés
 de leurs biens , & leurs Enfans
 jusqu'à la quatrième Génération dé-
 clarés incapables de posséder aucu-
 ne dignité ni Ecclesiastique ni Sécu-
 lière. C'est ainsi que ce Pontife met-
 toit les crimes des Princes à profit ,
 pour commettre lui-même le plus
 grand des crimes , en soulevant les
 Sujets contre leurs Souverains , &
 en troublant le gouvernement des
 Etats.

Boleslas oposa en vain toute son 1080.
 autorité à l'exécution du Bref du 1081.
 Pape ; une vaine ombre de Reli-
 gion séduisit les Peuples , & leur
 fit en cette occasion un crime de
 leur obéissance à leur Prince légi-
 time. Un Roi excommunié devint
 à leurs yeux un monstre , & un
 objet d'exécration. La cessation du
 Service Divin produisit des séditions.
 Les Seigneurs caballèrent. La Rus-
 sie secoua le joug. Tout abandon-
 na Boleslas , ou se réunit contre
 lui.

Boleslas est
 obligé de
 sortir de la
 Pologne, &
 meurt misé-
 rablement.

106. HISTOIRE DES REVOLUTIONS

BOLES-
LAS II.

Ce malheureux Prince ne se crut pas en sûreté dans ces Etats , & pour conserver sa vie , il fut obligé de les abandonner , & de se retirer en Hongrie , avec Miecslas son fils unique. Wratislas fils de Bela le reçut dans sa Cour avec toutes sortes d'honneurs. Le Pontife le poursuivit encore dans cette Retraite , & souleva contre lui les Ecclesiastiques & le Peuple ; en sorte que pour se dérober à leur fureur , il se vit contraint de quitter la Hongrie & de se cacher. Quelques Historiens assurent qu'il mourut dans un Monastere de la Carinthie , où il exerçoit , disent ils , le vil metier de Cuisinier. D'autres disent qu'il fut tué à la Chasse , dans les Forêts de Hongrie.

Caractere
de ce Prin-
ce.

Ce Prince fut vaillant , & surpassa peut-être par cette qualité tous les Rois ses Prédécesseurs. S'étant proposé pour exemple Boleslas le Grand son Trisaïeul , il commença par reconquerir tout ce que la Pologne avoit perdu depuis la mort de ce Prince. Son dessein étoit de

subjuguier ensuite le Nord entier. ^{BOLES.}
 Il ne lui manqua pour cet effet , ^{LAS II.}
 ni courage , ni prudence , & il
 eut réussi dans un si grand projet ,
 si l'éclat de sa propre gloire ne
 l'avoit pas ébloüi. Naturellement
 vertueux , sobre , affable , pere de
 ses Peuples , il porta la liberté , &
 la magnificence , jusqu'où elles peu-
 vent aller. Avec quelle générosité
 reçut-il plusieurs Princes exilés , qui
 implorèrent sa protection ? Avec
 quelle ardeur soutint-il leurs inte-
 rêts , lorsqu'il eut embrassé leur
 défense ? Il n'entra en Hongrie que
 pour la rendre à son Souverain ,
 & il aima mieux voir une Couron-
 ne sur la tête de son ami , que sur
 la sienne. Sa clemence pour les
 vaincus étoit extrême. Les Kioviens
 le flechirent facilement , & dès qu'il
 fut maître de leur Ville il les re-
 garda plutôt comme des Sagers na-
 turels , que comme des ennemis
 vaincus. Enfin en jugeant sainement
 de Boleslas II , on peut dire que
 la nature lui avoit donné les vertus
 d'un Heros ; mais qu'une trop heu-

reuve fortune corrompit le cœur de ce Prince , & lui donna les vices d'un Tiran. L'orgueil & la mollesse suivirent ses victoires. Sa libéralité devint luxe & prodigalité. Pour fournir à des dépenses excessives & inutiles , il accabla ses Peuples d'Impôts. Le gout qu'il prit aux débauches les plus outrées , & à des plaisirs contraires à la Nature le rendit impie. Il ne put souffrir les remontrances , & les reproches salutaires d'un Prélat respectable par la Sainteté de ses Mœurs , & que le zele obligea de s'élever contre les vices scandaleux de son Souverain. Enfin l'impiété jointe à la puissance absoluë , rendit Boleslas injuste & cruel , & lui fit commettre un crime énorme , qui lui couta la Couronne & la vie.





HISTOIRE

DES

REVOLUTIONS

DE

POLOGNE.



LIVRE SECOND.

LE meurtre de l'Evêque de Cracovie causa en Pologne un changement total dans le Gouvernement. Gregoire VII. avoit déposé , comme on l'a vu , Boleslas , & par le même Bref ce Pontife , qui se faisoit un jeu de

Change-
ment dans
le Gouver-
nement.

110 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
BOLES- briser les Couronnes , & de tran-
LAS II. cher les nœuds sacrés qui doivent
unir les Princes & les Sujets , avoit
défendu à l'Archevêque de Gnesne ,
Metropolitain de toute la Pologne ,
de sacrer un autre Roi. Malheureu-
sement il fut trop obéi. Les Polo-
nois encore peu instruits , regar-
doient les démarches de la Cour
de Rome , comme des Droits in-
contestables , qu'on ne pouvoit at-
taquer sans crime. Ils s'étoient déjà
soumis aveuglément à l'Impôt , ap-
pellé le *Denier de St. Pierre* ; ainsi
baissant humblement la tête sous le
joug d'un Pape redoutable , ils re-
çurent sans murmurer une Bulle ,
qui renversoit un Trône dépendant
de Dieu seul. La République Po-
lonoise en souffrit un préjudice ir-
réparable , & les peuples , des maux
extremes. La Souveraineté tomba
entre les mains des Ducs , dont
les enfans partagerent ensuite les
Provinces , par droit de succession.
Chaque Ville eut un maître , où
plûtôt un tiran. L'Etat perdit la
force d'un corps uni , & gouverné

DE POLOGNE. LIV. II. III

par une seule tête , & les Principautés isolées & independantes les unes des autres , qui se formerent des debris de la Monarchie , ne furent plus que l'ombre de l'ancien Roïaume de Pologne.

1081.

Vladislas frere de Boleslas fut son Successeur , sous le nom de Duc , & gouverna le Roïaume , sans oser prendre le titre de Roi , de peur d'irriter le Pape. Ce Prince étoit religieux , & son premier soin , après son Election , fut d'envoyer à Rome une célèbre Ambassade pour demander la levée de l'Interdit , dont la rigueur feroit gémir toute la Pologne. Le Pape se laissa fléchir aux soumissions des Polonois ; il voulut bien l'accorder , & à la sollicitation du nouveau Duc , il confirma l'Election de Lambert , que le Chapitre de Cracovie avoit choisi pour successeur de St. Stanislas. La Bohême aquit le degré d'élevation , que la Pologne venoit de perdre. Wratisslas Duc de Bohême étant allé saluer l'Empereur Henri IV , à la Diète de Maïence , obtint de lui à force de présens les Onemens Roïaux , & par ordre de

1082.

VLADIS-
LAS Duc
de Pologne.

Levée de
l'Interdit.

112 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

VLADIS-
LAS I.

l'Empereur, Engilbert Archevêque de Trêve le couronna à Prague.

Mauvais
succès en
Pomeranie.

La Russie avoit déjà secoué le joug, & les Polonois en avoient été entièrement chassés. Cette révolte entraîna celle de la Prusse & de la

1091. Pomeranie. Vladissas Duc de Pologne contraignit bien-tôt ces Provinces à rentrer dans leur devoir. Une sanglante défaite les avoit obligés de fléchir, & ils paroissoient soumis; mais dès que le Duc fut éloigné, ces Peuples ferores coururent aux armes avec plus de fureur. Ils évitoient toujours le combat, & trouvoient un asile assuré, avec leurs femmes & leurs enfans, dans l'épaisseur de leurs Forêts. La défense de leur Païs les intéressoit peu; ils transportoient facilement tous leurs biens avec eux, & ne laissoient presque rien en proie à l'Ennemi. Vladissas incertain du lieu où il devoit porter la Guerre, apprit qu'ils s'assembloient dans la Ville de Nakiel, où étoit leur Rendez-vous secret, pour faire une irruption subite en Pologne, lorsqu'il seroit occupé ailleurs. Il vola aussi-tôt de ce côté-là,

té-là , & forma le Siège de la Pla- VLADIS-
 ce ; mais la fortune lui fut contrai- LAS I.
 re , & une fausse opinion causa sa
 défaite. Le Camp étoit environné de
 Halliers , qui au clair de la Lune
 parurent aux Polonois , comme une
 Armée nombreuse hérissée de piques ;
 ils prirent la violente agitation des
 branches d'arbres , causée par le
 vent , pour un cliquetis d'armes ,
 & pour le bruit que font des cha-
 rriots. Ils s'armerent donc avec pré-
 cipitation , pour faire face à ces
 prétendus Ennemis. La nuit & cet-
 te espece de surprise causerent par-
 mi eux du désordre. Toutes les Trou-
 pes sortirent du Camp , avec plus
 de courage que de prudence , &
 pendant qu'elles alloient combattre
 un Ennemi imaginaire , les Assiégés
 firent une sortie vigoureuse , com-
 blèrent ces Tranchées , renversèrent
 les Palissades du Camp , mirent le
 feu aux Tantes & aux machines , &
 tuerent un grand nombre de Polo-
 nois , qui accoururent inutilement
 pour éteindre les flammes , & sauver
 leurs Bagages. Après cette action ,

VLADIS-
LAS I.

1093.

Troubles
excités par
Sbignée bâ-
tard de
Vladissas.

Vladissas fus obligé de lever hon-
teusement le siège. Mais l'Année sui-
vante , il en tira une vangeance
complete ; les Rebelles se soumirent
à son autorité , & lui donnerent
des Otages.

Ce Prince avoit deux fils , Boles-
las qui étoit legitime , & Sbignée ,
qui étoit bâtard. Le premier promet-
toit beaucoup. Il s'étoit déjà signalé
par plusieurs actions courageuses ,
dans un âge où à peine l'on a assez de
force pour soutenir le poids des Ar-
mes. La faveur des Peuples & le
droit de sa naissance le faisoient re-
garder comme l'unique Heritier de
son Pere. Quant à Sbignée , Vla-
dissas l'avoit destiné à l'Etat Eccle-
siastique , & pour l'y disposer , il
l'avoit envoié en Saxe , où le jeune
Prince étoit renfermé dans un Mo-
nastere. Les Bannis de Pologne & quel-
ques Seigneurs , que la haine qu'ils
portoient au Palatin de Cracovie ,
Favori du Duc , avoit éloignées ,
entreprirent de se servir de Sbignée ,
pour rentrer dans leur Patrie , ou
se vanger des injures qu'ils croïoient

y avoir reçues , en y allumant la ^{VLADIS-}
Guerre Civile. Le jeune Prince ^{LAS I.}

ayant donc été enlevé malgré la résistance des Moines , les Bannis le mirent à leur tête. Leur but étoit de s'emparer de Wratislaw. Les con-

jonctures leur étoient favorables ; car cette Ville est sur les Frontières de la Bohême ; d'où ils pou-

voient tirer toutes sortes de secours. Ils savoient encore , que le Gouver-

neur de la Place avoit été maltraité depuis peu par le Palatin de Cracovie , & ils esperoient de le gagner facilement. Ils s'avancerent donc vers

Wratislaw, sans faire aucun acte d'hostilité. Dès qu'ils en furent proche ,

ils envoyèrent quelques-uns des leurs au Gouverneur , menager avec lui

une Conference. Il s'y rendit : Signée & ses Partisans lui firent une

vive peinture de leurs malheurs , causés par la Tirannie du Fivori. Ils

lui représenterent qu'ils étoient tous Polonois , ses amis , ou ses parens :

qu'ils ne venoient pas en Ennemis , les Armes à la main , mais plutôt

comme des supplians , lui deman-

Il se rend
maître de
Wratislaw.

VLADIS-
LAS I.

der un asile dans sa Place , qu'avant de leur refuser cette grace , il devoit prendre garde qu'ils avoient à leur tête , un Prince qui seroit un jour le sien ; qu'enfin , il devoit craindre pour lui-même , & qu'ils avoient tous un intérêt commun , de se mettre à couvert de la vangeance du Palatin , dont ils étoient également persecutés.

La fidélité du Gouverneur fut ébranlée , sans cependant qu'il fut entièrement persuadé. Incertain de ce qu'il devoit faire , tantôt retenu par la foi qu'il avoit jurée à son Prince , & tantôt animé par la haine qu'il portoit au Ministre , il s'adressa aux Habitans , & voulut prendre leurs avis. La crainte d'un Siège , où l'amour de la nouveauté les fit tous pancher vers le sentiment , qui flattoit davantage la passion du Gouverneur. Ils le determinerent facilement à ouvrir ses Portes à Sbignée. Il le fit , lui rémit la Citadelle , & fournit des Vivres à ses Troupes , mais à condition qu'il se retireroit , & Vladislas l'ordonnoit , & qu'on

ne feroit rien qui pût blesser l'auto-^{VLADIS-}
rité du Souverain, ni le respect qui-^{LAS I.}
lui étoit dû.

Vladislas allarmé de ce qui s'étoit ^{Il en étoit}
passé à Wratisslaw, se mit aussi-tôt ^{chassé.}
en Campagne; mais Sbignée & les
Bannis se retirèrent quelque tems
avant son arrivée, plutôt pour se
soustraire aux fureurs du Palatin de
Cracovie, que pour fuir leur Prin-
ce, dont ils connoissoient la clemen-
ce & la bonté. Rien ne résista à Vla-
dislas. Le Gouverneur de Wratisslaw
qui avoit reçu les Bannis sans au-
cun esprit de revolte, ne se mit
point en défense, quoiqu'il eût des
forces suffisantes pour soutenir un
Siège, & que la Garnison fût à sa
devotion. Il fit assurer le Duc de sa
fidélité, & lui remit volontiers sa
Place. Sbignée trouva un asile dans
Crusvie, & y reçut les secours des
Pomeraniens & des Prussiens, avec
lesquels il osa combattre contre
son Pere. La fortune ne lui fut point
favorable. Sbignée fut battu, & son ^{& perdit une}
Parti se dissipa. Crusvie soutint en ^{baraille con-}
sa faveur un Siège funeste. Cette ^{tre son Pe-}
^{Sac de}
^{Crusvie.}

VLADIS-
LAS I.

118 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

grande Ville fut ruinée de fond en comble , & n'est plus connue aujourd'hui , que par le souvenir de ce qu'elle a été. Sbignée tomba vif entre les mains de son Pere , qui le fit mettre en prison ; mais à la sollicitation des Seigneurs , il lui fit grace quelque tems après , & pour prévenir les querelles , qui pouvoient naitre après sa mort entre ses deux fils , il leur partagea les Etats.

1098. Ces deux jeunes Princes souffroient impatiemment l'autorité du Palatin de Cracovie. Les plus fortes Places du Roïaume étoient à sa disposition ; il avoit fait bâtir une Forteresse à ses depens , & l'avoit munie de tout ce qui est nécessaire , pour soutenir un Siège. Ses parens & ses amis étoient seuls élevés aux Charges de l'Etat. Ses Trésors étoient immenses , & son orgueil étoit aussi excéssif que ses richesses. La conduite de ce Favori parut suspecte à Boleflas & à Sbignée ; soit parce qu'une trop grande puissance est un crime dans un sujet , soit qu'il abusât de l'Empire qu'il s'étoit aquis sur

Boleflas &
Sbignée se
réunirent
cont e le
Palatin de
Cracovie
Favori de
leur Pere.
Il est exilé.

l'esprit du vieux Duc. Les deux freres se réunirent pour le chasser, & VLAD'S.
LAS I.
 assemblerent une grande Armée. Leur Pere fut à leur rencontre ; mais les Evêques & les Seigneurs s'emploierent pour la Paix, & leur médiation réussit. Le Palatin fut sacrifié à la tranquillité de la Pologne, & eut ordre de se retirer. Il se jeta aussitôt dans sa Forteresse, où les deux jeunes Princes se preparent à l'assiéger avec toutes leurs forces, & à le traiter en Rebelle, lorsque le peril qui menaçoit cet ancien Favori reveilla toute l'amitié du vieux Duc ; il partit secretement, & alla le joindre dans sa Place.

Tout paroissoit disposé à une Guerre Civile. Vladislas s'étoit engagé plus intimement que jamais avec son Favori, & paroissoit prêt à tout souffrir pour le soutenir. Ses fils étoient au contraire plus irrités encore de cette réunion. Ils s'étoient déjà emparés de Cracovie, de Sandomir, & de plusieurs autres, Places, & alloient assiéger leur Pere dans Ploczko; mais l'Achevêque de Gnesne,

VLADIS-
LAS I.

homme respectable aux deux Partis ; par son âge , & par sa prudence , menagea un accommodement Le vieux Duc jura de nouveau d'exécuter le premier Traité ; ses deux fils s'obligèrent de leur côté de lui rendre les Villes , dont ils s'étoient emparés , & le Palatin fut exilé en Russie.

1100.
Henri V
prend les
armes con-
tre l'Empe-
reur son
Pere.

En Allemagne , Rome avoit armé le Fils contre le Pere , & élevoit de tous côtés l'étendard de la revolte , contre le Prince legitime. La querelle des Investitures , qui durroit toujours entre les Papes & les Empereurs , couta enfin la Couronne & la Vie au malheureux Henri IV. Le Pape Urbain II avoit fait déposer ce Prince , & élire en sa place Henri V. Le fils detrôna son Pere , qui mourut un an après dans la Ville de Liege. Mais dans la suite Henri V ne témoigna pas beaucoup de reconnoissance à l'égard du St. Siège , & fit voir qu'il s'étoit revolté contre son Pere plutôt pour régner , que pour les interêts du Souverain Pontife & de la Religion.

Il entra en Italie avec une Armée
de

de trente mille hommes , sous pré-
 texte de venir à Rome , y recevoir
 la Couronne Impériale. Pascal II lui
 rendit tous les honneurs possibles ;
 mais comme il exigeoit de lui le
 serment de renonciation aux Investi-
 tures , Henri dont les Troupes
 étoient dans Rome , se saisit du Pa-
 pe , l'enferma dans une Forteresse
 du Mont Soracte , sous la garde
 d'Ulric Patriarche d'Aquilée , &
 le retint dans cette rude captivité ,
 jusqu'à ce qu'il lui eût accordé les
 Investitures. La Concession fut for-
 melle , & le Pape remis en liberté
 donna la Couronne Impériale à
 Henri. Mais dès que ce Prince eût
 prit la route d'Allemagne tous les
 Evêques d'Italie s'éleverent contre
 un Traité extorqué par la violence ,
 & par la crainte. L'Empereur fut
 excommunié , & la concession des
 Investitures cassée dans un Concile
 tenu à Rome.

VADIS-
LAS I.Il fait ar-
rêter le Pa-
pe Pascal II
& en ob-
tient par
force les In-
vestitures.Il est ex-
communié.

Vladislas Duc de Pologne mourut
 à l'âge de cinquante-neuf ans ; ses
 deux fils Boleslas & Sbignée se mi-
 rent en possession des Etats , qu'il

1102.

Mort de
Vladislas.
Partage de
ses Etats
entre ses
deux Fils.

Tome I.

L

VLADIS-
LAS I.
Troubles
excités Par
Sbignée.

1107.
& suiv.

leur avoit partagés avant sa mort. Sbignée n'attendit pas que les Funerailles de son pere fussent finies , pour chercher querelle à son frere : il prétendit que les Trésors du vieux Duc devoient lui appartenir en entier , parce qu'ils étoient à Ploczko , Ville comprise dans son Lot. L'Archevêque de Gnesne arrêta pour lors cet esprit rémuant , & on convint que les deux Princes auroient chacun la moitié des Trésors de leur pere. Cet accord ne dura pas long-tems. Sbignée remua tout , pour susciter des ennemis à son frere. Il caballa en Bohême , & le Duc gagné par ses présens lui accorda une Armée. Il se tourna ensuite du côté de la Pomeranie & de la Prusse , & fit révolter ces Peuples feroces. A son instigation , les Saxons & les Moraves prirent aussi les Armes ; enforte que Boleslas sembloit devoir être accablé , sous un si grand nombre d'ennemis , qui s'élevoient tous à la fois contre lui.

Dans cette extrémité ce jeune Prince , qui manquoit plutôt de

forces que de courage , eut re-
 cours aux Russiens & aux Hon-
 grois , & avec quelques secours il
 tint ferme par tout , & devint bien-
 tôt agresseur. Sa présence seule mit
 les Pomeraniens & les Prussiens en
 fuite : il saccagea la Moravie ; &
 les Ligués se désunirent. Il vint en-
 suite tomber sur Sbignée , qu'il sur-
 prit , & il se rendit maître de
 toutes ses Places ; mais comme le
 généreux Boleslas , sans haïr un frere ,
 qui avoit tâché de le perdre ,
 vouloit seulement le mettre hors
 d'état de lui nuire , il lui laissa ,
 pour soutenir son rang , le Duché
 de Mazovie.

BOLES-
 LAS III.

Il est vain-
 cu & dé-
 pouillé de
 ses Etats.

Cette générosité ne toucha point
 Sbignée. Se voyant hors d'état de
 nuire ouvertement , il se fit secre-
 tement un parti , pour rentrer dans
 ses Etats , & envahir , s'il étoit
 possible , ceux de son frere. On dé-
 couvrit ces secretes pratiques. Il
 fut déclaré traître , exilé par l'avis
 des Seigneurs , & contraint de se
 retirer en Pomeranie. Cette Provin-
 ce prit encore les armes en sa fa-

Il conspiré
 contre son
 frere.

BOLES-veur , mais toujours inutilement.
 LAS III. Enfin Sbignée fut pris les armes à
 Il est pris , la main contre son Prince & sa
 & exilé. Patrie. Il méritoit la mort ; mais
 quoique tous les Seigneurs opinas-
 sent au dernier supplice , Boleslas res-
 pectant dans un frere , quelque
 criminel qu'il fût , le sang de leur
 pere commun , il se contenta de lui
 défendre l'entrée de la Pologne.
 Sbignée erra long-tems de Provin-
 ces en Provinces , & fit de vains
 efforts pour interesser en sa faveur
 les Puissances voisines. Il devint
 l'objet du mépris de tous les Peu-
 ples. Tout lui manqua , & la né-
 cessité le contraignit d'avoir recours
 à la clemence de celui qu'il avoit

Il revient tant de fois offensé. Boleslas se lais-
 en Pologne. sa encore toucher par les larmes de
 son frere , & par les assurances qu'il
 lui donna d'une entière fidelité.
 Mais la foi d'un fourbe ne dure ,
 qu'autant qu'il lui semble avanta-
 geux de la garder. Sbignée crut voir
 quelque jour à son rétablissement ,
 & il conspira aussi-tôt. Le complot
 fut découvert , & il eut enfin le

sort ordinaire des traitres. Quelques ^{BOLES-}
 Historiens rapportent qu'il fut tué ^{LAS III.}
 par des Seigneurs qui craignoient ^{SA MORT.}
 que cet esprit remuant ne fût un
 jour funeste à l'Etat : d'autres sou-
 tiennent qu'on lui creva seulement
 les yeux , & qu'il vecut encore
 long-tems dans le mépris & dans
 l'oubli de toute la Pologne.

Coloman Roi de Hongrie s'étoit ^{1109.}
 attiré l'indignation de l'Empereur
 Henri V, qui entreprit de le détrô- ^{Henri V}
 ner. Craignant d'être accablé par ^{entre en Po-}
 les forces d'un ennemi si formida- ^{logne avec}
 ble , il avoit eu recours à Boleslas,
 qui fit en sa faveur une puissante
 diversion dans la Bohême , & lui
 envoya un Corps de Troupes , qui
 rendirent inutiles tous les efforts de
 l'Empereur. Henri résolut de se
 vanger sur la Pologne , du peu de
 succès de son expedition de Hon-
 grie. Il ravagea d'abord toute la
 Silefie. Il assiegea ensuite Lubusz ,
 Place forte par sa situation , où il
 trouva une résistance si vigoureuse,
 qu'il fut obligé d'en lever le Siège.
 Cet échec ne l'empêcha pas d'en-

BOLES-
ZAS III.Siège de
Glogow.

trier plus avant dans les Terres. Boleslas trouva le moyen de le faire retourner en arrière. Sans engager un Combat général, il defit presque entièrement l'Armée Impériale dans des Embuscades & des attaques de nuit, où l'affiète des lieux, & le trouble ordinaire des surprises lui donnoient un avantage certain sur l'Ennemi. L'Empereur étant enfin à la vuë d'une Ville apellée Glogow sur l'Oder voulut en former le Siège, dans l'espérance de combattre Boleslas, s'il venoit au secours de la Place, ou de se dédommager par la prise de cette Ville, des pertes qu'il avoit souffertes. Glogow étoit presque sans Fortifications, mais le courage de ses Habitans fut un rempart impenetrable à tous les efforts des Impériaux. Cependant les Machines aiant abatu une partie des murailles de la Ville, les Assiégés qui craignoient d'être emportés d'assaut demandèrent à capituler & promirent de se rendre, si dans cinq jours leur Prince ne venoit les secourir

avec une Armée assez forte pour ^{BOLES-}
 tenir la campagne , & combattre ^{LAS III.}
 celle de l'Empereur. Pour sûreté de
 la Capitulation les principaux Ha-
 bitans donnerent leurs enfans en
 Otage. Ils envoyèrent aussi-tôt des
 Députés à Boleſlas , pour l'avertir
 de ce qui s'étoit passé , & le con-
 jurer de ne pas abandonner des
 Sujets fideles , qui ne recevroient
 que malgré eux un joug étranger.
 Le Duc assembloit des Troupes
 de tous côtés. Les Russiens ve-
 noient à son secours , & on fai-
 soit de grandes levées dans le Du-
 ché de Mazovic , & dans les Pa-
 latinats de Sandomir & de Lu-
 blin. Cependant le délai étant si
 court , tous ces préparatifs euf-
 sent été inutiles , pour le secours de
 Glogow , si la Place eût été ren-
 duë dans le terme prescrit par la
 Capitulation. Boleſlas employa donc
 & prières & menaces , pour en-
 gager les Députés à rompre le
 Traité , à profiter de la Trêve , pour
 relever leurs remparts , & à sacrifier
 à l'Etat les Otages qu'ils avoient

donnés , plutôt que de se couvrir de honte , & d'attirer son indignation en ouvrant leurs portes à l'Ennemi , dans l'instant que toute la Pologne & ses Alliés accouroient à leur secours.

Ce discours fit son effet. Les Députés déterminèrent les Habitans à soutenir un nouveau Siège. On éleve à la hâte des murs & des remparts ; pour arrêter la première fureur de l'Ennemi ; on creuse au dedans de la Ville de nouveaux fossés , & les ruines mêmes des maisons servent à boucher les breches. La nécessité fait des Soldats & des Pionniers ; tout travaille ; sans distinction de sexe ni de conditions. Enfin ces braves Habitans d'un courage au-dessus de la valeur du Soldat le plus aguerri , prennent une ferme résolution de conserver leur Ville à l'Etat, ou de repandre jusqu'à la dernière goutte de leur sang , pour la défense de leur Patrie.

Assaut remarquable.

L'Empereur se présenta pour entrer dans la Ville au jour fixé , ainsi qu'il avoit été convenu par la Ca-

pitulation ; mais il fut reçu en En-^{BOLES-}
 nemi. Irrité de l'infraction du Trai-^{LAS III.}
 té , il fit aussi-tôt avancer ses Trou-
 pes. Toute l'Armée accourut aux
 pieds des murs , & monta à l'as-
 saut. Les Impériaux furent étonnés
 de voir de nouvelles fortifications
 dans une Ville , que l'effort de
 leurs Machines avoit réduite à l'ex-
 tremité quelques jours auparavant.
 La profondeur des Fossés , qui
 avoient été creusés pendant la Trê-
 ve , les arrêta , & comme ils
 étoient venus sans fascines , ils
 furent contraints de reculer , & dans
 l'impuissance de surmonter des obs-
 tacles , qu'ils n'avoient point pré-
 vus. Les Assiégés les poursuivirent
 vigoureusement , & en firent un
 grand carnage. Pour épargner ses
 Troupes , l'Empereur fit sonner la
 Retraite. Mais il crut avoir trou-
 vé un moyen infallible de se ren-
 dre maître de Glogow , & de se
 vanger de la perfidie des Habitans,
 sans risquer ses Soldats. Il fit met-
 tre aux premiers rangs les Otages ,
 qu'il avoit entre ses mains , s'unar-

BOLES-
LAS III.

ginant que la nature retiendrait le bras des peres de ces malheureux enfans , & qu'ils n'oseroient tirer sur eux. Les Imperiaux revinrent donc à l'assaut avec une nouvelle ardeur. Ils planterent leurs échelles , & y firent monter devant eux les jeunes Glogowiens. Mais l'amour de la Patrie l'emporta sur la tendresse paternelle dans le cœur des Assiégés , & le devoir leur fit méconnoître ce qu'ils avoient de plus cher : ils percerent leurs propres fils , pour porter leurs coups jusque dans le sein de l'Ennemi. Jamais attaque ne fut mieux soutenue. Les femmes en partagerent la gloire. Elles encourageoient leurs Maris , & au défaut d'armes plus fortes , elles jettoient sur les Assaillans une grêle de pierres , & un torrent de poix ardente. Les Impériaux furent repoussés de tous côtés , & leurs assauts , quoique souvent réitérés , furent toujours inutiles , en sorte que Glogow se soutenant par ses seules forces , n'eut pas même besoin du secours

DE POLOGNE. LIV. II. 131

de Boleslas. L'Empereur se vit en-
fin contraint de lever le Siège d'une
Ville, qu'il avoit déjà regardé com-
me sa Conquête.

Boleslas le poursuivit dans sa re-
traite, l'atteignit proche de Wratif-
law, le défit entièrement, l'obli-
gea de prendre honteusement la
fuite, & de quitter les marques de
sa dignité, de crainte de tomber
vif entre les mains des Polonois. La

Défaite de
l'Empereur.
Traité de
Paix entre
les deux
Princes.

Paix se fit l'année suivante, & les
deux Princes la confirmerent par
une double Alliance. Boleslas épousa
à Bamberg la sœur de l'Empereur,
qui lui remit encore entre les
mains Christine sa fille, pour la
marier quand elle seroit en âge,
avec Vladiflas Prince de Pologne.

1110.

Les Croisades mettoient alors en
mouvement toute l'Europe. Ces
pieuses expéditions étoient regar-
dées, en ce tems-là, comme le
plus sûr moyen d'obtenir la re-
mission de ses péchés. Les Croisés
étoient comblés d'indulgences &
de pardons. Ainsi par un zele in-
discret, hommes, femmes, & en-

1118.

Croisades.

132 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
fans de toutes sortes de conditions,
s'engageoient à l'envi aux voyages
d'Outremer. Dans le Concile d'Au-
tun , le Pape Urbain II, touché des
cruautés , que les Infideles excer-
çoient sur les Chretiens , qui habi-
toient la Terre sainte , & de leurs
vexations à l'égard des Pelerins ,
avoit donné la première idée de ces
Voyages , qui rendirent l'Europe
presque deserte. Il avoit engagé un
grand nombre de Seigneurs de
joindre leurs forces pour la Con-
quête de ce Païs. Les discours
avoient eu tant d'effet , que plus de
trois cens mille Hommes avoient
pris la Croix , & étoient passés en
Orient , avec un grand nombre de
Princes souverains à leur tête. Go-
defroi Duc de Bouillon & de la
Basse Lorraine fut élu Chef de cet-
te expedition , & sa valeur justifia
ce choix.

Les Papes & les Rois tirerent
un égal avantage des Croisades.
Une partie de cette Milice Chré-
tienne , ayant passé par l'Italie ,
avoit ramené Urbain à Rome , &c

l'avoit rétabli dans son Siège , mal-^{BOLES-}
gré ses Ennemis. Ces Ellains mili-^{LAS III}
taires débarassoient les Rois d'un
grand nombre de Seigneurs qui al-
loient quasi de pair avec eux. Ces
Guerres faisoient d'ailleurs perir la
plus grande partie d'une Noblesse
indocile , qui s'oposoit à leur des-
potisme , & qui étoit trop jalouse
de ses Droits. Toutes ces expedi-
tions étoient des prétextes de nou-
veaux Impôts , dont le produit étoit
souvent employé à des usages con-
traires à leur destination , & qui
n'alloit qu'au profit des Papes &
des Princes.

Quoiqu'il en soit , après plusieurs
Victoires , les Croisés penetrerent
jusqu'à la Sainte Cité , & y entre-
rent le quinze Juillet 1099. Delà
prit naissance le Royaume de Je-
rusalem , dont Godefroi de Bouil-
lon Chef de la Croisade fut le pre-
mier Roi. Le zele pour la défense
d'une Conquête si glorieuse , à la-
quelle toute l'Europe Chrétienne
s'interessoit , fit éclore deux Ordres
fameux , qui contribuerent beau-

BOLES-
LAS III.

coup à sa conservation. Les Templiers parurent en 1118. L'établissement des Chevaliers de St. Jean de Jerusalem n'est que de l'année suivante. Les Polonois ainsi que les autres Peuples, prirent part à ces Croisades, comme nous le verrons dans la suite.

1120.

Gélase, &
Calixte II
Papes

Cependant Henri V avoit été excommunié par le Concile de Latran, ainsi qu'on l'a remarqué ci-dessus, & après la mort de Pascal, les Cardinaux avoient élu Gélase II, sans le consentement de l'Empereur, quoiqu'il fût alors en Italie. Ce Prince en fut si irrité, qu'il refusa de reconnoître le nouveau Pape, fit élire un certain Espagnol, qui prit le nom de Gregoire & poursuivit Gélase, qui vint en France avec ses Cardinaux, & mourut dans l'Abaye de Clugni, après un an & quelques jours de Pontificat. Le Conclave se tint dans le lieu même, où Gélase étoit mort. Gui Archevêque de Vienne, de la Maison des Comtes de Bourgogne, emporta tous les suffra-

ges, & se fit appeller Calixte II. Ce ^{BOLES-}
 Pape, aussi respectable par la nobles- ^{LAS III.}
 se de son sang, que par l'éclat de
 sa piété, eut la gloire de terminer
 le Schisme & les divisions, qui ^{Fin du}
 regnoient depuis si long-tems en- ^{Schisme}
 tre le Sacerdoce & l'empire. Dès
 qu'il fut élu, il marcha vers Ro-
 me, prit en chemin l'Antipape,
 qui s'étoit enfermé dans Sutri, &
 le fit mourir dans une affreuse pri-
 son. L'Empereur excommunié de
 nouveau par le Concile de Reims,
 sachant qu'il avoit en tête un Pape
 aussi intrepide que puissant, craig-
 gnit que la question des Investi-
 tures ne lui devint aussi funes-
 te, qu'elle l'avoit été à son Pere.
 Il se rendit donc enfin, & re-
 nonça à ce Droit dans le premier
 Concile Général de Latran, que
 Calixte avoit assemblé à cet ef-
 fet.

Boleslas étoit craint & respecté ^{1124.}
 par toutes les Nations voisines de ^{Expedition}
 ses Etats. La Bohême, la Prusse, ^{en Danne}
 la Pomeranie, la Moravie, & la ^{marc.}
 Russie avoient plus d'une fois

éprouvé la force de ses Armes , & l'Empire même se glorifioit d'avoir un tel allié. Le Dannemarc fut encore la carrière , où son courage & son habilité brillèrent également. Les motifs de cette Expedition étoient legitimes , & l'ambition n'y eut aucune part. Le Dannemarc gémissoit sous la tyrannie de l'Usurpateur Abel , qui pour monter sur le Trône , avoit trempé ses mains dans le sang de Henri , son frere & son Roi ; mais il ne jouït pas long-tems du fruit de son crime. Pierre Seigneur Danois s'étoit établi en Pologne , & y avoit trouvé un asile honorable. Boleslas le combla de ses bienfaits , l'admit dans sa plus intime confiance , & pour se l'attacher davantage lui fit épouser une Princesse de Russie , qui lui donna une riche Dot. Le Pere de ce Seigneur qui étoit resté en Dannemarc avoit en sa possession les Trésors du feu Roi Henri , & se voyant dans un âge avancé , il crut devoir mettre à couvert un si riche Dépôt , &

en frustrer l'avidité du Tiran. Il fit ^{BOLES-}
 donc savoir secretement à Pierre ^{LAS III.}
 son fils , qu'il avoit en sa disposition toutes les richesses de la Couronne de Dannemarc ; que peu de personnes étoient informées de ce Dépôt , & qu'il ne vouloit le remettre en d'autres mains , qu'en celles de son fils ; que par conséquent Pierre devoit prendre des mesures si justes , qu'il pût enlever avec sûreté ces grandes Richesses , & les transporter en Pologne. Le Seigneur Danois communiqua ces importantes nouvelles à Boleslas , & lui demanda des Troupes. Boleslas lui promit non seulement tous les secours possibles , mais encore voulut se charger de l'exécution. Il fit équiper une Armée Navale , y mit des Troupes suffisantes , & après une heureuse navigation il prit terre en Dannemarc. Le prétexte fut la vengeance du Roi Henri. A ce nom si cheri des Peuples , tout le Dannemarc se souleva contre l'Usurpateur , qui pour sauver sa vie fut obligé d'aban-

BOLES-
LAS III.

donner un Trône aquis par un crime, & qu'il ne se sentoît pas le courage de défendre. Boleslas maître du Royaume entier, eût pu en être Roi, comme il en étoit le liberateur; mais il ne voulut point gêner les suffrages, & rendit aux Seigneurs Danois toutes les Places qu'il avoit conquises. Content de la gloire qu'il venoit d'acquérir, il remit à la voile avec les Trésors de Pierre, & revint triomphant en Pologne.

1130.

Honoré II.
Pape. Nouveaux troubles dans l'Eglise.

Calixte avoit eu pour successeur Honoré II. La mort de ce dernier Pontife causa dans l'Eglise de nouveaux troubles. Les Cardinaux divisés entr'eux élurent deux Papes en un même jour. La plus grande & la plus saine partie du Sacré College soutenoit Innocent. Pierre de Leon sous le nom d'Anaclet n'avoit pour lui que quelques Cardinaux, mais il étoit le plus puissant dans Rome. Innocent se refugia en France, où il avoit été reconnu dans le Concile d'Etampes, à la persuasion de St. Bernard Abé

de Clairvaux. L'Empereur Lothair-BOIRS-
 re, qui avoit succédé à Henri V LAS III.
 offrit aussi de reconnoître Innocent,
 mais à condition qu'on lui cede-
 roit les Investitures. St. Bernard,
 qui étoit alors l'Oracle de toute
 l'Europe, fit enforte que ce Prince
 se desista de cette prétention, &
 se soumit purement & simplement
 au Pape legitime. Les exhortations
 & la fermeté du St. Abbé eurent
 le même pouvoir sur Guillaume
 IX Duc d'Aquitaine, qui avoit
 embrassé avec chaleur le parti d'A-
 naclet. L'exemple de la France &
 de l'Empire entraîna le reste de
 l'Europe. Tout obéit à Innocent.
 Il n'y eut que Roger Duc de Si-
 cile, à qui Anaclet avoit accordé
 le titre de Roi, qui persista dans
 l'obédiance de l'Antipape. Il lui
 substitua même un successeur, qui
 prit le nom de Victor II; mais plû-
 tôt pour faire avec le St. Siège
 un accommodement plus favorable,
 que pour continuer le Schisme.
 Victor vint lui-même se jeter aux
 pieds du Pape legitime. Roger re-

BOLES-
LAS III.Troub'es
dans l'Em-
pire.

connut pour Pape Innocent , qui à son tour le reconnut pour Roi , & les restes de la division furent éteints dans le second Concile Général de Latran. L'Empire fut aussi dans le même tems déchiré par un Schisme , qui n'eut heureusement pas plus de suites que celui de l'Eglise. Lothaire avoit été élu Empereur à la place de Henri V comme on vient de le dire ; mais quelques Electeurs mécontents de ce choix élurent peu de tems après Conrad Duc de Suabe. Une Bataille décida la querelle. Conrad vaincu se désista de ses prétentions , & se reconcilia entierement avec Lothaire , qui reçut à Rome la Couronne Impériale , des mains du Pape Innocent.

La fortune abandonna enfin Boleslas , & sa credulité lui fut très funeste. Un Hongrois , Emissaire de Wafilkon Prince de Russie , vint se jeter entre ses bras , en l'assurant qu'il avoit été dépouillé de tous ses biens , à cause du zèle qu'il avoit fait éclater pour

la Maison d'Etienne Roi de Hon-^{BOLES-}
 grie , ajoutant qu'il n'avoit évité ^{LAS III.}
 la mort que par la fuite. Le Duc
 le reçut honorablement , & lui
 donna le Gouvernement de Wislica
 Place forte sur le Nida. Le Traî-
 tre profita de l'absence de Boles-
 las , pour livrer cette Ville aux
 Russiens. Ils y entrèrent facilement , ^{Sac de}
 la saccagerent , & après y avoir ^{Wislica, &}
 mis le feu emmenerent tous les ^{défaire de}
 habitans en Russie. Cet échec fut ^{Boleslas.}
 suivi d'un autre plus considerable. 1137.
 Les Russiens toujours vaincus en
 pleine Campagne , eurent recours
 à la fourberie , pour se vanger
 de toutes leurs pertes. Boleslas don-
 na facilement dans le panneau qu'ils
 lui tendirent. Sur la députation
 des habitans de Halitz , qui sem-
 bloient implorer son secours & lui
 redemander Jaroslas leur Prince ,
 exilé en Pologne , il marcha vers
 cette Ville avec un Corps de Trou-
 pes peu considerable à la vérité ,
 mais composé de ce qu'il y avoit
 de plus brave en Pologne. Dès
 qu'il fut proche de la Ville , tou-

BOLES-
LAS III.

9.

tes les forces de la Russie lui tomberent sur les bras. Les Polonois se battirent en desesperés & vendirent cherement leurs vies ; mais ils furent accablés par le nombre. Presque tous resterent sur le Champ de Bataille , & leur Duc ne se sauva qu'avec peine.

1138.
Mort de
Lothaire.
Election de
Conrad.

L'Empereur Lothaire étant mort dans les Alpes près de Trente , Conrad Duc de Suabe , qui avoit été son Competiteur , lui succéda. Henri Duc de Saxe & de Baviere , Gendre de Lothaire , sembloit vouloir remuer & lui disputer l'Empire. Mais il fut abandonné des siens mêmes , & Conrad le dépouilla de ses Etats.

1139.
Mort de
l'Empereur
Lothaire ,
& de Bo-
leslas.

La mort de l'Empereur Lothaire fut suivie de celle du Duc de Pologne. Le chagrin qu'il eut de la prise de Wislica , & de la défaite de Halitz le mirent au tombeau , à l'âge de cinquante - quatre ans , après un Regne de trente-six. La Guerre fut toujours l'occupation de ce Prince. Dès ses plus tendres années , il parut à la tête

des Armées , gagna de grandes Victoires , & retint dans le devoir les Peuples féroces qui obéissoient à la Pologne ; mais il n'eut pas assez de force d'esprit pour soutenir le moindre revers de la fortune. Sa franchise le rendit trop credule , & incapable de tromper , il s'imagina à peine qu'il pouvoit être trompé.

Boleslas avoit divisé ses Etats en quatre parties , pour chacun de ses Enfans. Vladislas son fils aîné , avoit dans son Lot les Palatinats de Cracovie , de Sirad , de Lencici , la Silesie , & la Pomeranie ; Boleslas le Frisé , le Duché de Masovie , le Territoire de Culm , & la Cujavie : Miecllas le Vieux , les Palatinats de Pofnan , & de Kalisch ; & Henri , ceux de Sandomir , & de Lublin. Cazimir le dernier de tous , & qui étoit encore au berceau , n'eut aucune part dans la succession de son Pere.

Dès que Boleslas fut mort , les quatre Princes ses Fils supplierent les Etats Généraux assemblés à

VLADIS-
LAS II.

1140.

VLADIS-
LAS II.

Cracovie de ratifier les dispositions du feu Duc , & de les confirmer dans la possession des Provinces , dont il leur avoit fait le partage. Il s'agissoit outre cela de donner un Duc à la Pologne. L'Election fut suspenduë quelque tems. Enfin les Seigneurs se déterminèrent en faveur de Vladislav II , & il fut arrêté que les quatre freres jouiroient de leurs Duchés ; qu'ils en seroient regardés comme les Princes , mais subordonnés à Vladislav leur frere ; qu'ils ne pourroient entreprendre une Guerre , ni faire la Paix , sans son consentement ; qu'ils seroient obligés de se rendre auprès de lui avec leurs Troupes , lorsqu'il en auroit besoin , & que le jeune Cazimir resteroit entre ses mains , à la charge de lui faire donner une éducation digne de sa naissance.

1142.
Vladislav
veut chasser
ses freres.

Ce Traité fut bien-tôt enfreint , à l'instigation d'une Princesse ambitieuse. Christine femme de Vladislav , fille & sœur d'Empereurs , & d'un orgueil encore au-dessus de sa

sa haute naissance , ne pouvant voir
sans chagrin * ses beaux-freres regner
sur une partie de la Pologne , forma
le dessein de les dépouiller de leurs
Etats. Le premier pas qu'elle fit
pour la réussite de ce projet , fut d'y
engager son mari. Vladislas aussi am-
bitieux qu'elle , entra dans ses vuës ;
mais comme il étoit dangereux d'at-
taquer ces Princes , sans colorer
cette demarche de quelque appa-
rence de justice , & de les chasser
au préjudice d'un Traité formel ,
Christine prit pour prétexte une
raison d'Etat. Ayant convoqué une
Assemblée à Cracovie , elle y re-
présenta , que le partage du Royau-
me étoit contraire aux Loix fon-
damentales d'une Monarchie , &
ne pouvoit qu'avoir des suites fu-
nestes ; que toutes les mesures ,
qu'on pourroit prendre pour em-
pêcher le demembrement du Corps
de l'Etat , & pour réunir toutes
ces parties divisées sous tant de
Chefs , étoient chimeriques &
impossibles dans l'exécution ; que
les derniers mouvemens excités par

VLADIS-
LAS II.* Elle étoit
sœur de
l'Empereur
Henri V.
& fille de
Henri IV.

VLADIS-
LAS II.

Sbignée , devoient faire craindre de voir naître de semblables troubles ; qu'ainsi il étoit à propos , pour la tranquillité & la gloire de la Pologne , d'annuller le partage & de n'obéir qu'à un Prince.

Ce discours déplut à un grand nombre de Seigneurs. Quelques-uns d'eux représenterent avec fermeté , que toute la Nation assemblée avoit ratifié les dispositions du feu Duc ; que par conséquent on ne pouvoit plus les enfreindre ; que Vladislav avoit été reconnu pour seul Chef de la République , qu'ainsi on ne s'étoit point éloigné des anciennes Maximes du Gouvernement ; que bien loin que le partage entre les quatre freres parût devoir être préjudiciable à la Pologne , on pouvoit croire au contraire , que la multiplicité de ces Princes unis sous un seul Chef , augmenteroit la force de l'Etat , & assureroit le bonheur & le repos des Peuples ; que l'exemple de Sbignée ne pouvoit plus faire aucune fâcheuse impression , & que

si l'un de ces Princes osoit former le dessein d'abuser de l'autorité qui lui étoit confiée , le souvenir de la punition d'un Traître retiendrait dans de devoir celui qui à son exemple voudroit en sortir.

Vladislas dissimula alors ses projets ambitieux , sans les perdre de vue. Comme il savoit que les Peuples lui seroient contraires , il songea à s'appuyer du secours des Etrangers. Pour cet effet il fit entrer en Pologne des Russes , afin de s'en servir dans le besoin. Il tâcha ensuite d'attirer la Noblesse à son parti. Un grand nombre de Seigneurs se joignit à lui , les uns par intérêts , & les autres par crainte. Il n'y eut presque que le Comte Pierre Danois dont nous avons déjà parlé , qui prit ouvertement la défense des trois jeunes Princes. Il fit même de vives remontrances à Vladislas sur l'infracti-
 on du Traité , & lui reprocha hautement son ambition. Il n'en falloit pas davantage , pour allu-
 Nij

V L A D I S -
L A S II.

Il fait en-
trer des
Troupes
Russiennes
en Pologne.

VLADIS-mer la colere du Prince. Christi-
 LAS II. ne se crut aussi offensée , par
 Cruauté de
 Christine
 Femme de
 Vladislas.

1144. Elle le fit enlever au milieu de
 Breslau , dans le tems même qu'il y
 celebrait les Noces de sa Fille , avec
 le Deputé de Servie. Cette Princesse
 également cruelle & vindicative lui
 fit crever les yeux , & couper la lan-
 gue.

1145. Comme ce Comte étoit le seul ,
 Il s'empa- qui par son credit & ses richesses
 re de Plocz- pouvoit , balancer la puissance de
 ko & de Vladislas , dès que cet obstacle fut
 Sandomir , surmonté , le Duc de Pologne ne
 & assiége garda plus de mesures. Il chassa sans
 ses freres beaucoup de difficulté Boletlas de
 dansPosnan Ploczko , & Henri , de Sandomir.
 Ces Princes se retirerent à Posnan
 chez leur frere Miecllas , où ils fu-
 rent aussitôt assiégés. Jaque Arche-
 vêque de Gnesne se rendit au
 Camp , & les trois Freres y en-
 voierent aussi quelques Barons ,
 pour tâcher de flechir Vladislas.
 Tout fut inutile , & leurs soumis-
 sions ne firent pas plus d'impres-

sion que leurs menaces. Vladislav ^{V L A D I S L A S II.}
 en parut plus fier & plus inflexi-
 ble. Méprisant le petit nombre des
 Assiégés , & la foiblesse de la Pla-
 ce , il leur proposa de se rendre
 à discretion , & de subir la Loi
 du Vainqueur. Cette dureté mit
 les Assiégés au desespoir , & leur
 fit concevoir un projet dangereux
 & téméraire en apparence , facile
 néanmoins à exécuter , parce qu'il
 n'étoit pas prévu. Les Assiégeans
 étoient dans une entière sécurité.
 On faisoit peu de garde dans leur
 Camp , & la débauche rendoit
 souvent la plus grande partie de
 l'Armée hors d'état de combattre.
 Les Assiégés saisirent un moment
 favorable , & sortirent tout-à coup
 de la Ville , par différens endroits.
 Les Russes qui formoient le Corps
 le plus considérable des Troupes de
 Vladislav , prirent l'allarme : tout
 se troubla dans leur Quartier , &
 avant qu'ils se fussent mis en état
 de défense , les Ennemis qui les
 avoient prévenus , portoient de
 tous côtés le fer & le feu. La

Vigoureux-
 se sortie des
 Assiégés.
 Vladislav
 est battu.

VLADIS-
LAS II.

confusion passa bien-tôt dans le reste de l'Armée ; tout prit la fuite. Vladislav fut emporté lui-même par le torrent des Fuyards , & laissa tous ses bagages en proie à un Ennemi , dont il n'avoit pas cru la foiblesse capable d'un si noble desespoir.

1146.

Il s'en fait
en Allema-
gne. Prise
de Cracovie
par ses frè-
res.

Les trois freres furent profiter de cette Victoire. Ils rentrent facilement dans les Villes , qui leur étoient échues en partage , & marcherent ensuite vers Cracovie , où Vladislav s'étoit retiré après sa défaite. Se trouvant hors d'état de leur résister , il n'osa les y attendre. Dans cette extrémité il prit le parti de se retirer en Allemagne , après avoir fortifié la Citadelle de Cracovie , où il laissa sa Femme & ses Enfants. Il se flattoit d'un prompt retour , avec les secours de l'Empereur , dont il étoit allié du côté de sa Femme. Mais ses efforts furent inutiles. Des affaires plus intéressantes attiroient d'un autre côté toutes les forces de l'Empire. Les freres formerent

donc le Siège de Cracovie. Les ^{Vladis-}
 Habitans n'ayant aucune esperan-^{LAS II.}
 ce de secours , dans la crainte d'être
 forcés , ouvrirent leurs portes ,
 après une legere résistance. La Ci-
 tadelle suivit l'exemple de la Pla-
 ce , & Christine cette Princesse si
 impérieuse , qui avoit voulu enva-
 hir les Etats de ses beaux-freres , se
 vit elle-même dépoüillée des siens ,
 & obligée de chercher un asile
 dans un Pays étranger. On la ren-
 voya en Allemagne , avec ses trois
 fils , & Boleslas le Frisé second
 fils de Boleslas III , fut reconnu
 par toute la Nation , pour Duc de
 Pologne.

Déposition
de Vladis-
las.

Election
de Boleslas
IV, dit le
Frisé.

Vladislas & Christine sollicitèrent
 l'Empereur Conrad de leur accor-
 der des Troupes , pour rentrer
 dans leurs Etats ; mais la Guerre
 Sainte , dans laquelle ce Prince
 s'étoit engagé , ne lui permettant
 pas de songer à d'autres expédi-
 tions , tous les secours qu'il put
 en obtenir se réduisirent à un pe-
 tit nombre de Troupes , dont il se
 servit pour faire des courses en Po-

BOLES-
LAS IV.

1147.

BOLES-
LAS IV.

152 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
logne , sans pouvoir entreprendre
rien de considerable. Il perdit mê-
me bien-tôt ce foible appui ; car
l'Empereur dans son voyage d'Ou-
tremer ayant jugé à propos de pas-
ser par la Pologne , y fut reçu par
Boleslas avec tant de magnificence,
qu'il fit cesser toutes les hostilités ,
& remit à son retour l'accommode-
ment des quatre freres. Un grand
nombre Seigneurs Polonois prit la
Croix , & suivit l'Empereur dans
ce voyage.

1148.
Croisade.

Cette croisade échoua par la per-
fidie des Grecs. Manuel Empereur
d'Orient empoisonna une partie de
l'Armée Chretienne , en mêlant
du plâtre & de la chaux dans les
farines , & par l'infidelité des
Guides la livra entre les mains des
Sarrazins , avec qui il agissoit de
concert. Louïs Roi de France ,
qui avoit suivi l'Empereur avec
une autre Armée , n'eut pas plus
de bonheur que lui. Il fut mê-
me attaqué dans son retour par
l'Armée navale des Grecs , & ils
l'eussent fait prisonnier , sans le se-

cours imprévu des Normans qui ^{BOLES-}
les mirent en fuite, & dégagerent ^{LAS IV.}
le Roi.

Dès que Conrad fut de retour ^{1149.}
en Allemagne, il songea aux af- ^{L'Empe-}
faires de Pologne, & fit deman- ^{reur Con-}
der à Boleslas la restitution des Etats ^{rad entre}
de Vladislas. Sa médiation n'ayant ^{en Pologne}
pas été acceptée, il assembla des
Troupes pour entrer en Pologne.
Son Armée fut grossie, par la
jonction des Bohémiens & des Mo-
raves, que Vladislas avoit sçu in-
teresser dans sa querelle. Tout pa-
roissoit disposé à une Guerre san-
glante, qui peut-être eût été fata-
le à la Pologne, lorsque Boleslas
detourna l'orage par sa prudence.
Il demanda un Sauf-conduit à
l'Empereur, & l'ayant obtenu, il
se rendit au Camp. On l'admit
dans le Conseil, où il parla avec
tant de force, & prouva si bien
l'injustice, & les vues ambitieuses
de Vladislas, qu'il détrompa l'Em-
pereur. L'argent fut distribué en
même tems avec profusion. Con- ^{Il se retire.}
rad prit sa mauvaise santé pour

BOLES-
LAS IV.Henri Duc
de Sando-
mir passe en
Orient.

1154.

prétexte , & se retira.

Après la retraite d'un ennemi si redoutable , la Pologne jouit d'une paix de quelques années , sous le sage Gouvernement de Boleslas le Frisé , & de ses Freres. Henri l'un d'eux , & qui comme nous l'avons dit , étoit Duc de Sandomir & de Lublin , profita de cette tranquillité , pour passer en Orient & y signaler son courage. Il s'embarqua avec un Corps considerable de braves Volontaires , & arriva heureusement à Jerusalem. Ce secours arrêta pendant quelques tems les efforts des Sarrazins ; mais enfin , après un an de séjour dans la Terre Sainte , voyant que presque tous ceux qui l'avoient suivi avoient péri dans les Combats , il quitta malgré lui les Saints Lieux , & revint en Pologne , où il fut reçu comme en triomphe , avec les applaudissemens de ses Peuples. Ce Prince Religieux , non content de secourir par lui-même les Chrétiens Orientaux , voulut encore laisser à la posterité des marques de

sa charité & de son zèle , pour la <sup>BOLES-
LAS IV.</sup> conservation de la Terre Sainte. Il donna pour cet effet dans ses Etats de grands biens aux Chevaliers de Saint Jean de Jerusalem , & aux Templiers.

L'Empereur Conrad III , étoit ^{1158.} mort en 1153 , & les Electeurs Frédéric Barberouffe se demande le rétablissement de Vladislas. avoient deféré l'Empire à Frédéric surnommé Barberouffe , Duc de Souabe où d'Allemagne. Le malheureux Vladislas avoit imploré le secours de ce Prince , & il avoit tant fait , que Frédéric s'étoit lui-même chargé de le rétablir dans ses Etats. L'Empereur entra donc en Pologne , avec une puissante Armée d'Allemands & de Bohémiens. Boleslas & ses Freres attendoient les Impériaux avec des Troupes aguerries , & leur premier dessein avoit été de combattre l'Empereur ; mais à la vue d'un apareil si formidable , & de ce grand nombre de Soldats étrangers , ils changerent de sentiment ; ils résolurent de partager entr'eux leur Armée , & de n'attaquer l'Ennemi que

BOLES. par des surprises & des embusca-
LAS IV. des. Ce moien avoit déjà réussi à
Boleslas III qui , sans engager le
combat , avoit défait en 1109 l'Em-
pereur Henri. Les trois Freres se
separerent , ravagerent la Campag-
ne , & brulerent les Places qui n'é-
toient pas en état de soutenir un
Siège , afin d'affamer l'ennemi , &
de ne lui rien laisser à piller. L'Ar-
mée Impériale fut bien-tôt reduite
à d'étranges extremités , faute de
vivres & de fourages. Dès que les
Soldats paroissoient , les Polonois
qui rodoient toujours autour de
leurs Quartiers , ne manquoient
pas de tomber sur eux , & d'en-
lever les fourageurs. La dissenterie
suivit la famine , & cette maladie
fit un si grand ravage , que Fré-
déric fut presque vaincu , avant
d'avoir vu l'Ennemi. Ainsi pour
ménager sa gloire , & éviter une
entiere defaite , lorsqu'il se retire-
roit , il proposa une conference ,
que les Ducs de Pologne accepte-
rent. Boleslas vint trouver l'Empe-
reur dans son Camp , & la Paix

& l'ob-
tient.

fut conclue. Les trois Freres vou-
lurent bien consentir au retour de
Vladislas ; ils promirent même de
prêter trois cens Lances à l'Em-
pereur , pour la Guerre d'Italie.
Le Traité fut confirmé par le
Mariage de Miecslas , Duc de
Posnanie , avec Adelaïde Niece de
l'Empereur.

BOLES-
LAS IV.

Vladislas ne gouta pas le fruit
d'un Traité si avantageux. Il se
préparoit déjà à rentrer en Polog-
ne , & déjà Christine l'y suivoit
avec ses trois fils , lorsque la mort
l'enleva à Aldembourg. Ce mal-
heureux Prince y fut inhumé , &
ses enfans n'osèrent aller recueil-
lir sa succession. Les circonstances
dans lesquelles il mourut , font croire
à quelques Historiens , qu'il fut
empoisonné. Boleslas son fils aîné
accompagna Frédéric en Italie ,
& se distingua de telle sorte , par
la valeur qu'il fit paroître au Siège
de Milan , qu'ayant gagné les bon-
nes graces de l'Empereur , il ob-
tint de lui , qu'il emploïeroit sa
médiation , pour le retablissement

1159.

Mort de
Vladislas,

VLADIS-
LAS IV.

1163.

158 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
de la Famille de Vladislas en Pologne. La Negociation eut un heureux succès. Boleſlas donna la Silésie en Souveraineté à ſes Neveux , à la charge de la tenir de lui en Foi & Hommage , & de le reconnoître pour ſeul Monarque de la Pologne.

1164.
La Pruſſe
reçoit le
Chriſtianif-
me.

La Pruſſe idolâtre & juſqu'alors attachée aux ſuperſtitious d'un culte groſſier , reçut enfin le Chriſtianiſme , par les ſoins du Duc de Pologne. Ses Etats étoient paiſibles , & il n'avoit aucune Guerre à craindre de la part de ſes Voifins. Il jugea donc à propos de profiter de cette heureuſe circonſtance , pour ſubjuguer entièrement les Pruſſiens , & leur faire embraffer le Chriſtianiſme. Miecſlas & Henri ſes freres l'accompagnèrent dans cette expedition , & entre-
rent avec lui en Pruſſe , par trois differens endroits. Tout fuiſoit devant eux , & ils s'étoient déjà avancés juſqu'au milieu du Païs , ſans beaucoup de reſiſtance , lorſque les principaux d'entre les Pruſſiens ſe

rendirent au Camp , pour assurer ^{BOLES-}
Boleslas de leur obéissance , & le ^{LAS IV.}

prier de retirer ses Troupes. Le Duc refusa la Paix & le Tribut qu'ils lui offrirent , s'ils ne vou-
loient en même tems recevoir le Batême. Cette proposition fut com-
muniquée à toute la Nation & accep-
tée. Ils abattirent leurs Idoles , &
leurs Bois sacrés : un grand nom-
bre de Païens reçut le batême ,
& on leur laissa des Prêtres. Ils
sembloient avoir embrassé de bonne
foi la Religion Chrétienne ; mais
ils l'avoient fait plutôt par la crain-
te du Vainqueur , que dans le des-
sein d'exécuter sincèrement leurs
promesses. Dès que l'Armée Po-
lonoise fut éloignée , il n'en resta
que peu de fideles ; presque toute
la Nation retourna à ses anciennes
superstitions , & on chassa les Prê-
tres. Ces Peuples ferores prirent
même les armes , ravagerent le
Duché de Mazovie , & sans qu'on
eût le tems de s'opposer à une irrup-
tion si imprévue , ni de les arrêter
dans leur retraite , ils emporterent

1165.

1166.

Elle se re-
volte , &
redevient
païenne.

BOLES-
LAS IV.

1167.
Défaite
des Polo-
nois en
Prusse.

160 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
un butin considerable dans leur
Païs.

Boleslas songea aussi-tôt à la van-
geance de cette perfidie , & réu-
nit toutes les forces de son Royau-
me , pour exterminer cette Nation
barbare. Les Prussiens furent bien-
tôt informés de ce grand apa-
reil de Guerre , & comme ils ne
se sentoient pas assez de forces ,
pour resister ouvertement à une
Puissance si formidable , ils eurent
recours aux stratagêmes , & à leurs
fourberies ordinaires. Il y avoit
dans l'Armée Polonoise quatre Prus-
siens transfuges , qui s'y étoient
acquis un tel credit , qu'on se re-
posoit sur eux du soin de marquer
les Quartiers & les routes qu'il
falloit prendre ; enforte que tous
les mouvemens , & le salut même
de l'Armée Polonoise , dependoient
de la conduite de ces quatre Trai-
tres. Les principaux d'entre les
Prussiens leur écrivirent secretement ,
& leur firent offrir de grandes re-
compenses , s'ils vouloient tenter
quelque chose en faveur de leur
Patrie ;

Patrie , & se défaire des Polonois ^{BOLES-}
 leurs plus mortels ennemis. La fi- ^{LASIV.}
 delité des Transfuges fut facilement
 ébranlée , & ils consentirent à tout
 ce qu'on exigea d'eux. Ainsi ils
 firent changer les routes , & s'é-
 loignans des chemins praticables ,
 ils engagèrent d'abord l'Armée de
 Henri , Duc de Sandomir , dans
 des Détroits de Montagnes , dont
 les Prussiens occupoient le sommet
 & toutes les avenues. Cette Armée
 fut entièrement défaite , & Henri
 tué misérablement. Boléslas & Miecs-
 las n'éviterent qu'avec peine un
 pareil sort. Les mauvais chemins ,
 & les précipices qu'il leur fallut
 surmonter , pour retourner en Po-
 logne , leur firent perdre un grand
 nombre de braves Soldats , & tous
 leurs bagages.

Cette défaite fut suivie de la 1169:
 Guerre Civile. Les enfans de Vla- <sup>Guerre ci-
 vile excitée
 par les en-
 fans de Vla-
 dislas II.
 terminée
 par la pru-
 dence de
 Boléslas.</sup>
 dislas II prétendoient avoir de
 grands sujets de plaintes. Ils re-
 demandoient le Duché de Craco-
 vie , & qu'on leur fit part de la
 succession de Henri leur Oncle ,

BOLES-
LAS IV.

qu'on avoit donnée en entier à Cazimir , le dernier des enfans de Boleslas III. Ils portoient même leurs prétentions jusqu'au Trône , & soutenoient que leur Pere aiant eu la Souveraineté de la Pologne , Boleslas l'usurpoit injustement sur eux. Comme les circonstances présentes leur sembloient favorables ; pour faire valoir leurs droits , outre l'Armée qu'ils leverent dans les Païs de leur obéissance , ils firent encore venir des Troupes Allemandes. Boleslas n'étoit pas alors en état de leur résister , & ils pénétrèrent jusqu'aux portes de Posnan , sans qu'on s'y opposât , ni qu'on pût le faire. La derou-
te de Prusse étoit encore trop récente , & la Pologne sans forces alloit changer de maître , si l'habile Boleslas n'eût eu recours à la Negociation. Les enfans de Vladislav , quoique victorieux , & en état de pousser plus loin leurs Conquêtes , n'osèrent refuser une conférence , de crainte de se rendre odieux à toute la Nation.

On s'assembla donc , & Boleslas ^{BOLES-}
répondit à toutes leurs demandes. ^{LAS IV.}
Il soutint que Cracovie ne pou-
voit faire partie de la succession
de Vladislas , puisque ce Duché
étoit uni à la Couronne , & ne
pouvoit être possédé , que par ce-
lui qui la portoit ; qu'ils ne pou-
voient plus aspirer au Trône ,
quoiqu'il eût appartenu à leur Pere ,
parce que le choix de la Nation
l'emportoit sur le droit des Héri-
tiers , & qu'enfin Cazimir , qui
jusqu'alors n'avoit eu aucune part
dans la succession de Boleslas son
Pere , n'avoit été mis en posses-
sion des Etats du feu Duc Henri ,
que par l'avis & du consentement
des Seigneurs. Ces raisons convin-
quirent toute l'Assemblée ; mais
quoiqu'on jugeât unanimement que
les Enfans de Vladislas faisoient
une Guerre injuste , cependant
pour ôter tout prétexte de division ,
Boleslas leur rendit quelques Villes
de la Silesie , qu'il retenoit encore ,
& consentit que ses Neveux en
fissent le partage entr'eux.

BOLES-

LAS IV.

1173.

Sa mort.

Après ce Traité , tout resta tranquille en Pologne. Cet Etat se relevoit peu à peu des pertes , qu'il avoit faites en Prusse , lorsqu'un nouvel accident pensa y exciter les troubles , qu'on doit craindre dans les Royaumes électifs , à la mort de chaque Prince. Boleslas mourut à Cracovie le 30 Octobre de cette année. Il legua à *Lech* son fils les Duchés de Mazovie & de Cujavie , & lui nomma *Cazimir* pour Tuteur. Quant à la succession du Trône , *Miecllas* , *Cazimir* , & l'aîné des enfans de *Vladislas* Il pouvoient y prétendre , & on avoit raison de craindre quelques Guerres à ce sujet ; mais la prompte Election de *Miecllas* étonna tous ses Competiteurs , & il fut unanimement reconnu.

dit le Vieux *Miecllas* , surnommé le Vieux ; à cause de la Sagesse , qu'il fit paroître dans l'âge le plus tendre , fit voir que la fortune pouvoit changer le cœur. La Pologne esperoit des tems heureux sous le regne d'un Prince , qui avoit paru

si équitable & si prudent ; mais il <sup>MIEC-
LAS III.</sup> trompa l'attente des Peuples , dont l'amour l'avoit porté sur le Trône , malgré les brigues contraires , & dès qu'il cessa d'être Sujet , il devint Tiran. Se livrant tout entier à d'indignes Favoris , il leur permit toutes fortes d'exactions & de violences. Les cris des malheureux ne purent percer jusqu'à lui , ou il les méprisa. Les richesses des particuliers leur devinrent un crime. Ses vices, Il fit tout pour grossir le Fisc , & son avarice fut aussi grande , que la profusion avec laquelle il dissipa tout ce qu'il amassoit par différentes concussions. Sa passion pour la Chasse alla si loin , qu'il vangea souvent la mort de quelque vil animal , par le supplice de plusieurs personnes considérables. Enfin Mieclas particulier , fut juste , affable , liberal , & fit les delices de la Pologne ; Mieclas Souverain , fut cruel , injuste , un monstre d'avarice , & l'horreur de ses Peuples.

Ses plus fideles Sujets , & parti- 1177.

Il est depo-
sé.

Election de
Cazimir II.

culièrement Gedeon Evêque de Cracovie , lui firent inutilement de vives remontrances ; loin de faire impression sur le cœur de ce Prince , elles le mirent en fureur. Il menaça Gedeon de l'exil , & de confisquer les biens de ceux qui oseroient censurer son Gouvernement , où chercher des remèdes aux maux de l'Etat. La Tirannie laissa enfin la patience des Seigneurs Polonois. Ils s'assemblerent secrètement , & convinrent unanimement de déposer un Prince , qui ne méritoit plus de l'être. Le choix d'un autre Monarque fit plus de difficulté , que la déposition du Tiran. Les sentimens se trouverent partagés , & cette division eût peut-être été funeste à cette Assemblée , si Etienne Palatin de Cracovie n'eût représenté vivement le peril où l'on s'exposoit , en ne terminant pas sur le champ une affaire , dont le succès dependoit d'une prompté exécution. Il proposa en même temps Cazimir Duc de Sandomir , & fit si bien l'éloge de ce Prince le

plus jeune des enfans de Boleslas III qu'il emporta tous les suffrages en sa faveur. On députa sur le champ l'Evêque Gedeon , pour lui offrir la Couronne.

Cazimir refusa d'abord cet honneur ; une vertu trop severe lui fit craindre de devenir usurpateur , malgré les vœux de tous les Peuples qui l'appeloient au Trône. Enfin vaincu par leurs prières , il se rendit , & après avoir protesté qu'il n'acceptoit la Couronne par aucune vue d'ambition , il se mit en marche avec des Troupes , & fut reçu dans Cracovie , comme le liberateur de la Pologne.

Mieclas étoit alors absent , & n'aprit qu'assez tard sa déposition. Il fit aussi-tôt tous ses efforts , pour lever une Armée , capable de le rétablir sur le Trône. Il demanda des Troupes aux Ducs de Bohême ; de Saxe , & de Lorraine ; mais les forces de ces Princes étoient occupées ailleurs. Ainsi Mieclas ne se sentant pas assez puissant , pour tenter le hazard d'une Bataille , se

1178.

1179.

CAZIMIR II.

vit contraint de rester dans l'inaction. Il eut même encore le chagrin de perdre la Basse Pologne & la Pomeranie , qui jusqu'alors lui avoient été fideles. Cazimir monta donc sur le Trône , sans qu'un événement si considerable coutât une goutte de sang à la Pologne. (

1180.

Bonnes
qualités de
ce Prince.

Cazimir justifia par sa conduite le choix des Seigneurs , & ne démentit point la haute opinion , que les Peuples avoient conçue de sa vertu. Dès qu'il fut affermi sur le Trône , il songea aux moyens de corriger les abus , introduits par la mauvaise administration de Miecslas , & de soulager la misere des Peuples. Tous les nouveaux impôts furent supprimés : il fit revoir les procès de ceux qui avoient été injustement condamnés , & les Delateurs furent rigoureusement punis.

Comme les Païsans , & tous les roturiers en général étoient foulés par la Noblesse , Cazimir jugea à propos d'y pourvoir , en faisant assembler

assembler un Concile National , ^{CAZIMIR II.}
 pour remedier plus efficacement à
 ces injustes vexations. Le Concile ^{Concile de}
 fut tenu à Lencici. Tous les Evê- ^{Lencici.}

ques Polonois s'y trouverent , ayant
 à leur tête Zalzilas Archevêque de
 Gnesne leur Métropolitain. On y
 fulmina des Anathêmes contre ceux
 qui s'empareroient des biens des
 Païsans , & qui exigeroient d'eux
 des Corvées , auxquelles ils n'é-
 toient point obligés. On n'oublia
 pas de pourvoir à la conservation
 des biens Ecclesiastiques , par des
 censures contre ceux qui les enva-
 hiroient , qui pilleroient les meu-
 bles des Evêques après leur mort ,
 ou qui favoriseroient le pillage des
 Terres de l'Eglise.

Les Actes de Concile furent
 envoyés à Rome , & Cazimir
 pour donner plus d'autorité à ces
 décisions , les fit confirmer par le
 Pape.

Alexandre III étoit alors sur la ^{Alexandre}
 Chaire de Saint Pierre : son Pon- ^{III, Pape.}
 tificat ne se passa pas sans trou-
 bles. Le même jour de son Exal-

C A Z I.
M A R II.

170 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
tation le Clergé de Rome se souleva , & engagea deux Cardinaux à élire un autre Pontife. Octavien fut élu , & prit le nom de Victor IV ; mais tout l'Occident le rejetta , à l'exception de l'Empereur Frederic , qui reconnut l'Antipape , & le fit confirmer au Concile de Pise. Après la mort de Victor , le scandale continua , & Frédéric fit encore élire successivement deux autres Antipapes. Alexandre persécuté se refugia en France. Enfin l'Empereur fut obligé de plier honteusement ; & dans la crainte d'une révolte , qui se préparoit contre lui en Allemagne , il demanda solennellement pardon au Pape , qui lui mit le pied sur la gorge dans la Ville de Venise. L'Antipape Calixte se soumit aussi , & le schisme finit entièrement en 1180. Alexandre mourut en 1182.

1181. Miecllas ne pouvant se retablir dans ses Etats par la force des armes , eut recours aux supplications. Ce malheureux Prince avoit non-
Cazimir offre à Miecllas de lui ceder la Couronne.

seulement perdu sa Couronne, mais encore ses Terres héréditaires, & se trouvoit dans une extrême indigence, plus sensible à un Roi détrôné. Dans cette fâcheuse situation, il écrivit à Cazimir, qui se laissa facilement toucher aux prières d'un Frere, qui avoit été son Souverain, & contre lequel il n'avoit en particulier aucun sujet de plainte. Cazimir offrit de lui céder le Trône même, & il l'eût fait, si tous les Seigneurs ne s'y fussent opposés, avec menaces de le déposer lui-même, & de ne reconnoître ni l'un ni l'autre. Cazimir néanmoins attendri sur le sort déplorable de son Frere, ne voulut rien négliger pour le soulager dans son malheur, par une générosité rare à l'égard d'un Frere, & d'un Frere rival. Il lui facilita la Conquête de Gnesne, & de toute la basse Pologne, & lui procura les moyens de le dépouiller lui-même d'une partie de ses Etats.

CAZIMIR II.

Il lui facilita la prise de Gnesne.

1183.

L'ambitieux Miecslas fut ingrat & perfide. Maître de Gnesne, con-

Perfidie de Miecslas.

tre ses esperances , il les porta plus haut , & conjura secretement , pour arracher la Couronne à un frere , qui venoit en quelque sorte de la partager avec lui. Ses premieres vuës furent de s'emparer des Duchés de Mazovie & de Cujavie , qui apartenoient au fils de Boleslas le Frisé , nommé Lech , dont Cazimir avoit la tutelle. Miecslas gagna le Comte Zira , qui gouvernoit entierement l'esprit du jeune Prince , & qui lui persuada de sortir de la Cour de Cazimir , pour se jeter dans Gnesne. Lech suivit un conseil , qui sans la moderation de Cazimir , pouvoit exciter une Guerre Civile ; mais ce vertueux Prince sçut sacrifier au bien de l'Etat , le déplaisir que lui causa la conduite de son frere. Instruit de ses pratiques secretes , il se contenta d'en empêcher l'effet. Lech , qui s'étoit retiré auprès de Miecslas , sentit bien-tôt ce que l'ambition pouvoit faire entreprendre à ce Prince. Sous pretexte de conserver les Etats de son Neveu , il s'étoit déjà emparé de toutes les Places de la Mazo-

vie & de la Cujavie , où il avoit ^{CAZIMIR II.} mis des Capitaines , & des Garni-
sons à sa devotion. Mais le Comte
Zira meprisé , dès qu'on n'eut plus
besoin de lui , crut qu'il étoit de
son intérêt & de sa réputation ,
d'enlever Lech & de le remettre en-
tre les mains de Cazimir qui le re-
çut avec bonté , obligea Miecllas
d'évacuer les Places qu'il avoit usur-
pées , & y retablit l'autorité de son
Pupille. Lech mourut quelque tems
après , & laissa Cazimir héritier de
ses Etats.

Saladin Roi de Sirie & d'Egipte , ^{1188.}
informé du départ des Princes Chré-
tiens , & de la division de ceux <sup>Prise de Je-
rusalem.</sup>
qui étoient restés à Jerusalem , affié-
gea cette Ville , & s'en rendit
maître après quatorze jours de Sié-
ge , sous le regne de Gui de Lusig-
nan. Cette fâcheuse nouvelle causa
de grands mouvemens en Europe ,
& excita tous les Rois de la Chré-
tienté à une nouvelle Croisade ,
pour reconquerir la Sainte Cité. Tou-
tes sortes de personnes s'engage-
rent au voyage d'Outremer , & le

<sup>Decimes sur
la Pologne</sup>

174 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
plus pauvre contribua aux frais de
cette Guerre , dont le succès fut
cependant contraire aux esperances
qu'avoient données de si grands
préparatifs. Toutes les Eglises fu-
rent taxées à une certaine somme ,
& celle de Pologne se distingua par
ses liberalités. Le Cardinal Mala-
branka vint dans ce Royaume ,
pour la levée des Decimes , & la
réformation du Clergé. On paya
exactement l'espèce de Tribut que
Rome exigea ; mais la réformation
fut de plus difficile exécution ,
malgré les nouveaux réglemens qu'on
put faire à ce sujet.

Croisade
infructueu-
se.

L'Empereur Frédéric fut celui des
Princes Européens , qui arriva le
premier en Orient , malgré tous
les efforts que firent les Grecs ,
pour s'oposer à son passage. Il rem-
porta d'abord des avantages assez
considerables , mais il se noya dans
une riviere d'Armenie. Ce malheur
auroit pu être réparé par Frédéric
son fils , qui s'étoit déjà signalé
par quelques exploits ; mais le jeu-
ne Prince fut emporté par une

DE POLOGNE. LIV. II. 175
maladie contagieuse , qui fit aussi ^{CAZE-}
perir une partie de l'Armée Chrétienne. ^{MIR II.}

Le voyage de Philippe Auguste Roi de France , & de Richard Roi d'Angleterre , ne fut pas plus heureux. La peste ravagea les Troupes Chrétiennes , & leurs divisions acheverent de les détruire , en sorte que le fruit de tous ces travaux , dont l'ardeur avoit depeuplé l'Europe , épuisé les Nations , & ruiné les Eglises les plus riches , fut d'obtenir une Trêve de trois ans , en rendant à Saladin toutes les Places conquises sur lui.

Cependant il se tramoit en Pologne une noire Conspiration contre Cazimir. Ce Prince étoit alors occupé à la Guerre de Russie , qu'il n'avoit entreprise , que pour rétablir dans le Duché de Halicz Vladimis depouillé par les Hongrois. Cette expédition déplaisoit à un grand nombre de Seigneurs , qu'un secret intérêt lioit avec la Hongrie , & qui pour rompre un projet qu'ils n'aprouvoient pas , résolurent

Conspiration contre Cazimir. Mieszko restoit dans Cracovie , & en étoit chassé par la Moderation de Cazimir.

176 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
rent de rapeller Mieclas , & de lui
ouvrir les portes de Cracovie. Ils
firent courir le bruit , que Cazi-
mir avoit été empoisonné en Rus-
sie. A la faveur de cette fausse
nouvelle , Mieclas fut reçu dans
Cracovie & s'y fortifia ; mais la
Citadelle résista , & Cazimir ayant
dissipé par sa présence le bruit de
sa mort , tout s'éleva contre les
Conspirateurs. L'Usurpateur fut bien-
tôt obligé de songer à la retraite ,
trop heureux de sauver sa vie. Les
Forts qu'il avoit fait bâtir se ren-
dirent ; & son fils Boleslas , à qui
il en avoit confié le garde , tom-
ba entre les mains du Vainqueur.
Ce fut encore dans cette occasion
que Cazimir donna des preuves
ordinaires de sa clemence & de sa
moderation. Les prisonniers furent
renvoyés sans rançon , on leur don-
na même ce qui étoit nécessaire
pour retourner dans leur Pays. Ca-
zimir victorieux demanda le premier
la Paix à un Frere rebelle , qu'il
étoit en son pouvoir d'accabler.

1191.

1193.

La dernière action de Cazimir

fut la Conquête de la Prusse , & la vangeance de la mort du Duc Henri son frere. CAZIMIR II.

Cazimir mourut à 1194.
Cracovie , ou d'apoplexie , ou empoisonné , dit-on , par un breuvage qui l'emporta en peu d'heures , au milieu de ses Courtisans. Il refusa deux fois la Couronne qu'il étoit si digne de porter , qu'il n'accepta que pour le bien de l'Etat , & qu'il offrit de quitter , lorsqu'il crut que l'intérêt de la République exigeoit de lui cette démarche. Il ne fit jamais la Guerre qu'avec une équité scrupuleuse , & ne suivit qu'avec beaucoup de prudence les mouvemens de son courage. Une grandeur d'ame , au-dessus de toute ambition , marqua presque tous les instans de sa vie : il eut besoin de tout son genie pour n'être point la victime de sa clemence & la dupe de sa bonté : modele respectable des bons Rois , dont le devoir est de se sacrifier au bonheur des Peuples.

Il étoit difficile de remplacer un si grand Prince. L'Evêque de Cracovie Leek son fils lui succede.

LECK
le
BLANC.

vie paroissoit à la tête de ceux , qui vouloient élever sur le Trône , Leck fils aîné de Cazimir. Le bas âge de ce Prince étoit le seul obstacle à son élection ; il avoit la faveur de la plupart des Seigneurs & du Peuple. Mais il paroissoit dangereux de confier l'administration de l'Etat à la foiblesse d'un enfant , ou à l'ambition de ses Tuteurs. Quelque respect qu'on eût pour la mémoire du feu Roi son Pere , la crainte des troubles ordinaires dans une Minorité , étoit un motif pour l'exclusion de Leck. Mieclas le Vieux Duc de la Basse Pologne , & un autre Mieclas , Duc d'Oppelen en Silesie , fils de Vladislas II , avoient d'ailleurs chacun un puissant parti , qui demandoit l'un ou l'autre pour Prince. L'éloquence de l'Evêque de Cracovie l'emporta , Leck surnommé le Blanc , fut élu & couronné : on lui donna pour Tuteurs le même Evêque de Cracovie , & le Comte Nicolas , Palatin de cette Ville. Conrad second fils de Cazimir fut déclaré Duc de Mazovie

& de Cujavie , sous la tutelle des mêmes Seigneurs.

Mieçlas le Vieux irrité de cette préférence , arma aussi-tôt , & marcha contre Cracovie. Outre les Troupes qu'il avoit levées dans ses Etats , & dont le nombre étoit considérable , il avoit encore avec lui Mieçlas Duc d'Oppelen , Jorastas Duc de Breslau , & le Duc de Pomeranie , qui lui avoient amené les plus braves d'entre leurs Soldats. Les Tuteurs du jeune Monarque avoient des Forces presque égales à lui opposer. Toute la Jeunesse des Palatinats de Cracovie , de Sandomir , de Lublin , & des Duchés de Mazovie & de Cujavie , étoit accouruë au secours de son Prince , & une partie de la Russie avoit encore pris les armes en sa faveur. Cette Guerre , quoique de peu de durée , fut sanglante ; & de part & d'autre , il se fit un si grand carnage à la Bataille qui se donna sur les rives du Mozgawa , que les deux Partis en furent accablés. D'un côté , Boleslas

LECK

le

BLANC

1195.

Mieçlas
prend les
armes. Ba-
taille du
Mozgawa
funette aux
deux Par-
tis.

LECK
le
BLANC

fut tué dans la Mêleé , & Mieci las le Vieux son pere n'évita la mort , qu'en se faisant reconnoître au Soldat qui alloit le percer , & qu'en fuyant honteusement : de l'autre , le Palatin de Sandomir fut fait prisonnier , Romain Mseistawic , Duc de Wladimirow , voyant la déroute des Troupes Russiennes, fit aussi une honteuse retraite , & la peur saisissant les deux Armées , chacune d'elles se retira , & alla porter l'alarme dans son Païs , comme après une défaite complete.

1197.
Réforme du
Clergé.

Ces troubles ne furent point un obstacle à la reforme du Clergé, Pierre Cardinal Diacre , du titre de Sainte Marie *in viâ latâ* , appelé ordinairement le Cardinal de Capone , vint en Pologne, en qualité de Legat *a latere* du Pape Celestin III. Il fut reçu par les Evêques & les Seigneurs , avec le respect que méritoient son mérite & sa dignité. Les Prêtres avoient des Concubines ; leurs enfans succédoient à leurs Peres , comme légitimes , & ce scandale étoit géné-

ral dans toutes les Eglises. La fan-
 taisie & la licence regnoient aussi
 dans les mariages des Laïcs , & la
 présence d'un Prêtre étoit regardée
 comme inutile dans ce Sacrement.

LECK le
 Blanc &
 MIEC-
 LAS le
 Vieux.

Pierre réforma ces abus , remit la
 Discipline dans une nouvelle vi-
 gueur , fit rentrer les Prêtres dans
 leur devoir , par les peines qu'il
 decerna contre ceux qui se marie-
 roient , chassa leurs Concubines ,
 & régla la forme des Mariages en-
 tre les Laïcs. Ces réglemens furent
 reçus & exécutés en Pologne ; mais
 en Bohême les Prêtres en vinrent
 jusqu'à la sédition ; peut s'en fal-
 lut que le Cardinal Legat ne fut
 déchiré par ces furieux. Henri Evê-
 que de Prague , & Duc de Bohê-
 me , fut obligé d'employer la force
 & la violence , pour les soumettre.

Depuis la Bataille de Mozgawa,
 Micélas le Vieux avoit été forcé

1199.

de rester en repos ; mais ayant
 trouvé le moyen de rassembler quel-
 ques Troupes , son ambition se ré-
 veilla bien-tôt , & il se prépara à
 la Guerre. La Gújavie , Province

Micélas le
 Vieux s'em-
 para de Cra-
 covie.

LECK le
Blanc &
MIEC-
SLAS le
Vieux.

voisine de ses Etats , étoit à sa bienfaisance ; ce motif lui suffi , & il y entra avec une Armée. Tout se soumit à lui , & les querelles qui s'étoient élevées entre le Palatin de Cracovie , & celui de Sandomir , favorisèrent son usurpation.

1200.

Peu content de ce premier avantage , il songea bien-tôt après à s'emparer de Cracovie & du Trône même. Comme la force ouverte ne lui avoit pas beaucoup réussi jusqu'alors , il eut recours à l'artifice. Il tâcha d'abord de corrompre la fidélité des Tuteurs du Duc de Pologne ; mais ayant trouvé des hommes inflexibles , & incapables de la moindre lâcheté , il s'adressa à la Mere même du jeune Prince.

Il lui promit d'adopter Leck & Conrad , de leur rendre la Cujavie , & de les déclarer Héritiers de ses Etats , si elle vouloit permettre qu'il reprit une Couronne , qui lui avoit appartenu , & qu'il ne porteroit pas long-tems, puisqu'il étoit fort âgé. Malgré les remontrances des principaux Seigneurs , la Duchesse

accepta ces conditions , & Miecllas fut mis en possession de la Ville de Cracovie , après avoir fait des sermens solennels , pour l'exécution de ses promesses.

LECK le
Blanc &
MIEC-
SLAS le
Vieux.

On devoit ajouter peu de foi aux paroles d'un Prince qui en avoit manqué si souvent , & qui ne reconnoissoit d'autre loi que son intérêt & son ambition. Dès qu'il eut obtenu ce qu'il demandoit , il ne songea plus aux engagemens qu'il avoit contractés , & tout son but fut de s'affermir sur un Trône , qu'il vouloit laisser à ses enfans , au préjudice de ses Neveux ; mais ses artifices furent inutiles , & l'on trouva le moyen de punir sa perfidie , & de prévenir ses perverses desseins.

1201.

La Duchesse se voyant trompée , fit tous ses efforts , pour reparer la faute que sa trop grande crédulité lui avoit fait faire. Miecllas étoit odieux , on aimoit au contraire les Enfans de Cazimir , & il ne fallut que quelques démarches en leur faveur , pour faire soulever

Il en est
chassé.

LECK le
Blanc &
MIEC-
SLAS le
Vieux.

1202.
Il y rentre

tous les Peuples. L'Usurpateur fut chassé honteusement , & contraint d'abandonner Cracovie. Il y rentra cependant quelque tems après. Ce Prince artificieux & fecond en intrigues , en imagina encore une qui lui réussit. Il sçut noircir par des calomnies le Palatin de Cracovie ; en sorte que la Duchesse se laissa prévenir contre ce Seigneur , & ne voulut pas même écouter sa justification. Par cette conduite on le força pour ainsi dire de se jeter entre les bras de Miecslas , qui lui fit l'accueil le plus favorable. Bien-tôt il employa ses amis pour son nouveau maître , & par ses intelligences , il introduisit Miecslas dans Cracovie.

Mort de
Miecslas .

Ce Prince ne jouit pas longtemps de sa Conquête : il mourut quelque tems après , & Wladislas son fils fut élu par le crédit du même Palatin.

1206.
Irruption
des Tartar-
es.

Après la mort de l'un & de l'autre , toute la Pologne reconnut unanimement Leck le Blanc pour Prince. Sous son regne , les Tar-

tars,

rares , Nation jusqu'alors peu ^{Leck} connue en Pologne , mais dont la ^{le} cruauté & les brigandages firent trem-
 bler dans la suite les plus puissans
 Roïaumes du Nord , remporterent
 une grande Victoire sur les Polo-
 nois , quoi qu'unis aux Russiens.
 Quelques années après cette défai-
 te , des pluës extraordinaires inon-
 derent la Pologne. Les bleds , tous
 les autres grains , les fourages , &
 les fruits furent ensevelis sous les
 eaux. La famine suivit bien-tôt ,
 & un hiver affreux vint mettre le
 comble à tous les maux. Les prin-
 cipes de fécondité que la Terre
 renferme dans son sein semblèrent
 alors épuisées : trois années de sui-
 te furent absolument steriles , &
 un país si peuplé & si fertile ne
 fut plus , pour ainsi dire , qu'une
 solitude inculte.

Si le regne de Leck fut malheu- ^{Revolte du}
 reux , ce Prince eut une fin aussi ^{Gouverneur}
 déplorable. Suantopelk Palatin de ^{de Pomera-}
 Pomeranie , homme perfide , fier
 de ses richesses , & capables de
 tout entreprendre pour s'élever à

LECK
le
BLANC.

1127.

un plus haut degré de puissance ; forma l'horrible dessein de sacrifier son maître à son ambition & à sa fortune. Il demanda d'abord le titre de Duc de Pomeranie , à la charge de la foi & hommage. Sur le refus de Leck , il prit lui-même cette qualité , & refusa le Tribut que les Poméraniens payoient ordinairement au Prince de Pologne.

A la nouvelle de cette revolte , Henri le Barbu Duc de Silésie , & Conrad Duc de Mazovie accoururent au secours de Leck , qui avoit déjà levé quelques Troupes. Ces Princes ne jugerent pas à propos d'en venir d'abord à une Guerre ouverte. Ils résolurent d'employer contre un Traître les mêmes artifices dont il se servoit , & tâcherent de l'attirer à une conférence , dans laquelle ils devoient le faire arrêter.

Suantopelk avoit trop à craindre , & étoit trop prudent pour se fier à cette fausse lueur d'accommodement. Il prévint le danger , & eut même l'habileté de faire

tomber les Princes de Pologne dans le piège qu'ils lui avoient tendu. ^{LECK}
^{le} Wladislas Duc de la Grande Po-
 logne entra secrètement dans son
 Complot , & flatté par l'esperance
 du Trône , d'où Leck alloit être
 renversé , il facilita au Rebelle les
 moyens de s'emparer de tous les
 lieux voisins de celui où la Confe-
 rence étoit indiquée , & d'y ca-
 cher un grand nombre de Soldats
 déterminez.

Leck , Henri le Barbu , & Wla- ^{Mort de}
 dislas même s'y rendirent dans le ^{Leck.}
 dessein , comme on l'a déjà dit ,
 de faire arrêter Suantopelk ; mais
 ce dernier qui étoit informé de tou-
 tes leurs demarches , n'y vint qu'a-
 vec de bonnes Troupes. Il trouva
 l'Armée Polonoise en désordre , en
 fit un grand carnage , & perça bien-
 tôt jusqu'au Quartier des Princes ,
 qui prénoient alors le Bain. Leck
 sans armes & presque nud , prit
 d'abord la fuite avec une petite
 Troupe de Soldats fideles ; mais
 Suantopelk l'atteignit , & le fit mas-
 sacrer sur le champ. Henri fut plus

188 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
heureux. Surpris au milieu du Bain ,
sans Gardes , & hors d'état de faire
la moindre résistance , il avoit
déjà reçu plusieurs coups lorsqu'un
soldat touché à la vue de son Prince
expirant , fit quelques efforts
pour le défendre: il écarta les As-
sassins , & couvrit Henri de son
corps ; mais il tomba bien-tôt lui-
même , sans forces , après avoir perdu
du tout son sang. On les crut morts ,
& ils ne durent leur vie qu'au faux
bruit qu'ils l'avoient perdue.

1228.
Conrad
Prince de
Pologne.

Ce premier malheur fut suivi de
troubles encore plus funestes. Con-
rad frere du feu Duc , & Henri
de Silesie , prétendirent tous deux
au Trône , & demanderent la
Tutelle de Leck. Conrad accablé
par la perte de deux grandes Ba-
rilles , fut d'abord contraint de se
retirer dans ses Etats. Henri maitre
de Cracovie , ne songea pas qu'on
pouvoit l'en chasser. Se fiant trop
sur la bonne volonté des Habi-
tans , il eut l'imprudence de licen-
tier ses Troupes , & de renvoyer
les Silesiens dans leur Pais. Conrad

s'approcha secrètement de Cracovie, ^{BOLESLAS V.}
avec un Detachement de ses meilleures Troupes, entra dans la Place, & fit prisonnier son Compétiteur.

Le fils de Henri parut aussi-tôt à la tête d'une nombreuse Armée pour vanger son pere, & menaça de ravager la Mazovie & la Cujavie, si l'on ne le mettoit en liberté. L'animosité des deux Partis faisoit craindre une Guerre aussi longue que cruelle, & les Polonois alloient se déchirer les uns les autres, lorsqu'une Princesse, dont la memoire est consacrée dans L'Eglise, scut par sa prudence éteindre un feu qui pouvoit embraser le Roïaume entier. Hedwige, femme de Henri de Silesie, fut l'heureuse Médiatrice qui termina ces dangereuses divisions, & donna la Paix à la Pologne. Henri se desista de ses prétentions au Trône, & Conrad fut universellement reconnu.

Cependant quelque années après, 1237.
soit par la foiblesse de Conrad, ^{Henri Prince de Pologne,}
soit par une abdication volontaire, gne,

BOLES-
LAS V.

190 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
Henri prit le titre de Prince de Pologne , & le garda jusqu'à sa mort , sans qu'il paroisse que Conrad lui ait disputé cette qualité.

Etat de la
Pologne.

La Pologne étoit alors partagée en différentes Principautés , presque indépendantes. Celui qui étoit maître de Cracovie étoit à la vérité regardé comme Monarque , & avoit le titre de Souverain ; mais souvent les autres Ducs , quoi qu'inférieurs en dignité , méprisoient les ordres d'un Prince moins puissant qu'eux , & entretenoient dans le Roïaume une Guerre presque continuelle. Ainsi les parties de l'Etat isolées & séparées les unes des autres ne concouroient que foiblement au bien commun de la République , & tant que dura cette funeste division , les forces & la splendeur d'une Monarchie autrefois si puissante allèrent toujours en diminuant.

Les Tartares , Nation aussi féroce que belliqueuse , profitèrent de cette foiblesse. Après avoir passé le Tanais , le Volga . & le Boristhène , & ravagé toute la Russie , Bath leur

DE POLOGNE. LIV. II. 191

Cam entra en Pologne, & saccagea dans cette première expedition les Villes de Lublin & de Zawichost avec leur Territoire. Il revint pendant l'hiver de la même année, & passa le Bug sur les glaces. Sandomir Ville opulente fut la proie des Tartares. La Place soutint inutilement un Siège: elle fut emportée d'assaut, devint le Théâtre de la cruauté & de la débauche des Barbares. Visticza & quelques autres Villes furent saccagées avec la même fureur.

Ils s'avançoient vers Cracovie, & étoient déjà campés à Polaniez, lorsque Wladimir Palatin de la Province vint les attaquer à l'improviste. Ce brave homme n'avoit que peu de Troupes; mais son courage, & son expérience lui tinrent lieu d'un grand nombre de Soldats. Dans l'instant de la surprise & du premier abord, il fit un grand carnage des Tartares, & le Païs qu'ils étoient venu piller auroit été leur tombeau, si les Soldats Polonois eussent été

BOLES-
LAS V.

Sanglante
bataille, é-
galement
funeste aux
Polonois &
aux Tarta-
res.

192 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
moins avides de butin ; ils se jeterent trop tôt sur les bagages , & quelques momens de relâche firent remarquer leur petit nombre.

Bath s'en étant aperçu ramassa quelques debris de ses Troupes dispersées , & en aiant formé un escadron, tomba sur les Polonois qui furent à leur tour obligés de fuir.

Les Barbares avoient cependant reçu un échec si considerable , & leurs blessés étoient en si grand nombre , que la crainte d'être attaqués une seconde fois les fit retirer. Ils gagnerent à grandes journées la Forêt de Stremoch , où ils resterent pendant quelque tems , tant pour se reposer , que parce qu'ils croioient qu'on les poursuivoit.

Ils revinrent bien-tôt avec une nouvelle Armée. Kaidan , un de leurs Capitaines , entra dans le Palatinat de Lencici & dans la Cujavie , qu'il ravagea. Bath s'étendit dans le Palatinat de Cracovie. Tout y fut massacré avec la dernière inhumaine.

humanité. Les plus tendres enfans ,
 les vieillards les plus foibles , le
 sexe , la qualité , rien ne put ex-
 citer la pitié dans le cœur de ces
 Barbares. Chargés de butin , ils se
 retiroient en Russie ; lorsque le
 même Wladimir dont on vient de
 parler , Clement Castellan de Cra-
 covie , Pacossas Palatin , & Jac-
 que Racziborowicz Castellan de
 Sandomir , oferent les attaquer
 avec des Troupes inegales. La Vic-
 toire se déclara d'abord pour l'Ar-
 mée Chrétienne , & une partie des
 Tartares prit la fuite ; mais leur
 corps de reserve rétablit le combat
 en leur faveur , & tomba si à pro-
 pos sur les Polonois déjà fatigués ,
 qu'il les mit en deroute.

Une Bataille si funeste abatit les
 forces & le courage des Polonois.
 Leurs Princes se retirerent en Hon-
 grie : le Peuple & les Païsans
 chercherent un asile dans des lieux
 impenetrables , au milieu des Fo-
 rêts & des Montagnes. Cracovie
 ouverte de toutes parts , & sans
 défense , fut pillée & brulée. Bres-

BOLES-
LAS V.Sac de
Cracovie.

BOLES-
LAS V.

194 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
lau eut bien-tôt après le même
fort.

La Moravie & la Hongrie furent ensuite le Théâtre sanglant de la fureur des Tartares. Tout leur ceda : le Roi Bela fut battu , & obligé de se retirer en Autriche avec son Neveu Carloman. La Ville de Pesth fut emportée d'assaut , & plus de 100000 personnes y perirent.

Les Tartares maîtres de tout le Païs fixerent leur Camp entre Gran & Javarin en Hongrie , d'où ils envoyoient de tems en tems des partis considerables qui s'étendoient de tous côtés. Un de ces Detachemens surprit une seconde fois Cracovie , & y fit un carnage encore plus affreux.

1243.
Boleslas
Duc de Pologne. Son
Oncle Conrad s'empara de Cracovie.

Au milieu de tous ces ravages , *Boleslas* , surnommé le *Chaste* , fils du Duc Henri , avoit été élu Prince de Pologne. Conrad son Oncle fut indigné de cette préférence , & chercha à s'en vanger. Avec le secours de Suantopecik Duc de Pomeranie , il se mit en Campag-

ne , dans un tems où les feux al-
 lumés par les Tartares n'étoient pas
 encore éteints. Cracovie fumoit en-
 core. Boleſlas étoit en Hongrie ,
 & cette malheureuſe Ville n'avoit
 ni habitans ni Chef.

Dans ces circonſtances , Conrad Il eſt chaffé.
 ſe fit reconnoître , & ſ'empara fa-
 cilement des Duchés de Cracovie
 & de Sandomir ; mais il n'en
 jouït pas long-tems. Abufant de
 ſon autorité , il vexa ſes Sujets
 par des Impôts extraordinaires :
 un injuſte caprice lui fit don-
 ner les Charges de l'Etat , ſans
 aucun égard ni pour le mérite ,
 ni pour la naiſſance , en ſorte
 qu'il aigrit également les No bles
 & les Roturiers. On envoïa des
 Députés ſecrets vers Boleſlas ,
 pour lui porter les plaintes des
 Polonois , & l'engager de ve-
 nir à leur ſecours. Il parut enfin
 après quelques delais , & Cra-
 covie lui ouvrit auffi-tôt ſes por-
 tes.

Conrad qui étoit alors en Mazo-
 vie accourut pour ſ'oppoſer aux

BOLES-
LAS V.

1243.

progrès de son Ennemi ; mais il ne put recouvrer Cracovic , & il se retira , dans le dessein de revenir avec une armée plus nombreuse. Il parut en effet l'année suivante , accompagné d'un grand nombre de Lithuaniens & d'autres Etrangers. Tous ses efforts furent inutiles ; il fut battu proche de Sochodol , & fut contraint de prendre honteusement la fuite. Cependant cette perte ne l'abattit pas entierement , & tant qu'il vecut il ne cessa de harceler continuellement Boleslas , qui malgré quelques revers de fortune , se soutint sur le Trône.

1279.

Mort de
Boleslas.
Son Carac-
tere.

Il regna 37 ans. La continence perpetuelle qu'il garda , quoi que marié , sa liberalité envers les Prêtres & les Moines , les privileges qu'il leur accorda , & la fondation d'un grand nombre de Monasteres , lui ont mérité les éloges des Historiens Ecclesiastiques. Mais il fut plus propre pour le Cloître , que digne de regner. On le vit plusieurs fois abandonner ses Pen-

ples , & fuir à l'approche des Tar-^{LECK le} tares fans ofer les combattre. D'un ^{NOIR.} esprit trop borné , & trop foible pour gouverner par lui-même , il se livra à d'indignes Ministres qui abuserent de sa facilité , & firent servir son nom à des injustices , dont la haine rejaillit toujours sur le Prince. Tandis que le Clergé tranquille & opulent profitoit de la foiblesse de Boleflas , & que Rome enrichie par des Decimes exorbitantes faisoit un pompeux éloge de la pieuse prodigalité de ce Prince , les Polonois accablés sous le poids des impôts , s'accusoient ouvertement d'avarice & de dissipation.

N'aïant point d'enfans , & renonçant volontairement au nom de Pere , il avoit adopté *Lefzko* ou *Leck* surnommé le *Noir* Duc de Cujavie. Dès que Boleflas fut mort , les Palatinats de Cracovie & de Sandomir recomurent *Leck* , tant à cause de son adoption , que parce qu'il étoit proche parent du feu Duc.

BECK le
NOIR.

1280.

1282.

1285.

Cont d'ui
fit la
Guerre.

Fidélité
des Craco-
viens. De-

Le Regne de ce Prince fut une Guerre continuelle. A peine fut-il monté sur le Trône que les Russes, les Tartares, & les Lithuaniens unis ensemble l'attaquerent. Il les vainquit; mais pendant qu'il étoit occupé à cette expedition, Sandomir se revolta, & Conrad Duc de Mazovie se rendit maître de toutes les Places de ce Palatinat.

Quelques années ensuite, la revolte fut générale. L'Evêque, le Staroste, & le Palatin de Sandomir, & tous les principaux Seigneurs appellerent une seconde fois le Duc de Mazovie. Ce dernier vint en diligence avec une grande Armée, & reçut le serment de fidélité des Mécontents. Tout se soumit à lui. La seule ville de Cracovie fut fidele à son Prince, qui dans la crainte d'un Siège, & dans l'impuissance de le soutenir, alla en Hongrie mandier le secours du Roi Wladissas.

Rien ne put ébranler la constance & la fidélité des Cracoviens.

Ils abandonnerent d'abord la Ville ^{Leck le} à l'Ennemi , parce qu'ils ne pou- ^{Noir.} voient la défendre ; mais ils furent ^{faite de} invincibles dans leur Citadelle. Tandis que le Siège tiroit en longueur , les Hongrois marchèrent au secours de la Place. Conrad fut battu le 2. d'Août & s'enfuit en Mazovie où il mourut.

Leck eut pour Successeur ¹²⁸⁹ Henri ^{Mort de} surnommé le Bon , Duc de Breslaw. La Noblesse des Palatinats de ^{Leck le} Cracovie , de Sandomir , & de ^{Noir.} Lublin avoit d'abord élu Boleslas Duc de Mazovie ; mais Henri ayant été appelé par les Bourgeois de Cracovie , s'approcha de cette Ville avec une Armée , & s'en rendit maître. Après ce premier succès , son Concurrent n'osa pas lui résister , & se retira. ^{HENRI I.}

Mais quelque tems après , il parut contre Henri un second adversaire plus puissant que le premier. ^{1290.} Ladislas ^{Loktek lui} Loktek ; petit Duc de ^{dispute la} Couronne. Cracovie & de Siradie , gagna toute la Noblesse de la Grande Pologne & de la Pomeranie , & se

HENRI I. fit élire. Son droit étoit fondé sur sa naissance , & si les degrés de parenté fixoient en Pologne la succession du Trône ; il auroit dû être sans contestation héritier , du feu Duc. La fortune sembla d'abord favoriser ses Armes. Après une Victoire remportée en Silésie, il s'empara de la Ville & du Château de Cracovie ; mais la suite de la Guerre ne repondit pas à ces premiers succès. Henri rassembla de nouvelles Troupes , s'avança secrètement vers Cracovie , & y entra à la faveur des intelligences qu'il avoit dans la Place. Son Concurrent surpris , & hors d'état de se défendre prit la fuite , & lui abandonna le Trône.

Mort de
Hen. i.

Henri n'en jouit pas long-tems ; il mourut à Breslau , & l'on croit qu'il fut empoisonné par quelques Seigneurs Silésiens. Comme il n'avoit pas d'enfans , il legua ses Duchés de Cracovie & de Sandomir à Premilas , Duc de la Grande Pologne ; mais Ladislas Loktek , qui avoit déjà disputé la Cou-

ronne au feu Duc , s'empara de ^{PREMIER} Sandomir , & porta ses vues sur Cra-^{LAS II.} covie.

D'un autre côté , Griphine Veuve de Leck le Noir , fâchée de se voir depouillée des Terres qui lui avoient été hipotéquées pour son Douaire , traita avec Wenceslas Duc de Bohême , & lui ceda ses Droits. Ce Prince vint en Pologne , s'empara de Cracovie , & chassa Premisslas , qui n'eut pas le courage de le combattre.

Wenceslas enflé de ces succès 1291. marcha contre Ladislas Loktek , mais ce dernier le battit , & recouvra toutes les Places dont les Bohémiens s'étoient emparés , à l'exception de Cracovie. Malgré cette défaite , Wenceslas retint toujours le titre de Duc de Sandomir & de Cracovie. Quelques Auteurs le mettent au rang des Ducs de Pologne , & prétendent qu'il fit assassiner Premisslas , avant de le dépouiller de sa Principauté.



HISTOIRE

DES

REVOLUTIONS

DE

POLOGNE.



LIVRE TROISIEME.

PREMIERES
LAS III.

DEPUIS que Rome avoit ôté à la Pologne le titre de Royaume , cette République autrefois si florissante avoit perdu toute sa splendeur. La Prusse , la Silesie , la Poméranie , la Saxe , & la Russie , Conquête des premiers Monarques

de la Pologne , avoient secoué le ^{PREMIER} joug , & une longue possession af- ^{LAS III.}fermissoit leur indépendance. Le Corps même de l'ancien Royaume étoit dans la plus triste situation , & ne se soutenoit qu'à peine. Divisé en plusieurs Principautés , dont les Ducs avoient des interêts différens , il étoit sans force , & toujours en proie à un Ennemi ou domestique ou étranger.

Après 100 ans de calamités & de Guerres continuelles , les Polonois connurent enfin leurs Droits , & résolurent de choisir un Roi qui pût rassembler les Membres dispersés de l'Etat , & faire revivre cet ancien Corps autrefois si formidable. Un Prince du sang de la maison regnante , Premislas Duc de Posnan , fils de cet autre Premislas qui avoit été chassé par Wenceslas Duc de Bohême , forma & conduisit ce grand projet. Il étoit d'un âge mur , & sa prudence égaloit sa valeur. La Pomeranie , dont il étoit Prince , lui fournissoit des Troupes. Il étoit en-

PREMIER
IAS III.

core appuié par le Duc de Calitz son Oncle. Les Palatinats de Cracovie & de Sandomir , qui gémissoient sous le joug des Bohémiens, se déclarerent aisément en faveur d'un Prince de leur Nation , & du fils de leur ancien Duc.

1295.

Premislas III du nom fut donc élu Roi de Pologne , & sacré à Gnesne le 26 de Juin par Jacques Swinka Archevêque de cette Ville, en présence des Evêques de Posen, de Breslau, de Plosko, & de Lublin, & d'un grand nombre de Gentishommes. Les Evêques de Cracovie, & de Breslau, & la Noblesse de ces Palatinats envoyèrent des Deputés pour cette cérémonie.

Il est assassiné.

La Pologne avoit conçu du Regne de ce Prince les plus grandes espérances, & il commençoit déjà à travailler au bonheur de ses Peuples, lorsqu'une mort violente le leur enleva. Othon le Long, un autre Othon, & Jean Marquis de Brandebourg, qui craignoient que Premislas ne leur fît rendre les Terres qu'ils avoient usurpées sur la

Pologne , l'assassinerent à Rogozno , après un Regne de sept mois onze jours. Ce qu'il fit dans un Regne si court , prouve assez la grandeur de son courage , & ce qu'il auroit fait pour la Pologne , s'il eût vecu plus long-tems.

Les Polonois lui substituerent *Ladislus Lobteck* Duc de Cujavie , qui avoit déjà fait tant d'efforts inutiles pour parvenir au Trône ; mais comme Wenceilas de Bohême occupoit les Palatinats de Sandomir & de Sirad , il différa son Couronnement , & ne prit que le titre de Duc , & d'héritier du Royaume de Pologne.

Il n'en fut pas long-tems paisible possesseur. Avant de regner , il sembla mériter le Trône ; mais dès qu'il y fut monté , son indolence & ses debauches l'en rendirent indignes. La Noblesse s'assembla à Poshan , pour déposer un Prince dont la conduite étoit préjudiciable à l'Etat , & en élire un autre plus digne que lui. La Politique détermina le choix de la Nation en faveur de Wenceilas de

PREMIER.
LAS III.

1296.

LADISLAS
OU VLADIS-
LAS III.
Il est élu &
chassé peu
de tems
après.

VLADIS-
LAS III.

Bohême , qui possédoit les Duchés de Cracovie & de Sandomir , en vertu de la cession que lui avoit faite Griffine Veuve du Duc Leck,

1300. Les Députés de la Diète lui porterent à Prague le Decret de son Election , & lui insinuerent que pour gagner l'affection des Polonois , il devoit épouser Elizabeth Fille du feu Roi Premissas. Il vint en Pologne , fut sacré à Gnesne avec les cérémonies accoutumées , & épousa quelque tems après la Princesse Royale. Son Competiteur ne put lui résister. Ladislas fut chassé , & dépouillé même de ses Terres Patrimoniales.

Ladislas est
rappelé.

L'infortuné Ladislas se retira d'abord en Hongrie , & craignant encore de tomber entre les mains de son Ennemi , il alla jusqu'à Rome chercher un asile. Enfin après la mort de Wenceslas , la fortune cessa de le persécuter. Il revint en Pologne , chassa les Bohémiens , & remonta sur le Trône. Quoique presque toute la Noblesse lui eût prêté le serment de

fidélité , cependant les Palatinats ^{LADISLAS}
de Pofnan & de Califz élurent ^{III.}
Henri Duc de Glogaw , qui prit
la qualité d'héritier du Royaume ,
& retint pendant fa vie fous fon
obéiffance cette partie de la Polo-
gne qui l'avoit reconnu.

Ladislas ne fe fit couronner , & 1320.
ne prit le titre de Roi que long-
tems après fon Election. Cette
cérémonie fe fit à Cracovie , qui
depuis a toujours été le lieu du
Sacre des Rois , malgré les pro-
teftations de l'Archevêque de Gnef-
ne.

Ce Prince fut toujours en Guer- Guerre con-
re avec les Chevaliers Teutoniques tre les Che-
par raport à la Poméranie dont valiers Teu-
ils s'étoient emparés. Cet Ordre toniques.
prit naiffance au milieu des tumultueuses expéditions des Princes Chré- Origine de
tiens pour la Conquête de la Ter- cet Ordre.
re Sainte. Des Pelerins Allemans
en furent les Fondateurs ; ils s'im-
poferent pour premier devoir le foin
de foulager les pauvres & les ma-
lades. Baudouin Roi de Jerufalem
voyant l'utilité de cette Institution,

208 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
bâtit dans la Ville d'Acre un Hôpital , & en donna la direction aux Confreres de l'Ordre Teutonique. Bien-tôt après Clement III approuva leur Institut , dont la marque étoit une Croix noire sur un Scapulaire blanc , & leur ordonna de suivre la Regle de Saint Augustin.

Le zele , le desintereffement , & la régularité de ces nouveaux Religieux , leur méritèrent d'abord la vénération des Peuples , & la protection des Rois ; mais les privileges & l'opulence étouffèrent bientôt les premières vertus qui avoient brillé dans cet Ordre naissant. Les Chevaliers Teutoniques ayant été chassés de la Terre Sainte , l'Empereur Frédéric II , & Conrad Duc de Mazovie , leur firent une donation de la Prusse & du Territoire de Culm. Ils en prirent possession , & chasserent les Idolâtres avec l'aide des Polonois.

Devenus Souverains , ils ne songerent qu'à étendre les limites de leur Principauté. La Pomeranie fut

fut longtems l'objet de l'ambition ^{LADIS-}
 de leurs grands Maîtres ; ils s'en ^{LAS III.}
 emparèrent , & pour soutenir leur
 usurpation , ils firent une longue &
 sanglante Guerre aux Polonois ces an-
 ciens amis , de qui ils tenoient leur
 établissement en Prusse.

En 1310. le Grand Maître de ^{ils s'empa-}
 l'Ordre assiegea Dantzic , & y entra ^{rent de la}
 à la faveur des intelligences qu'il ^{Pomeranie.}
 avoit dans la Place. Ses Troupes y
 firent un massacre affreux , & la
 principale Noblesse de Pomeranie y
 perit , en sorte que les autres Villes
 effrayées du sort de leur Capitale ,
 ne firent aucune resistance , & ou-
 vrirent leurs portes à des Vainqueurs
 si terribles.

L'année suivante, il y eut quelques
 Conférences pour un accommodement ; mais toutes ces conférences
 n'eurent aucun effet , & les Cheva-
 liers ne songerent qu'à s'affermir dans
 leur usurpation.

Pour lui donner quelque cou-
 leur favorable , ils acheterent les
 Droits de Waldemar Marquis de
 Brandebourg , qui leur fit une cession

LADIS.
LAS. III.

210 HISTOIRE DES REVOLUTIONS.
de ses prétentions bien ou mal fon-
dées. Avec ce titre aparent , les Che-
valiers mepriserent les Foudres de
Rome , qui lança de vains anathêmes
pour les obliger à la restitution de la
Pomeranie , & ils s'y maintinrent jus-
qu'en 1466.

Avant d'avoir recours aux armes
pour chasser ces Usurpateurs , La-
dislas s'adressa au Souverain Ponti-
fe supérieur de l'Ordre. Clement V.
qui étoit alors à Avignon , accorda
aux Polonois un Bref favorable , &
nomma des Commissaires , pour in-
former des cruautés & de l'invasion
des Chevaliers Teutoniques.

L'exécution de ce Bref ayant été
négligée , Jean XXII. Successeur de
Clement , en adressa un second à
l'Archevêque de Gnesne , à l'Evê-
que de Posnan , & à l'Abbé de
Mogilno , par lequel il leur permet-
toit d'informer contre le Grand
Maitre , & l'Ordre des Chevaliers
Teutoniques , & de les obliger par
les Censures Ecclesiastiques & par le
secours du bras séculier , de restituer
la Pomeranie , s'il étoit prouvé par

les informations, qu'ils se fussent emparés de cette Province sans aucun droit.

LADIS-
LAS III.

Les Commissaires du saint Siege agirent en execution de ce Bref, & nonobstant l'apel interjetté en Cour de Rome par les Chevaliers Teuto- niques, ils rendirent contre eux une Sentence définitive. L'Ordre ayant refusé d'y acquiescer, les Commissaires lancerent un Interdit sur tous les lieux, où le Grand Maître & les Commandeurs se trou- veroient. Ils furent même excom- munies publiquement dans toutes les Provinces du Royanne de Po- logne.

1320.

Ils sont con-
damnés par
les Commis-
saires du St.
Siege de
rendre cette
Province.

Quelques années après; Ladislas employa des foudres plus puissans. Il entra d'abord dans le Brandebourg, & ravagea les Terres du Marquis Waldemar, qui avoit rendu la Po- meranie aux Chevaliers. Il mit à feu & à sang le Territoire de Culm; & le Duc de Mazovie s'étant joint aux Chevaliers, pour l'arrêter dans sa retraite, il remporta sur eux une Victoire complète.

1326.

&

1328.

LADISLAS II.

1330.

Ladislas remporte sur eux plusieurs Victoires.

Une seconde expedition fut encore plus fatale à l'Ordre Teutonique. Ladislas, dont les Troupes étoient grossies par les Hongrois & par les Lithuaniens, qui vinrent à son secours, entra en Prusse, mit en fuite l'Armée ennemie, & fit impunément des courses dans tout le País. Il devoit profiter de la faiblesse, où les Chevaliers étoient alors, & les reduire aux dernières extremités; mais il se laissa fléchir par de feintes soumissions, & accepta la médiation des Rois de Hongrie & de Bohême, au sujet de la Pomeranie. Dès que le danger fut passé, les Chevaliers ne songerent plus à l'exécution de leurs promesses.

1331.

Leur perfidie ne fut pas impunie. Ladislas les défit peu de tems après, & couvrit le Champ de Bataille de 4000. Chevaliers, & de 40000. de leurs Soldats.

Il ne profite pas de sa Victoire.

Cette Victoire lui offroit une seconde fois l'occasion de les exterminer entièrement, & de chasser de Prusse ces ambitieux Chevaliers;

mais sur leurs offres de rendre toutes les places , dont ils s'étoient emparés , le Roi eut la facilité de leur accorder une Trêve , pendant laquelle loin de songer à la restitution qu'ils avoient promis de faire , tout leur soin fut de reparer leurs pertes , & de continuer la Guerre.

Après tant d'exploits , Ladislas 1333.
couvert de gloire mourut à Cracovie le deux de Mars. Se préten-
dant héritier de Leck le Noir , il disputa la Couronne à Henri le Bon & à Premislas II. Sous le Regne du fameux Premislas III , il retint toujours le Duché de Cujavie , & quelques autres Principautés considérables. Enfin après la mort de ce Prince , les suffrages unanimes de la Nation l'éleverent sur le Trône qu'il sembloit mériter , mais dont sa conduite le renversa bientôt. Il fut déposé , & Wenceslas Roi de Bohême , que les Polonois lui opposerent , le reduit aux plus fâcheuses extremités. Il devint errant & vagabon ; mais ses malheurs lui

LADIS.

LAS III.

Mort de

Lad. III.

Son élève.

furent utiles, & l'adversité l'instruisit. Remonté sur le Trône, d'où les Bohémiens l'avoient chassé, il sçut s'y maintenir par les vertus qu'il avoit acquises pendant sa mauvaise fortune. Il soutint les Droits de son Royaume, & remporta de grandes Victoires : Capitaine accompli, s'il eût sçu profiter de ses avantages, comme il savoit vaincre.

Un moment avant de mourir, il fit venir dans son appartement les principaux Seigneurs, & les grands Officiers de la Couronne, & leur recommanda Cazimir son Fils. Adressant ensuite la parole au jeune Prince, il lui ordonna expressément de faire tous ses efforts pour chasser les Usurpateurs de la Pomeranie, & lui défendit de consentir à aucun accommodement qu'ils n'eussent rendu cette Province à la Pologne.

1334.

Electron de
Cazimir III
dit le Grand
Accommo-
ment au su-
jet de la Po-

Cazimir ne suivit pas à ce sujet les conseils de son pere. A peine fut-il élu, qu'il fit une Trêve avec l'Ordre Teutonique, & s'en rapporta à la décision des Rois de Bohé-

me & de Hongrie. Les-deux Princes Médiateurs tinrent leurs Conférences à Vischegard en Hongrie, où ils rendirent leur jugement. La Pomeranie fut adjugée à l'Ordre Teutonique, à condition qu'il restitueroit le Territoire de Culm, & quelques autres Terres;

Cazimir III.
meranie.
Les Etats
r fulent d'y
soumettre.

Quoique ce Jugement blessât les Droits du Royaume, cependant Cazimir y soucrivit, & s'engagea de rapporter un Acte de Ratification de la Nation Polonoise; mais tout le Royaume s'éleva contre la proposition que le Roi en fit dans une Diète assemblée à ce sujet. On députa même l'Evêque de Cracovie, pour porter au Pape les plaintes de la Nation contre l'Ordre Teutonique. Ce Député agit si puissamment à Avignon auprès de Benoît XII, que le Souverain Pontife nomma deux Commissaires qui vinrent en Pologne, & qui condamnèrent les Chevaliers à la restitution des Terres revendiquées par les Polonois; mais toutes ces procédures n'eurent aucun effet: il falloit con-

1337.

1338.

tre ces Religieux Guerriers des armes plus terribles que les Anathèmes de Rome.

La conduite que Cazimir tint à ce sujet est en quelque façon justifiée , par les motifs qui le faisoient agir. Les Chevaliers , outre les Forces de leur Etat , étoient encore appuyés par le Roi de Bohême leur Allié , & par les Allemans. Ils possédoient la Pomeranie , la Cujavie , & le Territoire de Culm , mais ils offroient de rendre la Cujavie & Culm. Dans de pareilles circonstances , & pour éviter une Guerre sanglante , que Ladislas , quoique plusieurs fois vainqueur , n'avoit pu finir , ne peut-on pas dire que Cazimir agit avec prudence , en consentant à un Traité qui lui rendoit deux Provinces , sans être obligé de verser le sang de ses Sujets.

Description
de la Russie
Noire Con-
quête de
cette Pro-
vince.

Mais le motif le plus pressant de son accommodement avec l'Ordre Teutonique , fut le projet de la Conquête de la Russie. Boleslas Chabri y avoit auresfos porté les armes , & Boleslas surnommé l'Intrepide

pide s'étoit emparé de Kiovie, & ^{CAZIMIR III.} des plus fortes places de cette Province ; mais elle avoit secoué le joug, & ses Princes étoient depuis long-tems independans. La Russie Noire est divisée en trois Palatinats, savoir celui de Leopold, celui de Chelm, & celui de Belez. La Ville de Leopold en est à present la Capitale & Métropolitaine. Cette place est fortifiée par deux Chateaux, dont l'un est dans l'enceinte des murs de la Ville, & l'autre sur une montagne voisine. La Russie qui appartient au Czar de Moscovie est apellée *Russie Blanche*, pour la distinguer d'avec celle qui fait à present partie du Royaume de Pologne.

Cazimir forma donc le dessein de 1339. subjuguier cette Province, & l'occasion sembloit l'y inviter. En effet le Duc Boleslas fils de Troydene Duc de Mazovie, ayant voulu obliger ses Sujets à quitter le Schisme des Grecs, avoit été la victime de son zèle, & de son attachement à l'Eglise Romaine. Les principaux

Seigneurs , à qui un changement de Rites étoit insupportable , avoient formé une Conspiration contre leur Prince ; n'osans éclater , & se trouvant trop foibles pour en venir à la force ouverte , ils avoient eu recours à des moyens secrets , & avoient empoisonné Boleslas.

Dès que Cazimir eut appris la mort de ce Prince , il se mit à la tête d'un Camp volant , & investit à l'improviste la Ville de Leopold. Tout y étoit en désordre ; la place étoit sans munition de guerre & de bouche , & presque sans défenseurs. Le petit nombre des Russiens qui s'y trouverent soutinrent un Siège , mais dans l'impuissance de résister longtems , & sur la promesse d'une entière liberté de conscience , ils ouvrirent leurs portes à l'Armée Polonoise , & prêterent le serment de fidélité à Cazimir.

1340.

Le Roi marcha ensuite contre Wlodimirow , s'empara de cette place , & subjuga toute la Volhinie , qui en est voisine.

Il revint ensuite en Pologne pour

y faire de nouvelles Recrues , & ^{CAZIMIR III.} pour mettre en lieu de sûreté les Trésors des Ducs de Russie qu'il

avoit trouvé à Leopold. Il rentra en Russie quelques mois après , pour en achever la Conquête. Les Villes de Przemyſi , d'Halicz , d'Anoc , de Lubaczow , & plusieurs autres places , cederent à la force de ses armes , en sorte que toute cette Province fut subjuguée en une seule Campagne.

Après ces Dictoires , Cazimir ^{1347:} craint & respecté de ses Voisins , employa tous ses soins à se faire aimer de ses Peuples , & leur fit goûter les fruits d'une heureuse Paix.

Cazimir
donne des
loix à la
Pologne.

Les Polonois n'avoient encore aucunes Loix , & les jugemens se rendoient à la fantaisie d'un Juge ou ignorant , ou séduit. S'il y avoit quelques usages certains dans l'administration de la Justice , ils étoient ridicules , & se ressentoient encore de la grossiereté & de la barbarie de leurs Mœurs. La règle la plus commune pour décider les différens des particuliers , étoit d'écrire sur

CAZIMIR III.

un papier une formule de Serment, qu'on faisoit lire à l'une, ou à l'autre des parties. Si celui à qui le Serment étoit déféré, ne le prononçoit pas avec l'exactitude la plus scrupuleuse, s'il hésitoit, ou s'il changeoit quelque terme, sa cause étoit perdue, & son adversaire l'emportoit, mais il n'y gagnoit pas beaucoup : l'Innocent & le Coupable étoient également condamnés à de grosses amandes envers les Juges, les Starostes, les Palatins, les Ducs, & le Roi ; car on passoit ordinairement par tous leurs Tribunaux.

Cazimir reforma ces abus, & composa un Code, qui fut approuvé dans une Diète générale tenue à Cracovie, & observé par toute la Nation.

Il fonda une Université à Cracovie, fit ériger Leopold en Archevêché, bâtit plusieurs places, & entourer de murailles les principales Villes du Royaume.

Tels furent les fruits de la tranquillité, dont la Pologne jouit sous

le Regne de Cazimir le Grand. Il ^{CAZIMIR III.} aimait ses peuples, & il en fut cheri. Impartial jusqu'au scrupule, & religieux observateur de la Justice, il donna lui-même des exemples éclatans de la soumission due aux Loix. Les Païsans accablés par les exactions d'une Noblesse intraitable ressentirent les effets de sa bonté. Persuadé qu'un Roi devoit une égale Justice à tous ses Sujets, sans distinction de Religion & de Nation, il accorda aux Juifs des privilèges, qui les affranchirent de l'oppression injuste sous laquelle ils gémissaient.

Les Monumens qu'il a laissés dans la Pologne rappellerent long-tems à la postérité le souvenir de ce grand Prince. Il joignit à Cracovie une nouvelle Ville, qu'il nomma Cazimire. Le nombre des Eglises, des Fortereſſes, & des Palais qu'il a fait bâtir, est presque incroyable, & la plupart des Villes de Pologne lui doivent ou leur fondation, ou leur embellissement.

S'il abandonna la Pomeranie, ce

C A Z I -
M I R III.

212 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
ne fut que pour retirer des mains
des Chevaliers Teutoniques la Cujavie, & quelques autres Terres de son Patrimoine, & pour conquérir la Russie, dont il fit une Province Polonoise.

L'éclat de tant de vertus fut terni par une incontinence effrénée. Il chassa la Fille du Langrave de Hesse sa legitime Epouse, pour lui substituer une Concubine, avec laquelle il se maria secretement. Grand Roi d'ailleurs par la sagesse de son Gouvernement, & par le succès de ses armes & de sa politique.

1370. A peine fut-il mort que la Pologne se vit inondée de Brigands, auparavant retenus par la crainte d'un Vangeur. Un Capitaine de Brandebourg se mit à la tête d'une Troupe de ces Voleurs, & prit le Chateau de Santok, d'où il fit des courses dans la Grande Pologne. Les Lithuaniens emporterent la Ville de Wlodimirow, que Cazimir avoit fait fortifier, pour arrêter ces peuples furieux; ils s'étendirent ensuite dans le Palatinat de Sandomir, &

Mort de
Cazimir
III.
Election de
Louis Roi
de Hongrie

le ravagerent. Tout fut bientôt dans ^{Louis.} le desordre, & dans la plus étrange confusion.

Louis Roi de Hongrie avoit été désigné Successeur de Cazimir, du vivant même de ce Prince, & avoit fait le Serment ordinaire d'observer les *Pacta Conventa*. Il n'y eut donc aucun obstacle à son Election, & il fut couronné à Cracovie le 17. de Novembre.

A peine eut-il reçu les Hommages de ses nouveaux Sujets, qu'il se retira en Hongrie, & laissa le Gouvernement de la Pologne à la Reine Elizabeth sa Mere. Il emporta la Couronne, le Sceptre, le Globe d'Or, & l'Épée qui servoient au Sacre des Rois, de crainte que pendant son absence, les Polonois ne se choisissent un autre Prince.

A la faveur de l'éloignement de Louis, Jagellon Duc de Lithuanie passa le San, & s'étendit sur les bords de cette Riviere. Ses Troupes mirent tout à feu & à sang, pillèrent les Eglises & les Monastères, firent un grand nombre de

Pendant son absence Jagellon Duc de Lithuanie ravage impunément la Pologne.

LOUIS. prisonniers, & se retirèrent dans leur Païs avec un butin immense. Les Polonois, sous le foible Gouvernement d'une Femme, souffrirent ces outrages, sans en tirer vengeance.

1378.
Schisme de
l'Eglise.

La Chrétienté fut alors divisée par un Schisme plus dangereux que celui qui venoit de finir. Gregoire avoit enfin quitté Avignon, où les Papes étoient depuis 72. ans. Ce Pontife étant mort quelque tems après, le Peuple Romain, qui craignoit l'Election d'un François, entourra le Conclave, & menaça d'y mettre le feu, si les Cardinaux n'éliisoient un Italien. Les timides Cardinaux pour éviter le peril, & conserver la liberté de leur choix, convinrent entr'eux que celui qu'ils alloient nommer ne seroit pas réputé Pape, & qu'ils procederoient à l'Election, dès qu'ils seroient libres & en lieu de surêté. Après cette convention; ils nommerent l'Archevêque de Bari, qui prit le nom d'Urbain VI.

Ce Prélat auroit été reconnu

pour Pape legitime, si sa severité ^{LOUIS.}
 & son orgueil n'eussent aigri tous
 les Cardinaux contre lui. Dès les
 premiers jours de son Pontificat,
 il les traita avec tant de hauteur,
 qu'ils se souvinrent de la conven-
 tion faite entr'eux, lorsqu'ils l'a-
 voient élu. Ils prirent donc diffe-
 rens prétextes pour sortir de Rome,
 & sous la protection du Comte de
 Fondi, & de Jeanne Reine de Na-
 ples, ils élurent pour Pape, Robert
 Comte de Geneve, qui se fit appeler
 Clement VII.

Urbain resta maitre de Rome,
 mais il ne put retenir dans son
 parti que trois Cardinaux de l'an-
 cien College, en sorte qu'il fut obli-
 gé d'en créer vingt-six, & entr'au-
 tres l'Evêque de Cinq-Eglises, à la
 recommandation de Louis Roi de
 Pologne & de Hongrie. L'Empire,
 la Bohême, la Hongrie, la Pologne,
 la Suede, & la Norvege adhère-
 rent à Urbain. La France, la
 Castille, l'Ecosse, la Savoye, &
 le Royaume de Naples suivirent
 le parti de Clement, qui se reti-

LOUIS. ra à Avignon. Les deux Contendans à la Papauté eurent des Saints dans leur parti, & leur Droit paroissoit également certain, en sorte que pour finir le Schisme, on fut obligé de les déposer tous deux.

1382. Quoique Louis trop occupé du Gouvernement de son Royaume de Hongrie, fut peu utile à la République Polonoise, il eut cependant assez de crédit & d'autorité, pour se faire élire un successeur, de son vivant & à son choix. Dans une Diète tenuë à Zwolen en Hongrie, ou plutôt dans une Assemblée faite contre toutes les Loix de l'Etat, il proposa aux principaux Seigneurs Polonois Sigismond Marquis de Brandebourg qui avoit épousé Marie sa Fille aînée, & leur ordonna de prêter le serment de fidélité. Ces Seigneurs ou gagnés par des présens, ou intimidés par des menaces, sacrifierent la liberté de la Nation, & reconnurent Sigismond qui se rendit aussi-tôt en Pologne avec des Troupes.

Mort de
Louis.

Il étoit à Gnesne lorsque le Roi

Loüis mourut. Alors les Polonois ^{LOUIS.}
plus libres , se plainquirent haute-
ment de Pomarath Seigneur Hon-
grois , à qui le feu Roi avoit don-
né le Gouvernement de la Grande
Pologne. Sigismond ayant refusé de
les satisfaire sur leurs demandes , &
les traitant avec trop de hauteur ,
cette conduite les irrita. D'ailleurs
l'Election de Sigismond n'étoit pas
réguliere , & le serment qui lui
avoit été fait ne pouvoit engager
la Nation. Les Polonois s'opose-
rent donc au Couronnement de ce
Prince , & s'assemblerent pour dé-
liberer entr'eux sur l'état présent de
la République.

La Diète résolut de déferer la ^{1383.}
Couronne à Hedwige seconde Fille ^{Diète pour}
de Loüis , à condition qu'elle ^{l'Election.}
épouserait un Prince agreable aux
Polonois , & qui seroit tenu de
faire une résidence actuelle dans le
Royaume. Quelque tems après Se-
movit , Duc de Mazovie , fut choi-
si pour Epoux de la Reine ; mais
Elizabeth Reine de Hongrie , &
mere de Hedwige , ne voulut pas

JAGELLON, ou
LADISLAS IV. l'accepter pour Gendre & ses brigues furent si puissantes que cette élection n'eut aucun effet.

1385. Hedwige vint donc en Pologne, où elle fut reçue aux acclamations de tous ses Sujets. A peine la cérémonie de son Couronnement fut-elle achevée, que Jagellon Grand Duc de Luthuanie envoya une magnifique Ambassade, pour demander aux Polonois leur Reine en mariage. Il promit d'embrasser le Religion Chrétienne, de faire tous ses efforts pour la conversion de ses Sujets, de mettre en liberté les Esclaves Chrétiens, & particulièrement les Polonois, d'incorporer pour toujours au Royaume de Pologne la Lithuanie, la Samogitie & les Terres qu'il possédoit en Russie, & enfin de reconquerir la Poméranie, le Territoire de Culm, la Silesie, & tout ce qui avoit été usurpé sur la Pologne.

Avec des offres si avantageuses, Jagellon obtint facilement ce qu'il demandoit; la Reine de Hongrie Mere d'Hedwige aprouva cette

Alliance ; & s'en raporta à la prudence des Seigneurs Polonois , qui aussi-tôt promirent tout au Duc de Lithuanie ; mais ils agirent sans consulter le cœur de la jeune Reine. Elle aimoit Guillaume Duc d'Autriche , à qui elle avoit été promise par le Roi Louis son pere , & elle ne regardoit Jagellon que comme un Prince Barbare , & comme le Souverain d'une Nation cruelle & encore idolâtre.

Le Duc d'Autriche ayant appris que qui se passoit en Pologne , vint avec toute la diligence possible à Cracovie , où il fut reçu malgré le Castellan , par les ordres de la Reine. Il la vit plusieurs fois en particulier , lui donna des Fêtes magnifiques , & il s'en fallut peu que les deux Amans ne détruisissent tous les projets du Senat. Leurs secretes entrevues allarmerent les Seigneurs , qui prirent les armes , accoururent au Château , & contraignirent le Duc de se retirer. La Reine au desespoir de se voir enlever son Amant , eut encore la douleur de se voir

Amour de
la Reine de
Pologne
pour le Duc
d'Autriche.

JAGELL-
ION, OU
LADIS-
LAS IV.

1386.

comme captive dans son Palais. Cependant Jagellon s'avançoit vers Cracovie , avec de nombreuses Troupes , accompagné de Boris & de Swidrigelon ses Freres. Comme Hedwige déclara qu'elle ne le vouloit point voir , cette disposition de la Princesse retarda sa marche. Le Senat se jeta alors aux pieds de la Reine , & lui fit les plus fortes instances , pour l'engager à voir le Duc de Lithuanie. A la fin elle se rendit , & Jagellon parut devant elle. Il étoit jeune & bien fait. Hedwige oublia Guillaume d'Autriche , & son cœur fut bientôt d'accord avec son devoir.

Origine de
Jagellon.

Jagellon étoit Petit-Fils de Gedimin Grand Maréchal de Lithuanie , qui emporté par l'amour & par l'ambition fit assassiner le Duc Vithe-ne , pour épouser sa Veuve , & usurper son Trône. Ce crime fut heureux , & Gedimin laissa la Couronne à ses enfans. Ils étoient sept , & Janur par le choix de son Père porta d'abord le titre de Grand Duc de Lithuanie ; mais Olgerde , &

Kiestut ses freres se révolterent contre lui , le chasserent de Vilna , & le dépouillerent de sa Principauté. Olgerde commença à regner vers l'an 1327. Ce Prince fit une Guerre continuelle aux Chevaliers Teutoniques , ravagea le Brandebourg , vainquit le Duc de Moscovie , poussa ses Conquêtes jusqu'à 12 milles de la Ville Capitale de cet Etat , & soumit presque toute la Russie.

Jagellon le plus brave de ses Fils lui succeda , apuié du credit de son Oncle Kiestut. Voidilon favori de Jagellon troubla bien-tôt la bonne intelligence , qui unissoit l'Oncle & le Neveu : il avoit épousé la sœur de son Prince. Kiestut blessé d'une alliance si disproportionnée , fit tous ses efforts pour la rompre. Voidilon chercha donc à se vanger des mépris de Kiestut , & à prévenir les effets de sa haine ; & comme il avoit beaucoup d'empire sur l'esprit de son Maître , il lui persuada facilement que son Oncle tramait une Conspiration. Jagellon trop crédule fit un Traité secret avec les Cheva-

JAGELL
LON, ou
LADIS.
LAS IV.

liers Teutoniques , pour accabler Kiestut , pour partager ensuite ses dépouilles ; mais ce Prince averti du Complot prévint son Neveu , surprit Vilna , & le fit lui-même prisonnier. Vitolde Fils de Kiestut menagea alors un accommodement entre son Pere & son Cousin. Jagellon ceda la Ville de Vilna , & le titre de Grand Duc de Lithuanie ; mais ce Traité ne dura que tant que Jagellon n'eut pas assez de forces , pour reconquerir ce qu'il avoit perdu. Pendant que Kiestut étoit occupé au Siége de Novogrod , Jagellon surprit Vilna. Profitant de ce premier avantage , & de l'absence de son ennemi , il assiegea ensuite la Forteresse de Troki , & s'en empara après quelques jours de Siége.

Dès que Kiestut fut informé de ce qui se passoit en Lithuanie , il leva le Siége de Novogrod , & marcha contre Jagellon ; mais se voyant trop foible pour risquer une Bataille décisive , il passa dans la Samogitie , où il fit de nouvelles Recrues ,

crues, & vint ensuite mettre le Sié-^{JAGELLON, ou}
 ge devant Troki. Jagellon l'atten-^{LADISLAS IV.}
 doit, & avoit tout préparé pour le
 combattre avec avantage. Les Prus-
 siens & les Livoniens étoient accou-
 rus à son secours, & s'étoient joints
 à l'Armée Lithuanienne. Il marcha
 donc contre Kiestut, pour lui fai-
 re lever le Siège, & l'obliger au
 combat. Les deux Armées étoient
 en présence, & tout se disposoit à
 une Action générale, lorsque Ja-
 gellon proposa une Conference.
 Kiestut & Vitholde son Fils s'y
 étant rendus avec trop de confiance,
 & sans précaution, Jagellon les fit
 arrêter, & les emmena prisonniers à
 Vilna. Peu de jours après Kiestut
 fut massacré par les ordres de son
 Neveu, & Vitholde auroit eu le
 même sort, s'il n'eût trouvé le
 moyen de s'échaper de sa prison. Il
 se retira d'abord chez le Duc de
 Mazovie son parent, & ensuite en-
 Samogitie, où les Chevaliers Teu-
 toniques lui fournirent de puissans
 secours. Cependant Jagellon auroit
 pu l'accabler; mais soit que l'an-

JAGEL-
LON, ou
LADIS-
LAS IV.

cienne amitié qui l'avoit autrefois uni à Vitholde , lui parlât encore en faveur de ce Prince , soit qu'il craignit les suites de cette Guerre , lui proposa un accommodement qui fut accepté , & les deux Cousins terminèrent tous leurs differends par une reconciliation sincere.

1386.

Jagellon ayant heureusement calmé les troubles de Lithuanie , fut élu Roi de Pologne , comme nous l'avons déjà dit. Dès que ses nouveaux Sujets lui eurent prêté le serment de fidelité , il unit le Grand Duché de Lithuanie , la Samogitie , & la Russie au Royaume de Pologne , & confirma cette union par un serment qu'il fit entre les mains des principaux Senateurs.

Il se fait
baptiser , é-
pouse Hed-
vige Fille
du feu Roi,
& unit la
Lithuanie à
la Pologne.

Les Chevaliers de Prusse ne virent qu'avec jalousie l'union de deux Monarchies si puissantes , & leur politique leur fit appréhender que la nouvelle Alliance , qui venoit d'unir pour toujours les Polonois & les Lithuaniens , ne leur fut fatale. Ils savoient d'ailleurs que Jagellon revendiqueroit bien-tôt la Po-

me ranie , & que par une des principales conditions de son Election , il s'étoit engagé de leur faire la

JAGELLON, ou
LADISLAS IV.

Guerre , pour obtenir la restitution de cette Province. Ainsi le regardans comme un Ennemi déjà déclaré , ils entrèrent en Lithuanie avec deux Armées , dans le dessein de s'emparer de quelque Place importante , & d'y occasionner quelque Revolution en faveur du Duc André Frere de Jagellon. Comme ce Prince étoit en Pologne , où les principaux Seigneurs l'avoient suivi , les Chevaliers eurent d'abord de grands avantages. Ils porterent le fer & le feu jusqu'au milieu de la Lithuanie , qui étoit ouverte & sans défenseurs , & après ces cruels ravages , ils se rendirent maitres de la Forteresse de Poloczko & du Chateau de Lubowlia ; mais le Roi de Pologne ayant appris cette irruption , envoya en Lithuanie son Frere Skirgellon & son Cousin Vitholde , qui chasserent les Chevaliers , & reprirent les Places dont ils s'étoient emparées.

Depuis plusieurs années Vincent

JAGEL-
LON, ou
LADIS-
LAS IV.

Palatin de Posna , & Domarat Staroste de la même Ville , entretenoient par leurs divisions une Guerre Civile dans la Haute Pologne. La Princesse Hedwige , & sa Mere Elizabeth avoient faits de vains efforts pour finir ces troubles , & les deux Partis également rebelles avoient méprisé les ordres impuissans de leur Souveraine. Les Peuples gémissoient sous le joug de plusieurs Tirans. Ce n'étoit que ravages , meurtres , & incendies dans toute la Province. Jagellon y alla donc peu de jours après son Couronnement , punit les plus criminels , & rétablit la tranquillité dans ces Palatinats.

Il travaille
à la conver-
sion de la
Lithuanie.
Mœurs des
Lithuani-
ens.

Ce Prince accompagné de l'Archevêque de Gnesne , & de plusieurs autres Prélats , passa ensuite en Lithuanie , pour travailler à la Conversion de ses anciens Sujets. Les Lithuaniens & les Samogitiens adoroient autrefois le feu. Leur grand Prêtre appelé Zinz & les autres Prêtres étoient obligés de l'entretenir nuit & jour , & si par né-

gligence ce feu sacré s'éteignoit , JAGEL-
 ils étoient punis de mort. Le prin- LON, ou
 cipal Temple étoit à Vilna alors LADIS-
 Capitale de toute la Lithuanie , LAS IV.
 & l'on en voit encore quelques
 vestiges dans un des Chateaux de
 cette Ville. Si le Soleil obscurci par
 des nuages ne paroissoit point pen-
 dant quelques jours , toute la Na-
 tion consternée couroit au Temple
 pour y apaiser ce Dieu irrité , &
 lui offroit des Hommes en sacrifi-
 ce. Lorsqu'il étoit éclipsé , les crain-
 tes , & la barbare superstition de
 ces Idolâtres augmentoient. D'é-
 paisles Forêts , & des arbres éle-
 vés & touffus attiroient aussi leur
 vénération ; ils les regardoient com-
 me la demeure de leurs Dieux ,
 & venoient avec respect y recevoir
 leurs Oracles. Le Serpent étoit en-
 core l'objet de leur culte , & ils
 rendoient aux Viperes un honneur
 si religieux , que chaque Pere de
 Famille étoit obligé de nourrir un
 de ces animaux , & de le respec-
 ter , comme le Dieu Tutelaire de
 sa Maison.

JAGEL-
LON, OU
LADIS-
LAS IV.

Jagellon renversa le Temple de Vilna , éteignit le feu perpetuel , fit couper les Forêts qui servoient de retraites aux Prêtres Lithuaniens , & écrasa leurs Serpens. A la vue de leurs Temples détruits , les Peuples aveuglés par l'ignorance , & par un long usage , furent enfin persuadés de la foiblesse de leurs Dieux , & abandonnant le culte de ces Idoles impuissantes coururent en foule au Batême. Le nombre des Catecumenes fut si grand , qu'on ne les batisa que par asperision , & il n'y eut que les plus distingués d'entr'eux qui reçurent le Sacrement en particulier , avec les cérémonies ordinaires. Jagellon leur laissa des Prêtres pour les instruire , établit un Evêché à Vilna , & comme il étoit obligé de revenir en Pologne , leur donna pour Duc Skirgellon son Frere.

Troubles
causés en
Lithuanie
par Vitho-
de.

Skirgellon étoit indigne de ce rang. Cruel , emporté , également terrible à ses amis & à ses ennemis , on ne cessoit de le craindre que lorsque la debauche l'avoit as-

foibli. Le nouveau degré de puissance qu'il venoit d'aquerir, le rendit encore plus intraitable. Vitholde son Cousin qui avoit eu quelques demêlés avec lui, ne crut pas être en sureté dans un Païs gouverné par un Prince si vindicatif & si barbare. Il sortit donc de Lithuanie, & se refugia en Prusse chez les Chevaliers Teutoniques, asile ordinaire des Mecontens. Ils le reçurent à bras ouverts; mais plutôt comme un instrument qui pouvoit servir à leurs desseins, que pour rendre service à ce Prince. Vitholde qui s'aperçut bien-tôt que l'Ordre ne songeoit qu'à ses propres intérêts, eut recours à Jagellon, qui lui promit le Duché de Lithuanie.

Jagellon lui aiant manqué de parole, il se retira une seconde fois chez les Chevaliers de Prusse, qui sous prétexte de l'élever sur le Trône, & de chasser Skirgellon, mais en effet pour se rendre maîtres de la Province, entrèrent avec trois Armées en Lithuanie. Le Grand

JAGELLON ou
LADISLAS IV.

Les Chevaliers Teutoniques entrèrent dans le Duché, & le ravagèrent. Siège de Vilna.

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

240 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

Maître de Prusse commandoit le premier Corps composé d'Alle-mans , de François , & d'Anglois. Celui de Livonie conduisoit le second , & Vitholde le troisieme. Ils s'étendirent d'abord dans les Plaines , & ravagerent presque tout le Duché. Ils tomberent ensuite sur la Ville de Troki , & la reduisirent en cendres. Enfin ils se réunirent tous devant Vilna Capitale de Lithuanie. La Garnison qui étoit dans la Ville Basse se déclara pour Vitholde , & mit elle-même le feu dans la Place. L'infortuné Corigal autre frere de Jagellon , voulant éviter les flammes tomba entre les mains des Chevaliers , qui lui firent aussi-tôt trancher la tête. Quatorze milles personnes de l'un & de l'autre Sexe perirent avec lui ; tout ce qui échapa au feu fut inhumainement massacré.

La Ville Haute étoit defendue par une Garnison composée de Polonois , de Lithuaniens , & de Russiens. Les Lithuaniens , étoient devoués à Vitholde , & ils avoient résolu.

réfolu de lui livrer la Place , à J A G E L-
 l'exemple de leurs Compatriotes qui L O N , ou
 lui avoient ouvert les portes de L A D I S-
 la Ville Baffe ; mais les Polonois ,
 qui avoient quelques foupçons de
 leur intelligence avec l'Ennemi ,
 rompirent leurs mefures , & fon-
 gerent de bonne heure à prévenir
 une trahifon. Ils s'emparerent de
 tous les postes , monterent eux-
 mêmes les gardes , & ne permi-
 rent pas que les Troupes Lithua-
 niennes priffent aucune part à la
 défenfe de la Place.

Les Polonois , qu'on croit plus
 propres à une Action , qu'à for-
 mer & à foutenir des Siéges , ne
 firent peut-être jamais paroître tant
 de bravoure & de conftance que
 dans la défenfe de Vilna. Ils é-
 toient attaqués par une Armée ,
 compofée des Nations les plus bel-
 liqueufes du Nord. Les foibles rem-
 parts de la Place furent bien-tôt
 réduits en poudre. La Garnifon peu
 nombreufe , & divifée en diffé-
 rens partis , avoit prefque également
 à combattre & contre les Enne-

JAGEL-
LON, ou
LADIS-
LAS IV.

mis & contre elle-même. Elle se défendit néanmoins avec succès. Les Polonois éleverent un Contremur derriere les murailles que les Machines des Assiegeans avoient renversées. Ils firent un rempart des corps de leurs Compagnons tués dans différentes attaques. Non contents de se tenir sur la défensive , ils allerent plusieurs fois chercher l'Ennemi jusque dans ses Retranchemens , minerent ses Travaux , & lui tuerent beaucoup de monde. Totivil frere de Vitholde fut tué dans une sortie d'un coup de Fauconneau.

Une résistance si opiniâtre donna le tems à Skirgellon de ramasser quelques Troupes , pour tenter le secours de la Place. Il attaqua plusieurs fois les Lignes des Prussiens. Il ne put les forcer dans leur Camp ; mais il les fatigua de telle sorte , & leur tua en différentes rencontres un si grand nombre de Soldats , qu'afoiblis par tant de pertes , ils leverent le Siège , après avoir mis à feu

& à sang toute la Contrée voisine. JAGELLON, ou LADISLAS IV.

Vitholde revint l'année suivante assiéger une seconde fois Vilna. Il comptoit sur ses intelligences avec les Lithuaniens, qui avoient en horreur leur Duc Skirgellon; mais ces mêmes Polonois qui lui avoient déjà fait lever le Siège, rendirent encore tous ses efforts inutiles, & l'obligerent de se retirer. Il s'empara cependant de Wilkomirów & de Novogrodeck, & y mit le feu après les avoir pillés. 1391.

La Lithuanie étoit dans la plus triste situation, & ses Habitans fatigués par des Guerres si cruelles vouloient abandonner leur Patrie. 1392.
Vitholde obtient le Duché de Lithuanie.
 Les Villes fumoient de tous côtés; les campagnes étoient desertes; les Païsans avoient pris la fuite, & s'étoient retirés avec leurs familles dans les lieux inaccessibles; les Gentilshommes les plus distingués avoient été tués, ou souffroient une dure captivité. Dans des circonstances si fâcheuses, le Roi de Pologne crut devoir faire un accommodement avec Vitholde, qui étoit l'Au-

JAGELLON, ou
LADISL. IV.

 teur & le Chef d'une Guerre si
 malheureuse. Il lui donna enfin le
 Duché de Lithuanie, & lui rendit
 tous ses Domaines patrimoniaux.

Mais en satisfaisant les desirs ambitieux de Vitholde, Jagellon mécontenta ses Freres. Swidrigellon passa en Prusse, & les Chevaliers qui avoient intérêt d'entretenir ces divisions intestines lui donnerent des Troupes. Skirgellon voulut aussi remuer; mais le Roi de Pologne prévint cette tempête, & apaisa ses Freres, en augmentant leurs Apanages.

1397. Vitholde dans les premières années de son Gouvernement, ne songea qu'à guerir les maux de la Guerre; mais dès que les pertes que la Lithuanie avoit souffertes, furent réparées, un plus long repos lui parut honteux, & il entra en Tartarie avec une nombreuse Armée de Polonois, de Lithuaniens, & de Russiens. Il porta ses armes victorieuses sur les bords du Don & du Volga, ravagea ces vastes Païs, & enleva une Horde entière de Tartars. Il emmena ses prisonniers en

Expedition
en Tartarie.

Lithuanie ; avec leurs femmes & leurs enfans. Une partie fut envoyée en Pologne , & il retint les autres , dont il fit une Colonie aux environs de Vilna. Les Tartares qui passerent en Pologne furent baptisés , & ils sont devenus Polonois ; mais on distingue encore aujourd'hui les Descendans de ceux qui resterent en Lithuanie. Ils ont conservé la Religion & les coutumes de leurs Ancêtres , & quoiqu'ils soient regardés comme membres du Corps de l'Etat , ils marchent cependant à la Guerre sous des Etendards particuliers , & remarquables par des inscriptions Arabiques.

Après une expédition si heureuse , Vitholde plus avide de gloire forma le dessein d'employer les peuples nombreux qui lui obéissoient à la Conquête de la Grande Tartarie. Themir-lanc , ou Tamerlan , ce Prince si fameux par la Victoire qu'il remporta quelque tems après sur Bajazet y regnoit alors , & s'étoit déjà rendu formidable dans toute l'Asie. Jagellon fit son possible

JAGELLON, ou
LADISLAS IV.

1399.
Vitholde est
battu par
un Lieuten-
nant de Ta-
merlan.

J A G E L-
I O N , O U
L A D I S-
L A S I V.

pour empêcher Vitholde de s'engager dans une Guerre si périlleuse , & lui représenta l'inégalité de ses forces , avec celles de l'Empereur des Tartares ; mais le courage impetueux de Vitholde l'emporta sur des remontrances si judicieuses. Il partit à la tête d'une Armée nombreuse , & accompagné de tout ce qu'il y avoit de Braves en Pologne , en Russie , & en Lithuanie. D'abord tout lui céda , & il traversa une partie de la Tartarie , sans trouver de résistance. Les Tartares mêmes ravageoient leur propre Païs , pour attirer Vitholde dans ces vastes solitudes , & fuioient devant lui , afin de le combattre avec avantage dans quelques mauvais pas , & lorsque ses Troupes seroient fatiguées par une longue marche. Il étoit sur les rives du Volga , lorsque ses Avant-Coureurs vinrent lui apprendre que l'Armée ennemie paroissoit : elle étoit immense , & Ediga Lieutenant de Tamerlan la commandoit. Il y eut d'abord quelques pour-parlers d'accommode-

ment. Vitholde même se trouvant dans un lieu defavantageux , & ayant en tête une Armée beaucoup plus nombreuse que la sienne , panchoit à la paix ; mais quelques Officiers plus courageux que prudens s'y opoferent , & firent resoudre le combat. Vitholde y fit des prodiges de valeur. On le vit percer les Bataillons ennemis , s'exposer dans le plus fort de la Mêlée , & vaincre par tout où il porta ses pas. Mais il avoit affaire , pour ainsi dire , à plus d'une Armée. Tandis qu'un Gros de cent mille Tartares cédoit à ses coups & fuïoit devant lui , trois cens mille autres attaquoient l'Armée Lithuanienne. Elle résista autant qu'elle le pouvoit faire contre le nombre prodigieux des Ennemis qui l'environnoient. Enfin elle succomba , après avoir veñdu chèrement la Victoire. André , Démétrius , & Koribut , Freres de Jagellon , resterent sur le Champ de Bataille avec presque tous les Officiers.

Cette défaite n'abatit ni les forces , ni le courage de Vitholde. Les

JAGELLON, ou
LADISLAS IV.

14017

Guerre contre les Che-

248 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

J A G E L-
L O N , O U
L A D I S-
L A S I V.

1403.
v a l e r i s T e u-
t o n i q u e s , &
c o n t r e l e
D u c d e
M o l d o v i e .

Prussiens & les Livoniens unis ensemble entrèrent à l'improviste en Lithuanie , & y firent de grands ravages. Ils se retiroient déjà avec leurs prisonniers & leur butin. Vitholde qui n'avoit pas jugé à propos de les combattre , crut pouvoir les vaincre , s'il pouvoit les surprendre. Il les suivit en queue jusque sur les Frontieres. Déjà leur Armée qui étoit dans une entière securité, commençoit à se retirer dans ses Quartiers d'Hiver , lorsque le Duc de Lithuanie l'attaqua & la mit en fuite , après un Combat opiniâtre. Le Vainqueur usa ensuite d'une cruelle represaille sur la Livonie , saccagea un grand nombre de Bourgs , ravagea la Campagne , & après avoir forcé la Ville & le Chateau de Dwina , l'abandonna au pillage & y mit le feu.

Presque dans le même tems , la fuite de Swidrigelon frere de Jagel- lon chez les Chevaliers Teutoniques suscita encore de nouveaux sujets de Guerre ; mais après quelques ravages faits de part & d'autre ,

le Roi de Pologne apaisa son frere , J A G E L-
 en lui donnant la Podolie. Ce Trai- L O N , ou
 té ne fixa pas long-tems l'esprit in- L A D I S-
 quiet & turbulent de Swidrigelon ; L A S IV.
 il reprit bien-tôt ses premiers senti-
 mens , & comme il ne pouvoit plus
 se retirer en Prusse , chez les Che-
 valiers qu'il avoit trahis & abandon- 1408.
 nés , il s'enfuit en Moscovie , après
 avoir ravagé avec le fer & le feu
 les Pais qui lui avoient été don-
 nés en Apanage. Le Duc Basile
 qui avoit eu quelques Demêlés avec
 Vitholde reçut avec plaisir le Prin-
 ce mecontent , & lui donna des
 Troupes ; mais le Duc de Lithua-
 nie assembla aussi-tôt une Armée ,
 alla chercher Swidrigelon jusqu'en
 Moscovie. Les ravages qu'il y fit ,
 & la crainte de ses armes , obli-
 gerent Basile à lui demander la Paix
 qu'il lui accorda.

Bien-tôt après les Polonois & les 1410.
 Lithuaniens , devenus un même Le Roi de
 Peuple , marcherent ensemble contre leur ennemi commun. Les Che- Pologne
 valiers de Prusse & de Livonie , fait la
 enrichis par leurs différentes usur- Guerre aux
 ques. Chevaliers
 Teutoni-

JAGELLON,
OU
LADISLAS IV.

pations , portoient l'orgueil & la faste plus loin que les Rois , dont ils égaloient la puissance. Ces Traités étoient un foible frein à leur ambition , & la moindre lueur d'intérêt leur fournissoit toujours des prétextes , pour enfreindre les Sermens les plus sacrés. Les invasions subites , l'injustice , la force , & la violence palliées par des Privileges exorbitans , étoient les différens moyens qu'ils mettoient en usage pour étendre leurs Frontières. La Prusse étoit un asile ouvert à tous les mécontents , & sous leur nom ils portoient le fer & le feu dans les Etats voisins. C'est ainsi que l'Ordre Teutonique avoit acquis la Samogitie , la Pomeranie ; Culm , une partie de la Mazovie & de la Silésie , & plusieurs Places tant en Lithuanie , qu'en Pologne , & en Russie. Quels ravages affreux n'avoient-ils pas faits dans toutes ces Provinces ! Vainqueurs impitoyables , ils détruisoient tout ce qui ne pouvoit leur être utile ; & les avantages qu'ils remportoient , étoient

toûjours marqués par les plus barbares cruautés. Si la Pologne n'eût fait de tems en tems quelques efforts , pour réprimer l'avidité de ces terribles Voisins , ils auroient peu à peu englouti tout le Nord.

Jagellon prit enfin la résolution de punir tant d'injustices & de crimes , & marcha lui-même contre les Chevaliers , à la tête d'une Armée composée de Polonois , de Russiens , de Moraves , de Bohémiens ; elle fut bien-tôt grossie par la jonction des Troupes Lithuaniennes & Tartares , que Vitholde commandoit , & par celles de Semovith , & de Janusse Ducs de Mazovie.

Leur premier effort fut contre le Chateau de Szwyczig , que Janusse Brzozoglowi prit par un stratagème. Après avoir dressé une Embuscade aux environs de la Place , il alla avec un petit Corps de Troupes piller jusque sous les remparts , & à la vue de la Garnison , qui sortit aussi-tôt avec confiance pour le repousser. Les Polonois feignirent de fuir du côté de leur Embuscade , y attirerent peu à peu les Ennemis ,

JAGELLON
ou
LADISLAS IV.

JAGEL-
LON ou
LADIS-
LAS IV.

252 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
qui furent envelopés & taillés en
pièces. Le Chateau dépourvu de
Défenseurs fut alors obligé de se
rendre. Ce premier avantage fut re-
gardé comme un présage certain de
la Victoire , & augmenta l'ardeur
de l'Armée Polonoise. Quelques jours
après elle emporta d'assaut la Ville
de Dambrowno. Des Soldats s'é-
toient avancés vers cette Place par
un motif de curiosité , & pour y
acheter quelques vivres ; mais les
habitans les aiant maltraités , ils
revinrent au Camp , se plaignirent
à leurs Compagnons des outrages
qu'on leur avoit faits , & les en-
gagerent à la vengeance. Un Gros
de simples Soldats sans Chefs courut
en fureur vers la Place , & en
commença l'attaque. Le Roi qui
ne vouloit pas s'arrêter au Siège
d'une Ville si considérable , dans
un tems où il étoit à propos de
marcher au-devant de l'Ennemi qui
aprochoit , les fit rapeller ; mais ses
ordres furent inutiles : les Assail-
lans étoient déjà trop acharnés à
l'assaut pour les écouter. Les Bour-

geois firent une vigoureuse résistance , & tuerent d'abord un grand nombre de Soldats , en sorte que pour empêcher la perte de tous ces téméraires , on fut obligé de leur envoyer du secours. Ce renfort ranima leur ardeur : ils firent de plus grands efforts , & sur la fin du jour ils forcerent la Place , qui fut saccagée & reduite en cendres.

JAGEL.
LON OU
LADIS-
LAS IV.

Le Roi de Pologne continua sa marche à petites journées vers Mariembourg , qui étoit alors Capitale de la Pomeranie. Il prenoit toutes les précautions possibles contre les surprises ; & le Gros de l'Armée étoit toujours uni , & faisoit exactement les Gardes ; mais on envoïoit des Detachemens pour fourager , & pour mettre à contribution les Contrées voisines. Ces ravages obligerent les Chevaliers à chercher eux-mêmes le Combat. Ulric de Junigen leur Grand Maître s'avança audevant des Polonois , jusque dans les plaines de Tanenborg & de Granwaldt.

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

Jagellon entendoit la Messe , lorsqu'on vint lui annoncer que l'Ennemi paroissoit , & se mettoit en Bataille. Cette nouvelle ne lui fit point quitter ses prieres , & il ne sortit de sa Chapelle que lorsque la Messe fut achevée. Le Grand Maitre étonné du retardement des Polonois , & l'attribuant à un défaut de courage , envôia par bravade au Roi deux Epées nues pour combattre. Jagellon les reçut avec joie , & dit aux Herauts qui les lui apporterent , qu'il sauroit s'en servir pour dompter l'orgueil de ceux mêmes qui lui en faisoient présent.

Bataille
sanglante.

Les Lithuaniens commencerent le combat : ils ne répondirent pas à la bravoure de leur Duc Vitholde ; car après quelque resistance , ils prirent honteusement la fuite. Cette déroute épouvanta les Moraves & les Bohémiens , Troupes étrangères , & ils se retirèrent dans un Bois voisin , sans tirer l'épée. La Bataille étoit perdue , si Jagellon ne fut accouru avec un Corps

de Reserve, il tomba sur les Che-
 valiers qui en poursuivant les fuyards
 n'avoient pu garder leurs rangs, &
 retablit le combat.

Le grand Etendard de Pologne
 porté par Martin de Wroczimowic
 étoit renversé par terre, & les En-
 nemis en étoient presque les Maitres :
 Jagellon le relève lui-même, s'a-
 vance dans le plus fort de la Mê-
 lée, presse, écarte l'Ennemi, & en
 fait un horrible carnage. Mais son
 courage l'emporte trop loin. Il se
 trouve presque seul, au milieu d'un
 Escadron Allemand, exposé à mille
 coups. Il résiste cependant, & fait
 face de tous côtés, avec ceux de
 ses Gardes qui avoient pu le suivre.
 Déjà les forces commençoient à lui
 manquer. Les Ennemis l'attaquèrent
 de plus près, & avec plus d'ar-
 deur, alors le danger devint extrê-
 me ; sans une espece de miracle la
 Pologne alloit perdre le plus brave
 de ses Rois. Dippold de Kikerzicz
 Gentil-homme Allemand, homme
 d'une force extraordinaire, s'avança
 avec impetuosité vers Jagellon, une

JAGEL-
 LON OU
 LADIS-
 LAS IV.

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

256 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
hache à la main. Le bras étoit déjà
levé , & le Roi alloit tomber , lors-
que Sbignée d'Oleschnicza arrêta un
coup si funeste. Simple Secrétaire du
Prince , il ne l'avoit suivi au milieu
de tant de perils que par zèle , &
par un véritable amour pour lui. Peu
accoutumé au métier des armes , il
n'avoit pas même eu la précaution
d'en prendre aucunes , & il ne por-
toit qu'une Lance rompue qu'il avoit
ramassée par hazard sur le Champ de
Bataille. Le danger où il vit son
Maitre , lui donna une force & une
hardiesse , qu'il n'avoit pas ordinairement. Il se jetta à corps perdu
entre Jagellon & Kikerzick , & porta
à ce dernier un coup du tronçon de
sa Lance qui le renversa.

Défaite des
Chevaliers

Cependant quelques Escadrons se
firent jour au travers des Ennemis ,
& vinrent degager le Roi. La Vic-
toire ne tarda pas ensuite à se dé-
clarer en faveur des Polonois. L'E-
tendard de Saint George porté par
le Chevalier Kerzdorff aiant été
abatu & pris , les Prussiens com-
mencerent à perdre cœur. Les
Troupes

Troupes Bohêmeiennes & les Li-
thuanien^{JACEL-} se réunirent , & revinrent^{LON OU}
à la charge. Les Polonois redouble-^{LADIS-}
rent leurs efforts ; enfin tout leur^{LAS IV.}
ceda, 50000. Prussien^s resterent sur le
Champ de Bataille avec leur Grand
Maître , & 40000. furent faits pri-
sonniers de guetre.

Jagellon ne sçut pas profiter d'u-
ne si grande Victoire. Il devoit^{Le Roi de}
marcher aussitôt contre Mariem-^{Pologne ne}
bourg , où tout étoit dans la conf-^{profite pas}
ternation. Il n'y avoit même aucuns^{de sa Vic-}
défenseurs dans la Ville ; la Garni-^{toire. Il}
son en étoit sortie pour se joindre^{assiege Ma-}
à l'Armée Prussienne , & avoit été^{riembourg,}
enveloppée dans sa défaite ; en sorte
qu'un seul Détachement de Trou-
pes Polonoises se seroit facilement
emparé de cette importante Place ;
mais le Roi ayant voulu laisser
reposer ses Troupes pendant quel-
ques jours , Henri de Plawen Com-
mandeur de Szwyczig profita de ce
délai , pour ramasser les débris de
l'Armée vaincue , & se jetta dans
Mariembourg. Il y fut cependant
reduit aux dernières extrémités , &

JAGELL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

258 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
contraint de demander la paix. Les conditions en étoient avantageuses à la Pologne, & Jagellon fit encore une faute de ne pas les accepter. Ce Commandeur, qui remplissoit la place du Grand Maître, offrit au nom de tout l'Ordre de rendre la Pomeranie, le Territoire de Culm, & toutes les places usurpées, pourvu qu'on fit la Paix sur le champ, & qu'on laissât l'Ordre dans la libre possession de toute la Prusse. Mais le Roi trop fier de ses avantages voulut que les Chevaliers se rendissent à discretion, qu'ils lui ouvrissent les portes de Mariembourg, & qu'ils acceptassent les Loix qu'il voudroit leur donner. Cette inflexibilité ranima le courage & les forces des Chevaliers. Plawen devenu furieux n'écouta plus que son desespoir, à la vûe d'un Vainqueur intraitable qui vouloit accabler l'Ordre, & le dépouiller de la Prusse même. Il prit donc la resolution de ne rien céder, de défendre sa Capitale, & de s'ensevelir sous ses ruines, plâ-

tôt que de la rendre si honteusement.

Cependant le Siège ayant tiré en longueur, les maladies qui survinrent diminuerent considérablement l'Armée Polonoise. Les Lithuaniens fatigués se retirèrent d'abord, & les Ducs de Mazovie les suivirent bientôt après. Enfin on apprit que les Hongrois avoient fait une irruption sur les Frontières du Royaume ; ce qui détermina Jagellon à lever le siège.

Le brave Plawen ayant été élu Grand Maître, ne songea qu'à réparer les pertes que les Chevaliers venoient de souffrir. Il vendit au Roi de Bohême les Terres que l'Ordre possédoit dans ce Royaume pour la somme de 115000 florins, & en emprunta 100000 autres des Bourgeois de Dantzic. Il leva ensuite de tous côtés des Troupes, appella à son secours les Livoniens & leur Grand Maître, fit fortifier ses Places, & se prépara à reprendre celles que le Roi de Pologne lui avoit enlevées ; mais la fortune

JAGEL-
LON OU
LA OIS-
LA S IV.

lui fut encore contraire , & un nouvel échec rejetta l'Ordre dans un plus grand danger.

Défaite des
Troupes
Auxiliaires
de Livonie.

Herman de Vintkiszec Grand Maître de Livonie étoit venu en Prusse avec une nombreuse Armée. Il laissa ses Troupes aux environs de Golub , & alla à Mariembourg , pour y conferer avec le Grand Maître de Prusse. Pendant son absence , Dobessas Pachala se mit à la tête des Garnisons de Bobrowniki & de Ripin , & résolut d'attaquer les Ennemis , qui à couvert de quelques retranchemens étoient dans une entière sécurité. Son projet réussit , & la faveur du trouble que la surprise causa , il dissipa cette grande Armée. Il resta sur le champ de bataille un grand nombre de Livoniens , & les prisonniers seuls surpassèrent le nombre de l'Armée victorieuse.

1411.

Traité de
Paix pré-
judiciale à la
République
Polonoise,

Jagellon. pouvoit accabler les Chevaliers ; ils étoient sans forces & sans Troupes , & la défaite des Livoniens leur ôtoit leur dernière ressource. Ils trouverent cependant

le moyen d'arrêter le bras du Vainqueur. Une Negociation secrete tramée avec Vitholde Duc de Lithuanie , & des présens repandus avec profusion , sauverent l'Ordre Teutonique d'une ruïne prochaine. Plawen promet à Vitholde de lui rendre la Samogitie , & de faire ériger en Royaume le grand Duché de Lithuanie. Il sçut gagner par ses largesses les Seigneurs qui avoient le plus d'accès auprès de leur Prince , & par leur crédit il obtient une Trêve , qui fut suivie d'un Traité de Paix. On sacrifia dans ce Traité l'interêt du Royaume , à celui de quelques particuliers , & Jagellon abandonnant des Conquêtes qui apartenoient à la République, se contenta de 160000. Ducats pour les frais de la Guerre.

Depuis quarante ans l'Eglise étoit divisée par les prétentions de trois differens Papes ; mais enfin ce dangereux Schisme fut terminé par les soins de l'Empereur Sigismond. Non content d'envoyer ses Ambassadeurs dans les Cours des Prin-

JAGELLON ou
LADISLAS IV.

1414.

Concile de
Constance,
& l'interêt
que la Po-
logne y
puit.

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

262 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
ces Chrétiens, il parcourut lui-même presque toute l'Europe, pour menager un Concile qui fut indiqué à Constance, & il engagea Jagellon à y envoyer l'Archevêque de Gnesne. Jean XXIII. fut contraint d'abdiquer, - après avoir fait de vains efforts pour s'échaper. Grégoire agit de meilleure grace, & donna sa cession par procureur; mais rien ne put fléchir l'opiniâtre ambition de Benoît. Il voulut toujours rester Pape, & se tint enfermé dans son Château de Paniscole en Arragon où il mourut. Après la déposition des trois Papes, le Cardinal Othon Colonne, qui prit le Nom de Martin V, fut élu, & généralement reconnu pour légitime Successeur de saint Pierre. Dans le même Concile, Jean Hus qui depuis quelque tems avoit répandu en Bohême les erreurs de Wiclef fut condamné, nonobstant un Sauf-conduit que l'Empereur lui avoit donné pour se rendre à Constance.

Pendant que Sigismond plus oc-

cupé du soin de terminer le Schisme, que du gouvernement de ses Etats, assistoit au Concile, les Barons de Hongrie assemblèrent de leur propre mouvement une Armée, & entrèrent en Turquie; mais ils furent repoussés & battus. Les Troupes Ottomannes après leur Victoire entrèrent en Hongrie, pénétrèrent jusque dans le Comté de Cilly, saccagerent plusieurs places, & firent craindre de plus grandes Conquetes. Dans cette extrémité, le Concile de Constance & l'Empereur écrivirent à Jagellon, & le prièrent de se servir de son crédit à la Porte, pour menager une Trêve. Le Roi reussit dans cette Négociation, & en reçut des remerciemens de toute la Chrétienté alarmée des progrès des Infideles.

Cependant tout étoit en trouble dans le Royaume de Bohême. Le supplice de Jean Hus, & de Jérôme de Prague son disciple, ne fit pas cesser leurs erreurs. Ils furent au contraire reverés en Bohême comme des Martyrs, & le nombre de

JAGELLON
OU
LADISLAS IV.

1424.
Trouble de
Bohême,
après la
mort de
Jean Hus.

JAGEL-
LON OU
LADIS-
LAS IV.

leurs Sectateurs augmenta de plus en plus. La conduite du Roi Venceslas accrut leur audace ; s'ils ne détrouèrent pas ce Prince , ce fut parce que toujours enseveli dans la crapule , il leur laissoit la liberté de maltraiter les Prêtres , & de piller les Eglises.

Venceslas étant mort , l'Empereur Sigismond son frere & son Successeur resta dans l'inaction , & donna le tems à l'Hérésie de prendre de nouvelles forces. Jean Ziska Chef des Hussites pillâ impunément la Chartreuse de Prague , & les plus riches Monasteres de Bohême ; & porta l'audace jusqu'à tirer du tombeau le Corps du feu Roi Venceslas , qu'il fit jeter dans la Riviere. Devenu plus puissant , il bâtit une nouvelle Ville qu'il apella Thabor , renversa les Eglises de Prague , forma le Siege de cette Capitale , battit plusieurs fois les Troupes Imperiales , & força Sigismond à faire avec lui un Traité honteux , dont cependant ce Rebelle ne recueillit pas le fruit. Il mourut bien-

bien-tôt après de la peste. On dit J A G E L-
qu'il ordonna en mourant qu'on L O N, ou
jettât son corps à la voirie, & L A D I S-
qu'on en réservât seulement la peau L A S IV.
pour en faire un Tambour, dont
le bruit seul épouvanteroit les En-
nemis.

Les Barons du Royaume s'étoient Les Bohé-
aussi révoltés contre Sigismond. Ils miens se
lui fermerent les portes de Prague, revoltent
& lui firent déclarer qu'ils ne vou- contre si-
loient pas le reconnoître pour leur gismond,
Prince. Ils envoyèrent ensuite & offrirent
une magnifique Ambassade à Jagellon la Couron-
ne à Ja-
gellon.
pour le prier de prendre le gou-
vernement de leur Etat, & d'ac-
cepter la Couronne de Bohême.
Le Roi de Pologne, fidele ob-
servateur des Traités qu'il avoit
faits avec Sigismond, refusa leurs
offres; mais Vitholde Grand Duc
de Lithuanie ne fut pas si scru-
puleux. Il envoya Coribut en Bo-
hême avec des Troupes, pour
prendre possession du Royaume.
Coribut fut reçu dans Prague, &
il avoit déjà remporté quelques avan-
tages, lorsque sur les plaintes de

JAGELLON, ou
LADISLAS IV.
l'Empereur, & par les ordres réitérées de Jagellon, il fut contraint de revenir en Pologne, & d'abandonner cette entreprise.

1429. Sigismond n'observa pas les Traités avec la même exactitude, & tâcha même de semer la division entre le Roi & le Duc de Lithuanie. En effet, dans une conférence qui se tint à Luczko ou Lufne, l'Empereur proposa à Jagellon de joindre leurs forces, pour conquérir la Valachie, & se plaignit de ce que le Roi ne lui avoit pas envoyé les Troupes qu'il lui avoit promises dans la Guerre contre les Turcs. Jagellon répondit qu'il ne pouvoit consentir à une Ligue contre les Valaques Feudataires de la Couronne de Pologne, & contre lesquels il n'avoit aucun juste sujet de Guerre; que quant aux secours promis contre les Turcs, il avoit fidelement exécuté les Traités, & envoyé les Troupes auxiliaires au Rendés-vous; mais que l'Armée Imperiale ne s'y étoit point trouvée; en sorte que les Polonois

avoient été obligés de se retirer , JAGELLON, ou LADISLAS IV.
après avoir fait inutilement une
marche aussi longue que perilleuse.

Une réponse si judicieuse & si sage ne fit qu'irriter l'Empereur , qui d'ailleurs conservoit contre Jagellon une ancienne animosité , que les services qu'il en avoit reçus n'avoient pu éteindre. Quoiqu'allié de la Pologne , il étoit l'apui secret des Chevaliers Teutoniques , irréconciliables ennemis de ce Royaume , auxquels il crut rendre un service signalé , en rompant les nœuds qui unissoient les Lithuaniens & les Polonois.

Vitholde étoit ambitieux , & la déférence qu'il devoit avoir pour les ordres du Roi lui étoit à charge. Sigismond découvrit facilement les sentimens du Duc , les flatta , & fit avec lui un Traité secret. Il lui promit d'ériger en sa faveur la Lithuanie en Royaume , & de lui envoyer au plutôt la Couronne Royale ; mais la Négociation fut découverte , & les Polonois n'omirent rien pour l'empêcher.

Vitholde , irrité de l'opposition qu'on formoit à son élévation , se

JAGELLON, ou
LADISLAS IV. retira à Grodno en Lithuanie, d'où il envoya des Ambassadeurs à Sigismond, pour le presser d'exécuter la parole qu'il lui avoit donnée.

Le Senat de Pologne voyant que le Senat de Pologne de plus en plus alarmé de la résolution de Vitholde, & voulant prévenir une Guerre Civile, crut que pour lui faire abandonner ses desseins ambitieux, il falloit flatter son ambition. Sbignée Evêque de Cracovie, eut ordre de lui offrir la Couronne de Pologne après la mort de Jagellon. Vitholde se seroit rendu à des offres si avantageuses, si la honte d'abandonner un projet si avancé, & les discours de ses flatteurs ne l'en eussent empêché: ainsi il fallut avoir recours à d'autres moyens.

Les Polonois firent informer le Pape de tout ce qui se tramoit entre l'Empereur & le Duc de Lithuanie, au préjudice de leur République, & leurs plaintes furent écoutées favorablement. Martin V adressa deux differens Brefs à Sigismond & à Vitholde, & défendit

à l'un de donner la Couronne Royale , & à l'autre de l'accepter.

J A G E L L O N , ou
L A D I S L A S IV.

Malgré les ordres du Pape , Sigismond envoya à Vitholde des Ambassadeurs , avec des Lettres par lesquelles l'Empereur promettoit à Vitholde la prochaine exécution du Traité fait entr'eux , & l'exhortoit à entrer dans une Ligue qui se formoit contre la Pologne , entre la Bohême , la Hongrie , & les Chevaliers de Prusse , & de Livonie ; mais Jagellon ayant été informé de la route que les Ministres Imperiaux tenoient , pour entrer en Lithuanie , fit observer leur marche par Jean Czarnikowsky Castellan de Posnanie. Ce Seigneur exécuta heureusement les ordres dont il étoit chargé ; il arrêta les Ambassadeurs sur les Frontieres de Saxe & de Pologne , & leur ôta leurs Dépêches. Dès que les desseins de l'Empereur furent connus , & que le danger qui menaçoit le Royaume fut devenu public, les Gentilshommes de la Haute Po-

1430.
Lettres de
Sigismond
à Vitholde
intercep-
tées. La
Noblesse de
la Grande
Pologne
rompt leurs
mesures.

JAGELLON, ou LADISLAS IV. logne s'assemblerent de leur propre mouvement , & mirent des Gardes sur tous les passages ; en sorte que les autres Ambassadeurs , que l'Empereur envoya vers Vitholde , n'osant s'exposer au hazard d'être enlevés par les Troupes Polonoises , retournerent en Hongrie , sans avoir rien fait. Vitholde qui les attendoit avec impatience , ayant appris qu'ils s'étoient retirés sans oser tenter le passage , en eut tant de chagrin qu'il en mourut à Troki à l'âge de 80. ans , après s'être reconcilié avec le Roi de Pologne.

Mort de
Vitholde.

Son portrait

Ce Prince eut les qualités & les défauts ordinaires aux Héros. Son ambition fut soutenue d'un courage qui le porta dans les plus grands dangers , & qui lui fit former les desseins les plus grands , mais en même tems les plus téméraires. Il alla chercher Tamerlan jusqu'au milieu de la Tartarie , & que ne fit-il point pour devenir Roi ? Plus craint qu'aimé de ses Peuples , il en fut cependant regretté , parce qu'il fut toujours jugé équitable ,

quoique peut-être trop severe. Il poussa la frugalité jusqu'à s'abstenir du vin pendant toute sa vie ; mais d'un autre côté jusque dans la plus froide vieillesse il sentit pour le beau Sexe un penchant invincible. Le Roi lui donna pour Successeur le Prince Switrigal , Swidrigelon son frere , dont nous avons déjà parlé.

Jagellon mourut quelques années après dans une extrême vieillesse. Ladislas V son fils aîné & son Successeur , fut élu à l'âge de onze ans , par le crédit du Cardinal Sbi-gnée Evêque de Cracovie , qui fit sentir que la Pologne avoit intérêt que la Lithuanie , dont la Maison des Jagellons étoit souveraine par droit héréditaire , demeurât unie à la Pologne. Depuis ce tems-là jusqu'à l'année 1572 qu'arriva la mort de Sigismond Auguste , le dernier de sa Maison , le Trône de Pologne fut toujours occupé par les Jagellons.

Après la mort de l'Empereur Si-gismond , le jeune Ladislas fut aussi Roi de

JAGEL-
LON ON
LADIS-
LAS IV.

1434.

Mort de
Jagellon.
Ladislas V
son fr's lui
succede.

1440.

Il est élu
Roi de

272 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

LADISLAS élu Roi de Hongrie. A peine fut-il
 LADISLAS V. paisible possesseur du Trône, qu'il
 Hongrie, se prépara à reconquerir les Places
 & fit la dont les Turcs s'étoient emparés
 Guerre aux Turcs. sur le Despote de Rascie, son ami
 & son Vassal. Il y eut d'abord quel-
 ques pourparlers d'accommodement ;
 mais comme Amurath Empereur
 des Turcs exigeoit un Tribut ,
 Ladislas , à la persuasion du fa-
 meux Jean Huniade Vaivode de
 Transilvanie , rompit les confere-
 nces , & la Guerre fut résoluë.

Vainqueurs Les commencemens en furent
 Troïses heureux. Ladislas reprit plusieurs Pla-
 Chrétiennes ces dans la Rascie. Huniade avec
 des Livie un simple Détachement de l'Ar-
 d'un Traité mée Chrétienne tua 30000 Turcs ,
 qui n'est point ob- & en fit 4000 prisonniers. Les
 tenué. Vainqueurs ravagerent ensuite la
 Bulgarie & les Frontieres de la Ma-
 cedoine , & le Bacha de Natolie
 ayant voulu s'oposer à leurs courses
 fut battu , & contraint de cher-
 cher une honteuse retraite dans les
 Montagnes voisines , avec les de-
 bris de son Armée.

Après la perte de cette Bataille,

Amurath fut réduit à demander la Paix , & pour l'obtenir , il rendit toutes les Conquêtes qu'il avoit faites sur les Despotes de Rascie & de Servie ; mais cet accommodement fut bien-tôt enfraint , à la persuasion du Cardinal Julien Legat du Pape. Il représenta au Roi que les Turcs ne faisoient des Traités , que lorsque la situation de leurs affaires ne leur permettoit pas de continuer la Guerre ; Qu'Amurath trembloit ; qu'il étoit sans Troupes & sans défenses , qu'il falloit achever sa défaite dans des circonstances si heureuses pour la République Chrétienne. Ces discours ébranlerent facilement un jeune Prince enivré de ses premiers succès. Pour le déterminer entièrement , le Legat abusant de son autorité , feignit avoir reçu du Pape un pouvoir spécial d'absoudre Ladislas des sermens qu'il avoit faits en ratifiant la Trêve.

Le Roi se mit donc à la tête de son Armée , & marcha vers la Bulgarie. Il passa au-dessous de

L A T I E -
L A S V.

1444.

LADIS-
LAS V.

Nicopoli Capitale de cette Provin-
ce , & entra dans la Trace où il
prit quelques Chateaux. Son des-
sein étoit d'attaquer Andrinople ;
mais Amurath quoique étonné d'u-
ne rupture si inattendue ne se man-
qua pas à lui-même : Il amassa ses
Troupes à la hâte , & malgré les
efforts de la flotte Chrétienne qui
occupoit le passage de Gallipoli ,
il penetra d'Asie en Europe.

Bataille de
Varne.
Mort de
Ladislas.

Les deux Armées se rencontre-
rent proche Varne village de Mol-
davie , Amurath tenant à la main
le Traité juré par Ladislas , &
prenant Dieu à témoin de la per-
fidie des Chrétiens , qui avoient
osé enfreindre des sermens faits sur
ce qu'ils avoient de plus Saint
dans leur Religion , commença le
combat avec d'autant plus de con-
fiance qu'il eseroit , disoit-il , que
Jesus-Christ même seroit pour lui.
Il vainquit en effet , & après une
opiniâtre résistance l'Armée Chré-
tienne fut mise en deroute. Le Car-
dinal Legat principal auteur de l'in-
fraction de la Paix , & du parjure

de Ladislas , fut envelopé dans le massacre. Le jeune Roi perit aussi , après avoir donné des preuves d'un courage audeffus de son âge. Ainsi mourut Ladislas V après un regne de 10 ans en Pologne , & de quatre en Hongrie , à peine âgé de vint un ans.

C A Z I -
M I R IV.

Cazimir , Grand Duc de Lithuanie , & second fils de Jagellon , fut le Successeur de Ladislas. Les Seigneurs l'épurent peu de tems après la Baraille de Varne ; mais il fit quelque difficulté d'accepter la Couronne , & ne fut reconnu que trois ans après la mort de son frere

Eléction de
Cazimir
IV.

Le premier effort des armes Polonoises sous le Regne de ce Prince éclata en Moldavie. Le Vaivode Alexandre , Feudataire du Roïaume de Pologne , implora le secours de Cazimir contre Bogdan , qui étoit fils naturel d'un ancien Vaivode de la même Province , & qui en prétendoit la Souveraineté au défaut des enfans legitimes de son Pere. Le Roi y envoya Jean Olieski , & l'Usurpateur fut contraint de prendre

Guerre de
Moldavie.

la fuite ; mais dès que l'Armée Roïale se fut retirée , il ramassa une Troupe de Brigands , avec lesquels il remporta de si grands avantages qu'Alexandre fut obligé de s'enfuir en Podolie.

On envoya donc une nouvelle Armée en Moldavie ; mais dès qu'elle parut , Bogdan se retira dans les Montagnes & dans des lieux inaccessibles. Comme il étoit impossible de le joindre , & de finir par un combat une Guerre qui désoloit la Province , on lui proposa un accommodement , qu'il seignit d'accepter. Le jour même que la paix fut conclue , ce perfide Moldave attaqua l'Armée , & il l'auroit facilement défaite dans un défilé où elle étoit prête d'entrer , si quelques heures avant un Transfuge ne fut venu informer les Généraux Polonois du dessein de Bogdan. Ils se préparèrent au combat , autant que la situation des lieux le permettoit , & remporterent une Victoire complete , mais trop funeste à la Pologne par la mort du Palatin de Leopold , de Nicolas Parawa , & de plusieurs autres Seigneurs de la

premiere distinction.

C A X I.
M I R I V.

1452.

Cette défaite n'abattit pas les forces de Bogdan, & il reparut bientôt avec de nouvelles Troupes ; en sorte que pour terminer une Guerre si cruelle, on lui proposa le Gouvernement de Moldavie, pendant la minorité du jeune Vaivode Alexandre. Bogdan accepta ces offres, & il alloit se rendre à Kamieniec, pour traiter avec les Seigneurs Polonois que le Roi y avoit envoïés, lorsqu'un Moldave nommé Pierre le fit assassiner. Ce Moldave étoit ami d'Alexandre, & le meurtre se fit même de l'aveu du jeune Prince ; mais Pierre avoit de secretes prétentions sur le Trône, & il ne se défit de Bogdan que pour prendre sa place. Dans la suite, Alexandre fut empoisonné, & Pierre trouva le moïen de se maintenir dans son usurpation.

1454.

Le joug des Chevaliers Teutoniques étoit insupportable à leurs Sujets. La tiranie de ces Religieux fit en faveur de la Pologne ce que tant de Victoires & d'efforts n'a-

Les Paul-
siens se re-
voltèrent con-
tre les Che-
valiers
Teutoni-
ques, & se

C A Z I -
M I R I V.
mettent
sous la pro-
tection de
la Pologne.

voient pu faire jusqu'à présent. Les Prussiens accablés par des exactions , & exposés à la brutalité & aux cruautés de leurs Maitres impitoiables se revolterent ouvertement. Dans cette conspiration générale , les Chevaliers ne purent conserver que Marienbourg & Sehut. Thorn , Dantzic , Elbing , Golub , Culm , & plusieurs autres Villes implorèrent le secours de Cazimir , & lui demanderent des Troupes. Le Roi de Pologne reçut favorablement leurs Deputés , créa quatre Palatins pour Thorn , Elbing , Krolow-grod & Dantzic , abrogea par provision les Impots exorbitans , & se prépara à passer en Prusse pour en chasser tout-à-fait les Tirans , & recevoir les hommages de ses nouveaux Sujets.

Mais ce premier voïage ne fut pas aussi heureux , que l'entreprise étoit juste , & Cazimir fut battu par une Armée d'Allemands & de Silesiens. Cette défaite fut suivie de la levée du Siège de Marienbourg , que les habitans du Païs

attaquoient sans relâche depuis plusieurs mois.

C A Z I -
M I R IV.

Cette disgrâce , loin d'abattre le courage des Polonois , ne servit qu'à les animer davantage. Ils battirent en plusieurs rencontres les Chevaliers , & après leur avoir enlevé leurs plus forts Châteaux , enfin ils se rendirent maîtres de la Citadelle de Mariembourg , qui fut livrée par Ulric Czirvoncza & par la Garnison , avec toutes les munitions de Guerre & les Vivres qui étoient dedans.

Le Grand Maître trouva encore le moïen d'assembler une Armée avec le secours de ses amis , & aiant repris quelques Forteresses il suspendit pour quelque tems son entière défaite ; mais Cazimir aiant facilement dissipé ces nouvelles Levées , & pris d'assaut la Ville de Choinicz , cet Ordre superbe qui avoit fait trembler tout le Nord fut enfin obligé de fléchir , & de demander humblement la Paix.

Le Roi de Pologne voulut bien l'accorder à la priere de plusieurs Souverains , & elle fut conclue à l'Ordre

Traité en-
tre la Po-
logne &
l'Ordre

CAZIMIR IV.
Teutonique.

Thorn. Les Chevaliers restituerent à la Pologne les Territoires de Culm , de Michlow , & le Duché de Poméranie , suivant leurs anciennes limites, Marienbourg , Schut , Criftbourg , Elbing , & Tolkmith resterent encore à la Pologne. Cazimir rendit aux Chevaliers le reste de ses conquêtes en Prusse , & il fut convenu que le Grand Maître seroit Conseiller né du Senat de Pologne , & que six mois après son Election il viendroit en personne prêter un serment de fidélité , & rendre hommage au Roi pour la Prusse. Telle fut la fin de cette Guerre , qui depuis près de 200 ans remplissoit tout le Nord d'horreurs & de sang.

1471.
La fille aînée de
Cazimir est
le Roi de
Bohême.

Après la mort du fameux George Posdziebracki Roi de Bohême , les Barons élurent unanimement La fille aînée de Cazimir , malgré les brigues de Matthias Corvin Roi de Hongrie. Le jeune Prince partit aussi-tôt pour recevoir les hommages de ses Sujets , & arriva heureusement à Prague , où il fut couronné. Les efforts que son Compétiteur fit pour lui fermer les passages furent

furent inutiles , & même il s'en fal-
 lut peu que Matthias , qui pour se ^{CAZIMIR IV.}
 mettre sur la tête une nouvelle
 Couronne avoit épuisé la Hongrie,
 & l'avoit laissée sans Troupes , ex-
 posée aux invasions des Turcs , ne
 fût la dupe de son ambition. En effet
 les Hongrois mecontents de son ad-
 ministration s'assemblerent à la hâ-
 te , le déposèrent , & déférèrent la
 Couronne à Cazimir second fils du
 Roi de Pologne. Mais au pre-
 mier bruit de cette fâcheuse nou-
 velle , Matthias quitta la Bohême,
 rassembla une grande Armée de Mo-
 raves , & fit tout pour regagner
 l'amitié & la confiance de ses Peu-
 ples. Cazimir arriva trop tard , & il
 fut abandonné avec la même facilité,
 qu'il avoit été élu.

Toutes ces expéditions étrangères
 étoient à charge à la Pologne. Les
 Peuples étoient accablés d'Impôts au-
 paravant inconnus , & le nombre des
 Gentilshommes étoit considéra-
 blement diminué au milieu de tant de
 combats , & de ces différentes ex- ^{Mort de}
 péditions ; en sorte que Cazimir mou- ^{Cazimir,}
 rut peu regretté de ses Sujets.



HISTOIRE

DES

REVOLUTIONS

DE

POLOGNE.



LIVRE QUATRIÈME.

1492.

A Près que la cérémonie des Funeraillles du feu Roi fût achevée, la Diete Générale pour l'Electiion s'assembloit à Piorkow. Elle fut pleine de tumulte & de factions, comme il arrive ordinairement lorsque deux Partis égale-

ment puissans divisent la Nation. Le ^{JEAN} Grand Maréchal de la Couronne fa- ^{ALBERT.} vorisoit Sigismond, l'un des fils de Cazimir. Sbignée Archevêque de Gnesne avoit secretement promis son Suffrage au Duc de Mazovie; mais ce Prince en agit avec trop de hauteur, & l'on crut qu'il vouloit emporter de vive force ce qui dépendoit de la libre volonté des Polonois; en sorte que cette conduite lui fit donner l'exclusion. Enfin Jean Albert qui n'étoit que troisiéme Fils de Cazimir, & auquel on ne songeoit pas d'abord, réunit tous les Suffrages, & fut généralement reconnu.

A peine fut-il élu que d'un côté 1493. té les Venitiens firent partir une ma- ^{Election de} gnifique Ambassade, pour le com- ^{Jean Al-} ^{bert.} plimenter sur son avenement à la Couronne, & pour l'engager dans une Ligue contre l'ennemi commun de la Chrétienté. De l'autre côté le Turc, qui craignoit d'avoir en même tems un trop grand nombre d'ennemis, envoya des présens au nouveau Roi, & lui demanda une Trêve pour quelques années. Mais

JEAN
ALBERT.

Albert ne jugea pas à propos se déclarer au commencement de son Regne , sur une affaire de cette importance , & il ne se determina que l'année suivante.

1494.

Guerre contre le Turc,
& trahison
des Wallaques.

La Guerre fut resolue dans une conference qu'Albert tint à Livocz avec son Frere Ladislas Roi de Bohême & de Hongrie. La vangeance de leur Oncle Ladislas , tué à la Bataille de Varnes ; fut le motif secret de cette expedition. Ils cachèrent ce dessein pendant quelque tems , disposés à éclater dès que l'occasion s'en présenteroit.

Etienne Vaivode de Moldavie & Vassal de Pologne la leur fournit bientôt. Il vint demander au Roi Albert son Seigneur du secours contre le Turc , qui ravageoit sa Province. Le prétexte parut suffisant aux deux Princes , pour déclarer la Guerre à ce redoutable ennemi du nom Chrétien. Albert marcha vers la Valachie avec une Armée de 80. mille Hommes , & 30. mille Chariots chargés d'armes & de bagages. Le Vaivode s'étoit en-

gagé de fournir des vivres & des fourages aux Polonois ; mais soit qu'il eût fait un accommodement secret avec le Turc , soit pour se faire auprès du Sultan un mérite de sa perfidie , ce Prince manqua de parole , & abandonna l'Armée dans la plus fâcheuse extrémité. Les Polonois irrités tournerent contre lui des forces destinées contre les Infideles , & assiegerent la Ville de Soczawa Capitale de Moldavie. Ils alloient forcer la place , & punir le Valaque de son crime , lorsque Ladislas Roi de Hongrie menagea un accommodement , qui ne fut accepté par le Vaivo le , que pour trouver le moyen de tromper encore les Polonois. En effet , le Traité étant conclu , le Roi dont les Troupes étoient fatiguées , & qui se trouvoit lui-même indisposé , reprit dans une entiere securité la route de Pologne ; mais dès que l'Armée fut entrée dans la Forêt de Bukow , le Vaivode qui y étoit en embuscade , l'attaqua de tous côtés , la mit en desordre , emmena un

JEAN
ALBERT.

JEAN
ALBERT.

grand nombre de Prisonniers, entre lesquels on comptoit des Ducs & des Palatins, & eût enlevé le Roi même, si un Gros de ses meilleures Troupes n'eût fait des prodiges de valeur pour le sauver. L'Armée dégagée de ce mauvais pas fut encore attaquée sur les bords du Pruth; mais comme les Valaques n'étoient plus dans leurs Forêts, les Polonois battirent ces lâches ennemis, & les punirent de leur perfidie.

1498.
Défaite des
Turcs.

Quelques années après les Turcs ayant fait une irruption en Russie, Albert marcha contre eux, & les défit, quoique leur Armée fût plus nombreuse que la sienne. Il en resta plus de 40000. sur le champ de Bataille: on trouva dans la suite plusieurs de leurs blessés, qui s'étoient cachés dans le ventre de leurs chevaux, & y étoient morts. Les debris de l'Armée Ottomane s'enfuirent en Moldavie chez le Vaïvode Etienne; mais comme les Turcs poursuivis par les Vainqueurs, avoient quitté le Turban pour s'ha-

billier à la Polonoise , leur Allié même fut trompé à ce déguisement , & les fit charger par ses Troupes , qui tuerent encore plus de 10000. Infidèles.

JEAN
ALBERT.

Cet heureux événement précéda de quelques années la mort du Roi , qu'une Apoplexie mit au tombeau à l'âge de 41. ans , après un Regne de huit ans , huit mois.

1501.

Mort de
Jean Al-
bert.

Election
d'Alexan-
dre, Grand
Duc de Li-
thuanie.

Il y eut de grandes contestations sur le choix de son Successeur. La Diète fut tenue à Piotrkow , & il parut trois Candidats qui avoient un droit égal au Trône. Ladislas Roi de Bohême & de Hongrie , Fils aîné du feu Roi Cazimir , y faisoit valoir sa puissance , ses richesses , son âge , & les avantages que la Pologne retireroit de l'union des forces de deux Royaumes voisins. Il avoit outre cela dans son Parti un grand nombre de Seigneurs gagnés par ses largesses. Sigismond Duc de Glogaw avoit pour lui l'amour des Peuples , que son mérite & ses vertus lui avoient attiré ; mais après de longues conférences , Alexandre troisième Fils de Cazimir

ALEXAN-
DRE.

fut préféré à ses autres Freres. Comme il étoit Grand Duc de Lithuanie , les Polonois craignirent que , s'ils ne l'élevoient pas sur le Trône , il ne rompit les Traités faits par Jagellon. Ainsi l'intérêt de la Republique , qui trouvoit de si grands avantages dans l'union des deux Etats , l'emporta sur toutes les autres considerations , & Alexandre fut déclaré Successeur de son Frere.

1506.
Victoire sur
les Tartar-
es , &
mort d'A-
lexandre.

Le Regne de ce Prince n'est remarquable que par une Victoire remportée sur les Tartares. Alexandre étoit malade , lorsque ces Barbares firent une irruption en Lithuanie ; mais malgré son indisposition , il se fit porter dans une Litierre à la tête de son Armée , & alla chercher les Ennemis. Dans l'instant où le combat alloit commencer , le Palatin de Posnanie qui arrivoit de Vilna parut sur une colline , avec trois cens Hommes qu'il avoit pris pour son escorte. Pour en faire paroître le nombre plus considerable , il les fit mettre sur une même ligne de front. Les Tartares crurent qu'un nouveau Corps de Troupes venoit

noit au secours des Lithuaniens , & ALEXAN-
DRE. l'épouvante s'empara de leurs esprits. Le Général Stanislas Kiska fut profiter de cette circonstance , attaqua brusquement l'ennemi , & remporta une Victoire complete. Le Roi qui étoit à l'agonie lorsqu'on lui aprit cette heureuse nouvelle , rassembla tout ce qu'il avoit de forces pour en remercier Dieu , & au défaut de la parole qu'il avoit déjà perdue , il exprima par ses mouvemens sa reconnaissance envers le Ciel , & la joye que lui caufoit la défaite des ennemis de son Peuple. Il mourut un instant après , à l'âge de 45. ans. Ce Prince avoit regné 14. ans en Lithuanie , & près de cinq ans en Pologne.

Sigismond I. son Successeur em- 1507:
ploya les premières années de son re- SIGIS-
gne à corriger les abus qui s'étoient MOND I.
glissés dans l'administration des den-
niers publics. Les plus riches Domaines , & les Droits de la Couronne étoient engagés , & des pensions immenses épuisoient le Trésor. Sigismond aidé par Jean Bonner , Ministre aussi des-intéressé qu'habile , re-

forma ces desordres , & après avoir donné une meilleure forme au Gouvernement de l'intérieur de son Roïaume , il songea à en étendre les limites, & à se faire respecter de ses voisins.

Basile , Czar ou Grand Duc de Moscovie , ayant fait une irruption sur les Frontières de Pologne avec une Armée de 80. mille Chevaux , Sigismond le suivit dans sa retraite. Les Armées étoient en présence , lorsque les Moscovites , saisis d'épouvante à la vue des Bataillons herissés des Polonois , prirent honteusement la fuite, sans oser combattre , & abandonnerent leur butin & leurs bagages. Presque dans le même tems , les Valaques entrèrent dans la Russie Noire, surprirent Léopold Capitale de cette Province , & mirent tout à feu & à sang ; mais les Polonois firent bientôt après de cruelles représailles en Valachie. Le Vaivode & ses Troupes , accoutumées aux brigandages & aux courses , ne purent tenir contre une Armée qui observoit toutes les regles de la Discipline militaire , & se cachèrent dans le fond de leurs Forêts. Les

Villes de Dorichim , Sczepanowits , ^{SIGIS-}
 Czarnovicz , & Chezín furent em- ^{MONDI.}
 portées , & saccagées par les Polonois,
 qui se retirèrent chargés d'un butin
 immense. Dans leur retour les Pala-
 ques les attaquerent à l'improviste au
 passage du Niester , mais ils furent re-
 poussés avec perte.

La Guerre contre les Moscovites ^{1514.}
 continuoit , mais foiblement , & sans ^{Autre Vic-}
 qu'il se fit rien de memorable pendant ^{toire sur les}
 plusieurs années. S'ils osoient fran- ^{Moscovites.}
 chir les bornes qui divisoient les deux
 Etats , les Polonois n'avoient qu'à
 paroître : leur présence seule , & le
 bruit de leurs armes mettoient en fui-
 te leurs timides Ennemis. Cependant
 un Capitaine Moscovite surprit Smo-
 lensko sur les Frontieres de Lithua-
 nie , & le Czar pour conserver sa
 conquête marcha aussi-tôt de ce
 côté avec une nombreuse Cavalerie.
 Sigismond ne lui oposa que trente-
 cinq mille Hommes , tant Polonois
 que Lithuaniens , & à la premiere
 vue de ces Troupes , l'Armée Mos-
 covite se retira , & se mit à cou-
 vert sur l'autre rive du Boristhène ,

dont la rapidité & les bords escarpés sembloient la mettre en sûreté. Mais Constantin Ostrowski Général des Polonois surmonta bientôt ces obstacles. Il fit jeter à la hâte un Pont sur le Fleuve au-dessous du Chateau d'Orha, & l'Infanterie passa dessus, tandis que la Cavalerie franchit à la nage cette profonde rivière à la vue des Moscovites. Les Polonois se retrancherent d'abord sur le rivage, & s'y reposerent pendant quelques heures. Ils marcherent ensuite à une Victoire certaine. Les Lithuaniens commencerent le combat, & cederent peu à peu, pour attirer les Moscovites sous les coups du Canon. Ces Barbares qui combattoient sans art & sans methode, donnerent facilement dans le piège, & prirent ce Stratagème pour une veritable suite. Dès qu'ils furent à une juste distance, les Lithuaniens s'ouvrirent, pour laisser passage aux boulets qui avec un fracas terrible renverserent la plupart des Escadrons ennemis, dont les Polonois acheverent facilement

la défaite. Ceux qui échaperent à l'épée du vainqueur prirent la fuite avec tant de précipitation, & dans une si grande confusion, que la plus grande partie se noya au passage de la rivière de Cripina, qui se décharge dans le Boristhène entre Orsha & Dubrow. On assure qu'il resta 42. mille Moscovites sur le champ de Bataille, sans compter ceux qui perirent dans leur fuite. Le Général Moscovite & deux Seigneurs de la première distinction furent faits Prisonniers: Cette Victoire, qui ne couta que 300. Soldats, repandit la terreur du nom Polonois dans toute la Moscovie.

A la nouvelle de cette défaite, Basile effrayé sortit de Smolensko, qui fut aussi-tôt assiégé par les Polonois; mais comme ils étoient chargés de butin, & que la nombreuse Garnison qui défendoit la Place, pouvoit faire tirer le Siège en longueur, ils se contenterent de la bloquer, en mettant des Troupes dans trois postes importants

SIGIS-
MOND I.

1520.
Conquête
de la Prusse
sur l'Ordre
Teutonique

294 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
qui étoient aux environs , & ils se
retirerent.

Cependant Albert Marquis de
Brandebourg , & Grand Maître de
l'Ordre Teutonique , refusa de por-
ter au Roi Sigismond la foi & hom-
mage qu'il lui devoit pour la Pro-
vince de Prusse ; & commença la
Guerre par l'attaque de la Forte-
resse de Braunsberg qu'il emporta
d'assaut. Mais le Roi ayant levé
une nombreuse Armée marcha con-
tre le Rebelle , & se rendit maître de
Mielsak & de la Citadelle de Hol-
land. Profitant ensuite de ses pre-
miers avantages , il entra plus avant
dans les Etats du Grand Maître ,
& força plusieurs Villes du Brande-
bourg , qui furent saccagées.

Albert pressé si vivement alloit
demander la paix ; - lorsque Wol-
fang Duc de Schonembourg vint au
secours du Marquis avec une Ar-
mée de 14. mille Allemans. Ce Gé-
néral assiegea aussi-tôt Dantzic , &
en ravagea tous les environs ; mais
l'Artillerie de la Place fut si bien
servie , & les Danzicois se défen-

dirent avec tant de courage, qu'ils n'eurent pas besoin de secours pour chasser les Ennemis qui les assiegeoient. Leur Camp fut foudroïé par le Canon de la Place : ils manquèrent bien-tôt de vivres dans un Païs qu'ils avoient eux-mêmes ravagé, & des maladies épidémiques étant survenues, ils furent obligés de se retirer honteusement. Douze mille Chevaux Polonois tombèrent sur eux dans leur retraite, & en tuèrent un grand nombre : le reste fut assommé par les Païsans de la Poméranie, où les debris de cette malheureuse Armée s'étoient réfugiés.

La reddition de Dirschaw, de Stergard, & du Chateau de Choinicz suivit cette Victoire, en sorte qu'Albert abattu & sans ressource fut contraint d'avoir recours à la clemence de son vainqueur.

Le Lutheranisme avoit déjà fait de grands progrès en Allemagne, sous la protection des Ducs de Saxe. Le Marquis de Brandebourg ayant embrassé cette Doctrine à l'exemple de plusieurs autres Prin-

SIGIS-
MOND I.

1525.
Le Grand
Maître de
l'Ordre
Teutonique
devenu Lu-
therien par-
tage la
Prusse avec
la Pologne.

ces ses voisins , avoit renoncé à ses vœux. Ainsi par le Traité qu'il fit avec Sigismond , il abandonna les intérêts de l'Ordre , dont il occupoit la premiere place , & il fut convenu qu'il partageroit la Prusse avec le Roi , & que le Marquis , en qualité de Duc Seculier , tiendrait en fief de la Couronne de Pologne la portion de cette Province qui lui écheroit. C'est ainsi que la Prusse fut enlevée à l'Ordre Teutonique qui la possédoit depuis trois cens ans. Ce Traité fut à la vérité très-avantageux à la République , & étouffa pour toujours les Guerres qu'elle devoit craindre de la part de ses ambitieux voisins ; mais aussi il fut funeste à la Religion Catholique , & ouvrit la porte au Lutheranisme , qui de la Prusse se glissa en Pologne.

Défaite des
Valaques.

Quelques années après , Pierre , ou Petrillon Vaivode de Valachie , entra dans la petite Province de Pokucie , où il brula Sniatin. A la nouvelle de cette irruption , le Comte de Tarno marcha contre le

Valaque avec un Corps de 6 mille SIGIS-
MONDI. hommes , & se fortifia dans le Bourg d'Oberstin. Quoique les Ennemis au nombre de 50. mille occupassent les Hauteurs voisines ; il osa cependant commencer le combat. Au lieu de les attaquer de front , il les prit en flanc , tandis que quelques pieces de Campagne tiroient sur les premières Lignes de leur Armée. Le feu fut si violent que le corps de Bataille se renversa sur les aîles , & ce mouvement jeta la confusion de tous côtés ; ils furent entierement défaits, & le Vaivode dangereusement blessé ne se sauva qu'avec peine.

Après la mort de Basile Grand Conquêtes
en Moscovie. Duc de Moscovie , Ouczina , Regent du Duché pendant la Minorité de jeune Czar , fit des courses en Lithuanie , & pénétra jusqu'aux environs de Vilna ; mais le brave Comte de Tarno , qui venoit de se signaler par la défaite des Valaques , s'étant mis à la tête des Troupes Polonoises & Lithuaniennes , chassa bientôt les Ennemis. Non content de cet avantage , il entra à son tour en

298 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
Moscovie , & y prit le Chateau de
Hémell , où il laissa une forte Gar-
nison. Il alla ensuite mettre le
Siege devant Strarodub , où le Tu-
teur du jeune Duc & les princi-
paux Seigneurs de Russie s'étoient
enfermés. La Garnison conduite &
animée par tout ce qu'il y avoit de
Braves en Moscovie se défendit cou-
rageusement. L'Artillerie des Po-
lonois faisoit peu d'effet contre les
murs de la place , construits de pou-
tres unies ensemble , & soutenues par
un Boulevard de Terre ; mais un
Ingenieur s'étant avisé de mettre le
feu à ces Palissades , avec de la
poudre à canon & de la poix , la
flamme aidée par le vent devint tout
à coup si violente , que les Fortifi-
cations tomberent bien-tôt en pouf-
siere. Le feu fut même porté dans
la Ville ; en sorte que le Regent de
Moscovie & les Seigneurs qui l'ac-
compagnoient , pour éviter la mort
cruelle dont l'incendie les mena-
çoit , furent obligés de se rendre.
Les Polonois emmenerent 60. mille
Prisonniers de tout âge , & de toute

condition , avec un butin immense. SIGIS-

Les Moscovites ont assez de part MONDI.
à l'Histoire de Pologne , pour dire Etat de la
un mot du Païs & des forces de cct-
te Nation. Moscovie.

La Moscovie a la Mer glaciale pour limites du côté du Septentrion. A l'Orient le fleuve d'Oby la sépare de la Grande Tartarie , & elle est bornée à l'Occident par la Pologne , la Lithuanie , & les Etats du Roi de Suede. Elle est presque aussi longue que large , & occupe en tout sens une espace de plus de 600. lieues. Ce vaste Païs est arrosé par le Volga qui traverse les Royaumes de Cazan & d'Astracan , & va se décharger dans la Mer Caspienne , 1^o par la Dwine qui tombe dans la Mer Blanche près d'Archangel : 2^o par l'Oby qui coule du côté de la Grande Tartarie , & se jette dans la Mer glaciale vers la nouvelle Zemble : 3^o par le Boristhéne , ou le Dnieper , que les Isles habitées par les Cosaques ont rendu si fameux , & enfin par le Don qui se perd dans la Mer

Noire proche les Palus Méotides.

On ne peut facilement déterminer le nombre des Provinces de Moscovie. La Moscovie propre, où est la Capitale de l'Empire, la Sibirie, la Lukomirie, le Rezan, & la Laponie sont les plus fameuses. Moscou qui reçoit son nom de la rivière sur laquelle il est situé, & qui le donne ensuite à tout cet Etat, Wolodomin, Novogrod, & Archangel sont ses plus belles Villes. Le Czar Pierre en a fait dans ces derniers tems bâtir une nouvelle sur la Mer Baltique, qu'il a nommée Petersbourg.

Le Prince exerce une puissance absolue, & despotique sur ses Peuples, qui sont plutôt ses Esclaves que ses Sujets. Une ancienne opinion, & les préjugés de l'éducation produisent dans le cœur de tous les Moscovites un respect servile, & une obéissance aveugle pour leur Czar, & ils ont peut-être plus de vénération pour lui que pour Dieu même. La Religion dominante est la Chrétienne Greque, mais

chargée de superstitions. Il y encore SIGIS-
MONDI.
dans plusieurs Provinces des Idolâ-
tres , qui portent le nom de Chrê-
tiens , sans connoître Jesus-Christ.
Saint Nicolas est le protecteur de
la Ruslie, qui lui rend des honneurs
presque divins.

Il n'y a en Moscovie que deux
Archevêques , dont l'un est Patriar-
che & Métropolitain de ces vastes
Païs. Les Evêques sont en petit
nombre. Ils sont vêtus d'une Sou-
tanne de soie noire , couverte d'un
Manteau orné de trois franges blan-
ches. Ils sont tirés ordinairement
des Monasteres , où l'on observe
la plus austere regularité.

Quant aux Mœurs , les Mosco-
vites sont superstitieux , ignorans ,
cruels , & brutaux. Rampans sous
le joug de leurs Princes , & n'osans
sortir de leur Patrie sans la permis-
sion , ils connoissent peu les beaux
Arts , & comme ils ne voient jamais
d'autres Contrées ; leurs vastes Fo-
rêts couvertes de neiges leur sem-
blent un Païs deliceux. Le vin
leur étoit autrefois défendu. Les

302 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
principales Fêtes , & particuliere-
ment celle de St. Nicolas leur Pa-
tron , étoient cependant des jours
privilegiés , que quelque massacre fait
par des ivrognes furieux rendoit re-
marquables. Ils ont peu de coura-
ge , & ne doivent leurs victoires
qu'à leur nombre. Lâches ennemis ,
& vainqueurs intraitables , ils flé-
chissent dès qu'ils trouvent la moin-
dré résistance , & usent de leurs
avantages en véritables barbares.
Leurs Villes sont mal fortifiées , &
une Batterie de quatre pièces de Ca-
non pourroit renverser leurs forts
Remparts. Le Czar Pierre les a un
peu policés , & a introduit chez
eux les Arts qu'il étoit venu lui-
même chercher en Hollande , en
Angleterre & en France.

Ils avoient autrefois un grand
nombre de Princes , & étoient
comme esclaves du Cam des Tar-
tares qui habitent au-delà du Vol-
ga ; mais un de leurs Ducs secoua
le joug au commencement du sei-
zieme siècle , conquit Novogrod &
Moscou , & jeta les fondemens du

vaſte Empire de Ruſſie.

SIGIS-

MOND

AUGUS-

TE.

1548.

Mort de

Sigismond I

Le Regne de Sigismond fut pour la Pologne une ſuite continuelle de victoires & de proſperités. Après avoir reprimé l'audace des ennemis de l'Etat , & avoir enſuite fait goûter à ſes Peuples les fruits d'une longue & heureuſe Paix , il mourut à l'âge de 82 ans , dont il avoit regné 42. Son Epitaſe qui eſt dans la Chapelle Roïale de l'Egliſe de Cracovie fait ſon éloge. *Divus Sigismundus Jagellonius , Polonia Rex , & Lithuania Dux Magnus , Scithicus , Valachicus , Moſchoviticus , Pruſſicus Victor ac Triumphator , Pater Patrie , in hoc monumentum à ſe magniſcentiſſime erectum illatus requieſcit.*

Sigismond II ſurnommé Auguſte avoit été élu & couronné , dès le vivant de ſon Pere. Ainſi il fut reconnu ſans difficulté , & à l'avènement de ce nouveau Prince , on ne vit point en Pologne les troubles qui y ſont ordinaires après la mort des Rois.

Sigismond

II ſurnom-

mé Auguſ-

te. Sa ſageſ-

ſe dans le

Gouverne-

ment de ſes

Etats.

Tandis que la Religion armoit les

SIGIS-
MOND
AUGUS-
TE.

304 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

Peuples de l'Europe les uns contre les autres , la Pologne seule , sous le sage Gouvernement de Sigismond Auguste , jouissoit d'une profonde tranquillité. L'Allemagne étoit le théâtre de la Guerre la plus sanglante , & le sang Chrétien y couloit de tous côtés. L'Angleterre sous Henri VIII n'étoit pas plus tranquille. En France , quelles Scènes , quelles horreurs ! La Bohême & l'Autriche voisines de la Pologne souffroient les mêmes agitations. Toute l'Europe enfin dévorée d'un zele furieux ne respiroit que le sang & le carnage. Le seul Sigismond sçut éloigner de ses Etats des troubles si funestes. Attaché aux traditions de ses Ancêtres , il eut pour le Saint Siège beaucoup de respect. Il éloigna les Théologiens suspects , & fit tout pour fermer l'entrée de son Roïaume aux erreurs qui avoient séduit une partie de l'Allemagne. Cependant il n'emploïa jamais le fer & les persecutions pour maintenir la Religion dans ses Etats ; une exacte police , & de salutai-

res

res instructions furent toutes les ar-
mes dont il se servit contre les
nouveaux Sectaires.

SIGIS-
MOND
AUGUS-
TE.

Pendant une longue Paix, il s'attacha à reformer les abus qui s'étoient glissés dans le Gouvernement, à faire observer les Loix & les Coutumes du Roïaume, & particulièrement à recouvrer les Domaines Roïaux qui avoient été usurpés, ou aliénés sans de justes causes. Cette recherche ne préjudicia qu'à ceux qui n'avoient aucun droit sur ces biens, & produisit des avantages considérables à la République. On tira de ces fonds un revenu annuel pour l'entretien des Armées, & pour les autres nécessités de l'Etat. Mais le plus grand de ses soins fut l'union de la Lithuanie au Roïaume de Pologne. Jagellon en avoit jeté les premiers fondemens; Cazimir son Aïeul l'avoit approuvée; Jean Albert, & Alexandre ses Oncles, & Sigismond son Pere en avoient promis l'exécution. Sigismond Auguste voulant acquiter les promesses de ses Prédécesseurs ci-

SIGIS-
MOND
AUGUS-
TE

1557.
Réduction
de la Livonie.

306 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
menta cette heureuse alliance des deux
Etats , & la rendit indissoluble.

Quoiqu'il préférât les fruits certains d'une heureuse Paix aux hazards de la Guerre , cependant lorsqu'il fallut soutenir les Droits de son Roïaume , ou reprimer l'audace de ses Ennemis , il fit voir qu'il étoit Guerrier , & qu'il ne manquoit ni de courage , ni de puissance. L'Archevêque de Riga son parent gémissoit sous la Tirannie de Guillaume de Fustemberg , Grand Maître de l'Ordre Teutonique , dans la Province de Livonie. Ce Prélat exposé à mille outrages , & dans un danger extrême de sa propre vie , implora le secours du Roi de Pologne son Cousin & son ami , qui après avoir fait de vains efforts pour menager un accommodement , se mit enfin à la tête d'une Armée de cent mille hommes , & entra en Livonie. Tout fléchit sous une puissance si formidable , & le Grand Maître sans oser combattre demanda la Paix ; mais il ne l'obtint qu'à de dures conditions. Il fut obli-

gé de porter la foi & hommage
 au Roi de Pologne , comme Vassal
 de la Couronne , de payer les fraix
 de la Guerre , & d'indemniser
 l'Archevêque de Riga de toutes les
 pertes qu'il avoit faites.

SIGIS
 MOND
 AUGUSTE.

Cette partie de l'Ordre Teutoni-
 que qui regnoit en Livonie n'avoit
 pas la même origine que les Che-
 valiers de Prusse. En l'année 1200
 Meinhard natif de Lubec alla an-
 noncer l'Evangile aux Livoniens , &
 fut sacré Evêquë de leur Païs
 par l'Archevêque de Brême. La foi
 Chrétienne y fit d'abord de grands
 progrès , & plusieurs Seigneurs
 reçurent le Batême par le Minis-
 tere de Meinhard. Mais sous Ber-
 thold son Successeur , une cruelle
 persecution s'éleva contre les Chré-
 tiens , qui tinrent une conduite
 peut être contraire aux Maximes de
 l'Evangile , en prenant les Armes
 contre les Infideles. Cette Guerre
 donna naissance à un Ordre , qui
 prit le nom de Chevaliers Porte-
 glaives. Cette nouvelle Milice s'a-
 crut en peu de tems , se fit a ljuger

Origine des
 Chevaliers
 Porte-glai-
 ves de Li-
 vonie.

SIGISMOND
AUGUSTE.

les Terres conquises sur les Idolâtres. Dans la suite , trop foible pour se soutenir seule , elle fut incorporée à l'Ordre des Chevaliers Porte-croix de Prusse , quoi qu'elle conservât ses Grands Maîtres & ses Commandeurs particuliers.

Les Moscovites entrent dans cette Province.

Guerre contre cette Nation.

A peine l'Ordre de Livonie fut-il mis sous la protection du Roi , que le Czar entra dans cette Province , & y prit la Ville de Derpt. C'est là le commencement de cette cruelle Guerre , qui a agité si long-tems la Pologne & la Moscovie.

Sigismond s'oposa à l'invasion du Czar , demanda la restitution de la Place dont il venoit de s'emparer , & en cas de refus lui déclara la Guerre. Jean Basilide ne voulut faire aucune réponse aux Ambassadeurs Polonois , & à peine furent-ils sortis de ses Etats , qu'il entra en Lithuanie avec une Armée de trois cens mille hommes. Polocz ne put résister à des Troupes si nombreuses ; la Ville de Derpt fut emportée d'assaut , & saccagée. Les

Moscovites y firent 80000 prison-
 niers , & entr'autres un grand nom-
 bre de Juifs , qui , après des refus
 obstinés de recevoir le batême , fu-
 rent noyés dans la Riviere de Dzwi-
 na , dont on rompit exprès les gla-
 ces. Mais l'année suivante , un Corps
 de 1500 Polonois battit une Armée
 Rusienne de 40000 hommes , en tua
 plus de 15000 , & dissipa le reste.

SIGISMOND
 AUGUSTE.

Cependant on proposa un accom-
 modement , & Sigismond envoya
 une Ambassade en Moscovie ; mais
 Jean Basilide n'agit pas de bonne
 foi. Il amusa sous diferens prétextes
 les Ministres Polonois , & dès que
 ses Troupes furent en état de se met-
 tre en marche , il rompit les Confe-
 rences. L'Armée Rusienne fut par-
 tagée en deux Corps ; l'un marcha
 vers Smolensko , sous la conduite du
 Général Srebny , & l'autre comman-
 dé par Pierre Swiski s'avança plus
 loin , & vint camper dans les Plai-
 nes de Czafnitz , près de la Riviere
 d'Uzla. Nicolas Radzivil Palatin de
 Vilna , Général des Troupes Lithua-
 niennes , & Gregoire Chodkievicz

310 HISTOIRE DES REVLUTIONS

SIGISMOND
AUGUSTE.

Maréchal de Camp , ayant été avertis par des Espions que les Russiens ne faisoient pas des Gardes exactes dans leur Camp , les attaquèrent à l'improviste. Le trouble causé par la surprise , & l'ardeur des Assaillans ne permirent pas aux Moscovites de se défendre ; ils furent forcés dans leurs Retranchemens , avant qu'ils pussent prendre leurs Armes & combattre. 30000 mille hommes tombèrent d'abord sous l'épée du vainqueur : le reste prit la fuite , & se noïa dans les Marais voisins , ou fut assommé par les Païsans. Ils n'épargnerent pas même le Général Moscovite , qui eut le malheur de tomber entre leurs mains. Les autres Troupes Russiennes qui étoient aux environs d'Orsha ayant appris la défaite de leurs Compagnons , sortirent aussitôt de Lithuanie avec tant de précipitation & d'épouvante , qu'elles laissèrent dans leur Camp leurs bagages , & tous leurs équipages de Guerre.

La même année fut encore remarquable par la Victoire que Sta-

nissas Pacz , Palatin de Wirepsk , remporta sur 30000 Moscovites , qui assiégeoient le Chateau de Jezerisk. Pacz n'avoit au p'us que trois mille hommes , qu'il mit sous la conduite du Porte-Enseigne de son Palatinat , & de Jean Swiporod. Ces deux Officiers attaquèrent si vivement les Lignes des Assiégeois , qu'ils les forcerent , après un combat dans lequel huit mille des Ennemis périrent.

SIGISMOND
AUGUSTE.

Cette Guerre continua encore pendant quelques années avec un avantage presque égal des deux côtés. Si les Moscovites défaits étoient obligés de se retirer dans leur Païs , ils revenoient bien-tôt après avec des Troupes plus considérables , & leur grand nombre compensoit leurs pertes. En vain furent-ils battus près du Lac de Sitno , & ensuite proche la Forteresse de Vieliss: ils se remirent presque aussi-tôt en campagne avec de nouvelles Troupes , & continuèrent leurs courses.

Pour faire cesser ces cruels ravages , Sigismond résolut d'aller cher-

1568.

Sigismond
leve le Siège

SIGISMOND
AUGUSTE,
d'Ula, qui
est en ensui-
te surpris par
Sangusko.

cher ces Brigands dans leur propre Païs, & de porter le fer & le feu jusque dans le centre de la Russie, avec une Armée de cent mille Combattans. Mais son expédition ne fut pas heureuse. Les Moscovites après tant de défaites avoient appris l'Art de la Guerre, & savoient du moins résister. Les Polonois assiègerent en vain la forte Place d'Ula; les Russiens sçurent y faire entrer du secours, & Sigismond se vit contraint de lever le Siège. Peu de tems après Romain Sangusko Grand Maréchal de Lithuanie lava cet affront par la défaite sanglante d'une Armée Russe. Il surprit même Ula, ou Sigismond venoit d'échouer, brûla cette Place, & passa la Garnison au fil de l'épée.

1572.
Mort de
Sigismond
Auguste.

Les deux Peuples également fatigués de la Guerre firent une Trêve de trois ans, pendant laquelle Sigismond Auguste mourut à Chinnitz en Lithuanie, d'où son corps fut ensuite transporté à Cracovie. Il y est inhumé à côté de son pere.

Ce Prince sage & debonnaire ne
voulut

voulut jamais employer le glaive INTER-
REGNE. contre ceux de ses Sujets qui suivoient les nouvelles opinions. Rome blama cette conduite, & lui en fit un crime. Il aima la paix, tant qu'il la crut avantageuse aux Peuples, dont Dieu lui avoit confié la conduite. Il fit la Guerre, dès qu'il vit qu'elle étoit nécessaire, & dans l'une & l'autre de ces circonstances l'utilité de la République fut toujours le motif qui le fit agir. Sur la fin de ses jours il eut une Maitresse, qu'il rendit l'arbitre absolue de toutes ses graces. Les excès qu'il fit avec elle, joints à son âge & à ses infirmités, hâterent sa mort. Comme il ne laissa aucun enfant, la Ligne masculine des Jagellons, qui avoit régné près de 200 ans en Pologne, c'est-à-dire depuis l'an 1386, fut éteinte par sa mort. Elle causa un Interregne, & donna lieu à toutes les intrigues dont nous allons parler.

Après les Dietes particulières, Dietes pour
tant du Royaume de Pologne que l'Electeur
du Grand Duché de Lithuanie,

les Nonces se rendirent à la Diète Générale indiquée à Varsovie. Le Pape y envoya un Légat pour exhorter les Polonois à élire un Prince Catholique , & pour s'opposer aux entreprises que les Protestans pourroient faire à la faveur de l'Interregne. Malgré les remontrances de ce Ministre Apostolique , les Catholiques & les Evangeliques * firent entr'eux une Confédération , & pour conserver la paix , il fut arrêté d'un commun consentement , que la difference des sentimens dans la Religion ne seroit point un motif de division entre les Sujets d'un même Royaume , & que tous les Polonois indistinctement seroient admis aux Charges publiques. On convint même qu'il étoit nécessaire d'exiger du Roi futur un serment exprès d'entretenir la paix entre ses Sujets de diferente Religion. En effet Henri de Valois , & Etienne Battori furent obligés de se conformer à cette nouvelle Loi.

Candidats
proposés.

Ernest d'Autriche fils de l'Empereur Maximilien , le Roi de Suede ,

* C'est ainsi qu'on appelle en Pologne les Protestans.

& son fils le Duc de Prusse , l'E-
 lecteur de Saxe , & le Marquis ^{INTER-}
 d'Anspach se déclarerent Candidats , ^{REGNE}
 & envoyèrent leurs Ambassadeurs à
 la Diète. L'Archiduc d'Autriche
 éloigna bien-tôt tous ses Concur-
 rens soupçonné de Lutheranisme.
 Dans ces premiers momens de la
 Diète il eût obtenu la Couronne ,
 si les Polonois l'eussent jugé digne
 de la porter ; mais ils avoient si
 peu d'estime pour ce Prince , qu'ils
 lui préféreroient Guillaume de Ro-
 semberg son Ambassadeur , & si
 ce Ministre eût eu assez de coura-
 ge pour oser accepter leurs offres ,
 il auroit emporté pour lui-même les
 suffrages qu'il étoit venu solliciter
 pour son Maître.

Cependant faute de Concurrrens ,
 Ernest d'Autriche , apuié par la fac-
 tion du Legat , auroit été élu , si
 le hazard ne lui avoit donné un
 Competiteur qui n'avoit point en-
 core paru , & qui étoit même in-
 connu aux Polonois.

Un Polonois , nommé Jean Cra-
 foski , Gentilhomme de beaucoup
 d'esprit , mais d'une très petite

taille étoit venu à la Cour de France , où il avoit été bien reçu & avoit plu à tout le monde. Les bonnes grâces de la Reine Catherine de Medicis qu'il avoit sçu gagner , lui procurerent des avantages considérables. Se voyant riche il voulut retourner dans son País. Sigismond Auguste n'étoit pas encore mort quand il arriva. Tous les Seigneurs Polonois qui connoissoient peu la Cour de France , eurent la curiosité de l'entretenir à ce sujet. Il les charmoit par ses recits. Il leur parloit de la magnificence & des agrémens de cette Cour brillante , & leur vantoit sur tout le mérite du Duc d'Anjou , à qui il avoit en particulier beaucoup d'obligation. C'étoit , disoit-il , un Prince accompli , un jeune Héros qui avoit gagné plusieurs Batailles , & que la fortune n'avoit abandonné en aucune occasion. Les Seigneurs de Pologne conçurent une haute idée de ce Prince , & après la mort de Sigismond jetterent les yeux sur lui pour lui déferer la Couronne. Crasoski les confirma dans cette idée ,

& par leur ordre repassa en France, ^{INTER-}
 pour avertir le Roi & la Reine que ^{REGNE.}
 si on vouloit envoyer des Amba-
 sadeurs en Pologne, le Duc d'An-
 jou seroit élu. Ce fut ainsi qu'un
 Nain fut chargé de la plus impor-
 tante Negociation. Charles IX n'ai-
 moit pas son frere. Jaloux de sa ré-
 putation & de la tendresse que la
 Reine Mere avoit pour ce Prince,
 il cherchoit l'occasion de l'éloigner.
 Le pretexte étoit trop beau, &
 trop plausible pour n'en pas pro-
 fiter. Dès que le Nain parla au
 Roi des dispositions dans lesquel-
 les les Seigneurs Polonois étoient
 en faveur de son frere; Charles
 n'hésita pas, & envoya en Polo-
 gne Jean de Montluc Evêque de
 Valence, Gille de Noailles, Abbé
 de Lille, & Gui de Saint Gelais
 de Lansac, en qualité d'Ambassa-
 deurs Extraordinaires. L'éloquence
 & la simplicité de Montluc, l'ar-
 gent qu'il répandit, ses promes-
 ses, la haine des Polonois contre
 un Prince Allemand, & l'exem-
 ple recent de la Bohême à qui la
 Maison d'Autriche vouloit ravir

HENRI II.
DE VALOIS.

la liberté , agirent si puissamment sur l'esprit des Electeurs , qu'ils se réunirent tous en faveur de Henri de Valois

1573. On obligea les Ministres François de jurer que leur Maître maintiendrait les loix , coutumes , & libertés du Royaume de Pologne , & du Grand Duché de Lithuanie.

L'élection de
Henri de
Valois.

Après ce serment Henri fut élu , & proclamé Roi par le Palatin de Cracovie , & par Kodkieviczki Grand Général de Lithuanie. On dressa ensuite l'Acte de l'Electiion , qui fut remis aux Ambassadeurs choisis pour aller en France chercher le nouveau Roi. Ils étoient au nombre de 12 , & avoient pour Chef Adam Conarski Evêque de Posnan , & une suite de deux cens cinquante Gentilhommes. On leur fit à Paris une magnifique reception , & la Cour n'oublia rien de ce qui pouvoit soutenir l'idée , qu'on s'étoit formée en Pologne , de la grandeur & des richesses de la France. Henri assiegeoit alors la Rochelle , le plus fort Boulevard des Huguenots , qui s'y défendoient avec

tant d'opiniâtreté , que ce Prince HENRI II
DE VALOIS.
fut heureux de trouver un pretexte si honorable pour lever le Siège , sans rien perdre de sa gloire. Il partit pressé par les prieres réitérées des Ambassadeurs Polonois & par les ordres de son frere ; mais il ne quitta le séjour de la France qu'avec regret , & peut-être dans le dessein déjà formé d'y revenir bientôt.

La Reine Mere le conduisit jusqu'en Lorraine. Il passa ensuite par l'Allemagne , & fut complimenté à Heidelberg par Christophe fils de l'Electeur Palatin , qui lui fit à la vérité une magnifique réception ; mais qui lui causa le plus vif depit , en lui donnant un appartement dans lequel on avoit placé plusieurs tableaux , qui représentoient cet affreux massacre fait à Paris la nuit de la Saint Barthelemi , par le conseil & par les ordres de Henri. Les Polonois vinrent sur leurs Frontieres le recevoir , & le conduisirent à Cracovic , où il fut couron-

HENRI II
DE VALOIS.
Son portrait

né quelques jours après.

Henri étoit bien fait , d'un port majestueux , & dans la plus brillante jeunesse. Il s'énonçoit facilement , & avec grace. L'éloquence lui étoit comme naturelle. Il savoit le Latin aussi bien que le François. Magnifique dans les cérémonies où il falloit soutenir avec éclat la Majesté Royale , liberal , & quelque fois prodigue , d'une affabilité & d'une politesse extrêmes ; il enleva tous les cœurs des Polonois : un extérieur si éblouissant leur fit espérer le regne le plus heureux. Mais à peine Henri de Valois fut-il sur le Trône de Pologne , que Charles IX son frere mourut sans enfans mâles. La Reine lui dépêcha aussi-tôt Couriers sur Couriers pour le faire revenir en France , où sa présence étoit nécessaire ; mais comme il craignoit que les Polonois ne s'oposassent à son départ , & ne le retinssent malgré lui , il leur cacha son dessein. Sous un habit déguisé , & à la

Il quitte la
Pologne ,
pour reve-
nir en
France.

faveur de la nuit , il se déroba de son Palais , pour se rendre en poste à Vienne en Autriche , & de là en France par la route d'Italie. Les Polonois , qui craignoient son évasion , s'en aperçurent presque aussi-tôt , & firent courir après lui. Jean Zamoski l'atteignit à quelques lieues de Cracovie , & eut inutilement recours aux plus humbles prières , & aux larmes mêmes , pour l'engager à revenir.

A la nouvelle du départ du Roi ; le peuple devint furieux , & si le Magistrat de Cracovie n'eût mis des gardes dans les rues pour le reprimer , les François qui étoient dans la Ville , & qu'on regardoit comme des perfides , auroient été massacrés. Pibrac , qui avoit suivi le Roi dans sa fuite , & qui s'étoit égaré , n'évita la fureur des Païsans qui le poursuivoient , qu'en se cachant dans un Marais , où la peur le fit tenir si long-tems , qu'il en pensa mourir de froid.

Charle de Danzai , que Henri avoit laissé en Pologne pour faire ses excuses à la République d'un

HENRI II
DE VA-
LOIS

HENRI II
DE VA-
LOIS.

depart si précipité , en exposa en plein Senat les motifs avec beaucoup d'éloquence. Henri écrivit aussi aux principaux Seigneurs sur le même sujet ; mais tout cela ne satisfit point les Polonois , qui se crurent méprisés. Ils firent au Prince des reproches de son évasion , & de son peu d'attachement pour des Peuples , qui lui avoient témoigné tant d'estime.

Henri en sortant de Pologne crut quitter un País barbare , pour un Roïaume plein de delices & de plaisirs. Il fut trompé dans son attente. Son regne ne fut qu'une triste suite de malheurs , & de Guerres intestines , & finit par l'assassinat de ce Prince.

Les Polonois s'af-
semblent
pour pro-
ceder à
l'Election
d'un Roi.

Les Polonois abandonnés par leur Roi lui écrivirent que les besoins de l'Etat , & les perils qui menaçoient la République , l'avoient emporté sur l'attachement que la Nation avoit pour ses Princes , & que , s'il ne revenoit au plutôt en Pologne , on procederoient incessamment à une nouvelle Election que les Polonois n'avoient pas vou-

lu faire , fans lui demander s'il HENRI II
DE VA-
LOIS. vouloit encore les gouverner. Quoique Henri n'eût aucun deſſein de quitter la France pour retourner en Pologne , il répondit à ces Lettres , que les Guerres dans leſquelles il étoit engagé ne lui permettoient pas de revenir ſi-tôt ; mais qu'il enverroit en Pologne des Miniſtres , dont l'habileté ſuppleroit à l'abſence du Prince. Il y envoia en effet Guy du Faur de Pibrac , qui avoit beaucoup de credit & d'amis en Pologne , & qui connoiſſoit parfaitement le genie de la Nation.

Elle étoit diviſée en deux factions , qui quoiqu'oppoſées ſur le choix des Candidats , s'accordoient cependant ſur la dépoſition de Henri , & l'Election d'un nouveau Roi. Ainſi l'éloquence & les ſollicitations de Pibrac furent inutiles , & on ne l'écouta que par bienſéance.

L'Empereur Maximilien demanda la Couronne pour lui-même , ou pour l'Archiduc Erneſt ſon fils , qui avoit déjà été excluſ par la dernière Diète. Les *Piaſtes* au con-

HENRI II
DE VA-
1015

traire , c'est-à-dire , ceux qui vou-
loient qu'on élût un Prince de la
Nation , s'opposoient aux brigues de
la Maison d'Autriche , & leur nom-
bre augmenta par la jonction de la
Faction Françoisé , qui ne pouvant
empêcher la déposition de Henri ,
se réunit aux *Piastes* contre le Parti
Impérialiste.

Scission.
L'Empe-
reur & le
Prince de
Transilva-
nie font
élus.

L'opposition des suffrages produi-
sit une dangereuse Scission. D'un
côté l'Archevêque de Gnesne , &
le plus grand nombre des Sena-
teurs Polonois & Lithuaniens élu-
rent l'Empereur Maximilien ; & de
l'autre , Zborowski Palatin de Cra-
covie , le Comte de Gorka Palatin
de Sandomir , le Comte de Tenc-
zin , & presque toute la Noblessé
qui étoit de la faction des *Piastes* ,
par reconnoissance pour les Princes
Jagellons , élurent la Princesse An-
ne Sœur de Sigismond Auguste , &
lui choisirent pour époux Etienne
Battori Prince de Transilvanie ,
qui fut déclaré Roi.

En même tems les Partisans de
l'Empereur envoïerent à ce Prince
des Ambassadeurs , pour lui porter

l'Acte de son Election , & le prier
de venir au plutôt prendre posses-
sion du Trône ; mais pendant qu'il
tenoit de longues conférences sur
le serment que les Polonois exi-
geoient de lui , pour la conserva-
tion de leurs Privileges , Battori
plus diligent le prévint & entra en
Pologne. Anne , qui l'aima dès
qu'elle le vit , gagna un grand nom-
bre de Seigneurs du parti opposé , &
le trop lent Maximilien fut pres-
que oublié. Son Concurrent épousa
la Princesse , & se fit couronner à
Cracovie par Stanislas Karnkowski
Evêque de Wlatislauw , en l'ab-
sence de l'Archevêque de Gnesne.

ETIENNE
BATTORI.

Battori
l'emporte,
& est cou-
ronné.

Cependant Maximilien , qui n'a-
voit pas abandonné ses Droits ,
cherchoit de tous côtés du secours
contre Battori qu'il traitoit d'Usur-
pateur ; mais la mort , qui le sur-
prit au milieu des préparatifs qu'il
faisoit pour son expedition , fit ces-
ser les craintes d'une Guerre Civi-
le qui alloit déchirer la Pologne.
Maximilien mourut à l'âge de 49 ans,
après un regne de douze : alors tout

1576.

Mort de
l'Empereur.

ETIENNE
BATTORI.

1577.

Guerre contre la Ville
de Danzig.

son parti se soumit à Battoti.

Dantzic s'étoit déclaré pour l'Empereur , & quoique tous les Ordres du Roïaume eussent reconnu son Concurrent , cette Ville seule refusoit sous diferens prétextes de prêter le serment de fidélité. Ses fiers Habitans oscent même demander au Roi un serment particulier , pour la confirmation de leurs Privileges , & une entiere liberté de conscience. Battori renvoïa l'examen de leurs plaintes à la Diète prochaine , & leur ordonna de s'acquiescer par provision des devoirs que des Sujets doivent à leur Prince. Il vint même jusqu'à Marienbourg , & leur envoïa André Zborowski Maréchal de la Cour , pour les engager à venir plaider leur cause devant le Senat. Mais les Dantziçois , loin de se rendre aux sages remontrances de ce Seigneur , mirent des sentinelles à leurs portes , comme si l'ennemi en eût été proche , s'emparerent du Château de Grebin , & publierent un Manifeste également injurieux au Prince & à la Republique.

Le Roi irrité marcha contre le Château de Grebin , dont il s'empara , & fit ravager les Terres qui appartenoient à l'Hôtel de Ville de Dantzic. Les Bourgeois usurent aussitôt de représailles sur les Terres de l'Evêque de Wladislaw & du Monastere d'Oliva , où ils mirent le feu , de crainte qu'on ne se servît contre eux-mêmes de ce poste important.

ETIENNE
BATTORI.

Après quelques propositions d'accommodement rejetées avec hauteur , ils furent déclarés rebelles & ennemis de l'Etat , & Jean Kborowski marcha contre eux. Comme son Armée étoit peu nombreuse , les Dantzicois qui avoient reçu un secours de Troupes Allemandes sortirent le jour de Pâque , pour l'attaquer à l'improviste ; mais un orage affreux accompagné d'éclairs & de tonnerre les contraignit de rentrer dans leur Ville.

Quelques jours après , sous la conduite de Jean de Collen , ils remonterent la Vistule dans leurs Vaisseaux , & allerent à Dersaw chercher les Polonois , qui après un

Les Dant-
zicois sont
battus.

ETIENNE
BATTORI.

long combat les mirent en fuite. Ils perdirent 8000 hommes & plusieurs pieces d'Artillerie. Après cette défaite , Collen entra dans la Ville , où une populace insensée voulut le maltraiter ; mais il apaisa ces furieux , en leur promettant qu'il les vangeroit bien-tôt , & qu'il défendrait leur Ville jusqu'au dernier soupir.

A la faveur de ces Guerres intestines le Czar fit assieger Revel ; mais la Garnison se défendit avec tant de courage , qu'après six semaines d'attaques inutiles , les Russiens furent obligés de lever le Siège. Quoique la perte qu'ils avoient faite devant cette Place fût considérable , ils ravagerent toute la Livonie , & y prirent plusieurs petites Villes , qui furent saccagées avec la plus cruelle inhumanité.

Ils se sou-
mettent à
Battori.

Cependant Battori pressoit vivement Dantzic. Dans la première sortie que les Bourgeois firent après la défaite de leur Armée , ils remportèrent un avantage considérable sur les Assiegeans , & les obligèrent de transporter leur Camp plus

Voie

loin de la Ville. Mais un second ETIENNE
BATON. combat leur fut funeste ; quoique le nombre des morts fut égal de part & d'autre , les Dantzicois ayant perdu le brave Collen , qui fut tué dans l'action , se virent bientôt obligés d'avoir recours à la bonté de leur Prince. La Paix se fit par la méditation des Electeurs de Brandebourg & de Saxe , & du Landgrave de Hesse. Il fut convenu que les Dantzicois licencieroient leurs Troupes ; qu'ils demanderoient pardon au Roi : qu'ils lui feroient un serment de fidélité , & qu'ils repareroient les dommages faits dans le Monastere d'Oliva. Le Roi de son côté confirma tous leurs privileges , & leur promit une entière liberté de lui & de la Confession d'Ausbourg.

Le Moscovite étoit maître de presque toute la Livonie. Marienhauſ , Rositten , Luffen , Duncburg , & Kockenhaus lui avoient Rouges les
Moscovites
en Livonie. ouvert leurs portes , & le Czar qui vouloit séduire ces Peuples , par une aparence de bonté & de

ETIENNE
BATIORI.

clemence , ne permit pas que ses Troupes fissent la moindre insulte aux habitans de ces Places. Mais la Ville d'Ascherod , où un grand nombre de Noblesse s'étoit rendu , n'eut pas le même sort. Les Moscovites massacrerent tous ceux qui pouvoient porter les armes , & abandonnerent les femmes & les filles à la brutalité des Tartares qui étoient à leur solde. Les Bourgeois de Wenden , effrayés de ces cruautés , refuserent l'entrée de leur Ville aux Russiens , qui vinrent l'assiéger ; & comme cette Ville infortunée n'étoit pas en état de se défendre , elle aima mieux périr , que de se rendre à un ennemi si barbare. Les Bourgeois mêmes firent des Mines sous leurs maisons , & s'en firent un tombeau. Le Czar maître des ruines de Wenden prit encore par composition Runeburgk , en sorte qu'à l'exception de Revel & de Riga , toute la Livonie gemissoit sous le joug de ce terrible vainqueur.

Guerre con-
tre les Mos-
covites.

Pour tirer vengeance de ces invasions , & soutenir la gloire du nom

DE POLOGNE. LIV. IV. 331

Polonois , Battori convoqua une ^{ETIENNE} Diète générale qui fut tenue à Var- ^{BATTORI.} sovie. Le Roi y proposa la Guerre contre le Moscovite , & elle fut résolue d'un commun consentement. Wenden & Daneburg avoient déjà été surpris par les Polonois , & quelque tems après l'Armée que le Czar avoit envoyée pour reprendre Wenden fut battue par Pierre Tatow.

Le Roi après avoir pourvu à l'administration de l'intérieur du Royaume pendant son absence , assembla des Troupes de tous côtés , & emprunta des grandes sommes d'argent pour les payer. Christophe , Prince de Transilvanie , eut ordre de lui amener les vieilles Troupes de sa Province , & quelques Escadrons de Cavalerie. Rosdrazoswki fut chargé de faire de nouvelles Levées en Allemagne. Les Hongrois & les Prussiens vinrent aussi grossir l'Armée Polonoise , & les Lithuaniens fournirent un Corps de 10. mille hommes.

On investit Polocz sur la riviere ^{siège de} de Dzwina , Ville forte que les Mos- ^{Polocz.} covites avoient usurpée sur la Lithua-

EGIENNE
BATTORI.

nie , & qui leur servoit de passage pour entrer dans ce Duché & dans la Livonie. Le Roi vint ensuite devant la Place avec toute l'Armée , qui y vit le spectacle le plus horrible. Le fleuve rouge de sang pouloit avec impetuosité des corps encore palpitans , qu'on avoit attachés sur des planches. Les Moscovites auteurs de cette barbare cruauté , après avoir fait souffrir une dure captivité aux Polonois qui avoient eu le malheur de tomber entre leurs mains , les avoient fait mourir au milieu des suplices. Ils crurent par-là épouvanter l'Armée qui venoit les assieger , mais cette barbarie n'eut pas l'effet qu'ils en attendoient , & loin de causer de la crainte dans le cœur des Polonois , elle n'y excita que le desir d'une juste vengeance.

Prise de cette
Place.

Le Canon des Assiegeans faisoit peu d'effet contre les murs de bois , dont la place étoit entourée ; pour y faire breche , il fallut que la torche à la main les Soldats montassent à l'assaut. Leurs premiers efforts furent même inutiles , & les pluies qui tomboient en abondance éteignirent

plus d'une fois l'incendie. Enfin les Hongrois animés par les promesses du Roi, & par l'espoir du butin, s'avancerent hardiment aux pieds des murailles, où malgré les efforts & les coups des assiégés, ils allumèrent un si grand feu qu'elles furent bientôt reduites en cendres. Les Moscovites demanderent alors à capituler, & se rendirent.

On trouva dans la Place les cadavres de plusieurs Allemans morts dans un supplice jusqu'alors inouï. Un Seigneur Moscovite les avoit fait mettre jusqu'aux gares dans une vâire chaudiere d'huile bouillante. Il leur avoit ensuite passé dans la première peau du ventre une corde qui leur licit les mains par derrière, & dans cet état on leur avoit crevé les yeux, & déchiré le visage. Leurs cadavres defigurés conservoient encore les marques de mille blessures douloureuses, que le Moscovite, pour les faire plus souffrir, leur avoit faites à différentes reprises. Un spectacle si horrible rendit furieux les Soldats, & le Roi eut besoin de toute son autorité, pour empêcher qu'ils

EB ENNE
BATTORI.

Crainte
des Mosco
vites.

ETIENNE
BATTORI.

ne se jettassent sur la Garnison Moscovite , & ne la missent en pieces.

Après cette heureuse expedition l'Armée fut mise en quartier d'hiver ; mais malgré la rigueur de la saison le Duc d'Ostrog passa le Boristhème , & poussa ses courses jusqu'aux portes de Starodub. Philon Smita Gouverneur d'Orsha se mit aussi à la tête d'une partie de sa Garnison , & alla brûler plus de 2. mille villages aux environs de Smolensko.

1571. Pour continuer la Guerre l'année suivante avec les mêmes avantages , Battori avoit besoin de Troupes & d'argent , & l'on tint à ce sujet une Diète à Varsovie , où Jean Sarius Zamoski , que les Guerres de Suede ont rendu si fameux , déterminâ la Nation à accorder au Roi de nouveaux subsides.

Siege de
Moscov.

Les succès de la dernière Campagne avoient excité l'ardeur des Polonois , & leur faisoient espérer de plus grandes Victoires. Le même Zamoski , nommé Général des Troupes qui devoient servir , marcha du côté de Polocz , pour assie-

ger Pleskow Ville forte au Nord de la Lithuanie. Mais tandis que les Polonois agissoient si puissamment contre le Moscovite, le Roi de Suede leur allié, & qui avoit même conseillé la Guerre, entroit en Ennemi dans la Livonie; & Pontus de la Gardie, Gentilhomme François à qui il avoit donné sa Fille naturelle en mariage, attaquoit le Château d'Osël, & les autres Places maritimes de cette Province. Le Roi envoya inutilement Jean Herbort Staroste de Sanok, pour engager les Suedois à se retirer: ses remontrances n'eurent aucun effet, & dans les circonstances où il se trouvoit il fut obligé de dissimuler.

ETIENNE
BATTORI.

Le Château d'Ostrow, bâti dans une Ile formée par la riviere de Vielka, couvroit Pleskow, & empêchoit l'abord de la Place. Ainsi on assiegea ce Château, dont la Garnison se rendit par composition, dans l'instant où les Polonois alloient monter à l'assaut. On fit ensuite les aproches de Pleskow, & le Roi même se rendit au Siège.

ETIENNE
BATTORI.
Etat de la
Place.

Cette Place est située dans une campagne fertile , bornée par de douces colines. Deux rivières la traversent , & plus de quarante Monastères qui y sont , l'entourent de tous côtés , comme une espece de mur , dont l'aspect est magnifique. Elle est divisée en trois parties , entourées de murs différens , au milieu desquels s'élève une forte Citadelle. Jean Swiski Neveu de Pierre Swiski , vaincu dans les Plaintes de Czafnitz par Nicolas Radzivil , sous le regne de Sigismond Auguste , commandoit dans la Place. Il y avoit sept mille hommes de Cavalerie , & cinquante mille d'Infanterie , outre une troupe de Cosaque commandés par Nicolas Circassic.

Quelques Polonois craignirent que le Siège d'une Ville si bien fortifiée , & qui étoit défendue par une Garnison si nombreuse , ne fût au-dessus des forces de l'Armée Polonoise , & proposerent au Roi d'abandonner son entreprise , pour assiéger Novogrod , dont la conquête étoit plus certaine. Mais l'intrepide

Battori

Battori n'écouta pas ces lâches conseils, & les difficultés qu'on lui proposa ne firent que le flatter d'une plus grande gloire dans le succès.

La Garnison, ou plutôt l'Armée qui défendoit la Place, fit dans les commencemens du Siége plusieurs sorties, & il se donnoit des batailles rangées au pied des murailles, mais l'avantage restoit toujours aux Polonois. Les Assiégés furent enfin obligés de se renfermer dans leur Ville. Les Hongrois s'attachèrent à la Tour de Porchow, & les Polonois à celle de Swinie, & l'on monta à l'assaut dès que la breche fut ouverte, de crainte que l'ennemi ne la réparât, où ne fit derrière un second retranchement. Les Allemans marchaient sur la première Ligne; mais leur Chef ayant été tué, ils perdirent cœur, & n'osèrent commencer l'attaque. Les Polonois déjà irrités de n'avoir pu obtenir la première Place, firent voir qu'ils la méritoient. Ils passèrent au milieu des Troupes Allemandes, franchirent le fossé, & attaquèrent le poste avec tant de valeur, qu'ils planterent

ETIENNE
BATTORI.

Terrible as-
saut.

ETIENNE
BATTORI.

leurs Etendards sur la breche. Les Hongrois imiterent leur bravoure , & se logerent avec eux dans la Tour. Déjà les Ennemis , à la vue des Drapeaux Polonois arborés sur leurs murs , prenoient la fuite , lorsque Swiski , monté sur un Cheval couvert de blessures & de sang , les rappelle , les anime , & fait tant par ses prieres & par ses menaces , qu'il les rallie. L'Evêque même accourt sur le lieu du combat , leur presente les Reliques des Saints , & leur inspire par ses discours touchans tout ce que la Religion peut donner de courage. Ils reviennent à la charge , & arrêtent les assaillans sur le bord d'un fossé creusé dans l'interieur de la Place. Ils les attaquent bientôt après , les font reculer , & leur enlèvent le terrain qu'ils venoient de gagner. Les Polonois , plus avancés que les autres Troupes , se retirerent les premiers. Tout le feu des Ennemis tomba ensuite sur les Hongrois , qui le soutinrent cependant jusqu'à la nuit , & qui en faisant leur retraite en bon ordre , enleverent leurs compagnons morts ou blessés.

On aprit par des lettres interceptées, que toutes les Villes voisines devoient envoyer des Troupes au secours de Pleskow. Pour leur empêcher l'entrée de la Ville, Zameski mit en embuscade, sur les bords de la riviere de Walika, & plus haut du côté de la Ville, fit barrer le passage par une espece de Digue formée de batteaux liés ensemble. A la faveur d'une nuit épaisse, les Russiens s'avancerent en silence pour entrer dans la Place; mais ils tomberent dans l'embuscade, & pressés d'un côté par ceux qui étoient sur la Digue, & de l'autre par les Allemans qui étoient au dessous, ils furent facilement défaits. Deux cent Boiares ou Nobles Moscovites resterent prisonniers de Guerre, & furent amenés au Camp: deux autres partis Moscovites eurent le même sort.

Pendant que les Polonois faisoient de si grands efforts contre Pleskow, Jean Roi de Suede étendoit ses conquêtes en Livonie. Ses Troupes chasserent les Russiens de Wefenberg, de Tolsburg, de Wicke, & de

ETIENNE
BATTORI.
Les Polonois empêchent le secours de la Place.

Conquêtes
des Suedois
en Livonie.

ETIENNE
BATTIORI.

340 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
plusieurs autres Places. Après ces premiers avantages , Pontus de la Gardie assiegea Narva sur la Welika. Vis-à-vis de cette Place , sur l'autre rive du fleuve , le Czar Jean avoit fait bâtir une Ville apellée Ywangrod , & les deux Places étoient jointes par un pont. La Garnison en étoit sortie pour aller défendre Pleskow. Ainsi les Suedois s'en emparerent facilement. Les Chateaux de Jammahrot & de Coporio se rendirent aussi , sans oser faire la moindre resistance.

Dans le même tems , les Polonois reconquirent plusieurs Places usurpées par les Moscovites , & rentrent dans Kiremps , Falkenaw , Piuckel , Salis , Lewenart , & Asterod. D'un autre côté , Philon Kmit, Nicolas Radzivil , & Harabarda , Chef d'une Horde Tartare au service de la Pologne , penetrerent dans le Païs ennemi , battirent les Russiens près de Salesa , & ravagerent toutes ces Contrées , presque à la vue du Czar Jean qui s'étoit avancé jusqu'à Sturicie , pour y attendre l'évenement du Siège de Pleskow ,

& qui auroit été facilement enlevé par les Polonois , si Radzivil eût osé tenter l'entreprise.

ETIENNE
BATTORI.

Le Siège de Pleskow languissoit pendant la rigueur de l'Hiver , & si les Polonois n'eussent pas eu à leur tête un Général aussi intrepide , & aussi habile que Zamoski , ils se fussent honteusement retirés. Pleskow est dans une Contrée des plus froides de la Moscovie. Dans l'Hiver le Soleil n'y paroît presque pas & les jours n'ont que cinq heures. L'Hiver de cette année fut plus rigoureux qu'il n'avoit été depuis long-tems , en sorte qu'il fut impossible de faire les gardes ordinaires. Ceux qui étoient obligés de sortir de leurs Tantes souffroient un froid qui leur glaçoit le visage & les mains, & ne recouvroient leur chaleur naturelle que pour être brûlés par une fièvre ardente , qui les mettoit bientôt au tombeau. Zamoski s'exposant lui-même aux frimats , & tout couvert d'une nége glacée , les animoit par son exemple & par ses discours. Il leur procuroit tous les secours possibles , leur donnoit des

Continna-
tion de Sié-
ge de Ples-
koyv.

ETIENNE
BATTORI.

habits , recompensoit leurs travaux , & alloit souvent les visiter lui-même avec cette bonté & cette familiarité , qui font tant d'impression sur le cœur d'un Soldat.

1582.

Swiski , peu content de la gloire d'une si longue défense , voulut encore avoir celle d'une Victoire sur les Assiegeans. Malgré la rigueur de la saison qui sembloit tenir la nature dans une espee d'engourdissement , il sortit de la Ville pour aller les attaquer dans leur Camp. De 7000. Chevaux qu'il avoit au commencement du Siège , à peine lui en restoit-il sept cens : il les rassembra tous , & se mit à leur tête. L'Infanterie le suivit en differens pelotons.

Les gardes avancées avoient ordre en cas d'attaque d'abandonner leurs postes , & de rentrer dans le Camp. En voyant leur retraite , Swiski crut que toute l'Armée Polonoise se retireroit , & courut à toute bride vers le Camp ; mais à peine fut-il entré dans les premiers rangs de piquets , que Jean Kretkow & Stanislas Erimpski , dont les Troupes avoient

déjà pris les armes , sortirent de leurs Tentes couvertes de neges, comme d'une profonde embuscade, & tomberent sur la Cavalerie ennemie. Trois cens Hommes furent tués , soixante Prisonniers , & les autres contraints de rentrer dans la Place.

ETIENNE
BATTORI.

Cependant Antoine Possevin Jesuite tâchoit de menager un accommodement entre les deux Partis. Le Czar pressé par les Polonois avoit envoyé une Ambassade au Pape , pour lui proposer une Ligue contre le Turc. Il n'avoit pas dessein de s'engager dans cette Guerre , & peut-être même n'étoit-il pas alors en état de la faire ; mais il esperoit que le Pontife , flatté par les offres d'un puissant secours contre l'ennemi commun de la Chrétienté , prendroit ses intérêts contre le Roi de Pologne. Gregoire XIII. reçut bien ses Ambassadeurs , & les renvoya dans leurs Pais avec le Jesuite qui connoissoit parfaitement tout le Nord, & à qui il ordonna de menager , s'il étoit possible , la paix entre les deux peuples.

Pour parler d'accommodement.

Possevin réussit dans sa negocia-

Traité de
Paix a-

ETIENNE
BATTORI.
avantageux
à la Polo
gne.

344 HISTOIRE DES REVOLUTIONS

tion , & ſçut concilier les efprits aliénés des deux Nations. La Paix fut conclue à Zapolia. Les Ruſſiens abandonnerent la Livonie , ſujet de la Guerre. Les Polonois ſe retirerent de devant Pleskow , & leur rendirent les Places qu'ils avoient priſes ſur eux , à l'exception de Wielik & du Territoire de Polocz. C'eſt ainſi que finit cette Guerre , dans laquelle le Czar Jean n'eut pas les ſuccès , que ſa puiffance & ſes menaces faiſoient craindre. Elle lui couta le ſang de quatre cens mille de ſes Sujets. Les Provinces , frontieres de la Pologne , reſterent ſans habitans , & ne furent plus qu'une vaſte ſolitude. Il perdit la communication de la Mer Baltique , deſormais renfermé dans les Forets de la Ruſſie , ſans pouvoir en ſortir que par la Mer Glaciale & ſans commerce avec les autres Peuples.

Après avoir fait une paix ſi avantageuſe à la Pologne , Battori ſ'appliqua à reformer les abus qui s'étoient gliffés dans le Gouvernement , à la faveur des tumultes de la Guerre , & fit pluſieurs Loix civiles & militaires.

taires. La Cavalerie Polonoise reçut de ce Prince des reglemens qui sont encore observés. Il assigna des Fonds pour l'entretien de plusieurs Regimens destinés à garder les Frontieres du côté de la Tartarie. Il disciplina les Cosaques, & établit un ordre certain dans leur Milice.

ETIENNE
BATTORI.

Cette Nation tire son origine d'un amas de Brigands, qui sortis de tous les Etats voisins, se cantonnèrent dans les Isles que le Boristhène forme à son embouchure. La Guerre seule & leur butin les font subsister; ils ont eu quelquefois la hardiesse de pousser leurs courses au-delà Mer Noire jusqu'aux portes de Constantinople.

Origine des
Cosaques.
Leurs
mœurs.

Ils s'habillent en Hiver de peaux de mouton, où ils laissent la laine. Endurci à toutes sortes de fatigues, la faim, la soif, & les injures de l'air ne sont rien pour eux. Ils ne se retranchent jamais dans leur Camp, leurs chariots sont toutes leurs Fortifications, & ils s'y défendent avec la dernière opiniâtreté.

Battori sçut gagner ces Barbares,

Tome I.

G g

ETIENNE
BATTORI.

346 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
& pour les attacher à la Pologne , il leur donna la Ville & le Territoire Tochtimirow sur les rives du Boristhène. Là ils servent de barriere contre les invasions des Tartares & des Turcs. Souvent ils les ont arrêtés , lorsqu'ils vouloient entrer dans le Royaume , ou les ont battus , lors qu'ils en sortoient. Les Polonois ont voulu les subjuguier ; mais cette Nation feroce a sçu conserver sa liberté contre tous les efforts de ce puissant Royaume , qui a d'ailleurs interet de les menager.

1586. La Suede s'étoit maintenue dans l'usurpation des places que Pontus de la Gardie avoit prises en Livonie , & Battori , dans les circonstances où la Pologne se trouvoit alors , avoit jugé à propos de suspendre la Guerre par une Trêve de quelques années ; mais il s'en fallut peu qu'au préjudice de Traités ; les Suedois ne s'emparassent de Riga. En effet les habitans de cette Ville mécontents de ce que le Roi ne leur avoit pas accordé une entiere liberté de conscience , comme il s'y étoit engagé , & qu'il leur

avoit au contraire envoyé des Jesuites, s'étoient revoltés dès l'année précédente, & Gottard Wellinge leur Syndic avoit resolu d'introduire les Troupes Suedoises dans la Place. Le Roi informé de ce complot, ordonna à la Noblesse de prendre les armes, fit bâtir un Chateau sur les bords de la Duine, pour empêcher la descente des ennemis, & leva des Troupes pour chatier les Rebelles. Ils previnrent sa vengeance, & employerent la médiation du Duc de Courlande pour menager un accommodement; mais Battori irrité voulut que les Bourgeois de Riga se rendissent à discretion. A la vue de leurs Envoyés il entra dans un transport de colere si violent, que quelques jours après il sentit les attaques d'une afreuse épilepsie. Il en mourut à l'âge de 53. ans, après avoir regné dix ans & quelque mois. Il soumit les Dantzicois trop attachés à Maximilien, entreprit & soutint la Guerre de Moscovie avec autant de bonheur que de gloire, & réunit à la Pologne la Livonie, & le Pa-

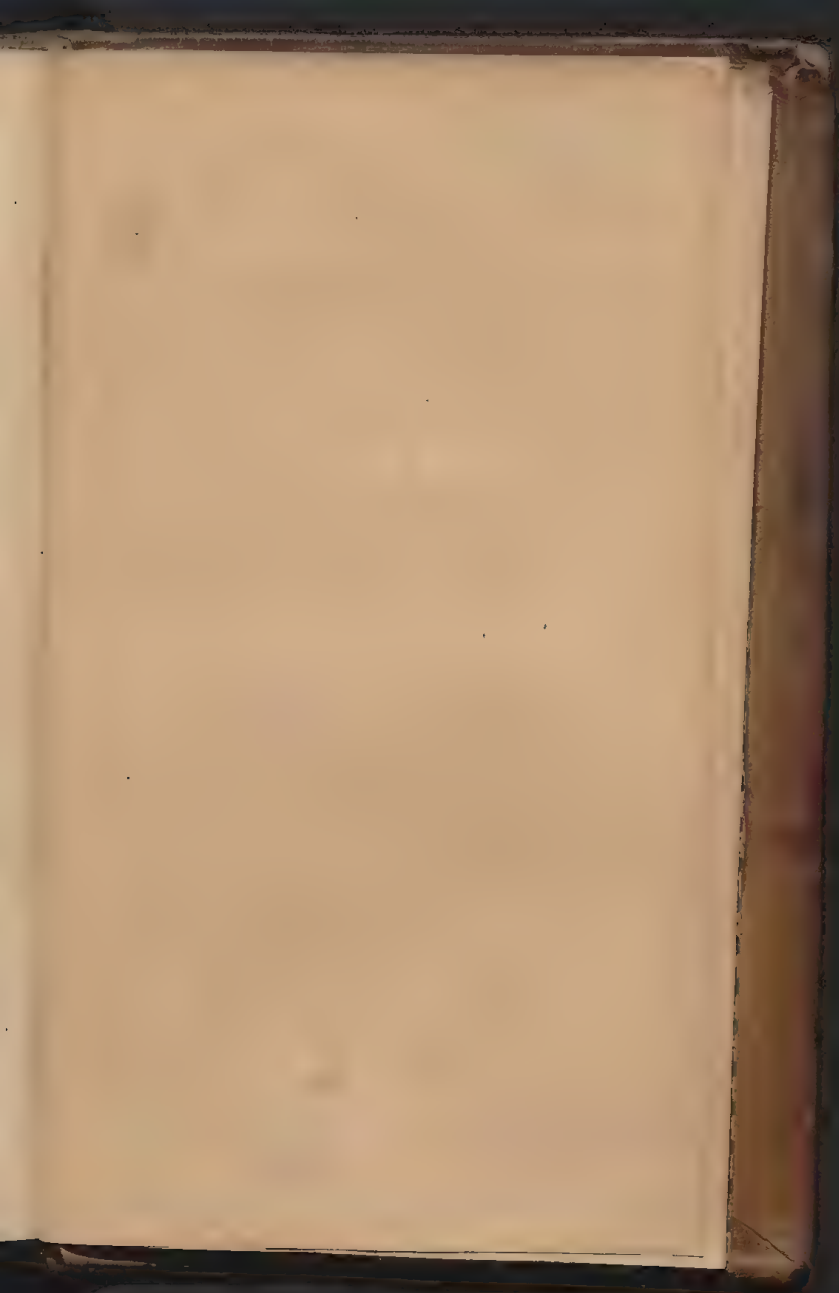
ET ENNE
BATTORI.

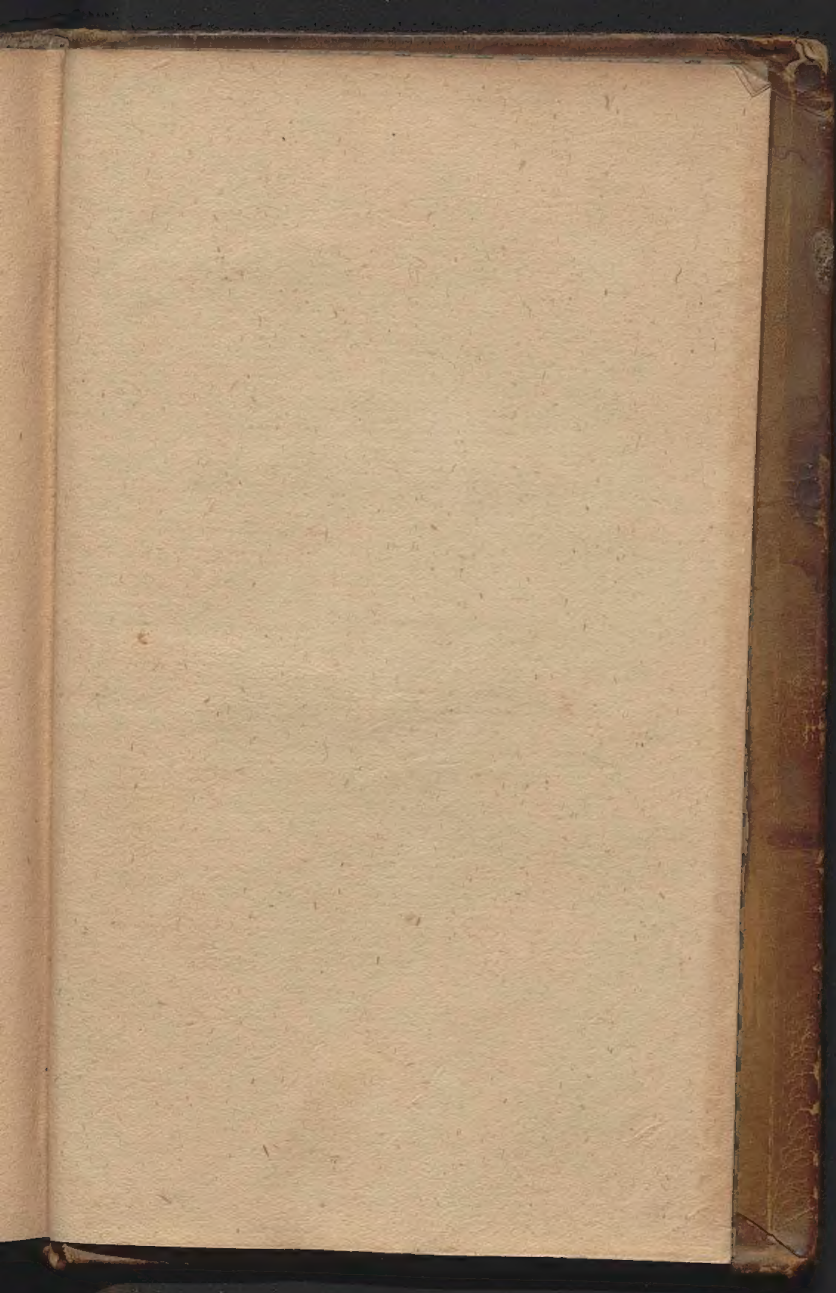
Mort d'Etienne Battori.

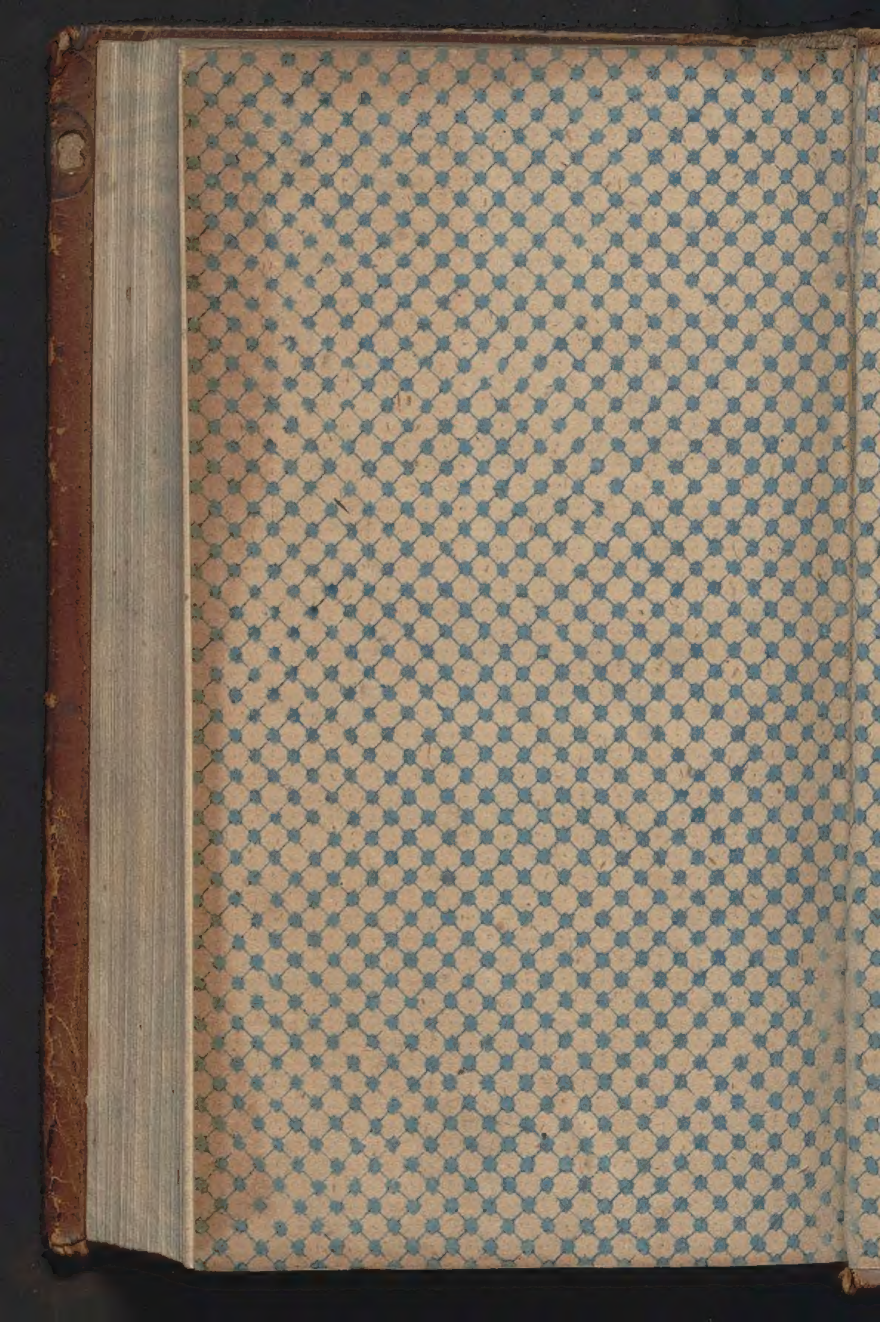
ETIENNE
BATTORI.

348 HISTOIRE DES REVOLUTIONS
latinat de Polocz. Mais ce Prince qui sçut si bien gouverner un Etat, ne sçut pas se commander à lui-même, & ne put reprendre le transport violent qui lui causa la maladie dont il mourut. Ce fut néanmoins un Prince véritablement grand en Paix & en Guerre, & que ses Peuples pleurerent comme leur défenseur & leur Pere. La République temoigna ses regrets par les magnifiques funeraillles qu'elle lui fit faire. Jean Sarius Zamosky, dont il s'étoit servi avec tant de succès, fit son Oraison funebre.

Fin du Tome premier.







Biblioteka Jagiellońska



stdr0024161

